ŒUVRES

DU P. NOUET

X

PARIS. — IMP. DEVALOIS, 144, AV. DU MAINE.

L'HOMME D'ORAISON

SES

MÉDITATIONS ET ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR

LE P. JACQUES NOUET
De la Compagnie de Jésus

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME HUITIÈME

Vᵉ PARTIE. — Vie de Jésus conversant avec les hommes. — III.

ALMA COLLEGE 246.7 LIBRARY N851 Alma, California
FATHERS LIBRARY ST. JOSEPH'S CHURCH ALMA LIBRARY Alma, CAL. California
SS. CAUXILIATRICE DE LA VÉRITÉ J L

PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
RUE BONAPARTE, 90

1902

45687

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/lhommedoriason0008lepj_h9j9

L'HOMME D'ORAISON.

VIE DE JÉSUS

CONVERSANT AVEC LES HOMMES.

CENT-VINGTIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA VINGTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Le Fils de Dieu rassure ses Apôtres. Saint Pierre marche sur les eaux ; mais la crainte le faisant enfoncer, Jésus le délivre, et fait cesser la tempête.

Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas.
Seigneur, si c'est vous, commandez-moi d'aller à vous sur les eaux. MATTH. 14. 28.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ ce que dit Jésus pour rassurer ses apôtres : *Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point* (1). Quand c'est Jésus qui parle, il n'y a rien à craindre ; car il est le maître des flots. O que ces deux mots du Verbe incarné *C'est moi*, ont une merveilleuse emphase dans leur signification, qui porte la souveraineté, l'immensité, l'éternité, et la plénitude de l'être divin! ô qu'ils ont une admirable étendue dans leur opération.

(1) Confidite, ego sum, nolite timere. *Marc.* 6. 50.

qui porte la plénitude des biens dans le cœur des justes ! qu'ils ont de douceur et de force pour consoler une âme qui est au milieu de l'orage et des ténèbres de la nuit ! *Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : C'est moi, n'ayez point peur* (1), en le voyant marcher sur les eaux, bien loin de vous troubler, votre peur se changerait en confiance. Car il n'y a que lui qui passe sur les eaux comme sur un pont ferme et solide, pour accourir à votre secours, et vous apprendre à cheminer vers lui par la même voie des souffrances, sans redouter le danger ; parce qu'il est tout-puissant pour faire par lui-même des choses miraculeuses en votre faveur, et qu'il n'est pas moins puissant pour en faire par vous de plus grandes, si vous avez confiance en sa bonté.

SECOND POINT.

Considérez ce que répond saint Pierre, pour témoigner sa ferveur et son amour envers son maître : *Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille à vous sur les eaux* (2). Admirez les prodigieux effets que produit cette parole de Jésus : *C'est moi,* dans le cœur de son disciple.

1.° Elle remplit son esprit de lumière, et lui fait concevoir une haute idée de la divinité de son maître. *Si c'est vous,* comme s'il disait : Je ne m'étonne pas de vous voir marcher sur les eaux ; vous êtes Dieu, ce n'est pas merveille si la créature vous respecte : vous la portez plutôt qu'elle ne vous porte ; faites quelque chose qui me surprenne, commandez-moi de marcher sur les eaux pour aller à vous.

2.° Elle gagne sa volonté, et lui fait reconnaître le souverain empire de Jésus sur la liberté des hommes ·

(1) Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Ego sum, nolite timere. *Joan.* 6. 20.

(2) Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas. *Matth.* 4. 28.

Commandez-moi d'aller à vous : comme s'il disait : Vous êtes mon souverain Seigneur, et moi, votre pauvre esclave; vous avez l'indépendance et l'autorité de l'Etre suprême, et moi, la sujétion et la dépendance qui est essentielle à l'être créé. C'est à vous à commander, je n'oserais rien entreprendre que par vos ordres; toute ma force est dans mon obéissance.

3.° Elle échauffe son cœur d'une vive flamme d'amour, qui ne peut attendre davantage a se rendre auprès de son cher maître, les moindres délais lui sont trop longs. Il crie avec une sainte impatience : *Commandez-moi d'aller à vous.* Tous les saints ont la même passion et la même ardeur, parce qu'ils brûlent tous de l'amour de Jésus, et quiconque l'aime ardemment ne peut s'empêcher de soupirer après lui, et de lui dire : Commandez-moi que j'aille à vous, ô mon centre éternel! appelez-moi, attirez-moi à vous, et je m'y rendrai aussitôt, pour y trouver mon repos; car je ne respire que vous, et je n'aspire qu'à l'honneur de votre aimable présence, et à l'union intime de mon souverain bien.

4.° Enfin, elle lui inspire une admirable confiance et un courage invincible, qui ne craint point le péril, pourvu qu'il puisse joindre son Sauveur; parce qu'il sait qu'il est tout-puissant, et qu'il le peut sauver du naufrage, non-seulement en demeurant dans la barque qui est agitée des flots, mais encore en marchant sur les vagues d'un élément qui est en furie, et lui être Jésus aussi bien sur la mer que sur la terre. Car la charité parfaite n'a point de peur d'être submergée des eaux, c'est-à-dire, des afflictions et des persécutions des hommes (1). Les saints, qui sont prédestinés pour être conformes à l'image du Fils de Dieu, et qui le regardent toujours comme leur original, étudient toutes ses actions, afin de les imiter fidèlement; et comme il est venu à nous sur les eaux,

(1) Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem.

c'est-à-dire, par la voie des croix et des humiliations, ils veulent aussi aller à lui par le même chemin. C'est pourquoi, étant animés par son exemple, ils s'y offrent avec courage, ne mesurant pas leurs désirs aux forces de leur nature fragile, mais à celles de la grâce, qui est toute-puissante. Car, si la charité est fervente, elle n'est pas pourtant téméraire ni précipitée : elle n'entreprend rien que par l'attrait et par le commandement de Jésus, sur lequel elle s'appuie, et dont elle attend la réponse avant que de se jeter dans la mer.

TROISIÈME POINT

Considérez de quelle manière Jésus-Christ reçoit la demande de saint Pierre, et les merveilles qu'il fait en sa faveur. *Jésus lui dit : Venez* (1). Il n'y a point de demande plus promptement accordée que celle de la souffrance, point de désir plus pleinement rempli que celui de la croix, point d'offrande plus agréable ni mieux reçue que celle d'un cœur généreux, qui est préparé à tous les travaux et à tous les opprobres du Calvaire. Saint Pierre n'a pas plus tôt dit : *Commandez-moi que j'aille à vous sur les eaux*, que Jésus-Christ lui repart au même instant : *Venez, je le veux bien.* A ces paroles, *Pierre descend de la barque, et marche sur les eaux pour aller trouver Jésus* (2) ; mais comme l'orage était violent et les flots horribles, surtout dans les ténèbres de la nuit, il eut peur, et il entra en quelque défiance que son maître, pour quelque raison secrète, ne le voulût abandonner à la merci des eaux. Cette faute légère arrête tout d'un coup la marche miraculeuse de cet Apôtre ; et lui, qui cheminait auparavant sur les eaux avec autant de vitesse que s'il eût

(1) At ipse ait : Veni. *Matth.* 14. 29.

(2) Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas. At ipse ait : Veni. Et descendens Petrus de naviculâ, ambulabat super aquam ut veniret ad Jesum. *Matth.* 14. 28, 29.

ou un corps glorieux, doué du don d'agilité, commence déjà à enfoncer : tant il est vrai qu'une imperfection, une attache, une faiblesse qui nous paraît légère, interrompt souvent le cours des grâces divines, et retarde misérablement une âme qui courait heureusement à la perfection. Mais, rallumant en un instant sa foi et sa confiance en Jésus-Christ, il s'écrie, en lui disant : *Seigneur, sauvez-moi* (1) ! prière que David avait souvent pratiquée avant lui, comme s'il eût voulu nous apprendre par avance ce que nous devons faire au fort de la tentation, à l'exemple de cet Apôtre ; car il semble qu'il parle en sa personne, lorsqu'il dit : *Sauvez-moi, mon Dieu ; car les eaux ont pénétré jusque dans mon âme. Je suis enfoncé dans un abîme de boue, où je ne trouve point de fond. Je suis tombé dans la profondeur de la mer, et la tempête m'a submergé* (2). Qu'une humble prière a de force sur le cœur de Jésus ! Aussitôt que saint Pierre le réclame, il lui tend la main, il le prend et le remet sur l'eau, en lui disant : *Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté* (3) ? Puis, le tenant toujours par la main, il marche avec lui jusqu'à la barque. Ils y montent tous deux ensemble, et par un double miracle, le vent cesse aussitôt, et la barque se trouve à l'instant au lieu où ils allaient. Alors ceux qui y étaient, s'approchant de lui, l'adorèrent en lui disant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu. C'est ce que vous devez faire en tout temps ; mais surtout lorsque, par son assistance, vous vous trouvez délivré de quelque peine, ou de quelque tentation importune. C'est ce que vous ferez un jour si vous lui êtes fidèle, lorsque vous serez heureusement

(1) Domine, salvum me fac. *Matth.* 14. 30.

(2) Salvum me fac, Deus : quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi : et non est substantia ! Veni in altitudinem maris : et tempestas demersit me. *Psal.* 68. 2, 3.

(3) Modicæ fidei, quarè dubitâsti ? *Matth.* 14. 31.

arrivé au port de l'éternité. Alors vous vous prosternerez devant lui pour l'adorer comme votre Dieu, pour le reconnaître comme votre souverain libérateur, et pour lui rendre grâces comme à votre souverain bienfaiteur, le louant et le glorifiant dans la compagnie des saints. Car tous les bienheureux qui sont dans son saint temple, lui rendent incessamment la gloire qui est due à Dieu seul, et à l'Agneau (1). Vivez en sorte que vous soyez du nombre de ses élus, pour chanter éternellement ce beau cantique de glorification avec eux. Ainsi soit-il.

CENT-VINGT-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA VINGTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Réflexion sur le même Mystère.

Modicæ fidei, quarè dubitásti?
Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? Matth. 14. 31.

PREMIER POINT.

Première réflexion. « Considérez saint Pierre, qui » représentait alors votre état : tantôt il est plein de » confiance, tantôt il tremble de peur (2). » Cela vous montre la différence qu'il y a de l'homme à l'homme, comme dit saint Augustin. Il y a des hommes fermes et constans dans l'Église de Jésus-Christ, il y en a aussi de faibles (3). De quel nombre êtes-vous? O que vous êtes éloigné de ces grands courages qui

(1) Et in templo ejus omnes dicent gloriam. *Psal.* 28. 9.

(2) Videte Petrum, qui tunc erat figura vestra; modò fidit, modò titubat. *S. Aug. serm.* 13. *de verbis Domini.*

(3) Habet Ecclesia Christi firmos, et habet infirmos. *S. Aug.*

vont à Jésus-Christ sur les eaux, sans craindre les plus violentes tempêtes! le moindre coup de vent vous fait peur.

Cela vous fait voir encore la différence qu'il y a de vous-même lorsque vous avez Jésus Christ pour votre appui, à vous-même lorsque vous entrez en défiance de sa bonté, et que vous cherchez ailleurs du secours et de la protection. Regardez saint Pierre, qui faisait pour lors votre portrait : c'est comme une médaille à deux faces, qui montre dans un même homme la force de la grâce et la faiblesse de la nature. Tournez-la d'un côté, vous y verrez un homme de cœur qui se jette dans la mer pour aller à son maître aussitôt qu'il entend sa voix, sans craindre d'être enveloppé des flots. C'est ce que vous devez imiter en vous élevant au-dessus de vos passions, de vos sens et de vos affections déréglées, et en surmontant généreusement tous les obstacles qui vous empêchent de vous unir à Jésus-Christ.

Renoncez au péché pour suivre l'attrait de la grâce; séparez-vous des pensées terrestres et mortelles, pour recevoir les lumières divines; défaites-vous du fardeau de vos mauvaises habitudes, pour embrasser le joug du Seigneur, et soutenir avec lui le poids de la croix; dépouillez-vous du vieil homme, afin que Dieu vous revête de sa force; hâtez-vous enfin de passer au-delà des choses temporelles, afin de parvenir aux éternelles, et de vous unir au Dieu des temps et de l'éternité.

Tournez maintenant la médaille, et voyez comme ce même Apôtre, qui a eu le courage de se jeter dans la mer, appréhende, un moment après, le naufrage. A mesure que la confiance amoureuse de son cœur s'affaiblit, la solidité miraculeuse des eaux qui le portaient lui manque, et il commence à couler au fond aussitôt que sa foi diminue. Voilà ce que vous êtes, voilà ce que vous pouvez sans Jésus-Christ, voilà l'image de la faiblesse de votre âme, que vous devez dé-

plorer. Car il suffit d'être homme pour être fragile la créature de soi n'est qu'un néant. *O mon Seigneur ! sauvez-moi* (1). J'avoue que *je n'ai point de vigueur, je suis fort faible selon l'esprit, je n'ai point du tout de force ni de vertu* (2) ; car, si mes paroles promettent de grandes choses, les effets n'y correspondent pas; mes actions sont toutes contraires à mes résolutions. *J'ai dit dans un saint transport : Je ne serai jamais ébranlé* (3), et, un moment après, je trouve que ma disposition est changée. Vous n'avez pas plus tôt détourné votre visage, que je suis dans le trouble, et que j'expérimente mon inconstance (4). O Seigneur ! qu'est-ce que l'homme ? Eh ! ne me délaissez pas; car je ne puis rien et je ne suis rien sans vous (5).

SECOND POINT.

Seconde réflexion. « Regardez le siècle comme une » mer orageuse où le vent est grand et la tempête fu- » rieuse. Aimez-vous Dieu ? vous marchez sur les eaux, » et la crainte du siècle est sous vos pieds. Aimez-vous » le siècle ? il vous absorbera. La passion est un orage » dangereux à celui qui la suit (6). » Défiez-vous du monde, lors même qu'il vous rit : le vent de la vanité n'est pas moins à craindre que celui de la crainte et du désespoir. C'est un acte de grande vertu de combattre a prosperité; c'est un grand bonheur de n'en être pas vaincu (7).

(1) Domine, salvum me fac. *Matth.* 14. 30.

(2) Ecce fatigatus sum animo, et spiritu meo invalidus sum valdè, et nec modica est in me virtus. 4. *Esdr.* 12. 5.

(3) Ego dixi in excessu meo : Non movebor in æternum.

(4) Avertisti faciem tuam, et factus sum conturbatus.

(5) Domine, ne discesseris à me.

(6) Attendite seculum quasi mare, ventus validus, et magna tempestas. Amas Deum ? ambulas super mare ; sub pedibus est timor seculi. Amas seculum ? Absorbebit te. Unicuique sua cupiditas tempestas est. *S. Aug. tract.* 3. *de verbis Domini.*

(7) Magnæ virtutis est cum felicitate luctari ; magnæ felicitatis à felicitate non vinci. *Ibid.*

TROISIÈME POINT.

Troisième réflexion. *Mon âme*, dit David, *s'est fortement attachée à vous, et votre droite m'a soutenu* (1). Attachez-vous à Jésus-Christ par foi, par confiance, par amour et par résignation à ses saintes volontés, et sa main vous soutiendra. Vous trouverez un ferme appui sur sa puissance, qui soutient vos faiblesses; sur sa sagesse, qui voit et connaît vos souffrances; sur sa bonté, qui vous aime, et qui veut tirer du bien de vos maux; sur sa fidélité, qui ne manque jamais à sa parole; sur sa libéralité, qui donne toujours plus qu'il ne promet. Considérez comme il étend la main pour secourir son disciple; c'est cette même main qu'il a étendue pour former le ciel, et qu'il étendra sur la croix pour sauver le monde du naufrage. Voyez les merveilles qu'elle opère en faveur de saint Pierre : elle le fait marcher sur les eaux, elle le délivre du danger, elle apaise la tempête, elle le conduit au port. Cela veut dire que, si vous voulez joindre votre main à celle de Jésus-Christ, vous ferez des miracles de vertu, vous surmonterez les flots des passions, des tentations et des persécutions, et vous arriverez enfin heureusement avec lui au port du paradis.

(1) Adhæsit anima mea post te, me suscepit dextera tua. *Psal.* 17. 36.

CENT-VINGT-DEUXIEME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA VINGTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus ayant passé l'eau, vient en la terre de Génésareth, et guérit tous les malades qu'on lui présente.

Quocumquè introibat in vicos, vel in villas, aut civitates, in plateis ponebant infirmos, et deprecabantur eum, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent, et quotquot tangebant eum, salvi fiebant.

En quelque lieu qu'il entrât, soit dans les bourgs, ou dans les villages, ou dans les villes, ils mettaient les malades dans les rues, et le priaient qu'il leur permît de toucher seulement le bord de son vêtement, et tous ceux qui le touchaient, étaient guéris. MARC. 6. 56.

REMARQUE.

La terre de Génésareth contenait environ deux lieues de pays en longueur; les villes de Bethsaïde et de Capharnaüm y étaient situées; elle était fort peuplée, à cause de sa beauté et de sa fertilité. Notre Seigneur y arriva le matin, et s'en alla ce jour-là à Capharnaüm, comme dit saint Jean. Ceux qui eurent les premières nouvelles de son retour, envoyèrent des messagers de tous côtés, pour en donner avis, ce qui attira de nouvelles troupes qui allaient après lui, et lui apportaient leurs malades en des lits, partout où ils entendaient dire qu'il était; car il parcourait le pays d'alentour, et en quelque lieu qu'il entrât, ils mettaient leurs malades hors de leurs maisons, le priant qu'il leur permît de toucher seulement le bord de sa robe, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

PREMIER POINT.

Ayant passé l'eau, ils vinrent en la terre de Génésareth, et y abordèrent (1).

Considérez la joie qu'eurent les apôtres de se voir hors de la tempête, hors des ténèbres de la nuit, hors du travail et du danger de faire naufrage, et plus encore d'être auprès de leur Maître, dont la vue leur était incomparablement plus agréable que celle du soleil et du plus beau jour du printemps.

Conjecturez de là quelle est la joie et le bonheur d'une âme qui sort des ténèbres de cette vie, et des flammes du purgatoire, pour entrer dans la terre des vivans, terre admirable pour sa beauté, pour sa fertilité, et pour la multitude de ses citoyens qui jouissent de la présence de leur très-aimable Sauveur. O mon âme, quand serons-nous délivrés de la nuit obscure et des orages de cette vie? Quand sortirons-nous de ce misérable monde, pour être avec Jésus dans le délicieux séjour du paradis? *Quand sera-ce que j'irai* [illegible] *devant la face de mon Dieu* (2)?

SECOND POINT.

Ils envoyèrent dans tous les pays d'alentour, et lui présentèrent tous les malades, le priant qu'il leur permît de toucher seulement le bas de sa robe (3).

Contemplez ce charitable médecin, qui marche par les chemins et par les rues des villes toutes pleines de malades, et leur présente le bord de son vêtement, qui les guérit tous. S'il a tant de soin des corps, quelle charité n'aura-t-il pas pour les âmes! Plusieurs estiment qu'en donnant la santé corporelle aux malades,

(1) Cùm transfretàssent, venerunt in terram Genesareth, et applicuerunt. *Marc.* 6. 53.

(2) Quandò veniam, et apparebo ante faciem Dei? *Psal* 41. 3.

(3) Miserunt in universam regionem illam, et obtulerunt ei omnes malè habentes. *Matth.* 4. 24.

il leur donnait aussi la santé spirituelle, que ce peuple grossier ne lui demandait pas. Que fera-t-il donc pour vous, si vous lui demandez avec humilité ce qui est nécessaire pour votre perfection ? Oh ! si vous saviez avec quelle bonté il vous présente, non le bord de sa robe, mais sa propre chair, non pour la toucher seulement, mais pour la manger sous les espèces du Saint-Sacrement, qui est la source de la vie, vous ne vous en approcheriez pas si rarement, ni avec tant de langueur; vous vous disposeriez toujours à cette grâce avec un renouvellement de votre esprit et de votre cœur, vous considéreriez ce grand mystère de notre salut avec une attention toujours nouvelle, et vous prosternant devant votre aimable Sauveur, vous lui diriez : « Me voici, Seigneur, devant vous, afin d'a-» voir part à vos bénédictions et à vos grâces, et d'ê-» tre comblé de joie dans votre banquet sacré, que » vous avez préparé pour le pauvre, ô Dieu de misé-» ricorde, dans l'abondance de votre douceur. Je dé-» sire vous recevoir maintenant avec le respect et la » dévotion qui vous sont dus ; mon cœur brûle du dé-» sir d'être uni à vous. Donnez-vous à moi, cela me » suffit; car je trouve en vous tout ce que je puis et » tout ce que je dois désirer. Hors de vous, toute con-» solation est fausse. Je ne puis subsister sans vous, » je ne puis vivre sans être nourri de vous (1). »

TROISIÈME POINT.

Étant sortis de la barque, ceux de ce lieu-là le reconnurent aussitôt, et parcourant tout le pays d'alentour,

(1) Ecce ego ad te venio, Domine, ut benè mihi sit ex munere tuo, et lætificer in convivio sancto tuo, quod parâsti in dulcedine tuâ pauperi, Deus.... Desidero te nunc devotè ac reverenter suscipere, cupio te in domum meam inducere, quatenùs cum Zachæo merear à te benedici, ac inter filios Abrahæ computari. Anima mea corpus tuum concupiscit, cor meum tecum uniri desiderat. Trade te mihi, et sufficit : nam præter te nulla consolatio valet. *Imitatio Christi, lib. 4. cap.* 3.

ils lui apportèrent de tous côtés les malades dans des lits, partout où ils entendaient dire qu'il était (1).

Considérez la continuelle fatigue du Verbe incarné. Il passe d'un travail à l'autre, sans se donner presque aucun repos. Il avait commencé la journée précédente par l'instruction du peuple; après, il avait guéri les malades; sur le soir, il avait donné à manger à cinq mille hommes, et puis, au lieu de prendre un peu de sommeil, il avait passé les trois veilles de la nuit dans la prière; à la quatrième, il était venu au secours des apôtres; et voilà qu'au lever du soleil, en descendant de la barque, sans se reposer tant soit peu, il commence à guérir les malades, parcourant divers lieux, et employant tout le jour dans ces actions de charité, depuis le port où il avait abordé, jusqu'à Capharnaüm, où il fit cet admirable sermon du très-saint Sacrement, que saint Jean décrit au sixième chapitre de son Évangile. C'est ainsi qu'il employait les jours et les nuits durant trente-trois ans et trois mois qu'il vécut sur la terre. Il commençait le jour par la prière, qui était suivie de quelque action d'humilité et de charité; l'oraison et la croix se trouvaient partout, l'amour divin brûlait sans cesse dans son cœur; il donnait la moindre partie de la nuit au sommeil, pour réparer les forces de son corps abattu par le travail : encore prenait-il ce peu de repos comme a regret, couchant tantôt sur une montagne, tantôt dans une barque, pendant les trois années de sa prédication. Étonnez-vous du misérable emploi que vous faites du temps que Dieu vous a donné pour gagner l'éternité. La perte en est irréparable, et vous n'y pensez pas. Vous passez les jours et les années de votre vie en oisiveté, pendant que votre Sauveur travaille et se fatigue sans cesse à votre occasion. Oh! que cette lâcheté et cette délicatesse vous devraient donner de confusion!

(1) Cùmque egressi essent de navi, continuò cognoverunt eum, et percurrentes universam regionem illam, cœperunt in

CENT-VINGT-TROISIÈME MÉDITATION

POUR LE MERCREDI DE LA VINGTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus finit la seconde année de sa prédication, et commence la troisième par une conférence admirable avec les Capharnaïtes, sur le sujet du très-saint Sacrement.

Quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducâstis ex panibus, et saturati estis. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.

Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains, et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour une viande qui périt, mais pour une viande qui demeure en la vie éternelle. JOAN. 6. 26, 27.

REMARQUE.

Les Juifs que notre Seigneur avait renvoyés après le miracle des pains, et qui s'étaient retirés dans les villages d'alentour pour y prendre le repos de la nuit, s'étant éveillés de grand matin, retournèrent sur la montagne, où ils l'avaient laissé le soir auparavant; et ne l'ayant point trouvé, ils jugèrent qu'il avait fait quelque miracle pour repasser le lac, n'y ayant point de barque dans le port, et qu'il s'en était allé à Capharnaüm, qui était le lieu de sa retraite ordinaire. Sur cette créance, qui n'était pas mal fondée, ils étaient prêts à l'aller trouver par terre, lorsqu'il parut des barques qui venaient de Tibériade, qui abordèrent au lieu où ils avaient mangé des cinq pains. Ils se mirent donc aussitôt dans ces petits vaisseaux, et vinrent à Capharnaüm cherchant Jésus; et l'ayant trouvé au-delà de la mer, comme dit saint Jean, ils lui dirent :

grabatis eos qui se malè habebant circumferre, ubi audiebant eum esse. *Marc.* 6. 54, 55.

« Maître, quand êtes-vous venu ici? » Mais le Fils de Dieu, qui ne se flattait pas de leurs louanges, et qui ne remarquait en eux que des désirs terrestres, sans répondre à leur demande, les reprit de ce qu'ils ne le cherchaient pas pour tirer le fruit qu'il prétendait des miracles qu'ils lui voyaient faire, mais seulement parce qu'ils avaient mangé des pains qu'il leur avait donnés; cet avertissement charitable fut l'occasion qu'il prit de leur parler de la nourriture céleste de son précieux corps, qu'il devait donner un an après dans le Saint-Sacrement. Car, avant que d'instituer cet adorable mystère, il voulut y préparer le cœur des peuples, et particulièrement celui de ses disciples. Il avait fait à dessein le miracle des pains, qui en était la figure, et il voulut encore en parler plus ouvertement dans la synagogue de Capharnaüm, où il avait répandu les premiers rayons de sa doctrine. On remarque qu'il n'alla point cette année-là à Jérusalem, à la fête de Pâque, « ne voulant pas demeurer en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir, » comme dit saint Jean. Mais au lieu de ce voyage, auquel la loi n'obligeait pas dans un pareil danger, il nous donna ce divin discours sur la nouvelle Pâque qu'il devait établir dans son Église, pour demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Nous en ferons le sujet des Méditations suivantes.

PREMIER POINT.

En vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles; car vous n'en tirez pas le fruit que je prétends, qui est la gloire de Dieu et le salut de votre âme, *mais parce que vous avez mangé des pains, et que vous avez été rassasiés* (1). Dieu ne regarde pas de bon œil ceux qui le cherchent pour des intérêts

(1) Amen, amen dico vobis, quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducâstis ex panibus, et saturati estis. *Joan.* 6. 26.

temporels et pour des intentions sinistres. Il faut chercher Dieu pour lui-même ; quel bien vous peut-il donner qui le vaille ? Vous prenez tant de peine pour chercher du pain : que ne travaillez-vous de même pour chercher le pain céleste qui est la vie de votre âme ? « Si nous sommes nés pour chercher, dit Clément d'Alexandrie, n'employons pas cette inclination naturelle à chercher des délices sensuelles ; portons-la à la recherche des vérités éternelles (1). »

SECOND POINT.

Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour la nourriture qui demeure en la vie éternelle, et que le Fils de l'Homme vous donnera (2). Il ne dit pas simplement : Prenez cette divine nourriture qui entretient la vie surnaturelle de vos âmes ; mais travaillez pour l'avoir, cultivez avec soin la terre de votre corps et de votre âme ; Dieu vous l'a préparée de sa main, disposez-vous à la recevoir ; il a travaillé de sa part, il faut que vous travailliez de la vôtre. Le Saint-Esprit a bien voulu former cette chair que vous prenez, il l'a unie à la Divinité, pour lui donner une efficace et une excellence infinies ; il l'a fait passer par la croix pour vous mériter les grâces qu'il vous communique, il l'a couverte sous les espèces du pain pour vous en faciliter l'usage. Il faut donc travailler de votre côté pour rendre votre corps et votre âme dignes d'un tel don et d'une si excellente nourriture.

TROISIÈME POINT.

Car Dieu le Père l'a marqué de son sceau (3). Pesez cette raison qui vous oblige à travailler puissamment

(1) Si nobis omninò innatum est ut quæramus, ne quærendi facultatem in deliciis perdamus, sed eam ad veritatem inquirendam excitemus. *S. Clemens Alex.* 2. *Pædag.* c. 10.

(2) Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quam Filius hominis dabit vobis. *Joan.* 6. 27.

(3) Hunc enim Pater signavit Deus. *Joan.* 6. 27.

pour avoir le pain de vie. Mon Père, dit-il, a imprimé sur ma personne le caractère de sa divinité par la génération éternelle. Il a imprimé le même sceau sur son humanité, pour en faire, par l'union hypostatique et par l'effusion de toutes ses grâces, un vif portrait de ses perfections, de tous les attributs de sa gloire. Et moi ensuite je vous promets de vous donner mon corps et mon sang, et de m'unir et incorporer avec vous, afin de vous marquer du même sceau de ma divinité et de mon humanité. Travaillez donc avec ferveur à préparer votre corps et votre âme pour recevoir ce caractère divin, et pour devenir, par l'impression de ma grâce, un excellent portrait de mes vertus.

CENT-VINGT-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA VINGTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONTINUATION.

Jésus répond à la première question que les Juifs lui font sur le Saint-Sacrement.

Dixerunt ergò ad eum : Quid faciemus ut operemur opera Dei ? Respondit Jesus et dixit eis : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille.

Ils lui dirent donc : Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. JOAN. 6. 28, 29.

PREMIER POINT.

Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu (1) ? Cette question est de la dernière importance. Saint Paul la fit d'un cœur sincère dès le premier moment

(1) Quid faciemus, ut operemur opera Dei ? *Joan.* 6. 28

de sa conversion : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* (1) ? Vous la devez faire souvent, et demander à votre âme : Que ferons-nous pour accomplir ce que Dieu désire de nous ? Vous n'avez été créé de Dieu que pour faire les œuvres de Dieu ; votre plus grand soin doit être de les apprendre et de les exécuter.

SECOND POINT

Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé (2). Toutes les bonnes œuvres sont des œuvres de Dieu ; elles viennent de lui, et retournent à lui ; sa grâce en est le principe, et sa gloire en est la fin. Mais entre toutes les œuvres de Dieu que nous devons pratiquer en communiant, la première est la foi, parce que c'est la base et le fondement de toutes les autres. Le Saint-Sacrement est un mystère de foi, infiniment élevé au-dessus des sens ; c'est par la foi que Jésus-Christ habite en nous. On gardait autrefois la manne dans un vase d'or. C'était, dit saint Cyrille, la figure d'une âme vertueuse, qui a conçu la foi de Jésus-Christ, et renfermé en elle-même tout ce précieux trésor (3).

TROISIÈME POINT.

La foi est l'œuvre de Dieu par excellence. Sa nécessité est absolue : sans elle il est impossible de parler à Dieu : *L'œuvre de Dieu est que vous croyiez celui qu'il a envoyé* (4). Son mérite est grand ; car c'est un sacrifice de la plus noble partie de l'homme, qui est

(1) Domine, quid me vis facere ? *Act.* 9. 6.

(2) Respondit Jesus, et dixit eis : Hoc est opus Dei ut credatis in eum quem misit ille. *Joan.* 6. 28.

(3) Pia enim sanctaque anima, quæ Christi fidem concepit, quæ totum in seipsâ cœlestem thesaurum condidit, pretiosum atque aureum vas est. *S. Cyril. l.* 3. *in Joan. c.* 3. 4.

(4) Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille. *Joan.* 6. 29.

l'entendement. Son utilité est incomparable ; car ce sont ses lumières qui convertissent les pécheurs, qui font croître les justes en toute sorte de vertus. C'est elle qui ouvre la bouche du cœur, et Dieu la remplit de sa divinité, de son sang et de sa chair dans la communion. Ce que les anges font dans le ciel par la lumière de la gloire, les âmes dévotes le font par la lumière de la foi. A la table du ciel, Dieu distribue ses bienfaits, et l'ange, ses services et ses hommages. L'ange ouvre la bouche du cœur pour louer Dieu, et Dieu la remplit de sa divinité, et de la chair et du sang de sa très-pure et très-innocente humanité (1). A la table eucharistique, l'âme fidèle en fait de même par une foi vive et agissante : avec cet avantage qu'elle ne reçoit pas seulement le corps de Jésus-Christ par la bouche du cœur, mais encore par la bouche du corps : Voilà quelle est l'œuvre de Dieu que nous devons faire pour avoir ce pain de vie qui sanctifie nos âmes et les nourrit de l'immortalité.

(1) Deus in hâc mensâ posuit sua beneficia, angelus sua obsequia; angelus os aperit in laudem Dei, Deus implet illud tàn adipe divinitatis, quàm carne et sanguine integerrimæ naturæ humanitatis. *Petr. Cellens., c.* 1. *de pan. cœlest. mens.*

CENT-VINGT-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA VINGTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONTINUATION.

Jésus répond à la seconde question que lui font les Juifs.

Quod ergò tu facis signum, ut videamus et credamus tibi? Quid operaris?

Quel miracle donc faites-vous, afin que nous le voyions, et que nous croyions en vous? Quelle œuvre faites-vous? JOAN. 6. 30.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ l'aveuglement et l'ingratitude des Juifs envers notre Seigneur. Vous voulez, lui disent-ils, que nous croyions en vous; quel miracle faites-vous pour cela? vous nous avez fait manger des pains: c'est quelque chose; mais ce n'est qu'une fois. Moïse a bien fait davantage en faveur de nos pères; car il leur a donné à manger le pain du ciel l'espace de quarante ans dans le désert. Ce miracle méritait qu'ils eussent croyance en lui: mais vous, que faites-vous d'extraordinaire qui mérite qu'on croie en vous! O les aveugles! ô les ingrats qui ne se souviennent plus de tant de biens qu'ils ont reçus, ou, s'ils s'en souviennent, qui en font si peu d'état! Que faites-vous? disent-ils par dédain et par mépris. Eh! que ne fait-il pas? Que de malades guéris! que de démoniaques délivrés! que de morts ressuscités! comptez-vous cela pour rien? O que l'amour-propre est insatiable dans ses désirs! il n'est jamais content: plus on lui donne, plus il demande, et, oubliant par ingratitude les biens que Dieu lui fait, il en désire toujours de nouveaux par une présomption pleine de folie.

SECOND POINT.

Considérez la bonté et la douceur de Jésus envers ces ingrats. Il ne s'indigne point du mépris qu'ils font du miracle des pains; au contraire, il prend de-là occasion d'entrer bien avant dans le discours du très-saint Sacrement, et de leur faire voir son excellence infinie au-dessus de la manne, qui n'en était qu'un faible crayon. *En vérité, en vérité,* leur dit-il, *Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel; mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, et qui donne la vie au monde* (1).

O pain de Dieu, formé de la main du Saint-Esprit, d'une matière plus pure que le soleil! ô pain du ciel, plus incorruptible que le ciel même, puisqu'il se donne tout à tous, et ne se consume point (2)! O pain de vie, qui nous préserve du péché qui est la mort de l'âme, et qui donne au corps et à l'âme une éternité bienheureuse! ô que le chrétien est languissant, qui se dégoûte d'un aliment si nécessaire! hélas! nous plaignons un pauvre malade qui demeure deux ou trois jours sans prendre aucune nourriture. Et si quelqu'un passe une année entière sans prendre cette nourriture spirituelle, à peine se trouve-t-il quelqu'un qui s'en afflige (3).

TROISIÈME POINT.

Considérez la demande que font les Juifs après avoir entendu ce que le Fils de Dieu leur a dit de cet excel-

(1) Amen, amen dico vobis : Non Moyses dedit vobis panem de cœlo : sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum. Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo. *Joan.* 6. 32, 33.

(2) Nec sumptus consumitur. *Prosa.*

(3) Ecce de cibo spirituali si per annum non acceperit, rarus est qui doleat. *Guil. Paris. lib. de mor. tract. de charit.*

lent pain, pour leur en faire venir l'envie : *Seigneur, donnez-nous toujours ce pain* (1). O qu'ils ont grand sujet de demander toujours ce pain, car il est toujours nécessaire ! Oh s'ils savaient bien ce qu'ils demandent, que leur désir serait louable ! mais vous qui le savez, n'êtes-vous point confus de désirer si peu la jouissance d'un si grand bien, et d'en ressentir si peu la privation ? Malheureux et déplorable est celui qui n'entre point dans le lieu de ce festin et dans cet admirable tabernacle. Celui qui est dedans se réjouit, celui qui est dehors se tourmente ; celui qui est dedans est comblé de biens, celui qui est dehors est tout accablé de maux (2).

CENT-VINGT-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA VINGTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONTINUATION.

Jésus répond à la demande des Juifs.

Dixit autem eis Jesus : Ego sum panis vitæ ; qui venit ad me, non esuriet ; et qui credit in me, non sitiet unquàm.

Jésus leur répondit : Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura point faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. JOAN. 6. 35.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ ce que Jésus répond à la prière que lui font les Juifs, de leur donner toujours de son pain, et les secrets admirables qu'il découvre à ce peuple

(1) Domine, semper da nobis panem hunc. *Joan.* 6. 34.

(2) Miser est et miserabilis, qui non intrat in locum convivii, sive tabernaculi admirabilis. Qui enim intùs est, lætatur ; qui extrà, cruciatur ; qui intus est, satiatur in bonis ; qui extrà est, deficit in malis. *Abbas. Cellens. l. de Panib. c.* 2.

pour notre instruction. « Je suis, leur dit-il, le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura point faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Pour vivre heureux et toujours content, il faut sortir de nous-mêmes et aller à Jésus : on y va par les pas de la foi et de l'amour : où que vous alliez hors de lui, vous n'y trouverez que la mort. Car il est le pain de vie : il en est la source et le principe. Seigneur, dit saint Augustin, la source de la vie est en vous, et non pas en nous. C'est pourquoi nous devons entrer en vous pour y vivre, et ne pas chercher notre sanctification en nous-mêmes pour y mourir, ni penser nous rassasier de nos biens, pour y languir de sécheresse, mais porter la bouche à la fontaine même où l'eau ne tarit jamais (1).

SECOND POINT.

Tous ceux que mon Père me donne viendront à moi, et je ne chasserai point dehors celui qui vient à moi (2). *Mais je vous l'ai déjà dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point* (3). Voilà pourquoi vous n'êtes point du nombre des prédestinés, parce que vous ne croyez point en moi, vous ne venez point à moi par la foi, vous ne voulez pas être de mon troupeau, ni obéir à ma parole : voilà la cause de votre perte éternelle ; car mon Père m'a mis toutes choses entre les mains, et tous ceux qu'il m'a donnés viendront à moi, je ne les rejetterai point. Allons donc à Jésus avec assurance : il reçoit favorablement tous ceux qui viennent à lui et qui suivent les attraits de sa grâce. Ne craignons point que le Père

(1) Quoniam apud te est fons vitæ, et non apud nos ; ideò intrare debemus, ut vivamus, non quasi nobis sufficere, ut pereamus; non quasi de nostro velle satiari, ut arescamus, sed os ad ipsum fontem ponere, ubi aqua non deficit. *S. Aug. tract.* 25. *in Joan.*

(2) Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet. Et eum qui venit ad me non ejiciam foràs. *Joan.* 6. 37.

(3) Sed dixi vobis quia et vidistis me, et non creditis. *Joan.* 6. 36.

mette tout son trésor entre les mains de son Fils. La foi est un fonds inépuisable. Il a tout, encore qu'il donne tout, parce qu'il ne perd point ce qu'il donne (1). Prions-le plutôt qu'il nous le donne, et qu'il nous donne nous-mêmes à lui. Prions le Fils qu'il nous attire et qu'il nous reçoive dans son bercail, pour nous nourrir de sa chair et de son sang.

TROISIÈME POINT.

Je n'ai garde de chasser dehors celui qui vient à moi. Car *je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, la volonté de mon Père, qui m'a envoyé, est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour* (2). La volonté de mon Père qui m'a envoyé, est que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.

Admirez, d'un côté, l'obéissance que le Fils de Dieu rend à toutes les volontés de son Père, et, de l'autre, l'estime que le Père fait de votre âme pour laquelle il a envoyé son Fils sur la terre, et qu'il lui a si amoureusement recommandée.

Remerciez le Père et le Fils de cet excès de bonté; et tâchez de recevoir souvent et saintement le pain céleste qu'ils vous donnent. C'est le moyen de vous rendre digne de l'amour et de la vue de Jésus, en quoi consiste la vie de votre âme. Car, comme dit saint Irénée, l'homme vivant est la gloire de Dieu, et la vue de Dieu est la vie de l'homme (3).

(1) Non vereamur quòd Pater in filium thesaurum contulit. Fidei enim census nunquàm exinanitur. Licèt totum dederit, totum habet, quia quod donavit non amittit. *S. Ambr. l. 7. in Luc.*

(2) Quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Hæc est enim voluntas ejus qui misit me, Patris, ut omne quod dedit mihi non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die. *Joan.* 6. 38, 39.

(3) Gloria Dei vivens homo, vita autem hominis visio Dei. *S. Irenæus, lib. 4. c. 7.*

CENT-VINGT-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA VINGT-UNIEME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONTINUATION.

Jésus répond aux murmures des Juifs.

Murmurabant ergò Judæi de illo, quia dixit: Ego sum panis vitæ qui de cœlo descendi.

Les Juifs donc murmuraient contre lui de ce qu'il avait dit : Je suis le pain de vie qui suis descendu du ciel. JOAN. 6. 41.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ le murmure injuste des Juifs contre le Fils de Dieu. *N'est-ce pas là*, disent-ils, *Jésus fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc celui-ci nous dit-il qu'il est descendu du ciel* (1)? Ils tiennent ce vice de murmurer des choses saintes, comme par succession de leurs pères, dit saint Cyrille : leurs pères murmuraient contre Dieu dans le désert par une extrême ingratitude, et les enfans murmurent contre Jésus-Christ, et méprisent leur Sauveur par une désobéissance et par une incrédulité sans excuse (2). Au lieu de l'estimer par la sainteté de sa vie, par la sublimité de sa doctrine et par l'éclat de ses miracles, ils en jugent par la pauvreté de ses parens, et n'en conçoivent que du mépris. C'est la coutume des gens du monde, de ne considérer que les

(1) Nonne hic est Jesus filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem? Quomodò ergò dicit hic: Quia de cœlo descendi? *Joan.* 6. 42.

(2) Quasi paternam hæreditatem murmurationem de rebus bonis ad Judæos descendisse comperio. Murmurabant illi adversùs Deum, etc. *S. Cyrill. l. 4. in Joan. c. 3.*

richesses, la noblesse et les grandeurs périssables du siècle, faute de quoi la vertu est sans honneur. Fuyez cette injustice, et pesez ce que dit saint Jacques dans son *Épître canonique :* Mes frères, n'ayez point acception de personnes, vous qui avez la foi de la gloire de Jésus-Christ. Car, s'il entre dans votre assemblée un homme qui ait une bague d'or et un habit magnifique, et qu'il y vienne aussi un pauvre mal vêtu; et que, regardant celui qui est magnifiquement vêtu, vous lui disiez : Asseyez-vous ici dans une place honorable ; et que vous disiez au pauvre : Tenez-vous là debout, ou asseyez-vous à mes pieds ; ne faites-vous pas différence en vous-mêmes entre l'un et l'autre, et n'êtes-vous pas juges des pensées injustes? Écoutez, mes frères ; Dieu n'a-t-il pas choisi des personnes pauvres dans ce monde, mais riches dans la foi, pour être les héritiers de son royaume, qu'il a promis à ceux qui l'aiment?

SECOND POINT.

Considérez la sage et charitable réponse de Jésus-Christ, et les instructions admirables qu'il donne à son Église sur le mystère du très-saint Sacrement, à l'occasion de ce murmure. *Jésus leur dit : Ne murmurez point contre vous* (1). Les murmures se font souvent en secret; mais Dieu en tire un châtiment public. *Les Israélites murmuraient dans leurs tentes,* dit le Prophète-Roi (2) ; mais Dieu leva la main sur eux pour les confondre et les faire mourir dans le désert, et pour disperser leur postérité parmi les nations (3).

(1) Dixit eis Jesus : Nolite murmurare in invicem. *Joan.* 6. 43.

(2) Murmuraverunt in tabernaculis suis. *Psal.* 105. 25.

(3) Et levavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto, et ut dejiceret semen eorum in nationibus. *Ps.* 105. 27.

TROISIEME POINT.

Personne ne peut venir à moi si mon Père ne l'attire (1). Si vous ne me croyez pas, ce n'est pas que ce que je vous dis ne soit véritable; mais c'est que vous ne le comprenez pas, parce que votre malice et votre ingratitude mettent obstacle aux grâces et aux attraits de mon Père, sans lesquels personne ne peut venir à moi. Ces divins attraits du Père céleste consistent dans une riche effusion de ses lumières, qui nous découvrent des vérités importantes pour le salut de nos âmes, et dans une amoureuse violence des beautés divines, qui sollicitent et qui gagnent notre volonté sans la contraindre. Car, si le plaisir sensuel peut attirer le cœur de l'homme sans lui ôter la liberté (2), à plus forte raison le plaisir de l'esprit aura-t-il la même force, surtout lorsqu'il a Dieu pour son objet. Priez-le, avec l'Épouse, qu'il vous attire, car sans le Père vous ne pouvez aller au Fils.

QUATRIÈME POINT.

Il est écrit dans les Prophètes : Ils seront tous dociles pour être enseignés de Dieu. Quiconque donc a ouï le Père et a été enseigné de lui (non en voyant l'essence divine, mais en écoutant intérieurement la parole de Dieu), *vient à moi : ce n'est pas qu'aucun homme* (de ceux qui sont enseignés de Dieu) *ait vu le Père, sinon celui qui est né de Dieu; car c'est celui-là seul qui a vu le Père* (3).

Priez Dieu, comme autrefois le roi Salomon, qu'il vous donne un cœur docile (4); car l'esprit de Dieu prend

(1) Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum. *Joan.* 6. 44.

(2) Trahit sua quemque voluptas.

(3) Est scriptum in Prophetis : Erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit à Patre, venit ad me; non quia Patrem vidit quisquam, nisi is qui est à Deo hic vidit Patrem. *Joan.* 6. 45.

(4) Dabis servo tuo cor docile. 3. *Reg.* 3. 9.

plaisir à se communiquer aux âmes simples et dociles, et à les attirer par la douceur et l'efficace de sa grâce; au contraire, il se rebute lorsqu'il rencontre un homme attaché à son propre sens. Or, cette aimable docilité est nécessaire particulièrement pour entrer dans le mystère du très-saint Sacrement, et pour en pénétrer les secrets, parce qu'ils surpassent tous les raisonnemens de l'esprit humain. « Si vous êtes donc l'ouvrage » de Dieu, attendez la main de l'ouvrier qui vous a fait; » rendez-lui votre cœur souple et maniable, et gar- » dez la figure qu'il vous imprime, conservant cette » douce humeur de la docilité en vous-même, de peur » qu'en vous endurcissant, vous ne perdiez les grâces » de ses doigts (1). » Alors il couvrira tout ce qui est terrestre en vous, et vous revêtira dedans et dehors de lames d'or et d'argent, et vous mettra en si bon ordre, que le roi même concevra de l'amour pour votre beauté (2).

(1) Si ergò opera Dei es, manus artificis tui exspecta: præsta ei cor tuum molle et tractabile, et custodi figuram quà te figuravit artifex, custodiens in teipso humorem, ne induratus amittas vestigia digitorum ejus. *S. Irenæus, l. 4.*

(2) Manus ejus liniet te ab intùs et à foris auro puro et argento, et in tantum ordinabit te, ut et ipse rex concupiscat speciem tuam.

CENT-VINGT-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA VINGT UNIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONTINUATION.

Jésus promet en termes exprès de nous donner sa propre chair à manger, et son sang à boire.

Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ.
Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde.
JOAN. 6. 52.

REMARQUE.

Dans toute cette admirable conférence, Jésus parle de deux sortes de nourritures célestes, l'une purement spirituelle, comme la foi et la pratique des vertus, qu'il appelle « l'œuvre de Dieu; » l'autre, spirituelle et corporelle tout ensemble, qui est la réception réelle de son corps et de son sang, dont il fait le principal sujet de son discours: c'est cette dernière que nous méditerons ici, tâchant de pénétrer, en premier lieu, le sens véritable de ces paroles: « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde; » en second lieu, l'excellence du don qu'elles contiennent; et, en troisième lieu, les admirables fruits qui en proviennent.

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, le sens naturel et véritable de ces paroles: *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde* (1).

Il est évident qu'elles ne doivent ni ne peuvent s'en-

(1) Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ. *Joan.* 6. 52.

tendre de la seule manducation par la foi et par la bouche de l'âme, mais de la réception et de la manducation réelle de la chair de Jésus-Christ par la bouche du corps.

1.° Ce mot, *je donnerai*, montre qu'il ne leur promet pas seulement une nourriture spirituelle, qu'on ne prend que par la bouche de l'âme ; autrement il dirait : *Le pain que je donne ;* car il leur donne déjà effectivement le pain de sa parole, et leur offre celui de sa foi ; il leur promet donc une nourriture spirituelle et corporelle tout ensemble, qu'il faut manger de la bouche du corps, qui n'est autre chose que sa propre chair qu'il doit donner la veille de sa mort.

2.° Il ne promet pas de donner sa chair et son sang seulement à Dieu comme victime, mais encore aux hommes, comme leur nourriture, puisqu'il ne promet la vie qu'à ceux qui *mangeront sa chair et qui boiront son sang* (1). Ces deux mots, *de boire et de manger*, montrent clairement la distinction des deux espèces requises pour la réception réelle du très-saint Sacrement, là, ou boire et manger dans la manducation spirituelle, par la foi seule, ne sont qu'une même chose.

3.° Les Capharnaïtes se scandalisent de la promesse du Fils de Dieu, parce qu'ils l'entendent de la manducation réelle de son corps.

C'est par cette raison qu'ils disputent les uns contre les autres, en disant : *Comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger* (2) ? S'il ne l'eût pas entendu de la manducation réelle, il n'avait qu'à leur dire qu'il n'entendait pas qu'on mangeât sa chair de la bouche du corps, mais seulement de l'âme, il eût apaisé par là leur scandale et leur dispute ; et néanmoins, bien loin de les détourner de leur croyance, il les y confirme,

(1) Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam. *Joan.* 6. 55.

(2) Quomodò potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ? *Joan.* 6. 53.

et leur réitère en termes encore plus exprès : *Ma chair est vraiment viande, et mon sang est vraiment breuvage* (1).

4.° Plusieurs de ses disciples même qui l'avaient ouï, le quittèrent, disant : *Ces paroles sont bien dures, qui peut les écouter* (2) ? S'ils n'eussent cru qu'il parlait de la manducation réelle, s'en fussent-ils scandalisés ? et ne les eût-il pas avertis de leur erreur, s'ils se fussent trompés ? A la vérité, ils prenaient trop grossièrement la manière de manger réellement sa chair, et de boire son sang ; car ils se figuraient que, pour cela, il la fallait couper par morceaux, sans penser que sa toute-puissance, dont il leur avait donné tant de preuves, pourrait bien trouver des moyens plus doux et plus convenables pour exécuter sa promesse. Aussi s'en expliqua-t-il après, pour leur ôter tout sujet de scandale, comme nous verrons dans la Méditation suivante ; mais ils ne se trompaient pas pour cela dans la substance, en interprétant ses paroles de la manducation réelle ; autrement il lui était aisé de les désabuser, et il l'eût fait sans doute, s'il n'eût effectivement parlé que de la manducation spirituelle par la bouche de l'âme. Mais s'il n'eût prétendu que cela, à quel propos leur parler si souvent de sa chair et de son sang, et pourquoi leur proposer pour objet de leur foi ce qu'ils voyaient de leurs yeux, s'il n'eût eu dessein, en nous donnant son corps, de le cacher sous les espèces du pain et du vin, comme en nous donnant sa personne divine dans l'Incarnation, il l'avait cachée sous le voile de sa sainte humanité ? Et puis, pourquoi leur dire que « Moïse ne leur avait pas donné le pain du ciel, mais que son corps était le pain du ciel, plus excellent que la manne, parce qu'il donnait la vie immortelle à ceux qui le mangent ? » S'il n'eût donné autrement sa chair à man-

(1) Caro enim mea verè est cibus, et sanguis meus verè est potus. *Joan.* 6. 56.

(2) Durus est hic sermo, et quis potest eum audire ? *Joan.* 6. 61.

ger que par la foi et par la bouche de l'âme, Moïse l'avait donnée de même sous des signes encore plus nobles que le pain, savoir la manne et la chair des victimes ; par conséquent les Juifs lui eussent pu dire avec fondement : Vous ne faites pas plus que Moïse.

Mais, ô admirable invention de la sagesse incarnée, qui a trouvé le moyen de nous donner à manger réellement de la bouche du corps cette chair précieuse, dont Moïse ne donnait que la figure! Il savait que l'homme était composé de deux parties, savoir, de corps et d'âme : il lui a voulu donner une nourriture divine qui fût spirituelle et corporelle tout ensemble. Il avait fait le corps de l'homme pour vivre éternellement dans le ciel en la compagnie de l'âme : il lui procure, pour cet effet, une viande céleste qui donne l'immortalité à l'un et à l'autre. « O Créateur invisible » du monde! qui n'admirera la conduite que vous gar» dez envers nous, et qui peut assez relever cette » douceur et cette bonté que vous témoignez à vos » élus, auxquels vous vous donnez vous-même dans » cet auguste sacrement (1)! » C'est là ce qui passe toutes nos pensées, c'est là ce qui emporte, plus que toute autre chose, les âmes qui vous sont consacrées, et qui les embrase d'amour pour vous. O grâce admirable, mais secrète et cachée, qui n'est connue que des fidèles enfans de Jésus ; car ceux qui n'ont point de foi, et qui sont esclaves du péché, ne l'éprouveront jamais.

SECOND POINT.

Considérez le prix et l'excellence du don que Jésus-Christ nous promet par ces paroles : *Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde* (2).

(1) O invisibilis conditor mundi Deus, quàm mirabiliter agis nobiscum ! quàm suaviter et gratiosè cum electis tuis disponis, quibus temetipsum in Sacramento sumendum proponis ! *Imitat. Christi, lib. 4. cap. 1. vers.* 10.

(2) Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ. *Joan.* 6. 52.

1.° Ce qu'il nous donne, c'est son propre corps, qui est uni inséparablement à son âme et à sa divine personne; par conséquent, il vous fait en même temps un riche présent de son âme, de sa divinité, de sa personne, et de celles du Père et du Saint-Esprit, qui se trouvent, par une suite naturelle, renfermées dans ce don inestimable.

2.° La manière dont il le donne est admirable; car il n'y a rien qui nous soit plus intime que ce que nous mangeons, rien qui nous soit plus naturel et plus doux que le pain, rien de plus amoureux que de nourrir quelqu'un, et lui donner sa subsistance. Le Verbe incarné se donnant donc à nous en forme de nourriture, il s'ensuit qu'il nous est très-intime, très doux, très amoureux, et très-aimable; de sorte que si le don est grand et plein de merveilles, la façon de le donner ne l'est pas moins.

3.° Le lieu, le temps, et le nombre de fois qu'il le donne, sont des circonstances qui relèvent infiniment sa magnificence et sa bonté; car il le donne en toutes les parties du monde où il se trouve présent. Il le donne à chacun en particulier, non une fois seulement, mais une infinité de fois, jusque là qu'il s'appelle pour ce sujet notre pain de tous les jours. Enfin, il le donne sans interruption depuis dix-huit siècles et plus, et il continuera à le donner jusqu'à la fin du monde. Il n'appartient qu'à Dieu de faire si souvent des dons infinis, et de rendre les choses grandes si communes.

4.° La fin pour laquelle il le donne, le rend encore beaucoup plus considérable; car c'est pour nous conférer une éminente sainteté, pour lier et entretenir une étroite amitié entre Dieu et nous, et pour nous couronner d'une gloire immense dans l'éternité.

5.° Enfin la bassesse et l'indignité de celui à qui il le donne, relèvent infiniment l'estime qu'on en doit faire; car c'est au monde qu'il le donne, c'est au monde ingrat, au monde perfide, au monde qui était ennemi

de Dieu; en un mot, c'est pour donner la vie au monde qui la lui doit ôter.

« O charité sans bornes! ô mon âme, réjouis-toi, » et rends grâces à Dieu d'un si grand don, et pour » cette consolation si singulière que ton Sauveur » t'a laissée dans cette vallée de larmes! Je vous » loue, ô mon Dieu, et je souhaite que vous soyez béni » éternellement. Vous êtes le Saint des saints, et je » ne suis qu'ordure et que péché. Vous ne dédaignez » pas néanmoins de vous abaisser jusqu'à moi qui ne » suis pas digne de lever les yeux vers vous. Vous ve- » nez à moi, vous vous donnez à moi, vous voulez » être avec moi, vous voulez me donner à manger le » pain du ciel, le pain des anges, qui n'est autre que » vous-même. Voilà l'excès de votre amour, voilà » l'excès de votre abaissement et de votre bonté. Eh! » qui vous en pourra rendre jamais les actions de » grâces et les louanges qui vous sont dues (1) ? »

TROISIÈME POINT.

Considérez les fruits merveilleux qui proviennent du bon usage de cet inestimable don, et que Jésus-Christ promet à ceux qui le reçoivent avec respect.

1.° L'extension de l'incarnation, par laquelle nous sommes très-étroitement unis à la Divinité, étant comme incorporés à la chair et au sang de Jésus-Christ, qui demeure en nous, et nous en lui. *Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui* (2).

2.° La vie divine, par laquelle celui qui communie agit comme membre de Jésus-Christ, et par suite ne vit plus lui-même, mais Jésus-Christ vit en lui; ses pensées, ses paroles, ses actions sont de Jésus-Christ, et par conséquent ce sont des actions divines, puisque c'est un Dieu

(1) *Imitat. Christi, lib. 4. cap. 2.*

(2) Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. *Joan. 6. 57.*

qui les produit : *Comme mon Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que je vis par mon père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi* (1).

3.° La vie de grâce et d'amour dont le Saint-Sacrement est la source. *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* (2).

4.° La vie glorieuse de l'âme : *Celui qui mangera de ce pain vivra éternellement* (3).

5.° La vie glorieuse des corps qu'il ressuscitera un jour : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, aura la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* (4).

O libéralité infinie de Jésus, qui ne se contente pas de nous donner sa chair et son sang, mais qui nous promet encore une si grande récompense, si nous acceptons le don qu'il nous fait ! bien plus, il a tant d'envie de nous faire du bien, qu'il nous commande de le recevoir sous peine de la mort éternelle. *En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* (5).

O Verbe incarné, que trouvez-vous en de si faibles créatures, pour souhaiter avec tant d'ardeur une place dans nos cœurs? Quand vous apparûtes à Moïse sur la montagne de Sinaï, ce n'était qu'un ange qui vous représentait et qui tenait votre place : et néanmoins il défendit au peuple d'en approcher sous peine

(1) Sicut misit me et vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me. *Joan.* 6. 58.

(2) Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. *Joan.* 6. 54.

(3) Qui manducat hunc panem, vivet in æternum. *Joan.* 6. 59.

(4) Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam. *Joan.* 6. 55.

(5) Amen dico vobis : Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. *Joan.* 6. 54.

de mort ; et maintenant que vous venez à nous en propre personne, sous les espèces du sacrement, vous appelez tous les hommes à vous, vous leur dites : *Venez tous à moi* (1), et s'ils ne le font, vous leur criez qu'ils en mourront. O changement admirable ! ô Dieu ! que vous êtes devenu doux et affable, depuis que vous avez pris un corps, et que vous avez demeuré neuf mois dans le très-chaste sein de votre mère ! ô qu'une Vierge vous a rendu facile et accessible aux hommes en vous donnant un cœur d'homme ! ô que vous êtes riche en bonté et en miséricorde !

CENT-VINGT-NEUVIÈME MEDITATION.

POUR LE MARDI DE LA VINGT-UNIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus reprend l'incrédulité de ses disciples, qui se scandalisent de ses paroles.

Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retrò, et jam non cum illo ambulabant.

Depuis ce temps-là, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et n'allaient plus avec lui. JOAN. 6. 67.

REMARQUE.

SAINT Jean remarque que plusieurs des disciples de Jésus qui avaient ouï le discours de leur maître touchant la manducation de sa chair, en furent choqués, et que, se joignant aux Capharnaïtes, ils commencèrent à murmurer, croyant qu'il les voulait obliger à manger sa chair, et disant entre eux : *Ces paroles sont bien dures, et qui les peut écouter* (2) ? Il est important de savoir ce que notre Seigneur dit ensuite ; tant

(1) Venite ad me omnes. *Matth.* 11. 28.

(2) Durus est hic sermo, et quis potest eum audire? *Joan.* 6. 61.

pour répondre à leur murmure, que pour éclaircir ses apôtres de la manière qu'il voulait donner son corps à manger, afin de les confirmer dans la foi. Ce sera le sujet de cette Méditation, qui contient plusieurs réflexions utiles et dévotes.

PREMIER POINT.

« Cette parole est bien dure. »

Réflexion. Ce n'étaient pas les septante-deux disciples qui murmuraient ainsi; car il ne les avait pas encore choisis : c'étaient des gens qui faisaient état de suivre notre Seigneur, mais pour un temps, et froidement, comme remarque Théophilacte (1). O que cette inconstance et cette tiédeur dans le service de Dieu portent de préjudice à l'âme! il n'appartient qu'aux infidèles et aux lâches de dire que les maximes de Jésus-Christ sont bien dures. Il n'est rien de plus doux à ceux qui l'aiment et qui suivent les lumières de la foi, et non pas leur propre sens ! Ah! si les pécheurs savaient combien le joug de Jésus-Christ est doux (2)!

SECOND POINT.

Cela vous scandalise-t-il ? doutez-vous de ma puissance ? Que diriez-vous si vous voyiez monter le Fils de l'homme où il était auparavant (3) ? alors sans doute vous croiriez que son corps vous peut bien servir de nourriture, et vous donner la vie sans se consumer, puisqu'il peut bien monter au ciel. « Vous vous imaginez » que je couperai mon corps par morceaux pour vous » le donner à manger. Que diriez-vous si vous voyiez » monter le Fils de l'homme où il était auparavant ? » sans doute vous vous déferiez d'une pensée si gros- » sière ; car celui qui peut monter au ciel tout vivant

(1) Ad tempus credebant ei, et frigido, ut ità dicam, calore.

(2) Utinam saperent, et intelligerent!

(3) Hoc vos scandalizat ? Si ergò videritis Filium hominis ascendentem ubi erat priùs. *Joan.* 6. 62, 63.

» et immortel, ne peut être consumé, quoiqu'il donne » son corps à manger (1). »

Réflexion. Tous les disciples du Fils de Dieu qui s'en retournèrent en arrière, ne le virent pas monter au ciel : ils s'en étaient rendus indignes, dit Rupert; il n'allait préparer des couronnes que pour ceux qui persévèrent dans son amour jusqu'à la fin. Mais ils le verront tous au dernier jour, lorsqu'il descendra pour les juger. O que ce jour sera terrible aux ennemis de Jésus-Christ! ô qu'il sera heureux à ses fidèles serviteurs!

TROISIÈME POINT.

C'est l'esprit qui vivifie : la chair ne sert de rien (1), c'est-à-dire, selon saint Augustin, « lorsqu'elle est » séparée de l'esprit et de la divinité de Jésus-Christ. » Mais avec cet esprit elle sert beaucoup, comme il » est dit : La science enfle, et la charité édifie, » parce que la science nuit sans la charité, quoiqu'elle » serve beaucoup avec la charité. » Mes paroles sont esprit et vie, c'est-à-dire, le corps et le sang dont je vous ai parlé, sont esprit : je vous les donnerai sous les espèces du pain et du vin, à la manière des esprits spirituels, glorieux et célestes. Ils sont vie : je ne vous donnerai pas une viande morte et sanglante, comme celle du marché : je vous la donnerai vivante de la vie éternelle, unie à ma divinité, qui est la source de la vie; je vous la donnerai vivifiante, donnant la vie à ceux qui la recevront dignement.

Réflexion. Admirez la sagesse et la toute-puissance de Jésus-Christ, qui a trouvé le moyen de mettre son

(1) Putatis quia de hoc corpore meo partes facturus sum, et membra concisurus, et vobis daturus. Quid si ergò videritis Filium hominis ascendentem ubi erat priùs? Certè qui integer ascendere potuit, consumi non potuit. *S. Aug. serm.* 2. *de verbis Apostoli.*

(2) Spiritus est qui vivificat; caro non prodest quidquam. Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. *Joan.* 6. 64.

corps tout vivant et glorieux sous de faibles espèces d'une miette de pain, pour donner la vie à nos âmes, et de faire qu'il soit tout en chaque hostie, et tout en chaque partie de l'hostie, comme l'âme est dans le corps qu'elle anime, et les esprits dans le lieu qu'ils occupent. O chair divine! ô chair très-sainte et très-agréable! C'est l'esprit divin qui vous vivifie; c'est l'esprit divin qui vous rend vivifiante.

QUATRIÈME POINT.

Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas (1).

Réflexion. Saint Augustin dit que sa mère, sainte Monique, avait attaché son âme au sacrement de notre rédemption avec le lien de la foi (2). O précieux lien, faites-moi esclave de Jésus, tenez mon esprit captif sous l'empire de sa parole, de peur qu'il ne s'égare, et ne me porte au précipice.

(1) Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt. *Joan.* 6. 65.

(2) Ad pretii nostri Sacramentum ligavit ancilla tua animam suam vinculo fidei. *S. Aug. Conf. lib.* 9.

CENT-TRENTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA VINGT-UNIÈME SEMAINE APRÈS PENTECÔTE.

Jésus confirme ses Apôtres dans la foi, et les avertit qu'un d'entre eux est un démon.

Numquid et vos vultis abire?
Ne voulez-vous point aussi vous en aller? JOAN. 6, 68.

PREMIER POINT

Jésus dit aux douze apôtres : Ne voulez-vous point aussi vous en aller (1) ?

RÉFLEXION Jésus en vous donnant sa grâce, et vous inspirant la pensée et le désir de le servir, vous laisse en votre liberté : c'est à vous à voir ce que vous devez faire. Si vous en abusez, c'est à votre préjudice. Si vous voulez le quitter, il ne vous retiendra pas par la force; il a bien laissé aller ses disciples. Hélas! Seigneur, je sais que vous n'avez que faire de moi; mais j'ai besoin de vous. Vous ne dépendez en rien des créatures, ni de leur service, ni de leur affection; mais elles dépendent entièrement de vous. O mon Dieu, si je me sauve par votre grâce, votre béatitude n'en sera pas plus grande; ni moindre, si je me perds par ma faute : que gagnez-vous donc à mon égard, sinon qu'en procurant mon bonheur éternel, vous exercez sur un pauvre pécheur votre miséricorde et votre bonté?

SECOND POINT.

Saint Pierre répond pour tous : *Seigneur, à qui*

(1) Dixit ergò Jesus ad duodecim : Numquid et vos vultis abire? *Joan.* 6, 68.

irons-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous croyons, et nous savons que vous êtes le Christ Fils de Dieu (1).

Réflexion. Remarquez la différence qu'il y a entre les bons et les mauvais disciples de Jésus. Ceux-ci disent de lui : « Il nous enseigne des maximes étranges, qu'il est impossible d'entendre sans horreur. » Ceux-là disent au contraire : « Vous avez les paroles de la vie éternelle. » Ceux-ci se dégoûtent du pain des anges ; ceux-là y trouvent leurs délices. Ceux-ci se rebutent de ce qui les devrait attirer ; ceux-là trouvent de l'attrait dans les choses mêmes les plus pénibles, qui sembleraient les devoir rebuter. Ceux-ci enfin quittent Jésus et se perdent ; ceux-là demeurent et sont sauvés. Entrez dans les sentimens de saint Pierre, attachez-vous inséparablement à l'auteur de votre salut. Dites-lui : Verbe incarné, la vie ne se trouve qu'en vous seul, où irais-je donc pour la chercher ? Je trouverai la mort partout ailleurs ; si je vous quitte, je suis perdu.

TROISIÈME POINT.

Jésus leur répondit : Ne vous ai-je pas choisis vous douze ? et néanmoins un de vous est un démon (2).

Réflexion. Judas était déjà perverti, et ne valait rien. *Jésus savait bien qu'il n'avait point de foi, et qu'il le devait trahir* (3) ; et néanmoins il le souffre dans sa compagnie, il l'admet à sa table, il l'avertit sans le nommer, il couvre son honneur, il lui fait même l'économie de sa famille et des aumônes qu'on lui

(1) Domine, ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes. Nos credimus et cognovimus quia tu es Christus Filius Dei. *Joan.* 6. 69.

(2) Respondit eis Jesus : Nonne ego vos duodecim elegi, et ex vobis unus diabolus est. *Joan.* 6. 68.

(3) Sciebat enim ab initio Jesus qui essent non credentes, et quis traditurus esset eum. *Joan.* 6. 65.

donne, et lui laisse encore un an entier pour faire pénitence. Mais, après tout, Judas demeure endurci dans son péché. O patience infinie de mon Sauveur, que je suis coupable si je ne me fie en vous; mais que je suis aussi aveugle, si je ne me défie de la malice de mon cœur!

CENT-TRENTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA VINGT-UNIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus répond aux Pharisiens qui étaient venus de Jérusalem pour le tenter, et qui lui demandaient pourquoi ses disciples ne lavaient pas leurs mains avant le repas, selon la coutume des Juifs.

Quarè discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum? Pourquoi vos disciples violent-ils la tradition des anciens? MATTH. 15. 2.

REMARQUE.

Jésus ayant achevé cette longue conférence qu'il eut avec les Capharnaïtes sur le mystère de son très-précieux corps qu'il devait nous donner à manger, continua, comme auparavant, à parcourir les villes et les villages de la Galilée, pour instruire le peuple, qui le suivait partout avec ardeur. Les Pharisiens, jaloux de sa réputation, qui augmentait tous les jours à cause des miracles qu'il opérait, vinrent exprès de Jérusalem après la fête de Pâques pour le tenter et le surprendre; et comme ils épiaient toutes ses actions, ils s'aperçurent que ses disciples ne gardaient pas la coutume et la cérémonie des Juifs, qui ne mangeaient point sans avoir souvent lavé leurs mains, et qui avaient encore beaucoup d'autres observances qu'ils avaient reçues par

tradition, comme de laver les coupes, les pots, les vaisseaux d'airain et les bois de lit. Ce fut là-dessus qu'ils l'attaquèrent, ne trouvant point d'autre occasion plus favorable pour blâmer et décrier sa conduite. Mais, après tout, celle-ci ne leur servit qu'à faire voir leurs propres défauts, et à nous découvrir en leurs personnes les caractères de la fausse dévotion, et le terrible châtiment qu'elle attire sur leurs semblables.

PREMIER POINT.

Considérez le premier caractère de la fausse dévotion que le Fils de Dieu nous découvre, par la réponse qu'il fait aux Pharisiens, qui lui demandent pourquoi ses disciples violent la tradition des anciens (1)? Vous me demandez, leur dit-il, pourquoi mes disciples ne gardent point vos traditions; et moi je vous demande *pourquoi vous violez vous-mêmes le commandement de Dieu, pour suivre votre tradition* (2)? La fausse dévotion est clairvoyante dans les fautes du prochain, aveugle dans les siennes. C'est le propre de ceux dont la piété n'a rien de solide, de se scandaliser et de murmurer de tout, sous prétexte de zèle et de religion. Ce sont des aveugles qui reprennent dans les autres de légers défauts, sans prendre garde qu'ils en commettent eux-mêmes de plus grands. Ils voient un fétu dans l'œil de leur frère, et ils ont une poutre dans le leur, qu'ils n'aperçoivent pas. Ne faites pas la même faute. Imitez plutôt les apôtres, et souffrez en silence qu'on trouve à redire à vos actions, et qu'on en murmure sans sujet. « Car que sont les paroles des » hommes, que des paroles? elles volent dans l'air, » mais elles ne font point d'impression sur la pierre

(1) Quarè discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum? *Matth.* 15. 2.

(2) Quarè et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram? *Matth.* 15. 3.

» ferme. Quand ils publieraient contre vous tout ce » que la médisance la plus envenimée pourrait inven- » ter, quel mal vous feraient toutes leurs injures, si » vous les laissiez passer comme une paille que le » vent emporte? Auraient-elles la force toutes ensem- » ble de faire tomber le moindre cheveu de votre tête? » C'est Dieu qui est votre juge, et qui connaît parfaite- » ment celui qui fait l'injure, et celui qui la reçoit. » Demeurez ferme et espérez en lui, il prendra votre » défense. Celui qui n'a pas Jésus-Christ devant les » yeux, se trouble aisément pour la moindre parole » qui l'offense; mais celui qui le regarde, et qui met » sa confiance en lui, ne craindra rien de tout ce qui » lui peut arriver de la part des hommes (1). »

SECOND POINT.

Considérez ce second caractère de la fausse dévotion, que notre Seigneur marque dans la réponse qu'il fait aux Pharisiens. *Dieu*, leur dit-il, *a fait ce commandement: Honorez votre père et votre mère* (2) *; et cet autre : Celui qui maudira son père ou sa mère, sera puni de mort. Cependant vous dites, vous autres, qu'il suffit, pour satisfaire à la loi, que chacun dise à son père ou à sa mère : Tout ce dont j'aurais pu vous assister, est consacré à Dieu; il vous servira autant que si je vous l'avais donné. Et vous ne permettez pas qu'il fasse rien de plus pour son père ou pour sa mère, rendant ainsi inutile le Commandement de Dieu par votre tradition, que vous-mêmes avez établie; et vous faites encore beaucoup d'autres choses semblables* (3). Les Pharisiens, qui étaient avares,

(1) *Imitat. Christi, lib.* 3. *cap.* 46.

(2) Nam Deus dixit : Honora patrem et matrem. *Matth.* 15. 3, 4.

(3) Et : Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur. Vos autem dicitis : Quicumque dixerit patri, vel matri : Munus quodcumque est ex me, tibi proderit. *Matth.* 15. 4, 5.—Vos autem dicitis : Si dixerit homo patri aut matri, Corban (quod est do-

avaient inventé plusieurs vœux semblables à celui que reprend notre Seigneur, et ils portaient le peuple à les faire sous prétexte d'honorer Dieu, mais en effet c'était pour s'enrichir par là, en faisant remplir leur trone d'offrandes. La fausse dévotion est sujette à cet abus; elle cherche ses intérêts dans tous les services qu'elle rend à Dieu. En quoi elle renverse l'ordre de la charité, qui nous commande, comme dit saint Bernard, d'aimer les biens temporels pour la commodité du corps, le corps pour le service de l'âme, l'âme pour le service de Dieu, et Dieu pour l'amour de lui-même. Ce n'est pas qu'on puisse aimer Dieu sans y trouver son intérêt; puisqu'il est lui-même le plus grand de tous les biens: mais il ne le faut pas pourtant aimer par intérêt (1). Ce serait prendre, par un extrême désordre, le moyen pour la fin, et la fin pour le moyen; aimer Dieu pour la créature, et la créature pour elle-même; et par conséquent aimer la créature plus que Dieu.

TROISIÈME POINT.

Considérez le troisième caractère de la fausse dévotion, que notre Seigneur marque dans la réponse qu'il fait aux Pharisiens. « Hypocrites, leur dit-il, Isaïe a bien prophétisé de vous, lorsqu'il dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien éloigné de moi. » Puis s'adressant au peuple, il ajoute: écoutez et comprenez bien ceci. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui le rend impur, mais ce qui en sort. Ceux qui n'ont qu'une dévotion feinte et apparente, se contentent de l'extérieur; ils

num), quodcumque ex me profuerit: et ultrà non dimittitis eum quidquam facere patri suo aut matri, rescindentes verbum Dei per traditionem vestram, quam tradidistis: et similia hujus modi multa facitis. *Marc.* 7. 11, 12, 13.

(1) Non sinè præmio diligitur Deus, quia ipse diligenti præmium est amplissimum, quamvis sinè præmii intuitu sit diligendus. *Idem. Vide S. Aug. in Psal.* 72. *et in Psal.* 118. *conc.* 11.

témoignent de bouche, comme dit David, qu'ils aiment Dieu, et ils lui rendent de la langue des soumissions trompeuses; mais leur cœur n'est pas droit devant ses yeux; parce qu'ils ne sont point fidèles à garder son alliance. C'est ce qui les rend impurs. Leur âme est toute terrestre; ils ont une belle montre au-dehors, comme la terre qui se pare de fleurs au printemps, et qui cache l'enfer dans ses entrailles. Le prophète Jérémie s'en plaint à Dieu avec beaucoup de douleur. A les ouïr parler on dirait que vous êtes bien près deux; mais si l'on sonde leurs reins on trouve que vous êtes bien éloigné (1). Jésus est le soleil du cœur; si votre cœur s'en éloigne par le péché, il devient tout ténébreux : Jésus est son souverain bien; si votre cœur s'en éloigne, il est également méchant et misérable. Enfin, Jésus est sa vie; si votre cœur s'en éloigne, il est mort. Il faut donc qu'il s'approche de Jésus pour recevoir de lui la lumière, la grâce et la vie. (2).

QUATRIÈME POINT.

Considérez le quatrième caractère de la fausse dévotion que notre Seigneur marque dans la réponse qu'il fait aux Pharisiens. C'est en vain, dit-il, que vous honorez Dieu, en publiant des maximes et des ordonnances humaines *; car ayant laissé le commandement de Dieu, vous retenez avec soin la tradition des hommes, lavant les pots et les coupes, et faisant encore beaucoup d'autres choses semblables* (3).

C'est ce dernier abus qui attire la colère de Dieu sur ceux qui observent avec soin de menues cérémonies, de petites pratiques de dévotion, de certaines coutu-

(1) Propè es tu ori eorum, et longè à renibus eorum. *Jerem.* 12. 2.

(2) Hymnus omnibus sanctis ejus, populo appropinquanti sibi. *Psal.* 148. 14.

(3) Relinquentes enim mandatum Dei, tenetis traditionem hominum, baptismata urceorum et calicum; et alia similia his facitis multa. *Marc.* 7. 8.

mes, auxquelles ils se sont attachés par humeur et par inclination : et cependant ils négligent ce qui est de plus important et de plus nécessaire pour le salut. Ils feraient, par exemple, scrupule de s'approcher de la sainte table sans avoir lavé leur bouche : et ils n'ont point d'horreur d'y aller avec un cœur qui nourrit depuis long-temps une haine secrète, ou une attache criminelle, sans jamais vouloir se résoudre à s'en défaire. C'est de ces sortes de gens que notre Seigneur dit en particulier à ses apôtres, aussi bien que des Pharisiens qui s'étaient fort scandalisés de son discours : *Toute plante qui n'a point été plantée par mon Père céleste, sera arrachée. Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles* (1). Dieu a planté de toute éternité les hommes et les anges, en deux manières : la première regarde la vocation et les premières grâces qu'il leur a préparées, et, en ce sens, se sauve qui veut, ne se perd qui ne veut ; car il est en sa liberté de correspondre à la grâce ; la seconde regarde la persévérance et la gloire : en ce sens plusieurs obligent Dieu à les arracher, ou plutôt à ne les pas planter, parce qu'ils s'arrachent eux-mêmes du jardin de l'Époux, et s'effacent du livre de vie (2).

O malheureuses plantes, qui, pour avoir été stériles, seront coupées et jetées dans les flammes éternelles! ô tristes et redoutables paroles! *Laissez-les : ce sont des aveugles qui se perdent et qui en perdent d'autres avec eux* (3). O Seigneur, ne me laissez pas ; et ne permettez pas que je vous laisse. Car si je ne vous laisse point le premier durant ma vie, je suis sûr que vous ne me laisserez point dans l'éternité.

(1) Omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. Sinite illos, cæci sunt, et duces cæcorum. *Matth.* 15. 13, 14.

(2) Perditio tua Israel. *Ose,* 13. 9.

(3) Sinite illos : cæci sunt, et duces cæcorum. Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt. *Matth.* 15. 14.

CENT-TRENTE-DEUXIÈME MÉDITATION

POUR LE VENDREDI DE LA VINGT-UNIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus va sur les confins de Tyr et de Sidon, et y guérit la fille de la Chananéenne.

Miserere mei, Domine, fili David; filia mea malè à dæmonio vexatur.

Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David; ma fille est malheureusement tourmentée par le démon. MATTH. 15. 22.

REMARQUE.

NOTRE Seigneur ayant terminé la dispute qu'il eut avec les Pharisiens de Jérusalem, sortit des limites du royaume de la Judée, et entra dans les terres de Tyr et de Sidon, villes de la province de Phénicie, qui avait pour ses bornes la Galilée d'un côté, et la Syrie de l'autre : d'où vient qu'on la nommait quelquefois Syrophénicie; et saint Marc, par la même raison, appelle la Chananéenne Syrophénicienne, parce qu'elle était de cette province, quoiqu'elle fût issue de la race des Chananéens, plusieurs desquels ayant été chassés de la terre de promission par les Israélites, s'étaient réfugiés parmi ceux de la Phénicie. Saint Marc remarque que notre Seigneur étant arrivé dans ce pays étranger, habité par des païens, se retira secrètement dans une maison, ne voulant pas que personne le sût, parce qu'il ne venait pas pour y prêcher aux Gentils, ni pour demeurer parmi eux, ce qu'il avait défendu à ses disciples; mais en partie pour s'écarter un peu de la foule, en partie pour secourir une pauvre femme affligée, et faire éclater sur elle un rayon de cette admirable miséricorde qu'il de-

vait exercer envers tous les peuples de la terre. Cependant il ne put empêcher que sa venue ne fût découverte (1), non qu'il manquât de pouvoir, s'il eût voulu faire un miracle; mais parce que ne voulant se servir que des moyens ordinaires pour passer sans être connu, l'éclat de sa réputation les rendit tous inutiles. Le bruit de son arrivée s'étant donc répandu, la Chananéenne le vint trouver dans la maison où il était, pour le prier d'avoir pitié d'elle, et de guérir sa fille qui était misérablement tourmentée par le démon. D'abord il ne lui répondit rien, et son silence fut une espèce de refus; mais comme il sortait du logis, elle le suivit, et s'adressant tantôt à ses apôtres, tantôt à lui-même, elle fit tant par sa foi, par son humilité et par sa persévérance, qu'elle obtint ce qu'elle demandait. C'est pourquoi saint Jérome nous représente la fille de cette charitable mère, comme une excellente figure de nos âmes (2), dont le salut nous doit être plus cher que toutes les choses du monde. Nous en ferons le sujet de cette Méditation et des deux autres suivantes.

PREMIER POINT.

Considérez que nous n'avons rien en nous de plus cher que notre âme, ni qui nous touche de plus près. « Le bien est aimable de sa nature; mais chacun » aime le bien qui lui est propre (3). » Nous regardons ce qui ne nous appartient pas, d'un œil indifférent; voilà pourquoi nous n'en ressentons pas la perte. Mais nous aimons naturellement ce qui est à nous, nous le conservons avec soin, et nous ne le perdons qu'avec douleur. Or, nous n'avons rien qui soit plus

(1) Non potuit latere. *Marc.* 7. 24.

(2) Ego filiam Chananææ puto animas esse credentium, quæ malè à dæmonio vexabantur, ignorantes Creatorem, et colentes lapidem. *S. Hieron.*

(3) *Aristo*[illegible].

à nous que notre âme, puisque c'est la principale partie de nous-mêmes. Il en faut donc avoir un soin tout particulier, et veiller constamment à sa défense contre tous les ennemis de notre salut. Autrement, si nous la négligeons, c'est un signe qu'elle n'est plus à nous, et que nous en avons abandonné la possession: comme quand on a vendu une terre, dès-lors qu'elle passe en d'autres mains, on en perd le soin, et on ne prend plus d'intérêt à sa conservation. Pourquoi pensez-vous que les pécheurs font si peu d'état de leur âme? c'est parce qu'elle n'est plus à eux; ils l'ont vendue au démon; ils l'ont livrée à l'enfer et à la mort: autrement, ils craindraient de la perdre, et ne l'exposeraient pas au pillage. La Chananéenne aime sa fille, et prend un soin extrême de sa guérison, parce qu'elle lui appartient. Vous aimez vos biens et vos richesses, parce qu'ils sont à vous. Vous aimez jusqu'à vos serviteurs, jusqu'à vos chiens, parce qu'ils sont à vous. Et pourquoi donc votre âme ne vous sera-t-elle pas plus chère et plus précieuse, puisqu'elle est plus à vous que tous les biens du monde, que vous n'avez que par emprunt, et que vous devez bientôt quitter?

SECOND POINT.

Considérez que nous n'avons qu'une âme. Dieu, comme dit saint Chrysostome, ne nous en a donné qu'une, afin de nous obliger à ramasser toutes nos pensées et tous nos soins autour de ce cher objet, comme la Chananéenne avait mis toutes ses affections dans sa chère fille, et ne pensait qu'à procurer sa délivrance. Je n'ai qu'une âme, je la dois donc aimer uniquement. Si je la perds, Dieu, qui en a une infinité d'autres dans les trésors de sa puissance, qui le serviront mieux que moi, ne sera pas beaucoup intéressé dans cette perte, puisqu'il en peut substituer un million d'autres en sa place: mais, pour moi, je n'en puis avoir qu'une. « Souvenez-vous, disait sainte Té-

» rèse, que vous n'avez qu'une vie, une âme et un » paradis (1). » La vie s'écoule comme l'eau, et entraîne avec soi tout ce vain équipage de la fortune qui vous enfle de présomption. Le paradis est éternel, et les biens qu'il vous réserve ne sont point sujet au changement. Notre âme est comme au milieu entre le temps et l'éternité. Le temps est pour le travail, qui passe : l'éternité est pour la recompense et pour la couronne, qui est immortelle. Je n'ai qu'une vie à passer dans ce misérable siècle; je n'ai qu'une couronne à gagner dans le ciel; je n'ai qu'une âme à sauver. Par conséquent, si je suis si malheureux que de la perdre, ma perte est irréparable, et mon malheur sans ressource.

TROISIÈME POINT.

Considérez que celui qui perd son âme, perd tout avec elle : sa perte n'est pas seulement sans ressource, mais encore sans réserve, car il n'a plus rien à perdre. « Tout ce que vous êtes dépend d'elle, dit excel- » lemment saint Ambroise : parce que sans elle vous » n'êtes rien; vous n'êtes que poussière, et vous re- » tournerez en poussière (2). Ce que tu vois de » l'homme, n'est pas l'homme : toute sa gloire, son » excellence et sa grandeur viennent de l'ame (3). » Si l'homme est le plus riche et le plus magnifique ouvrage qui soit sorti des mains de Dieu, c'est son âme qui le rend précieux, son corps n'est que terre et pourriture : s'il est né pour commander à l'univers, c'est son âme qui tient le sceptre et qui gouverne; son corps est au rang des esclaves qui lui doivent obéissance. Enfin, s'il est créé pour l'éternité et pour la

(1) Memento unicam esse vitam, unicam animam, unicam gloriam. *S. Teresia.*

(2) In hâc totus es, ô homo, quia sinè hâc nihil es; sed es terra, et in terram resolveris. *S. Ambr. l. 6. exhaem.*

(3) Omnis gloria filiæ Regis ab intùs. *Psal. 44. 14.*

béatitude, c'est son âme qui le rend immortel et bienheureux; son corps est la dépouille de la mort, la nourriture des vers et la victime du tombeau.

Et donc, si nous tenons toute notre grandeur de notre âme, et si c'est toute la gloire de l'homme, ne doit-elle pas être aussi tout son amour et son estime? Serait-il raisonnable que ces précieuses qualités qui la rendent si considérable devant Dieu, si aimable aux anges, et si redoutable aux démons, ne trouvassent chez lui que du mépris, et que lui faisant tant d'honneur, elle n'en reçût point d'autre récompense que d'être souillée de ses crimes? *Mon fils, traitez votre âme avec respect et avec douceur, et rendez-lui l'honneur qu'elle mérite. Qui justifiera celui qui pèche contre son âme? et qui honorera celui qui déshonore son âme* (1)? Ouvrez un peu les yeux, et considérez sérieusement devant Dieu l'aveuglement de nos esprits, la vanité de nos cœurs, et la folie de ce siècle. Pensez souvent qu'il n'y a rien en vous d'admirable que votre âme, qui ne trouvera rien même hors de soi qui lui paraisse grand (2), si elle sait reconnaître sa noblesse, sa beauté, son prix et sa valeur, comme vous verrez dans la Méditation suivante.

(1) Fili, in mansuetudine serva animam tuam, et da illi honorem secundùm meritum tuum. Peccantem in animam suam quis justificabit, et quis honorificabit exhonorantem animam suam? *Eccli.* 10. 32.

(2) Cogita in te nihil esse admirabile præter animam, cui magno nihil magnum est. *Senec. ep.* 8.

CENT-TRENTE-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA VINGT-UNIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONTINUATION.

Du soin que nous devons avoir de notre âme, et de l'estime que nous en devons faire.

Miserere mei, Domine, fili David; filia mea valdè à dæmonio vexatur.

Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David; ma fille est beaucoup tourmentée par le démon. MATTH. 15. 22.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ la noblesse de votre âme, qui vous donne un rang éminent au-dessus de toutes les créatures visibles, parce qu'elles tirent toutes leur extraction de la matière, qui est la plus basse naissance qui puisse être; au lieu que votre âme tire son origine de Dieu, et qu'elle sort de ses mains, de son sein et de son cœur. Seigneur, dit le Prophète-Roi, j'ai cet honneur, de vous appartenir par préférence à toutes les créatures, et d'être l'ouvrage de vos mains (1). Pour concevoir la pensée de David, il faut remarquer que la vraie noblesse est d'appartenir à Dieu, et par suite, qu'une créature est d'autant plus noble qu'elle lui touche de plus près; ce qui a donné sujet au Prince des philosophes de dire que le premier en toutes choses est digne d'un plus grand honneur, parce qu'il tient plus de Dieu, et qu'il est plus proche de son principe. De là vient que les anciens couronnaient la source des rivières, comme ayant quelque chose de divin; et même dans l'Écriture, Dieu se réserve tous les premiers fruits de la terre. Or, il n'y a point de créature

(1) Manus tuæ fecerunt **me.** *Psal.* 118. 73.

dans le monde qui ait l'honneur de lui appartenir de plus près que notre âme, pour trois raisons considérables que le Psalmiste a comprises dans ces paroles : « Seigneur, quand vous avez créé le ciel et la terre, » vous n'avez dit qu'une parole, ou tout au plus vous » n'y avez mis qu'une main. Mais quand vous avez » voulu former l'homme, vous y avez porté les » deux mains. » Que veut dire cela ? c'est-à-dire, que ce qui suffisait pour fonder et établir l'univers, ne suffisait pas pour former l'homme : il en fallait deux fois autant. Pourquoi cela ? premièrement, parce que l'homme enferme dans son être le monde intellectuel et le monde visible ; par conséquent, pour créer l'homme, il a fallu faire deux fois autant d'effort pour lui seul que pour ces deux ouvrages tout ensemble. Secondement, de tous les ouvrages de Dieu, il n'y a que l'homme qui ait été fait deux fois : l'une par la création, et l'autre par la rédemption ; l'une pour le tirer du néant, l'autre pour le tirer du péché, qui est pire que le néant. En dernier lieu, parce que les autres créatures n'appartiennent à Dieu que par la communication d'un don créé ; mais l'homme lui appartient par la communication d'un don créé et d'un don incréé. Car, en vertu de l'Incarnation, il a été élevé sur le trône de la Divinité, qui est un honneur incomparable qu'il n'a pas fait aux anges mêmes.

Après cela, qui n'admirera la noblesse de l'homme, et qui ne fera cas de son âme, qui est tirée, pour me servir des termes de Tertullien, du cœur des entrailles de la Divinité (1) ; et que nous pouvons appeler, avec ce même auteur, l'ombre de l'âme de Dieu, le souffle de son esprit, le plus noble ouvrage de sa parole (2), et le chef-d'œuvre de ses mains ? O bienheureuse créature, qui a pour père le bras du Tout-Puissant (3) ! O

(1) De præcordiis Divinitatis. *Tertul.*

(2) Animæ Dei umbram, Spiritûs auram, oris operam.

(3) O felix animal nimiùm, cui dextra Potentis est pater !

folie des mondains, qui font tant d'état de la noblesse de la chair et du sang, et si peu de la noblesse de l'âme!

SECOND POINT.

Considérez la beauté de votre âme, vous ne trouverez rien dans le monde qui soit plus aimable ni plus admirable, et vous aurez la confusion de l'avoir jusqu'ici si peu cultivée et si peu aimée.

Jetez les yeux sur les beautés ravissantes que Dieu a mises dans ses ouvrages pour vous attirer à son amour; contemplez la clarté du soleil, le brillant des étoiles, l'éclat de l'or et des pierres précieuses, l'émail agréable des fleurs, et la diversité merveilleuse des plantes, des corps simples et mixtes, et même des animaux: toutes ces perfections sont réunies dans le corps humain; elles paraissent sur son visage, et elles en font un raccourci de toutes les beautés visibles et mortelles. Et toutefois ce corps si parfait et si beau, dont la vue seule est capable de transporter les cœurs, n'est que l'ouvrage de l'âme, laquelle, d'une matière plus vile que l'argile, forme un vase plus éclatant que les astres, plus précieux que les diamans, et que saint Ambroise appelle le miracle du monde. Que sera-ce donc de la beauté de l'âme même, puisque celle du corps, qui a tant de charmes, n'en est que l'ombre? Qui n'en sera ravi, s'il considère qu'elle ne renferme pas seulement tous les plus rares ornemens de l'univers, mais qu'elle porte même l'image de la Divinité, et qu'elle représente au vif tous les traits de son original? L'image de la souveraine beauté ne doit-elle pas être admirablement belle? Il suffit, disait sainte Térèse, de savoir que c'est l'image de Dieu pour être ravi de sa beauté; car il l'a mise dans le corps comme l'enseigne de la Divinité (1), pour parler avec les saints Pères; il y a fait éclater sa souveraine beauté comme dans le miroir de ses divins attributs, afin qu'étant in-

(1) Divinitatis insigne.

visible dans lui-même, il se pût rendre visible dans son image; enfin il l'a revêtue de tant d'attraits qu'il est lui-même devenu amoureux de son image, que saint Clément d'Alexandrie appelle, pour ce sujet, le charme du cœur de Dieu (1), qui l'a obligé de sortir de son trône, et d'allumer le flambeau de sa sainte humanité pour chercher cette belle perle. Aussi les saints, à son exemple, en ayant vu seulement quelques traits à la faveur de la lumière du ciel, en ont été si charmés, qu'ils ont passé les mers, et sont allés jusqu'aux extrêmités de la terre pour chercher une âme au péril de leur vie. Jugez de là quel amour vous devez avoir pour la vôtre, et avec quel soin vous devez vous garder de souiller sa beauté, qui a gagné le cœur de son roi, comme dit saint Ambroise, qui a donné de l'amour à son juge, qui est dévouée au service de son Seigneur et consacrée à son Dieu, toujours épouse et toujours vierge, sans diminution de son amour, et sans préjudice de sa pudeur (2).

TROISIÈME POINT.

Si la noblesse et la beauté de votre âme ne suffisent pas pour vous en donner de l'estime et du respect, ajoutez-y son prix et sa valeur. Que vaut une âme? une couronne, un empire, un monde entier? dit saint Chrysostome, tout le monde ensemble ne la vaut pas (3); car la fin vaut mieux, sans contredit, que les moyens. Or, à quelle fin Dieu a-t-il créé le monde? pour les usages du corps humain. Pour qui le corps? pour le service de l'âme. Pour qui l'âme? pour la gloire de Dieu. Et par conséquent nous devons veiller avec soin à la garde de nos âmes, afin de les pouvoir

(1) Amatorium Dei. *S. Clemens Alexand.*

(2) Quæ amatur à Rege, probatur à Judice, dicatur Domino, consecratur Deo, semper sponsa, semper innupta, ut nec amor finem habeat, nec damnum pudor.

(3) Pretium animæ non est, ne universus

rendre à Dieu pures et saintes au moment de la mort (1).

Que vaut une âme? les choses sacrées n'ont point de prix. Comme on ne les peut profaner sans impiété, on ne les peut aussi vendre ni acheter sans simonie, à moins que d'en donner un prix aussi considérable que Dieu même. Or, qu'y a-t-il qui soit consacré à Dieu par autant de titres que notre âme? c'est son trône, son temple, son héritage et son trésor, où il a mis son cœur et ses délices. « O Père des miséricordes! dit » saint Bernard ; ô Père des misérables! qu'est-ce que » l'homme pour y mettre votre cœur? Je sais, je sais » bien pourquoi : c'est que votre cœur est là où est vo- » tre trésor. Comment serions-nous donc peu de chose, » si nous sommes votre trésor (2) ? »

Encore une fois, que vaut une âme? Si vous en voulez savoir le juste prix, voyez ce qu'elle a coûté à Jésus-Christ. Certainement il faut bien dire qu'une âme est un grand trésor et un riche dépôt, puisque la sagesse éternelle, qui ne se peut tromper, l'a jugé plus précieux que son propre sang (3). Jetez les yeux sur la croix où il a racheté nos âmes. Ce qu'il donne pour notre rédemption est si précieux, qu'à voir le prix de notre rançon, on dirait que l'homme ne vaut pas moins que Dieu même (4). Prenez, prenez cette balance où vous avez été pesé, en voyant ce qu'il y a mis, vous

(1) Et ideò diligenter custodire debemus animas nostras, quatenùs eas mundas et sanctas Deo reddere valeamus ? *S. Aug. l. de spir. et animâ, tom.* 3.

(2) O Pater misericordiarum, ô Pater miserorum, quid est homo, quia apponis erga eum cor tuum ? Scio, scio. Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. Quomodò ergo nihil sumus, si thesaurus tuus sumus ? *S. Bern.*

(3) Pretiosum depositum quod sibi Christus sanguine proprio pretiosius judicavit. *S. Bern. serm.* 3. *de trip. ad. vent.*

(4) Tàm pretioso munere ipsa redemptio agitur, ut homo Deum valere videatur. *Euseb. Emiss. homil.* 6. *ad Monach.*

apprendrez ce que vaut votre âme (1). Il n'y a mis ni l'or ni l'argent ; mais il s'y est mis lui-même, il nous a comme égalés à sa grandeur, et se livrant à la mort pour nous, il a voulu montrer à l'homme qui avait ravalé son état, et qui s'était avili, quelle était l'excellence de sa nature, et la valeur de son âme par le prix qu'il en a donné (2). Personne ne l'a trompé, personne ne l'a surpris, personne ne l'a contraint. Il a passé le contrat de son propre mouvement, il a payé volontairement notre rançon, il a verse son sang. Oui, le Fils unique de Dieu a répandu son sang pour nous. O âme, élève-toi ! tu ne vaux pas moins que cela (3) : tu n'as point d'autre mesure de ta grandeur que Dieu même.

(1) Multis videmur majora promittere, quàm recipit humana conditio ; nec immeritò : ad corpus enim respiciunt ; revertantur ad animam, jam hominem Deo metientur. *Sen. ep.* 71. 3.

(2) In trutinâ ergò crucis non aurum, non argentum, sed semetipsum passus est auctor salutis appendi, ut homini, qui ab statu suo degeneraverat, naturæ suæ dignitatem ipsa ostenderet pretii magnitudo.

(3) Nemo fallit Redemptorem, nemo circumvenit, nemo præcurrit. Egit hic commercium, jam pretium solvit, sanguinem fudit ; sanguinem, inquam, fudit unicus Filius Dei pro nobis. O anima, erige te, tanti vales. *S. Aug. in Psal.* 102.

CENT-TRENTE QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA VINGT-DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONTINUATION.

Réflexions pratiques sur le soin que nous devons avoir de notre âme.

Miserere mei, Domine; fili David, filia mea valdè à dæmonio vexatur.

Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David; ma fille est beaucoup tourmentée par le démon. MATTH. 15. 22.

PREMIER POINT.

PREMIÈRE RÉFLEXION. Ce n'est pas assez de savoir ce que vaut une âme, si nous ignorons ce qu'elle peut valoir lorsque nous la cultivons avec soin, et que nous tâchons de la rendre plus parfaite avec le secours de la grâce, qui ne nous manque point au besoin. Car il ne faut pas penser qu'il en soit de même comme du corps qui a ses perfections limitées; en sorte que nous ne pouvions rien ajouter à sa grandeur ni à sa beauté, ni à sa noblesse, ni à la durée de sa vie. Mais pour notre âme, Dieu qui ne l'a pas mise au plus haut degré de sa grandeur dès le premier point de sa création, lui a laissé en récompense quatre pouvoirs merveilleux, qui lui donnent une capacité en quelque façon infinie, et l'établissent dans un état où elle peut tous les jours recevoir de nouveaux accroissemens par notre industrie et par nos soins. Car, premièrement, elle peut toujours croître dans la science du salut, et dans cette sagesse qui fait les saints, dont la lumière est si nécessaire pour la conduite de notre vie. Eh! qu'y a-t-il de plus aimable que la vérité, qui nous affranchit de la servitude du monde, et qui nous des-

abuse des fausses maximes qui ont tant de cours dans le siècle ; qui nous découvre la vanité des biens périssables de la terre, et qui nous fait voir par expérience que tout ce que les hommes estiment, n'est que mensonge ; que leur vie n'est qu'imposture, leur conduite qu'erreur, leur grandeur que bassesse, leur prudence que folie, et que la vraie sagesse consiste à connaître Dieu, et à pénétrer dans les lumières inaccessibles dont il environne son trône, pour comprendre la largeur de son amour, la longueur de sa patience, la hauteur de ses desseins, et la profondeur de ses redoutables jugemens ? Et cependant il ne tient qu'à moi de croître dans ces divines connaissances, selon le conseil de l'Apôtre (1). Car le soleil de la vérité luit toujours, et il ne demande qu'à dispenser sa clarté sur tous les cœurs qui se disposent à recevoir les rayons de sa lumière.

2.° Elle peut toujours croître dans la sainteté et dans la perfection, ce qui est un avantage incomparable, puisque la véritable grandeur consiste dans la possession et dans l'exercice des solides vertus. Elle peut s'élever par l'humilité au-dessus de toutes les créatures du monde ; par la pauvreté, au-dessus de toutes les richesses ; par la mortification, au-dessus de tous les sens ; et par un généreux mépris, au-dessus de tous les plaisirs. Elle peut s'étendre par son zèle à toutes les nations du monde ; par sa charité, à tous ses ennemis ; par son obéissance, à toutes les volontés de Dieu ; par son courage, à tous les travaux ; par son indifférence, à tous les lieux ; et par la persévérance, à tous les temps.

3.° Elle peut croître en mérite de jour en jour, et, pour ainsi dire, de moment en moment, parce qu'il n'y a pas un seul moment de sa vie qui ne lui puisse valoir, si elle le sait ménager, une éternité de récompense. Car elle est capable de posséder Dieu, et si elle vit dans

(1) Crescite verò in gratiâ, et in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi. 2. *Petr.* 3. 18.

l'observation de ses commandemens, elle le verra un jour face à face, et elle jouira de son souverain bien avec un incroyable plaisir. C'est en cela que consiste le haut point de sa gloire; et, comme dit un savant maître de la théologie mystique, sa grandeur est l'éternité; sa perfection, la sainteté; sa béatitude, la participation de la divinité (1).

4.° Elle peut de jour en jour accroître la gloire de Dieu; et l'agrandir, si je l'ose dire, en elle-même, quoiqu'il soit infini dans ses grandeurs. Elle le peut rendre plus absolu par son obéissance, plus précieux par son estime, plus majestueux par ses respects, plus glorieux par ses louanges. De là vient que Dieu, qui est toujours également grand en lui-même, ne l'est pas toujours en nous. Il est puissant en quelques-uns, parce que rien ne fait obstacle à sa grâce; il est faible en plusieurs autres qui lui résistent, et qui ruinent tous les ouvrages de son amour. Il est vivant dans les justes, qui ne respirent que sa bonté, et qui n'agissent que par son esprit (2). Il est mort dans le cœur des pécheurs qui le mettent en oubli (3). Comment est-il dans le vôtre? comment y agit-il? quel empire a-t-il sur toutes les puissances de votre âme? Prenez-y garde.

SECOND POINT.

Seconde réflexion. Comme il est en votre pouvoir d'élever votre âme au plus haut point de la gloire, il est aussi en votre liberté de la ravaler jusqu'à l'infini. Comme vous pouvez la rendre éternellement bienheureuse, vous pouvez aussi la rendre éternellement malheureuse. Mais ce pouvoir ne vous serait-il pas trop funeste, si vous en vouliez user? Pourquoi vous rendre

(1) Eò magna, quò capax æternitatis; eò recta, quò particeps sanctitatis; eò beata, quò particeps bonitatis. *Harpius, l.* 1. 6. 17.

(2) Vivo autem, jam non ego. *Galat.* 2. 20.

(3) Oblivioni datus sum tanquàm mortuus à corde.

sans sujet ennemi de votre âme? Pourquoi la perdre à plaisir? Pourquoi la tenir dans la boue, et la précipiter dans l'abîme, la pouvant élever dans le ciel? N'est-il pas étrange que l'homme raisonnable qui donne le prix à toutes choses par la lumière de son esprit, ne se connaisse pas, et ne sache pas se priser lui-même; pareil à l'œil qui voit tout hors de lui, et ne se peut voir que dans un sujet étranger! Aimable épouse de Jésus-Christ, qui vous a donné la foi pour gage de son amour, l'espérance pour douaire, son sang pour votre rançon, et sa grâce pour votre trésor, pourquoi lui êtes-vous infidèle? pourquoi le quittez-vous pour courir après ses ennemis? qu'avez-vous à gagner avec le monde? Fille du Père, trône du Saint-Esprit, compagne des anges, héritière du ciel, où vous abaissez-vous? Qu'avez-vous à démêler avec la chair et le sang (1)? O chrétien, ne rougissez-vous point de mener une vie si indigne de la noblesse de votre âme, et de remplir de vices un cœur qui n'est créé que pour Dieu?

TROISIÈME POINT.

Troisième réflexion. Rentrez sérieusement en vous-même, et voyez quel cas vous devez faire désormais de votre âme.

Ne devriez-vous pas, s'il était possible, égaler votre zèle à l'amour que Dieu a pour elle, et au désir qu'il témoigne avoir de son bien? Eh! que ne faut-il pas pour la tirer du danger où vous l'exposez si souvent? Il use de prière : *Aie pitié de ton âme* (2); il emploie les reproches et les menaces : *Insensé, cette nuit on redemandera ton âme* (3); il se plaint de votre aveugle-

(1) O anima! insignita Dei imagine, decorata similitudine, desponsata fide, spe dotata, redempta sanguine, deputata cum angelis, capax veritatis, hæres bonitatis, rationis particeps, quid tibi cum carne? *S. Bern. in Medit. et l. de gaudiis Parad.*

(2) Miserere animæ tuæ.

(3) Stulte, hâc nocte repetent animam tuam. *Luc.* 12. 20.

ment, et de la perte que vous faites d'une chose si précieuse : *Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme* (1) ? Cependant vous n'écoutez ni ses plaintes, ni ses avis, ni ses conseils, ni ses menaces. Quoi donc ? est-il plus obligé d'aimer votre âme que vous-même ? y a-t-il plus d'intérêt ? Si vous me dites que non, mais qu'il a plus de bonté, et que vous ne la pouvez pas égaler, je vous demande :

Est-ce trop exiger de vous que de vouloir qu'au moins vous fassiez pour elle ce que fait votre ange tutélaire ? Eh ! quel soin n'en a-t-il pas ? Comptez si vous pouvez les périls qu'il écarte, les combats qu'il donne pour sa défense, les lumières qu'il lui apporte du ciel, et l'assiduité qu'il lui rend. En faites-vous autant pour vous-même ? Que si ce modèle vous semble encore trop parfait :

Est-ce trop que vous en ayez autant de soin que de votre corps, qui n'est qu'une vile carcasse ; ou pour le moins que l'amour de votre chair ne soit point la cause de la perte de votre âme ? O l'insensibilité du cœur humain ! nous ressentons si vivement les maladies corporelles, et pour les plaies de notre âme, quoiqu'elles soient mortelles, nous les négligeons honteusement, et nous la faisons languir de misère, sans craindre que Dieu se fâche contre nous, qu'il s'ennuie de nous attendre à pénitence, et qu'il nous laisse mourir misérablement dans nos crimes.

Quoi donc ? serai-je contraint de descendre jusque dans l'abîme pour en tirer le sujet de notre confusion ? « Quel aveuglement, quelle fureur, dit Salvien, de faire » si peu d'état de nos âmes, que les démons mêmes » estiment précieuses (2) ! » Car enfin, s'ils n'épargnent rien pour les perdre, nous ne devrions rien épargner pour les sauver. « Par conséquent, dit ce même Père,

(1) Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ? *Matth.* 16. 26.

(2) Quis furor viles à vobis animas vestras haberi, quas etiam diabolus putat esse pretiosas ! *Salvian.*

» tous ceux qui négligent le soin de leurs âmes, s'ai-» ment moins que le démon ne les estime (1). » Hélas! s'il s'agissait de quelque légère perte : mais il y va du salut éternel de votre âme, et vous n'y pensez pas.

CENT-TRENTE-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA VINGT-DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

Jésus guérit un homme sourd et muet.

Adducunt ei surdum et mutum.
Ils lui amènent un homme qui était sourd et muet. Marc. 7. 32.

REMARQUE.

Jésus ne demeura pas long-temps dans les confins de Tyr; mais comme s'il n'y fût allé que pour convertir la Chananéenne, et pour faire un essai de la conversion des Gentils en la personne de cette étrangère, il en partit peu de jours après, et s'en vint par Sidon à la mer de Galilée, passant au milieu du pays de Décapolis. A son arrivée on lui amena un homme qui était sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus le tirant à l'écart hors de la foule du peuple, mit ses doigts dans ses oreilles, et ayant craché, il lui mit de la salive sur la langue, pour montrer que sa chair même était vivifiante, par la vertu de la divinité qui lui est personnellement unie. Puis levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, et lui dit : *Ephpheta*, qui signifie *: Ouvrez-vous* (2) Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, et sa lan-

(1) Ac per hoc, quicumque animas suas negligunt, infrà judicium diaboli se aman.. *Salvian.*

(2) *Ephpheta*, quod est : Adaperire. *Marc.* 7. 34.

gue fut déliée, en sorte qu'il parlait fort bien. Il leur défendit aussi, selon sa coutume, d'en rien dire à personne; mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient, et plus ils étaient en admiration, disant: *Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets* (1).

PREMIER POINT.

Ils lui amenèrent un homme sourd et muet, et le prièrent de lui imposer les mains (2); car il ne pouvait pas parler pour lui, ni entendre parler notre Seigneur. Combien de fois la bienheureuse Vierge et les saints vous ont-ils rendu ce charitable office, vous présentant à Jésus, et le priant de vous offrir les puissances de l'âme et du corps pour entendre sa parole, et de vous délier la langue pour publier ses louanges, et pour confesser vos péchés! Combien de fois votre amour-propre s'y est-il opposé? Vous qui devriez amener les autres au Fils de Dieu, et les y attirer par votre bon exemple, par vos conseils, par vos saints entretiens, par vos bienfaits, par vos aumônes, par vos prières et par vos larmes, comment vous acquitterez-vous de ce devoir, si vous vous oubliez vous-même?

SECOND POINT.

Il y a quatre sortes de sourds vicieux:

1.° Les grands du monde, que la naissance rend superbes, et qui s'accoutument dès leur bas-âge à fermer l'oreille aux bons conseils;

2.° Les grands pécheurs, qui ont le cœur rempli de mauvaises actions, qui les empêchent de profiter de la parole de Dieu et des bons avis qu'on leur donne;

(1) Benè omnia fecit: et surdos fecit audire, et mutos loqui. *Marc.* 7. 37.

(2) Adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum ut imponat illi manum. *Marc.* 7. 32.

3.° Les gens d'affaires et d'intrigues, que le bruit et le tumulte du monde rendent sourds aux inspirations divines ;

4.° Les avaricieux qui ne veulent point écouter la clameur des pauvres : *Celui qui ferme l'oreille aux cris du pauvre, criera lui-même à son tour, et ne sera point écouté* (1).

Il y a aussi quatre sortes de sourds louables et vertueux.

1.° Ceux qui n'écoutent point les tentations : « Nous » eussions vaincu, si Adam eût été sourd, ou si Ève » eût été muette, dit saint Ambroise (2). »

2.° « Ceux qui n'écoutent point les flatteurs, ni les » caresses de la chair et du sang ; mais qui se lient à » Jésus-Christ, comme dit saint Paulin, et qui ferment » l'oreille avec le sceau de la foi pour éviter ces si- » rènes (3). »

3.° Ceux qui n'écoutent point les médisances ni les faux rapports : *Entoure tes oreilles d'épines*, dit le sage, *et n'écoute pas la parole du méchant* (4).

4.° Ceux qui méprisent les calomnies, et qui dissimulent sagement comme s'ils ne les entendaient pas. C'était la pratique de David : *Je souffrais les injures comme si j'eusse été sourd* (5), et que je ne les eusse point entendues. J'étais comme un homme qui n'a point d'oreille pour écouter, ni de langue pour répliquer. L'imitez-vous en ce point ? Êtes-vous de ces muets vertueux dont parle le prophète Michée, *qui mettent*

(1) Qui obturat aurem ad clamorem pauperis, et ipse clamabit, et non exaudietur. *Prov.* 21. 13.

(2) Vicissemus, si aut Adam surdus fuisset, aut Eva obmutuisset. *S. Ambros.*

(3) Qui obturat aures, ne audiat sanguinem, et claudit oculos, ne videat malum, iste in excelsis habitabit; munimenta saxorum sublimitas ejus. *D. Paul. ep.* 4. *Isai.* 83.

(4) Sepi aures tuas spinis, et linguam nequam noli audire. *Eccli.* 28. 28.

(5) Ego autem tanquàm surdus non audiebam. *Ps.* 37. 14.

leur main sur la bouche, et qui ferment l'oreille à tout ce qui les peut porter au mal (1)? O qu'il y en a peu de cette sorte! ô que le nombre des mauvais sourds est grand, et que celui des bons est petit!

TROISIÈME POINT

Il y a quatre sortes de muets vicieux, à qui le démon lie la langue :

1.° Ceux qui négligent la prière, et qui ne savent pas s'entretenir avec Dieu;

2.° Ceux qui cèlent leurs vices, ou qui les déguisent, et ne se confessent pas bien, soit par honte, soit par un aveuglement d'esprit, soit par une conscience relâchée;

3.° Ceux qui sont ingrats envers Dieu et envers les hommes, et ne reconnaissent pas les bienfaits qu'ils ont reçus;

4.° Ceux qui ne reprennent pas le vice lorsqu'ils y sont obligés, et qui ne savent pas parler des choses spirituelles. En un mot, toute la peine qu'on a à se confesser, à prier, à louer Dieu, à parler de choses utiles, est un lien du démon qui nous rend muets (2).

Mais comme il y a des occasions où il faut parler, il y en a aussi où il faut être muet.

1.° Lorsqu'on vous a confié un secret, c'est un dépôt qu'il faut garder aussi fidèlement qu'un trésor.

2.° Lorsque vous avez conféré un bienfait. La loi des bienfaits veut que celui qui a fait le don le mette aussitôt en oubli, et que celui qui l'a reçu ne l'oublie jamais (3).

3.° Lorsque vous avez ouï mal parler de votre pro-

(1) Ponent manum super os; et aures eorum surdæ erunt. *Mich.* 7. 16.

(2) Omnis difficultas confitendi, orandi, laudandi, et utilitas loquendi, vinculum est diaboli. *S. Bonav. serm.* 3. *Dom.* 12.

(3) Hæc beneficii inter duos lex est : alter statim oblivisci debet dati, alter accepti nunquàm. *Senec. l.* 2. *de benef. c.* 10.

chain : *Avez-vous entendu une parole de médisance contre votre prochain, étouffez-la dans votre sein, et ne craignez pas qu'elle vous fasse crever* (1).

4.° Lorsque vous êtes tenté de vous louer vous même, ou de vous excuser : *Je me suis tu, et j'ai été humilié ; j'ai tenu secrets les dons de Dieu* (2).

CENT-TRENTE-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA VINGT-DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

SUR LE MÊME MYSTÈRE.

Jésus guérit un homme sourd et muet. Les circonstances de ce miracle.

Et apprehendens eum de turbâ, seorsùm misit digitos suos in auriculas ejus, et exspuens tetigit linguam ejus, et suspiciens in cœlum, ingemuit, et ait illi : Ephpheta.

Jésus prenant à part cet homme sourd et muet, et le tirant de la foule du peuple, mit ses doigts dans ses oreilles, et lui mit de sa salive sur la langue ; et levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, et lui dit : *Ephpheta*, c'est-à-dire, *ouvrez-vous.* MARC. 7. 33.

PREMIER POINT.

Ouvrez-vous. Jésus se sert de deux moyens pour guérir ce malade, de l'action et de la parole ; mais remarquez qu'il agit avant que de parler, et qu'il agit plus qu'il ne parle : pour une parole, six actions. Imitez cet admirable Maître, rendez-vous docile à l'écouter, et fidèle à le suivre et à faire ce qu'il vous

(1) Audîsti verbum adversùs proximum tuum ; commoriatur in te, fidens quòd non te dirumpet. *Eccli.* 19. 10.

(2) Obmutui, et humiliatus sum, et silui à bonis. *Psal.* 38. 3

enseigne. Peu de paroles comme lui, et beaucoup de bons effets.

SECOND POINT.

Ouvrez-vous. Tout ce que dit Jésus et tout ce qu'il fait dans ce mystère est peu de chose selon les apparences. Une parole, un soupir, un regard vers le ciel, un attouchement de ses doigts, et, moins encore que tout cela, un peu de salive. S'il pouvait employer de plus magnifiques cérémonies, pourquoi ne le fait-il pas? C'est parce qu'il est le roi des humbles, et qu'il fait ses œuvres les plus merveilleuses sans éclat et sans ostentation. C'est parce qu'il a coutume de faire de grandes choses par le moyen des petites. C'est parce qu'il demande peu de choses de nous, pour nous en accorder de grandes, et pour en produire de miraculeuses en nous, et sans nous. Car souvent, en récompense de notre fidélité en de petites mortifications, il nous fait goûter la douceur de ces paroles : *Parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup. Entrez dans la joie de votre Maître* (1). Enfin, c'est pour nous apprendre par cet humble procédé, que plus une âme s'avilit et s'anéantit devant Dieu, plus il l'élève, et qu'il fait de son néant animé de l'esprit de Jésus, un fonds de sainteté sur lequel il travaille, et se plaît à faire paraître les merveilles de sa puissance et de son amour.

TROISIÈME POINT.

Ouvrez-vous. O que ce mot est court! mais pourtant qu'il est efficace! il n'appartient qu'à Jésus de le proférer. Il est la parole du Père, parole abrégée, mais aussi parole pleine, qui dit tout; parole vive, qui anime tout; parole toute-puissante, qui fait tout (2).

(1) Quia super pauca fuisti fidelis, suprà multa te constituam. Intra in gaudium Domini tui. *Matth.* 25. 21.

(2) Omnia per ipsum facta sunt. *Joan.* 1. 3.

Toutes les paroles des hommes ensemble n'en valent pas une du Verbe. Une parole de sa bouche suffit à l'âme, et mille paroles des créatures n'ont point d'effet. Il ne faut qu'un mot, un *je le veux*, un *venez à moi*, un *Ephpheta*, ouvrez-vous, pour produire en elle au même instant la santé, la sainteté et la bienheureuse éternité.

O Verbe incarné, clef mystique de David, qui ouvrez et fermez sans que personne s'y puisse opposer, dites à mon âme qu'elle s'ouvre avec toutes ses puissances. Que mon esprit s'ouvre à vos lumières, pour les suivre; mon cœur à vos divines flammes, pour vous aimer; mes yeux à vos merveilles, pour les admirer; ma bouche à vos louanges, pour les publier; mes oreilles à votre voix, pour y obéir; et toute la capacité de mon âme à votre infinie majesté, pour vous recevoir, et pour vous adorer dans son fond le plus intime.

Ouvrez-vous réciproquement à elle, ô mon Dieu, afin qu'elle s'écoule en vous, et se repose dans son centre; ouvrez-lui le livre de vie, que personne que vous, ô divin Agneau, ne peut ouvrir; ouvrez-lui le trésor de vos grâces, afin qu'elle s'enrichisse de vos dons; ouvrez-lui le ciel, afin qu'elle entre dans la joie de son Seigneur, pour vous louer à jamais. Ainsi soit-il.

CENT-TRENTE-SEPTIEME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA VINGT-DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

SUR LE MÊME MYSTÈRE.

Les fruits de ce miracle.

Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur rectè.

Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, et sa langue fut déliée, et il parlait fort distinctement. MARC. 7. 35.

PREMIER POINT.

Aussitôt ses oreilles furent ouvertes.

Il y a quatre choses que nous devons toujours tenir ouvertes à l'esprit de Jésus, et fermées à l'esprit du monde, de la chair et du diable. Nous devons tenir les yeux, les oreilles, la bouche et les mains toujours ouverts : les yeux, pour croire fidèlement; les oreilles, pour écouter humblement; la bouche, pour parler utilement; et les mains, pour soulager les pauvres charitablement (1). Mais afin que nos ennemis n'y entren point, il y faut aussi mettre de sûres gardes pour les fermer à tous les objets qui nous peuvent nuire, surtout après l'oraison et la communion. Quand Noé entra dans l'arche, Dieu la ferma aussitôt par dehors, et en voulut garder la clef. Prions-le qu'il garde la clef de notre cœur, et qu'il tienne toutes les portes de nos sens fermées par le dehors, afin qu'il n'y ait que lui seul qui y entre et qui y demeure.

(1) Aperire debemus oculos, aures, os, manus. Oculos ad credendum fideliter, aures ad audiendum humiliter, os ad loquendum utiliter, manus ad subveniendum misericorditer. *S. Bonav. serm.* 1. *Domin.* 11.

SECOND POINT.

Sa langue fut déliée, et il parlait fort bien.

O la grande grâce! celui qui ne pèche point par la langue, est arrivé au comble de la perfection. Mais pour rectifier nos paroles, et pour les rendre parfaites, il les faut régler sur celles du Verbe incarné.

1.° Il faut parler comme lui, avec vérité, simplicité, douceur et affabilité.

2.° Il faut parler de lui et de ses grandeurs avec zèle, avec joie, et avec une respectueuse et amoureuse complaisance.

3.° Il faut parler pour lui, c'est-à-dire, avec une droite intention, ne cherchant que sa gloire dans tous nos entretiens et nos discours.

4.° Enfin, il faut parler à lui et par lui à son Père et au prochain : à son Père, avec humilité, confiance et amour ; au prochain, avec discrétion, modestie et charité.

TROISIÈME POINT.

Ils étaient en admiration, disant : Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds et parler les muets (1).

Le Verbe incarné a fait éclater une sagesse admirable dans toute l'économie de l'Incarnation et de la Rédemption des hommes: rien ne manque à son ouvrage, *il a bien fait toutes choses* (2). C'est le propre de celui qui est tout bien en soi, de faire tout bien hors de soi. Il a bien fait toutes choses à cause du noble principe de ses actions, qui est la personne du Verbe. Il a bien fait toutes choses, à cause de la fin et du motif dont il les a animées, les rapportant toutes à la plus grande gloire de Dieu. Il a bien fait toutes choses, à cause

(1) Admirabantur, dicentes : Benè omnia fecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui. *Marc.* 7. 37.

(2) Benè omnia fecit. *Marc. Ibid.*

de l'excellente manière dont il les a faites, les assortissant de toutes les conditions et qualités nécessaires pour les rendre parfaites en elles-mêmes, glorieuses à Dieu, utiles aux hommes et exemplaires à leur égard.

Il a bien fait toutes choses : et particulièrement en faisant entendre les sourds et parler les muets, parce que les hommes ayant les oreilles fermées à la parole de Dieu, et la bouche à ses louanges, il a mis le doigt sur la plaie, et il y a appliqué de sa salive (1). C'est-à-dire, qu'il a employé sa sagesse, signifiée par la salive, et son Saint-Esprit, signifié par le doigt, pour guérir ces deux maladies.

Enfin, il a bien fait toutes choses dans l'état de la nature, de la grâce et de la gloire. C'est la main de Dieu sur laquelle il faut vous appuyer, vous confiant en elle, et croyant fermement que tout ce qu'il fera en vous et sur vous, sera toujours bien fait, lors même que vous la sentirez plus pesante et plus contraire à vos inclinations. Car ce sera pour lors qu'elle fera plus pour vous, pourvu que vous aimiez et approuviez son œuvre, et que vous disiez de bon cœur : *Il a bien fait toutes choses*.

C'est cette même main par laquelle et avec laquelle vous devez travailler à votre perfection, et au salut du prochain (2).

O main puissante, main favorable, main amoureuse et libérale, agissez sur moi, dans moi et par moi : sur moi, par autorité, en disposant de ma personne comme d'une chose qui vous est propre ; dans moi, par amour, en gouvernant toutes les puissances de mon âme et tous les mouvemens de mon cœur ; et avec moi, par votre grâce, en me donnant votre protection et votre secours, afin que je vous donne le consentement et la coopération que vous demandez de

(1) Misit digitos suos in auriculas ejus : et exspuens, tetigit linguam ejus. *Marc.* 7. 33.

(2) Juxta manum Dei, bonum Dei super te. 1. *Esdr.* 7. 9.

mon libre arbitre, que je soumets absolument à votre sainte volonté.

CENT-TRENTE-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA VINGT DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus multiplie miraculeusement les pains pour la seconde fois.

Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent.

J'ai pitié de ce peuple, car il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point, et ils n'ont rien à manger. MARC. 8. 2.

REMARQUE.

NOTRE Seigneur ayant guéri cet homme qui était sourd et muet, se retira avec ses disciples sur une montagne près du lac de Génésareth, pour y prendre un peu de repos. Mais le peuple s'étant aperçu de sa retraite, courut aussitôt après lui, et ils lui amenèrent quantité de malades qu'ils mettaient à ses pieds, comme dit saint Matthieu, et ce médecin charitable les guérissait à l'instant. Ce qui ravit tellement toute cette multitude, que sans penser à leurs affaires, ni à la faim qui les pressait, ils demeurèrent trois jours continuellement avec lui, n'ayant rien à manger. C'est pourquoi le Fils de Dieu, touché de compassion, appela ses disciples, et leur demanda combien ils avaient de pains, afin qu'ils eussent part au miracle qu'il voulait faire pour la seconde fois, par un mystère que nous considèrerons dans cette Méditation, laissant ce qu'il a de commun avec le premier miracle des pains qui a été amplement expliqué dans les Méditations précédentes. Voyez encore la *Méditation du quatrième Di-*

manche de Carême, où l'on a joint les deux miracles ensemble, comme une figure du très-saint Sacrement.

PREMIER POINT.

Considérez, premièrement, cette foule de muets, d'aveugles, de boiteux et de manchots aux pieds du Verbe incarné, et voyez en quelle compagnie se plaît le Roi du ciel et de la terre, et sur qui il fait éclater sa magnificence et son pouvoir infini. Prosternez-vous à ses pieds avec eux : montrez-lui les plaies de votre âme ; peut-être est-elle plus languissante que tous ces pauvres malades.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, ce peuple affamé qui environne le Fils de Dieu, et la grande compassion qu'il a de tous. Car sa miséricorde est une source inépuisable qui se répand sur toutes les créatures (1). Voilà les quatre fleuves qui sortent de la fontaine du paradis, et qui arrosent le ciel et la terre. 1.° Jésus étend sa miséricorde à tous ceux qui sont vivans sur la terre (2). Il a pour tous une tendresse de père, et pour les justes, et pour les pécheurs, et pour les affligés (3). Certes, sans la miséricorde de Dieu, non-seulement les méchans périraient, mais les bons tomberaient en défaillance (4).

2.° Jésus étend sa miséricorde à tous ceux qui reposent dans le tombeau. Car si la mort est une grande misère, la résurrection est une grande miséricorde ;

(1) Miseretur super turbam viventium in terris ; super turbam quiescentium in sepulcris ; super turbam gementium in pœnis ; super turbam fruentium in cœlis. *S. Bonav. serm. 3. Dom. 6. post. Pentecost.*

(2) Misericordiâ Domini plena est terra. *Psal.* 32. 5.

(3) Quomodò miseretur pater filiorum ? *Psal.* 102. 13.

(4) Certè non tàm mali perirent, sed etiam boni deficerent, nisi esset misericordia Dei.

et si ce fut un miracle de bonté et de miséricorde de ressusciter le fils d'une veuve, quel miracle sera-ce de ressusciter tous les morts ? *Seigneur*, dit David, *est-ce parmi les morts que vous ferez des merveilles ? Quelqu'un publiera-t-il votre miséricorde dans le tombeau ?* Oui bien, les justes et les prédestinés ; mais non pas les réprouvés qui descendent dans les enfers (1). Ce n'est pas la miséricorde, mais la justice qui ressuscitera les impies pour les punir éternellement.

3.° Jésus étend sa miséricorde à ceux qui gémissent dans le purgatoire, et qui soupirent après leur délivrance, mais qui ne la peuvent obtenir que par les suffrages de l'Église. Car ils peuvent dire comme les jeunes hommes dans la fournaise de Babylone : Nous ne sommes plus en état de vous offrir le sacrifice de la messe, ni l'encens de nos prières, ni les premiers fruits de nos aumônes pour obtenir votre miséricorde (2).

4.° Enfin, Jésus étend sa miséricorde sur tous les bienheureux qui sont dans le ciel. *Vous l'avez dit, Seigneur, que la miséricorde s'établira pour jamais dans les cieux* (3) ; et vous accomplissez tous les jours votre parole. Vous avez réparé, et vous réparerez encore, par votre miséricorde, les ruines que les anges rebelles y avaient faites par orgueil. Vous préparez, durant cette vie, les pierres que vous voulez mettre dans votre édifice : vous les taillez, vous les éprouvez, vous les coupez ; mais, après la mort, vous les poserez dans le temple de votre gloire, parce que c'est le temps de votre miséricorde, et que les ayant chèrement achetées au prix de votre sang, vous les avez rendues

(1) Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum. *Psal.* 113. 17.

(2) Non est oblatio, neque incensum, neque locus primitiarum coràm te, ut possimus invenire misericordiam.

(3) Quoniam dixisti : In æternum misericordia ædificabitur in cœlis. *Psal.* 88. 3.

précieuses devant vous et devant les anges, qui sont vos fidèles serviteurs (1). O mon Sauveur, ayez compassion de mon âme, et donnez-lui une place dans votre sainte maison. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

Ame fidèle, voici le temps que Dieu vous a donné pour travailler et pour vous préparer. Ne négligez donc pas le temps de bâtir. Maintenant il est temps de bâtir la sainte Sion. C'est maintenant que les pierres entrent dans la structure de l'édifice. Quand le bâtiment sera achevé, et qu'on aura fait la dédicace du temple, sera-t-il temps d'y penser, lorsque vous chercherez en vain, que vos prières seront sans effet, que vous frapperez sans être écouté, et que vous serez contraint de demeurer dehors? Malheur aux pierres qui seront rejetées par les ouvriers du Seigneur (2)! Voulez-vous être mis dans l'édifice, et trouver le temps de la miséricorde ? vivez en sorte que le maître et les serviteurs vous agréent.

TROISIÈME POINT.

Comparez cette seconde multiplication des pains avec la première, et remarquez la différence qui se trouve entre ces deux miracles. Elle nous représente, selon les saints Pères, la différente manière dont notre Seigneur s'est gouverné envers les Juifs et les Gentils, envers la Synagogue et l'Église, envers les fidèles de l'ancienne loi et ceux de la nouvelle.

(1) Tu exsurgens misereberis Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus, quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus. *Psal.* 101. 14.

(2) Noli ergò negligere tempus ædificandi, nunc est tempus ut ædificetur Sion. Nunc intrant lapides in structuram. Perfecto ædificio, et dedicatâ domo, quid curris serò quæsiturus, inaniter petiturus, frustrà pulsaturus, foris remansurus? Væ lapidibus qui non placent servis istis *S. Aug. apud D. Bonav. serm.* 2. *in Resurrect.*

Au premier miracle, la loi ancienne est figurée par le nombre de cinq mille hommes qui mangèrent de ce pain miraculeux, à cause des cinq livres du Pentateuque de Moïse, dans lesquels cette loi est contenue : au second, la loi nouvelle est exprimée par le nombre de quatre mille, à cause des quatre évangélistes qui l'ont couchée par écrit.

Au premier, il est dit que le peuple cherchait Jésus, parce qu'il avait mangé des pains, ce qui marque l'esprit grossier et terrestre des Juifs qui couraient après les biens temporels; au second, il n'en est point fait mention, parce que les chrétiens qui vivent selon l'esprit de l'Évangile, doivent élever leurs cœurs de la terre, et les porter aux biens spirituels.

Au premier, on ne donne que du pain d'orge, qui est le pain des serviteurs : au second, on donna du pain de froment, qui est le pain des enfans.

Au premier, il resta douze corbeilles qui représentent les douze patriarches de l'ancien Testament : au second, il en resta sept, qui représentent les sept dons du Saint-Esprit, qui descendit sur les fidèles le jour de la Pentecôte.

Admirez l'économie que la sagesse divine a tenue dans l'un et l'autre Testament.

Bénissez Dieu de ce qu'il vous traite comme les enfans de la maison, et qu'il vous nourrit du plus pur froment. Vous jouissez de la vérité, et les Juifs n'avaient que l'ombre ; vous tenez les effets, et ils n'avaient que les promesses ; vous possédez le Verbe incarné, et ils soupiraient dans l'attente de sa venue ; enfin, vous êtes nourri de son précieux corps et de son sang, et ils n'avaient que la manne, qui en était seulement la figure.

CENT-TRENTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA VINGT-DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus reprend les Pharisiens, qui lui demandaient un signe du ciel, et avertit ses disciples de se garder du levain de leur doctrine.

Et dimissâ turbâ, ascendit in naviculam, et venit in fines Magedan.

Ayant envoyé le peuple, il monta sur une barque, et s'en alla près de Magedan. MATTH. 15. 39.

Et statim ascendens navim cum discipulis suis, venit in partes Dalmanutha.

Aussitôt montant sur une barque avec ses disciples, il vint dans le pays de Dalmanutha. MARC. 8. 10.

REMARQUE.

JÉSUS, ayant fait le second miracle des pains, renvoya le peuple, et, passant aussitôt le lac de Galilée, il vint dans le pays de Dalmanutha, qui était une ville, comme disent quelques-uns, située sur le lac vis-à-vis de Capharnaüm, qui était à l'autre bord. Saint Augustin dit que le pays de Magedan et de Dalmanutha n'était qu'un même pays sous deux noms différens. Les autres, qui les distinguent, disent qu'ils étaient si proches l'un de l'autre, qu'on leur donnait les mêmes confins, les joignant l'un avec l'autre. Ce fut là que les Sadducéens et les Pharisiens, quoique de secte différente, conspirant ensemble contre notre Seigneur, lui demandèrent un signe du ciel pour le tenter. Nous avons déjà vu une semblable demande ; mais il y a, dans la manière dont le Fils de Dieu la reçut, quelques nouvelles circonstances qui feront le sujet de cette Méditation.

PREMIER POINT.

Considérez ce que le Fils de Dieu répondit aux Pharisiens et aux Sadducéens. *Le soir, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge ; et le matin, il y aura aujourd'hui de l'orage, parce que le ciel est rougeâtre et sombre. Vous savez donc bien juger des apparences que vous voyez dans le ciel, et vous ne savez pas connaître les marques que Dieu vous donne des temps* (1). Comme s'il disait : Vous prévoyez fort bien la pluie et le beau temps, pour y accommoder vos affaires temporelles, et vous ne savez pas reconnaître les marques de l'heureux temps de ma venue, dont Dieu vous a donné tant de signes et de figures depuis le commencement du monde, et dont vous avez de si visibles preuves dans les miracles que je fais. Cependant, hypocrites que vous êtes, vous voulez que je flatte votre curiosité, et que je vous fasse voir de nouveaux prodiges dans le ciel, comme si je n'en avais pas assez fait pour mériter d'être cru. Mais sachez que vous n'en aurez point d'autres que celui de Jonas, et que votre présomption vous rend indignes d'une si grande faveur. Voilà le portrait de plusieurs personnes d'esprit, qui recherchent curieusement ce qu'il y a de plus secret dans le ciel, dans la mer, dans la terre, et dans tous les ouvrages de la terre; et néanmoins ils n'aperçoivent pas le péril où ils sont de tomber dans le péché, et du péché dans l'abîme, qui est déjà ouvert sous leurs pieds (2). Ne craignez-vous point que ce ne soit aussi le vôtre, et que ce même reproche ne tombe sur vous? Eh! que d'occasions favorables vous avez maintenant de vous sau-

(1) Facto vespere, dicitis : Serenum erit, rubicundum est enim cœlum. Et manè : Hodiè tempestas, rutilat enim triste cœlum. Faciem ergò cœli dijudicare nôstis, signa autem temporum non potestis scire? *Matth.* 16. 2, 3, 4.

(2) En tibi multorum imaginem, qui dùm cœlum, terram, maria, rerumque omnium naturam explorant securi, subjectam peccati, orcique foveam non cavent. *Barr. hic.*

ver, qui ne reviendront jamais si vous les laissez échapper!

SECOND POINT.

Considérez la douleur mêlée d'indignation que notre Seigneur conçut, voyant l'orgueil et la malice des Pharisiens, qui le firent gémir, et l'obligèrent à les quitter (1). O le triste abandon! ô mon âme! gardez-vous d'affliger ainsi votre Sauveur, et d'attirer sur vous de si funestes effets de sa colère. Tenez-vous près de lui; priez-le qu'il ne vous abandonne point: dites-lui avec David: Seigneur, ne vous retirez point de moi (2). O Dieu! ne vous éloignez pas de moi: mon Dieu, venez me secourir (3). Jésus-Christ est le seul que personne ne doit quitter, ni changer pour en prendre un autre. C'est à lui seul qu'on peut dire avec raison: Seigneur, à qui irons-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle (4).

TROISIÈME POINT.

Considérez l'avertissement que notre Seigneur donna ensuite à ses apôtres en repassant la mer de Galilée, et la réprimande qu'il leur fit. « Voyez, gardez-vous du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode (5). » Il parlait de la doctrine et des maximes de ces gens-là; mais comme il se servait de métaphore, ses disciples, ne l'entendant pas, pensaient et disaient entre eux: « C'est parce que nous n'avons point de pain qu'il dit cela. » Car ils avaient oublié de prendre des

(1) Et relictis illis, abiit. *Matth.* 21. 17.

(2) Domine, ne discedas à me. *Psal.* 34. 22.

(3) Deus, ne elongeris à me; Deus meus, in auxilium meum respice. *Psal.* 70. 12.

(4) Christus solus est, quem nemo deserere debet, nemo mutare, cui benè dicitur. Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes. *S. Ambr. Luc.* 9.

(5) Videte, et cavete à fermento Pharisæorum et fermento Herodis. *Marc.* 8. 15.

pains, et ils n'en avaient qu'un dans leur barque ; ce qui leur donna de l'inquiétude. En quoi ils firent deux fautes : la première, de peu d'intelligence, expliquant si grossièrement les paroles de leur maître ; la seconde, de peu de confiance, s'inquiétant pour ce sujet après avoir vu tout fraîchement le miracle des pains. C'est pourquoi notre Seigneur qui les aimait, voulant appliquer aussitôt le remède à ces deux plaies, les reprit avec des paroles mêlées de douceur et de sévérité : « Hommes de peu de foi, pourquoi vous entretenez-vous ensemble de ce que vous n'avez point de pain? N'entendez-vous point et ne comprenez-vous point encore? avez-vous encore le cœur aveuglé? vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ; vous avez des oreilles, et vous n'entendez pas. Pensez-vous qu'en vous parlant du levain, je sois en peine de ce que vous n'avez point de pain? Avez-vous perdu la mémoire? Lorsque je rompis les cinq pains pour cinq mille hommes, combien remportâtes-vous de paniers pleins de morceaux qui étaient restés? Douze, dirent-ils. Et lorsque je rompis les sept pains pour quatre mille hommes, combien remportâtes-vous de corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés? Sept, lui dirent-ils. Comment donc, leur dit-il, ne comprenez-vous point encore que je ne vous parlais pas du pain lorsque je vous ai dit : Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens? » Alors ils comprirent que ce n'était pas du levain que l'on met dans le pain qu'il se fallait garder, mais de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens.

Apprenez, en premier lieu, que l'esprit des Pharisiens, c'est-à-dire l'esprit du monde, l'esprit d'orgueil et d'hypocrisie, c'est un levain capable de corrompre toutes les actions de votre vie. Il en est de même de la doctrine des hérétiques, dit saint Jérome : c'est un levain dont la moindre partie suffit pour corrompre toute la masse (1). C'est un feu dont la moindre étin-

(1) Modicum fermentum totam massam corrumpit. *S. Hieron.*

celle produira dans votre cœur un funeste embrasement, si vous l'y laissez entrer (1).

Apprenez, en second lieu, que l'esprit de pauvreté et le détachement des biens de la terre est nécessaire à ceux qui tendent à la perfection. Les apôtres avaient si peu de soin de leurs commodités qu'ils oublièrent même de prendre du pain pour leur voyage; et sitôt qu'ils s'en mirent tant soit peu en peine, notre Seigneur les reprit sévèrement. Il voulut encore qu'ils distribuassent aux pauvres les sept corbeilles qui leur étaient restées du miracle des pains, afin d'éprouver avec eux les effets d'une parfaite pauvreté et d'une rigoureuse indigence de toutes choses. C'est l'amour de cette vertu qui l'a obligé de descendre du ciel pour la trouver sur la terre, et qui lui en a fait rechercher toutes les occasions et la laisser en partage à ses véritables disciples.

CENT-QUARANTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA VINGT-DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus ayant repassé le lac, arrive à Bethsaïde, où il guérit un aveugle.

Video homines sicut arbores ambulantes.
Je vois marcher des hommes qui me paraissent des arbres. Marc. 8. 24.

PREMIER POINT.

Considérez ce que fait Jésus pour guérir cet aveugle qu'on lui amène d'abord qu'il entre dans Bethsaïde. Il prend la main de l'aveugle, il le mène hors du vil-

(1) Si vel modicam scintillam in tuum pectus jeceris, in brevi ingens flamma crescit. *S. Hieron.*

lage, il lui met de la salive sur les yeux, et lui ayant imposé les mains, il lui demande s'il voit quelque chose.

1.° Il prend l'aveugle par la main, avec la même humilité et charité qui lui a fait prendre la nature humaine dans l'Incarnation, et la tenir comme par la main pour la conduire dans le ciel.

2.° Il le mène hors de Bethsaïde, parce que ce n'est pas dans la foule du peuple, ni dans le tumulte du monde que Dieu se communique et qu'il opère ses merveilles dans les âmes.

3.° C'est dans la solitude qu'il les illumine par sa divine sagesse, et qu'il leur donne le goût de Dieu, une science amoureuse de ses grandeurs, figurée par la salive qu'il met sur les yeux de cet aveugle.

4.° C'est dans la solitude qu'il leur impose les mains, les soutenant et fortifiant par sa puissance, pour porter le poids de son amour avec celui de sa justice, de sa sainteté et de son autorité, dont il exerce les fonctions dans le centre de leur cœur.

5.° C'est dans la solitude qu'il leur parle, et qu'il leur demande ce qu'elles voient, leur faisant rendre compte de leurs lumières, afin d'avoir occasion de leur en donner de plus parfaites. Choisissez un lieu retiré dans votre maison où vous puissiez vaquer à la prière, à la lecture, à l'entretien avec Dieu. Alors vous verrez des merveilles, et Dieu vous remplira de bonnes pensées qui raviront votre esprit et dilateront votre cœur (1). Quiconque mérite d'obtenir sa guérison, se sépare toujours auparavant des pensées vagues et inquiètes, des actions déréglées, et des discours vains et inutiles qui dissipent l'esprit, et l'épanchent tout au dehors (2).

(1) Tunc videbis et affluès, et miraberis, et dilatabitur cor tuum.

(2) Seorsùm semper à turbulentis cogitationibus, et actibus inordinatis, sermonibusque incompositis ducitur, qui sanari meretur. *Aut. Comment. in Marc. apud. Hier.*

SECOND POINT.

Considérez ce que répond ce bon aveugle au Fils de Dieu qui lui demande ce qu'il voit. *Je vois marcher des hommes*, lui dit-il, *qui me paraissent comme des arbres* (1).

Voilà l'état où nous sommes presque tous pendant que nous vivons ici-bas : nous n'avons qu'une vue confuse et obscure, qui nous fait paraître les objets tout autrement qu'ils ne sont. Les honneurs, les plaisirs, les richesses, nous semblent être de grands biens, quoiqu'ils soient très-vils et méprisables ; et tout au contraire, les humiliations, les souffrances et les afflictions ont pour nous un visage triste et funeste, qui nous effraie, quoiqu'elles soient très-précieuses et très-aimables, quand on les regarde dans l'esprit de Jésus-Christ. Ainsi nous ne voyons pas ce qui est, parce que nous nous arrêtons trop à ce qui paraît, et nous serons toujours dans l'erreur et dans l'aveuglement, jusqu'à ce que Jésus-Christ mette de nouveau les mains sur nos yeux, comme il fit à cet aveugle, et alors notre vue intérieure étant parfaitement rétablie, nous verrons, comme lui, clairement et distinctement toutes choses (2).

Apprenez d'ici que Dieu agit ordinairement avec nous selon la disposition qu'il y trouve : si elle est grande, il produit d'excellens effets ; si elle est petite, il opère peu, et de là viennent les faibles lumières que la plupart reçoivent dans leurs dévotions ordinaires ; parce que le peu de diligence et de ferveur qu'ils y apportent, arrête le cours des grâces de Dieu, et l'empêche d'agir dans toute sa force et dans toute l'étendue qu'il voudrait, si nous n'y mettions point d'obstacles

(1) Video homines velut arbores ambulantes. *Marc.* 8. 24.

(2) Iterùm imposuit manus super oculos ejus, et cœpit videre. Et restitutus est ità ut clarè videret omnia. *Marc.* 8. 25.

TROISIÈME POINT.

Considérez l'ordre que le Fils de Dieu donne à notre aveugle après l'avoir guéri. *Allez-vous-en dans votre maison, et si vous entrez dans le bourg, ne dites rien à personne de ce qui vous est arrivé* (1).

Apprenez que les grâces de Dieu croissent par les mêmes principes qui leur ont donné commencement. Une âme qui a été éclairée dans la retraite, ne doit point être vagabonde, ni chercher son divertissement au-dehors, mais se recueillir au-dedans pour contempler celui qui lui a rendu la vue, et tâcher de voir distinctement toutes choses, c'est-à-dire, le passé, le présent et l'avenir. Elle doit méditer attentivement ce que Dieu a fait pour elle par le passé, ce qu'il fait encore tous les jours, et le compte exact qu'il lui en fera rendre un jour. Elle doit examiner ce qu'elle a été, ce qu'elle est et ce qu'elle sera. Elle doit réfléchir sur les années qu'elle a vécu, s'étendre vers l'éternité qui l'attend, et s'arrêter à l'occasion présente qu'elle a dans son pouvoir. C'est là voir clairement toutes choses, c'est les pénétrer avec la lumière de la foi, et non pas les effleurer avec celle des sens imparfaits et trompeurs, qui prennent l'ombre pour le corps, et l'apparence pour la vérité.

(1) Vade in domum tuam, et si in vicum introieris, nemini dixeris. *Marc.* 8. 28.

CENT-QUARANTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA VINGT-TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus ayant guéri l'aveugle de Bethsaïde, s'en va du côté de Césarée de Philippe, et demande à ses disciples ce que les hommes pensent et disent de lui.

Quem dicunt homines esse Filium hominis.

Que disent les hommes du Fils de l'homme? Que disent-ils que je suis? MATTH. 16. 13.

REMARQUE.

Il y avait deux villes en ce temps-là dans le royaume de Judée, qu'on appelait Césarée : l'une était sur la Méditerranée, et on la nommait auparavant la tour de Straton; mais Hérode Ascalonite l'ayant agrandie et embellie, lui donna le nom de Césarée, en l'honneur de César-Auguste, et pour la distinguer on la nomma Césarée de Palestine. L'autre était sur les confins de la Galilée, près des sources du Jourdain et du mont Liban, et s'appelait Dan auparavant; mais Philippe, fils d'Hérode Ascalonite, l'ayant rebâtie et enrichie, la nomma Césarée, en considération de Tibère, et depuis on y ajouta le nom de Philippe, pour la distinguer de la première. Elle faisait une des bornes de la Terre-Sainte du côté du nord, comme Bersabée du côté du midi, d'où vient cette façon de parler de l'Écriture : *Depuis Dan jusqu'à Bersabée* (1). Or, comme cette ville était sur les confins de la Galilée, près de la Phénicie et de la Syrie, elle était autant peuplée de Gentils que de Juifs, ce qui donna peut-être occasion à Jésus-Christ

(1) A Dan usque Bersabee. 1. *Reg.* 3. 20.

de s'y retirer, comme dans un lieu plus propre pour deux affaires importantes qu'il voulait exécuter : la première, pour déclarer ouvertement sa divinité à ses apôtres, et tirer d'eux une noble confession de foi sur ce point fondamental de la religion ; la seconde, pour leur déclarer sa passion, qui devait arriver environ huit mois après, et pour prévenir leur faiblesse sur ce sujet.

PREMIER POINT.

Considérez la première demande que notre Seigneur fait à ses apôtres, et la réponse qu'ils lui rendent. *Jésus priant un jour en particulier et ayant ses disciples avec lui, les interrogea et leur fit cette demande : Que dit le peuple de moi ? qui pensent-ils que je suis* (1) ?

Il savait très-bien l'opinion qu'on avait de lui, mais il voulait par là exciter la foi de ses apôtres et en tirer une excellente profession. C'est pourquoi il leur demande, premièrement, ce que le peuple dit de lui. Il ne leur demande point ce que disent les Pharisiens, ni les grands du monde (2) ; parce que ceux-là étaient aveuglés par la haine et l'envie qu'ils lui portaient, et ceux-ci étaient trop attachés aux choses de la terre et ne pensaient guères à celles du ciel. Mais le peuple était plus droit et moins passionné dans ses sentimens ; et néanmoins voyez combien ils étaient encore éloignés de l'estime qu'ils devaient avoir de Jésus-Christ. Que répondent les apôtres à la demande de leur maître ? Ce qu'ils avaient souvent entendu, savoir, que les uns le prennent pour Jean-Baptiste, les autres pour Élie, les autres pour Jérémie, les autres pour quelqu'un des prophètes qui est ressuscité.

(1) Et factum est cùm solus esset orans, erant cum illo et discipuli : et interrogavit illos, dicens : Quem me dicunt esse turbæ ? *Luc.* 9. 18.

(2) Non dixit Christus : Quem me asserunt esse Scribæ et Pharisæi ? etc. *S. Chrys. hom. 55. in Matth.*

Etonnez-vous de l'ignorance et de l'erreur des hommes, qui jugent si mal des choses de Dieu et de leur salut.

Admirez la charité du Fils de Dieu, et le soin qu'il prend d'instruire lui-même ses apôtres, et de les élever à la connaissance de ses grandeurs, et par ses entretiens, et par les prières qu'il fait pour eux, afin de leur obtenir les lumières du ciel.

Imitez l'humilité et la douceur qu'il fait paraître en cette rencontre, en souffrant avec patience les bas sentimens qu'on a de lui. Apprenez, à son exemple, à quel dessein vous devez demander ce que l'on dit de vous, et le jugement qu'on en fait, non pour écouter vos louanges, mais pour connaître vos défauts, et pour vous en corriger. Étudiez-vous comme saint Paul, ce parfait imitateur de Jésus, à vous rendre tout à tous, et à plaire selon Dieu à tout le monde; mais après tout, si vous ne les pouvez contenter, souffrez doucement leurs vains discours, leurs faux rapports et leurs sinistres jugemens, n'employez contre eux que l'humilité et le silence, et n'ayez devant les yeux que celui qui est le juge des cœurs. Craignez Dieu, et vous cesserez de craindre les hommes.

SECOND POINT.

Considérez la seconde demande que notre Seigneur fait à ses disciples, et la réponse de saint Pierre : *Mais vous autres, que dites-vous de moi* (1)? Qui croyez-vous que je suis? *Saint Pierre prenant la parole pour tous, lui répond : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant* (2). Cette admirable confession de foi fut un effet de la prière que Jésus-Christ venait de faire, comme dit saint Luc, qui leur obtint à tous, et principalement à saint Pierre, une lumière surnaturelle, par laquelle ils connurent

(1) Vos autem quem me esse dicitis? *Luc.* 9. 20.

(2) Respondens Petrus dixit : Tu es Christus Filius Dei vivi. *Luc.* 9. 20.

plus clairement qu'auparavant que celui qu'ils voyaient être homme mortel et passible, était aussi vrai Fils de Dieu, égal à lui en toutes choses. C'est pourquoi notre Seigneur repart à saint Pierre : *Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'est point la chair et le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans le ciel* (1).

Pesez, en premier lieu, que la foi que vous avez reçue dans le baptême n'est pas un don de vos parens, mais une faveur particulière de Dieu, que Jésus-Christ vous a méritée, et qui vous ouvre un trésor infini de biens célestes, entre lesquels est le glorieux titre d'enfant de Dieu. O que vous êtes heureux, de ce qu'étant fils d'un homme mortel, vous recevez, par la foi et par la révélation divine, une grâce qui vous donne un père dans le ciel, qui est Dieu! O que les lumières que vous nous donnez, Seigneur, sont admirables (2), soit qu'elles regardent les mystères, soit qu'elles regardent les mœurs! « Un Homme-Dieu, un homme né d'un vierge; » un Dieu en trois personnes; un Dieu mourant sur une » croix. » O mystères admirables! « Aimer ses ennemis; » faire du bien à qui nous offense; se réjouir dans les afflic» tions, se haïr et renoncer à soi-même! » O morale admirable! qui croirait cela sans autorité? Mais qui ne le croirait pas aussi, ayant un Dieu pour auteur? Votre témoignage, Seigneur, est digne d'admiration; mais il n'est pas moins digne de créance (3).

Pesez, en second lieu, que comme les lumières et les maximes de la foi nous élèvent à une excellence divine, aussi les pensées de la chair et du sang nous ravalent infiniment, et nous mettent au rang des bêtes. Enfin, pesez que cette vive foi, et cette sublime connaissance que les apôtres reçurent de la divinité de Jésus et de ses infinies grandeurs, furent le fondement

(1) Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est. *Matth.* 16. 17.

(2) Mirabilia testimonia tua, Domine. *Psal.* 118. 129.

(3) Testimonia tua credibilia facta sunt nimis. *Psal.* 92. 5.

de leur sainteté, et de l'amour qu'ils lui portèrent toute leur vie. Ce doit être aussi le fondement de votre perfection, et de tous les biens que vous espérez dans le ciel. Car, comme dit saint Augustin, Jésus-Christ, qui est Dieu et homme, est le médiateur entre Dieu et les hommes. En tant qu'homme, il est notre médiateur, et le chemin pour parvenir à Dieu, parce que s'il y a un chemin entre le terme et celui qui y tend, on peut espérer d'y parvenir; mais s'il n'y en a point, ou si on ne le connaît point, que sert-il de savoir où il faut aller, si l'on ne sait pas par où il y faut aller ? Or, « le » chemin très-sûr contre toutes les erreurs est que » le même soit Dieu et homme tout ensemble : Dieu, » comme le terme où l'on va ; homme, comme le » chemin par où l'on va (1). »

TROISIÈME POINT.

Considérez les promesses singulières que Dieu fait à saint Pierre en récompense de sa foi.

1.° *Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* (2). La foi en Jésus-Christ est le fondement de l'Église : saint Pierre est la première pierre fondamentale que Jésus-Christ a mise sur ce fondement. Il le destine entre tous pour être, avec ses successeurs, le chef visible de son royaume sur la terre jusqu'à la fin du monde. Il promet à sa foi la principauté qu'il donnera à son amour après sa résurrection. C'est pourquoi il est le père des fidèles dans la loi de grâce, comme autrefois Abraham dans la loi ancienne. Il faut qu'ils l'imitent, et qu'ils s'appuient sur sa foi et sur celle de ses successeurs, s'ils veu-

(1) Sola est autem adversùs errores omnes via tutissima, ut idem sit Deus et homo : quò itur, Deus; quâ itur, homo. *S. Aug. l.* 11. *de C. D. c.* 2.

(2) Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversùs eam. *Matth.* 16. 18.

lent bien établir leur salut, parce qu'elle est inébranlable. « Jésus-Christ, dit saint Cyrille, en lui donnant le nom de Pierre, voulut signifier qu'il bâtirait son Église sur lui comme sur une pierre très-ferme (1). »

2.° *Et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle* (2). On prend les portes pour les forces, parce que les portes des villes sont ordinairement les mieux fortifiées. Les portes donc de l'enfer sont les démons, et avec eux leurs suppôts, les hérétiques, les infidèles, les athées, les libertins, les pécheurs, et les péchés mêmes, qui font entrer les âmes dans l'enfer, parce que c'est en cela que consiste toute sa force. Or, toutes ces forces infernales pourront bien attaquer la forteresse de saint Pierre, mais elles ne la détruiront jamais. « Si les ennemis de l'Église, dit saint Prosper, » l'attaquent par les persécutions, ils exercent sa patience; s'ils l'attaquent par les hérésies, ils exercent sa sagesse; enfin, de quelque manière qu'ils » lui insultent, ils donnent de l'emploi à sa charité, » mais ils ne peuvent pas ébranler sa fermeté (3). » Bénissez la providence divine qui la maintient, comme un asile qu'il conserve aux hommes pour le salut de leurs âmes jusqu'à la consommation du siècle. Assurez-vous que si vous êtes fidèle à Dieu, toutes les forces de l'enfer ne prévaudront point contre vous, et ne pourront empêcher l'effet des promesses et des desseins de Dieu sur vous.

3.° *Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux*,

(1) Vocabulo ipso commodè significans, quòd in eo tanquàm in petrâ, lapideque firmissimo suam esset ædificaturus Ecclesiam. *S. Cyril. l.* 2. *n.* 10. *c.* 12.

(2) Et portæ inferi non prævalebunt adversùs eam. *Matth.* 16. 18.

(3) Inimici Ecclesiæ quolibet errore cæcentur, vel malitiâ depraventur, si accipiant potestatem corporaliter eam affligendi, exercent ejus patientiam; si tantummodò malè sentiendo adversentur, exercent ejus sapientiam; et ut etiam inimici diligantur, exercent ejus benevolentiam. *S. Prosp. sentent.* 158.

et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel (1). Admirez le pouvoir que Dieu donne à un homme mortel. Le Père éternel a donné à son Fils les clefs du ciel, et le Fils les confie à saint Pierre, avec plein pouvoir de gouverner son Église, de lier et de delier, de condamner et d'absoudre sous son autorité, sans que personne y puisse former opposition.

Bénissez Dieu de ce qu'il a laissé les clefs du paradis sur la terre, afin que si vos péchés vous le ferment, un homme vous le puisse ouvrir; mais prenez garde que si vous ne le faites ouvrir avant la mort, il sera fermé pour vous dans l'éternité.

CENT-QUARANTE-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA VINGT-TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus prédit sa mort, et reprend saint Pierre, qui s'y oppose

Exindè cœpit Jesus ostendere discipulis suis, quia oporteret eum ire Jerosolymam, et multa pati à senioribus, et scribis, et principibus Sacerdotum; et occidi, et tertiâ die resurgere.

Dès-lors il commença à leur découvrir qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il y souffrît beaucoup de la part des anciens, des scribes et des princes des prêtres; qu'il y fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour. MATTH. 16. 21.

PREMIER POINT.

Jésus ne découvre le secret de sa mort qu'à ses plus grands amis; encore ne le fait-il qu'après avoir éprouvé

(1) Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis: et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis. *Matth.* 16. 19.

et fortifié leur foi, comme celle des apôtres, qu'il éleva premièrement à la connaissance de ses grandeurs avant que de leur prédire sa mort, et leur faire connaître le prix et le bonheur des souffrances. Il faut être choisi entre mille pour obtenir cette faveur. *J'ai choisi cet homme comme un vase propre à recevoir mes grâces, je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour la gloire de mon nom* (1). Je lui apprendrai par expérience la sublime science de la croix.

SECOND POINT.

Cette leçon est si haute, que saint Pierre même n'y peut atteindre, après avoir pénétré le secret de la divinité de son maître. Car, il le tire à part, et le reprend amoureusement, en lui disant : Ah! Seigneur, à Dieu ne plaise! cela ne vous arrivera point. O faiblesse du cœur humain! si vous êtes parfois élevé à un haut degré d'oraison et à de grands sentimens de Dieu, humiliez-vous profondément : car après le mouvement de la grâce, celui de la chair et du sang ne manquera pas de vous attaquer aussitôt, et de vous faire tomber si vous n'êtes sur vos gardes.

TROISIÈME POINT.

La faute de saint Pierre ne venait que d'une tendresse naturelle qu'il avait pour Jésus-Christ, et qui lui faisait croire que l'ignominie de la croix était contraire à sa grandeur ; et néanmoins voyez comment le Fils de Dieu le traite : « Retirez-vous de moi, Satan, ôtez-vous de devant moi, vous m'êtes à scandale, parce que vous ne goûtez point ce qui est de Dieu, mais seulement ce qui est des hommes. » O que la croix est précieuse devant Dieu, puisqu'il traite de Satan celui qui s'oppose à ses souffrances! fuyez les sentimens

(1) Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coràm gentibus, et regibus, et filiis Israel. Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati. *Act.* 9. 15, 16.

des hommes : ils sont contraires à ceux de Dieu. Si vous craignez la croix, si vous prenez pour un ami celui qui vous en détourne, vous n'avez pas le goût de Dieu, vous n'avez pas l'esprit de Jésus Christ.

CENT-QUARANTE-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA VINGT-TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus assemble le peuple avec ses disciples, et leur parle de la mortification et des souffrances.

Et convocatâ turbâ cum discipulis suis, dixit eis : Si quis vult me sequi, deneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.

Et appelant à soi le peuple avec ses disciples, il leur dit : si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. MARC. 8. 34.

REMARQUE.

Jésus ayant repris sévèrement saint Pierre, assembla le peuple avec ses disciples, non pour leur déclarer ouvertement le secret de sa mort, comme il venait de le découvrir à ses apôtres, mais pour leur proposer trois importantes maximes conformes à ce mystère, qui sont comme trois degrés pour monter au haut de la croix, nécessaires à tous ceux qui adorent un Dieu crucifié.

PREMIER POINT.

PREMIÈRE MAXIME. *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même* (1). Il ne dit pas : Vous attendrez malgré vous après moi; il ne veut point nous conduire par force dans son royaume : on ne contraint

(1) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. *Matth.* 16. 24.

personne à recevoir un bienfait, ce ne serait plus une grâce. Il est en votre choix de suivre son attrait, ou de ne pas le suivre ; mais si vous le voulez suivre, il faut par nécessité renoncer à tout ce qui est hors de vous, aux parens, aux amis, aux plaisirs, à l'honneur, à tout ce qui peut vous porter au péché. Il faut renoncer à tout ce qui est en vous, à vos sens, à votre volonté, à votre jugement, à toutes vos inclinations déréglées. Il faut même renoncer à votre propre vie, et être prêt, à toute heure, à la donner pour son service (1). Êtes-vous dans cette disposition ? Renoncez-vous sincèrement à toutes ces choses ? Ne vous flattez point d'une abnégation superficielle et apparente. Ce qu'on renonce absolument, on le fuit avec aversion, on n'en peut pas même souffrir la vue. Si vous l'aimez encore, si vous en ressentez la perte, vous n'y avez pas parfaitement renoncé.

SECOND POINT.

Seconde maxime. *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se charge de sa croix* (2). Ce n'est pas assez de s'abstenir de tout ce qui est mal et de tout ce qui le peut être : il faut embrasser ce qui est bon et ce qui peut être bon (3). Notre volonté a deux sortes de mouvemens : l'un de fuite, d'aversion, d'éloignement ; l'autre d'amour, de complaisance, de désir et de poursuite ; le Fils de Dieu ne se contente pas de la première, il veut encore la seconde : et comme, dans ce génie, ce qu'il y a de plus excellent, c'est l'amour du mépris, des souffrances et du martyre, soit violent, par lequel

(1) Non semel, nec bis, sed continuè hanc tecum mortem circumferas, et continuè ad necem paratissimus sis. *S. Chrys. hic.*

(2) Si quis vult potest me venire.... tollat crucem suam. *Matth.* 16. 24.

(3) Jam qui seipsum abnegat, exquirendæ sunt ei virtutes, in quibus crescat ; undè protinùs additur : Tollat crucem suam, et sequatur me. *Bed. Marc.* 8

on fait mourir le corps, soit pacifique, par lequel on mortifie les passions et les inclinations vicieuses; c'est aussi ce qu'il demande par-dessus tout, et ce qu'il entend par le mot de croix, qui était un supplice cruel et infame, qu'il a rendu précieux et divin en sa personne. « Celui qui veut venir après moi, qu'il porte sa croix, qu'il attende toujours la mort, qu'il soit toujours prêt à mourir, et qu'il meure toujours, soit par désir, soit par effet (1). »

TROISIÈME POINT.

Troisième maxime. *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il porte sa croix et qu'il me suive* (2). Ce n'est pas assez de porter la croix, il n'y a personne qui ne la porte : mais il y en a peu qui en profitent. Pour la porter avec mérite, il la faut porter pour Jésus-Christ, et avec l'esprit de Jésus-Christ. L'amour de Jésus est l'épée de douleur qui nous fait souffrir avec autant d'utilité que de facilité. Quoi que vous enduriez, pensez que Jésus-Christ a souffert tout le premier (3).

O Seigneur, disait David, *lorsque mon cœur était accablé d'ennui, vous m'avez élevé sur la pierre ferme; vous m'avez conduit, parce que vous êtes mon espérance; vous m'êtes une forte tour contre mes ennemis* (3).

Jésus-Christ est une tour : il est devenu notre tour contre notre ennemi. Prenez garde que le démon ne vous blesse : fuyez dans la tour. Comment y fuirez-vous?

(1) Qui vult venire post me, tollat crucem ; semper sui ipsius cædem exspectet, semper ad mortem paratus sit, et quotidiè voluntate moriatur. *Euthym. hic.*

(2) Si quis vult post me venire, ... tollat crucem suam et sequatur me. *Matth.* 16. 24.

(3) Quidquid pateris, cogita quia prior Christus passus est. *S. Aug. in Psal.* 60.

(4) Dùm anxiaretur cor meum, in petrâ exaltàsti me ; deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis à facie inimici. *Psal.* 60. 3, 4.

vous l'avez devant vous : souvenez-vous de Jésus-Christ; entrez dans cette tour, cachez-vous dans ses plaies, vous y serez en assurance (1). O que vous êtes heureux d'avoir reçu de si belles lumières du ciel, pour suivre le Verbe incarné, pour unir votre croix avec la sienne, et vous rendre digne d'une couronne éternelle !

CENT-QUARANTE-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA VINGT-TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus exhorte tous les hommes à le suivre par le chemin des souffrances et de la croix.

Qui perdiderit animam suam propter me et Evangelium, salvam faciet eam.

Celui qui perdra son âme pour l'amour de moi et de l'Évangile, la sauvera. Marc. 8. 35.

PREMIER POINT.

Considérez le premier motif qu'il se propose pour nous porter à l'amour de la croix, savoir, la mort éternelle de notre âme, si elle vit d'une vie sensuelle; et la vie éternelle, si elle meurt à ses passions et à ses convoitises déréglées. Car notre âme est capable de deux vies qui sont incompatibles : l'une, naturelle et sensuelle; l'autre, surnaturelle et divine. Qui prend l'une, perd l'autre : ou la croix avec la vie éternelle, ou la mort éternelle avec la vie sensuelle; choisissez, c'est Jésus-Christ qui vous le dit : « Vous ne voulez » pas que je meure : et moi, Pierre, je vous dis non-» seulement que vous serez damné si je ne souffre la

(1) Turris est Christus ipse; nobis factus turris à facie inimici. Cave ne feriaris à diabolo, fuge ad turrim. Quomodò autem fugies ad turrim? Antè te est turris, recordare Christum, et intra in turrim. *S. Aug in Ps.* 60.

» mort, mais encore que vous ne pouvez être sauvé » si vous ne mourez vous-même à vous-même, pour » vivre de la vie de l'esprit (1)..... O que cette mort est » précieuse, puisqu'elle est le prix de l'immortalité (2)! » Ne craignez point de mourir d'une si heureuse mort : » le juste commence à vivre lorsqu'il meurt pour Jésus » Christ (3). »

SECOND POINT.

Second motif, pris de l'excellence de l'âme, et de sa perte qui est irréparable. *Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme? Que peut-il donner en échange pour la racheter* (4)? Vous pouvez bien donner maintenant des larmes et des aumônes pour le prix de sa rançon; mais après qu'elle sera sortie du corps, il n'y a plus de ressource (5); sa perte est irréparable; si elle tombe sous le pouvoir du démon, elle y sera éternellement. Eh! qu'il y en a qui s'y donnent pour peu de chose! Il n'offrit à Ève qu'une pomme pour acheter tout le genre humain. O qu'il a coûté bien plus cher à Jésus-Christ! et néanmoins la plupart des hommes se vendent encore à vil prix au démon, après que Jésus-Christ les a rachetés de son sang

(1) Ego autem dico tibi : Non solùm, si non patiar, tibi damnosum esse, sed neque salvari poteris, nisi et ipse moriaris. *Theophil. in Marc.* 8.

(2) Pretiosa mors hæc est, quæ emit immortalitatem pretiosa sanguinis. *S. Cypr. epist.* 11. *S. Chrys. serm.* 173.

(3) Justus tunc incnoat vivere, cùm pro Christo meretur occidi. *Ibid.*

(4) Quid enim prodest homini si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro animâ suâ? *Matth.* 16. 26.

(5) Hìc quidem dare potes lacrymas et eleemosynas, et jejunare, illìc autem non. Judex enim tunc non accipiet dona resduens. *Theophil. Matth.* 18.

TROISIÈME POINT.

Troisième motif, pris de ce qui arrivera au jour du jugement.

Le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec les anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres (1). Et afin que vous n'en doutiez point, « je vous dis, en vérité, qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présentement qui ne goûteront point la mort, qu'ils n'aient vu le Fils de Dieu venir en son règne. » Il parle de sa transfiguration qui arriva six jours après, où il fit éclater un rayon de la béatitude qui suit la croix, et de la gloire de sa résurrection et de son ascension, où ses disciples commencèrent aussi à goûter les fruits de sa passion. Mais, au reste, ce n'était qu'un échantillon de la gloire qu'il communiquera au jour du jugement à ceux qui auront aimé la croix. O quelle joie pour ces généreux vainqueurs de la chair et du monde! ô quelle confusion pour ces hommes charnels, qui ne vivent que de la vie des bêtes! « Craignez-vous la mort? écoutez quelle sera la gloire de » celui qui en triomphe. Appréhendez-vous la croix? » faites attention sur le bon accueil que lui feront les » anges. Jésus-Christ rendra à chacun selon ses mérites. On ne fera point de distinction entre le pauvre » et le riche : on ne considèrera point les personnes, » mais les œuvres (2). »

(1) Filius enim hominis venturus est in gloriâ Patris sui cum angelis suis, et tunc reddet unicuique secundùm opera ejus. *Matth* 16. 17.

(2) Times mortem? audi gloriam triumphantis. Vereris crucem? ausculta angelorum ministeria. Reddet unicuique; non est distinctio pauperum et divitum; non personæ, sed opera considerantur. *S. Hieron. in Matth.*

CENT-QUARANTE-CINQUIÈME MEDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA VINGT-TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus-Christ, dans la gloire de sa Transfiguration, s'entretient de l'excès de ses souffrances, et justifie le choix qu'il en a fait.

Dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.

Ils parlaient de sa mort qu'il devait souffrir dans Jerusalem. Luc. 9. 31.

REMARQUE.

Saint Luc dit que la transfiguration du Fils de Dieu arriva environ huit jours après le discours qu'il tint à ses disciples sur le sujet de la croix : saint Marc et saint Matthieu disent que ce fut six jours après; cette différence vient de ce que saint Luc compte le jour qui précéda son départ des confins de Césarée, et celui de sa transfiguration sur le Thabor qui arriva durant la nuit : au lieu que les deux autres Évangélistes ne comptent que les six jours que Jésus-Christ employa dans son voyage. Voyez la *Méditation du second Dimanche de Carême,* qui contient le fond du mystère. On considère ici seulement les raisons pour lesquelles Dieu, qui pouvait nous sauver par des voies plus douces, a choisi celles de la croix et des souffrances. Ce pouvait être vraisemblablement le sujet de l'entretien de Moïse et d'Élie avec notre Seigneur, qui mérite que nous y fassions une réflexion particulière.

PREMIER POINT

La première raison qui justifie le procédé que Dieu

tient envers ses élus, en les prédestinant à la croix, et qui fait voir l'excès de son amour envers eux, est prise de la peine dont ils étaient redevables à sa justice. Car l'homme ayant péché aussi bien que l'ange, méritait d'être condamné comme lui au feu éternel, si le Sauveur du monde n'eût changé, par son infinie miséricorde et par le mérite de sa mort, cette éternité malheureuse en des souffrances d'un moment, comme dit l'Apôtre (1). Ne doit-il donc pas tenir cette disposition à une singulière faveur, adorer cette souveraine bonté, subir cet arrêt avec une humble reconnaissance, et accepter de grand cœur les croix de cette vie, pour éviter des supplices qui ne finiront jamais? Si vous pesez bien cette raison, et si vous concevez ce que c'est que d'être condamné aux flammes éternelles, vous ne vous plaindrez jamais des peines passagères de cette vie.

SECOND POINT.

La seconde raison est fondée sur l'amour divin, qui est, d'un côté, la vie de l'âme, et, de l'autre, le principal tribut que Dieu exige de nous (2). En quoi la bonté de Dieu est admirable, de ne demander de nous que ce que nous pouvons prendre chez nous avec sa grâce, et ce que nous lui pouvons donner avec plus de plaisir et de douceur. Car, qu'y a-t-il de plus doux que d'aimer, et de plus raisonnable que d'aimer notre souverain bien? Or, l'amour ne paraît jamais mieux qu'en souffrant pour celui que l'on aime. Il est aisé d'aimer Dieu quand il nous comble de biens et de grâces; mais quand il nous met sur la croix, c'est alors que nous faisons voir si nous l'aimons. Aussi notre Seigneur, venant au monde, et voulant témoigner son amour envers son père et ses frères, a préféré la croix à une infinité d'autres moyens plus aisés. Désirant donc de nous un

(1) Momentaneum et leve tribulationis. 2. *Cor.* 4. 17.
(2) Hoc est primum et maximum mandatum. *Marc.* 12. 30.

amour réciproque, ne devait-il pas nous procurer des croix, qui sont les plus visibles marques, et de l'amour qu'il nous porte, et de celui que nous avons pour lui?

O âme chrétienne, souvenez-vous que votre époux n'a voulu vous témoigner son amour qu'en souffrant; il n'a paru qu'une nuit sur le Thabor, encore ne parlait-il que de sa mort; mais il a porté la croix toute sa vie, depuis l'étable de Bethléem jusqu'au Calvaire; voyez si vous devez l'aimer d'un autre amour. N'est-ce pas ce qui a porté saint Ignace martyr à conjurer toutes les créatures, jusqu'aux bêtes farouches, de le tourmenter et déchirer, parce qu'il ne voulait ni ne pouvait aimer son Jésus qu'en souffrant? N'est-ce pas ce qui a fait dire aux autres avec des soupirs ardens: « Ou souffrir ou mourir; » ou donnez-moi la croix, ou donnez-moi le coup de la mort; car je ne veux point vivre si je ne souffre; je ne puis être sans plaie en vous voyant blessé et déchiré sur la croix?

TROISIÈME POINT.

La troisième raison est prise des maladies de l'âme, dont la source est l'amour-propre, qui est un mal si universel que personne n'en est exempt; et si opiniâtre, qu'à moins d'user d'une extrême violence, et de le traiter rudement, il est impossible d'en guérir; car la douceur ne fait que l'irriter. Que devait donc faire ce médecin charitable qui aimait le salut de ses malades, sinon de leur ménager des souffrances comme des remèdes salutaires pour le mal présent, et des préservatifs pour l'avenir, surtout contre l'orgueil, qui est un ennemi si redoutable qu'il fait trembler les plus grands saints? Car il n'y a point de moyen plus puissant pour humilier un orgueilleux que de l'affliger et le mâter, l'affliction est la pierre qui abat ce géant, et qui nous délivre de ce dangereux ennemi, qui a chassé l'ange du ciel empyrée, et l'homme du paradis terrestre, où l'un et l'autre étaient sans croix qui leur pût servir de rempart.

QUATRIÈME POINT.

La quatrième raison est prise de l'exemple de Jésus-Christ. Car si le Fils de Dieu, qui est la sagesse incréée, a choisi pour lui-même le chemin de la croix pour entrer dans sa gloire, pouvons-nous douter que ce ne soit le plus avantageux pour nous? n'est-ce pas dans la croix qu'il a mis tout notre bien spirituel? « Le salut » est dans la croix, la vie est dans la croix; c'est là » que nous trouverons le refuge contre nos ennemis, » la douceur de la grâce, la force de l'âme, la joie de » l'esprit, la perfection des vertus, et le plus haut » comble de la sainteté. » Mais quand tous ces avantages ne s'y trouveraient pas, et qu'en suivant un autre chemin, nous aurions une pareille gloire dans le ciel, cette seule considération, que Jésus-Christ a pris celui de la croix, nous devrait obliger à le préférer à tout autre, afin d'être plus semblables à notre chef. Car cette ressemblance est le plus grand bien et le plus grand honneur qui nous puisse jamais arriver. « Prenez donc votre croix, et suivez Jésus, pour vivre éternellement avec lui. Il a le premier porté sa croix, et il y est mort pour vous, afin que vous portiez aussi la vôtre, et que vous désiriez d'y mourir. »

CENT-QUARANTE-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA VINGT-TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus délivre un lunatique que ses disciples n'avaient pu guérir.

Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione et jejunio. On ne peut chasser cette sorte de démons par aucun autre moyen, que par l'oraison et par le jeûne. Marc. 9. 28.

REMARQUE.

La Transfiguration commença vers le minuit, et dura jusqu'au matin du jour suivant; car les Juifs commençaient le jour par le lever du soleil. Jésus donc, descendant de la montagne à la pointe du jour, défendit à ses disciples de ne dire à personne ce qu'ils avaient vu qu'après que le Fils de l'homme serait ressuscité; mais comme ils n'entendaient pas ce que voulait dire, « après qu'il serait ressuscité, » croyant peut-être que ce ne serait qu'à la fin du monde, ils lui demandèrent pourquoi donc les Pharisiens et les Scribes disaient qu'il fallait qu'Élie vînt auparavant? A quoi il répondit: Il est vrai qu'Élie viendra auparavant, qu'il rétablira toutes choses, et qu'il souffrira beaucoup et sera méprisé, aussi bien que le Fils de l'homme, selon qu'il est écrit de lui. Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu, et qu'il n'a pas été reconnu d'eux, mais qu'ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu: c'est ainsi qu'ils feront souffrir le Fils de l'homme. Alors ils comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé, car il était venu avec l'esprit d'Élie pour préparer la voie du Seigneur à son premier avènement, comme Elie doit venir au second. Or, pendant qu'il s'entretenait ainsi

avec ses trois disciples, les autres, qu'il avait laissés le soir auparavant au bas de la montagne, étaient aux prises avec les docteurs de la loi, qui les embarrassaient par leurs demandes, et semblaient leur insulter de ce qu'ils ne pouvaient pas guérir un enfant lunatique, possédé d'un démon muet qui le tourmentait cruellement, lui faisant jeter tout d'un coup de grands cris, le renversant par terre, l'agitant par de violentes contorsions qui le faisaient écumer; le jetant tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau pour le perdre, et le quittant à peine après l'avoir tout brisé. C'est pourquoi le Fils de Dieu survint tout à propos, et pour la défense de ses disciples, et pour la guérison du malade. Nous allons voir les principales circonstances de ce miracle dans les deux Méditations suivantes.

PREMIER POINT.

Quand ils furent arrivés au lieu où étaient ses disciples, il vit autour d'eux une grande foule de monde, et les Scribes qui disputaient avec eux. Tout ce peuple fut surpris et étonné de voir Jésus, et ils accoururent pour le saluer; il leur demanda : De quoi êtes-vous en dispute (1)?

Jésus ne laisse point ses bons serviteurs dans la presse; il vient à leur secours au besoin, et fait trembler ceux qui les attaquent. *Le peuple, en le voyant, fut effrayé, et les Scribes encore davantage* (2). Car, comme plusieurs auteurs remarquent, il portait encore sur son visage, comme Moïse, des rayons d'une lumière céleste, qui leur donnait de la terreur. Que sera-

(1) Et veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circà eos, et Scribas conquirentes cum illis. Et confestim omnis populus videns Jesum, stupefactus est, et expaverunt, et accurserent salutabant eum. Et interrogavit eos : Quid inter vos conquiritis? *Marc.* 9. 13, 14, 15.

(2) Omnis populus videns Jesum, stupefactus est, et expaverunt. *Marc.* 9. 14.

ce au jour du jugement? quelle épouvante causera-t-il aux méchans? quelle joie à ses amis?

SECOND POINT.

Un homme se vint mettre à genoux devant lui, disant: Seigneur, ayez pitié de mon fils, qui est lunatique et fort tourmenté; car il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau. L'ayant présenté à vos disciples, ils ne l'ont pu guérir. Regardez-le en pitié, je vous en prie, car je n'ai que ce seul enfant. Le malin esprit se saisit de lui, et l'agite par de violentes convulsions qui le font écumer, grincer des dents, et devenir tout sec, et ne le quitte qu'après l'avoir déchiré (1).

Réflexion. O que c'est un dangereux hôte que le démon! ô que ceux-là sont malheureux, qui lui donnent entrée, et qui sont en son pouvoir! ô que sa tyrannie est cruelle, et qu'il y a de peine à s'en défaire!

Cependant il possède une infinité de lunatiques spirituels, qui participent aux malignes influences de la lune, c'est-à-dire, du monde, dont la lune est la figure, soit parce que c'est un astre nocturne qui préside aux ténèbres, soit parce qu'elle n'a point de consistance, ayant ses quartiers, son accroissement, son plein, son décours et son retour, qui l'obligent à changer continuellement de visage, soit parce qu'elle a un grand empire sur les corps dont elle altère la disposition selon la diversité de ses influences. Il en est de même du monde à l'égard de ceux qui le servent et qui reçoivent ses maximes. Ils marchent toujours dans les ténèbres, ils ne sont jamais à Dieu par état, ils ne le servent

(1) Accessit ad eum homo genibus provolutus ante eum dicens: Domine, miserere filio meo, quia lunaticus est, et malè patitur: nam sæpè cadit in ignem, et crebrò in aquam. Et obtuli eum discipulis tuis, et non potuerunt curare eum.... *Matth.* 17. 14, 15.— Respice in filium meum, quia unicus est mihi: et ecce spiritus apprehendit eum... *Luc.* 9. 38. —Allidit illum, et spumat, et stridet dentibus, et arescit.... *Marc.* 9. 17. – Et vix discedit dilaniau eum. *Luc.* 9. 39

que par caprice et par quartiers; et pour un jour qu'ils lui dédient, ils en donnent cent aux créatures. Enfin, les divers évènemens de la prospérité et de l'adversité du monde agissent sur leurs esprits, comme la lune agit sur les corps. D'un péché ils tombent dans l'autre; ils croissent et décroissent comme le flambeau de la nuit; ils écument et grincent des dents lorsqu'ils sont en colère; l'envie les déchire, la tristesse les dessèche; la passion les précipite tantôt dans le feu de l'ambition, tantôt dans l'eau des voluptés sensuelles; enfin, jamais tyran n'a obligé ses esclaves à des actions aussi honteuses et aussi infâmes que celles auxquelles l'esprit du monde porte les âmes qu'il a soumises à ses lois. O Sauveur du monde, soleil de justice, soyez mon astre prédominant, afin que je reçoive vos douces influences dans toutes les puissances de mon âme, et que mon entendement éclairé de vos lumières, mon cœur pénétré des saintes ardeurs de votre amour, mon esprit, mon corps et mes sens affermis par votre immutabilité, suivent en toutes choses les mouvemens de votre grâce, et règlent leur course sur la vôtre.

TROISIÈME POINT.

O race incrédule et dépravée, jusqu'à quand serai-je avec vous? jusqu'à quand vous souffrirai-je? Amenez-moi ici cet enfant (1).

Réflexion. O qu'une âme incrédule et attachée à ses vices, fait souffrir Jésus et lui cause de mécontentement! Appliquez-vous ces paroles : « Jusqu'à quand vous souffrirai-je? » et remarquez que Jésus souffre encore en vous, et avec vous, et de vous, et par vous, après avoir tant souffert pour vous. Il souffre en vous, parce que vous y tenez son esprit et son amour en captivité, ne leur donnant pas la liberté d'agir dans toute

(1) O generatio incredula et perversa, quousquè ero vobiscum? usquequò patiar vos? Afferte hùc illum ad me. *Matth.* 17. 16.

leur étendue. Il souffre avec vous et dans votre compagnie, parce que vous n'aimez pas son entretien, que vous ne respectez pas sa présence, et que vous préférez la conversation des créatures à la sienne. Il souffre de vous, parce qu'il trouve en votre personne une opposition continuelle à tout ce qu'il est, à tout ce qu'il veut, à tout ce qu'il fait et à tout ce qu'il vous dit : opposition de répugnance à ce qu'il est, c'est-à-dire, à la croix, aux mépris et aux souffrances ; opposition de résistance à ses desseins sur vous et à ses saintes volontés; opposition de dissemblance à sa vie et à ses vertus que vous n'imitez pas. Enfin, il souffre pour vous, parce que vous ne vous contentez pas de l'offenser, mais que vous portez encore les autres à faire de même par vos mauvais exemples. Quoi donc? n'était-ce pas assez que Jésus-Christ endurât pour vous durant sa vie passible? faut-il que vous lui donniez le déplaisir de voir ses peines renouvelées par vous? Voulez-vous être encore sa croix, maintenant qu'il est impassible dans l'état de sa gloire, et l'obliger à vous dire, par un sensible reproche : *Jusqu'à quand vous souffrirai-je* (1)? O qu'il est véritable qu'il ne faut pas moins que la patience d'un Dieu, pour souffrir l'infidélité d'une créature toute sa vie! O mon Sauveur, ne vous lassez point de me souffrir : car j'ai besoin d'un support et d'une patience divine dans la multiplicité et perpétuité de mes crimes. C'est pourquoi, si vous me dites : *Jusqu'à quand serai-je avec vous* (2)? je vous répondrai pour tous : jusqu'à la consommation des siècles; et pour moi en particulier, jusqu'à la mort. Car j'espère que vous me souffrirez jusque-là, et que je serai avec vous au-delà des siècles dans la durée de l'éternité.

(1) Usquequò patiar vos? *Matth.* 17. 16.
(2) Quousquè ero vobiscum? *Ibid.*

CENT-QUARANTE-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA VINGT-TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus guérit un lunatique que ses disciples n'avaient pu guérir.

Hoc genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium.
On ne peut chasser cette sorte de démons par aucun autre moyen que par l'oraison et le jeûne. MATTH. 16. 18.

PREMIER POINT.

Jésus demanda au père de l'enfant : Combien y a-t-il que cela lui arrive? Dès son enfance, dit le père ; mais si vous y pouvez quelque chose, ayez pitié de nous, et nous secourez. Jésus lui répondit : Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant s'écriant, lui dit avec larmes : Je crois, Seigneur, aidez la faiblesse de ma foi (1).

RÉFLEXION. Après les reproches, les plaintes et les menaces de Jésus, suivent les marques de sa bonté, les preuves de son amour, et les effets de son pouvoir infini. Un moment auparavant, il s'est fait craindre, se rendant terrible comme un lion, et maintenant il est doux comme un agneau. Il ordonne à ce père affligé de lui amener son fils. Qui pourrait aller à lui, s'il ne nous y conviait par le mouvement de sa grâce? il lui demande, ce qu'il sait mieux que lui, combien il

(1) Et interrogavit patrem ejus : Quantùm temporis est ex quo ei hoc accidit? At ille ait : Ab infantiâ... sed si quid potes, adjuva nos, misertus nostrî. Jesus autem ait illi : Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti. Et continuò exclamans pate pueri, cum lacrymis aiebat : Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam. *Marc.* 9. 20-23.

y a que son fils est malade, pour le guérir lui-même de son incrédulité ; et au lieu de le rebuter à cause du peu de connaissance qu'il a de son pouvoir, il lui apprend le moyen de devenir lui-même tout-puissant par la foi. Apprenez, de là, à vous consoler lorsqu'il vous semble qu'il est le plus en colère contre vous, et qu'il va vous abîmer sans ressources. Sa colère est éternelle en l'autre vie contre les pécheurs endurcis ; mais elle est passagère en celle-ci, et facile à s'apaiser aussitôt que vous retournez à lui de tout votre cœur. Heureux ceux qui pendant ce peu de temps qu'il leur fait sentir son indignation, peuvent fortifier leur foi, soutenir leur espérance et augmenter leur amour (1) ! Car tout est possible à ceux qui croient d'une ferme foi, animée de confiance et d'amour. Oh ! si vous en pouviez avoir seulement une étincelle, rien ne vous serait impossible. Vous pourriez vaincre toutes les tentations, surmonter toutes les difficultés, triompher de tous les démons, vous défaire de tous vos vices, acquérir toutes les vertus, faire et souffrir tout pour Dieu, et dire avec saint Paul : « Je puis tout en celui qui me fortifie. » Vos langueurs et vos impuissances au service de Dieu ne viennent que de la faiblesse de votre foi. Dites donc souvent comme le père de cet enfant : *Je crois, Seigneur, aidez-moi dans mon incrédulité* (2) ; fortifiez ma foi, augmentez-la, en sorte que mes œuvres vous en rendent témoignage aussi bien que mes paroles.

SECOND POINT.

Jésus parla avec menaces à l'esprit impur, et lui dit : esprit sourd et muet, sors de cet enfant, je te le commande, et n'y rentre plus jamais. Alors cet esprit ayant jeté un grand cri, et l'ayant agité par de violentes convulsions,

(1) Cùm exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo. *Ps.* 2. 13.

(2) Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam. *Marc.* 9. 23.

sortit : et l'enfant devint comme mort, en sorte que plusieurs disaient qu'il était mort. Mais Jésus le prenant par la main, le fit lever et le rendit à son père (1).

Réflexion. Jésus menace et reprend un esprit sourd et muet, et tout-à-fait incorrigible. Mais vous qui êtes encore par sa grâce en état de vous convertir, priez-le qu'il vous reprenne quand vous péchez, qu'il vous menace, qu'il vous corrige, de peur que vous ne deveniez sourd et muet, et que vous ne tombiez dans l'impétinence finale.

Jésus commande au démon, et il lui obéit par contrainte. Mais vous, soumettez-vous de bon cœur, et dites-lui avec David : *Je vous offrirai un sacrifice volontaire de tout ce que je suis, et je vous rendrai* une obéissance non forcée comme celle des démons, mais libre, amoureuse, filiale comme celle des anges (2). Dites donc souvent à mon âme : *C'est moi qui te le commande* (3) ; afin qu'elle plie sous l'autorité de votre parole, et qu'elle s'assujettisse à la souveraineté de vos lois.

Enfin, Jésus défend au démon de rentrer jamais dans cet enfant. C'est un libérateur parfait, qui nous délivre du mal présent et nous préserve du futur. Que si le démon laisse l'enfant comme mort, il n'a garde de périr aux pieds de son Sauveur : Jésus le relève aussitôt devant tous les assistans, qui admirent sa puissance. Souvent les serviteurs du Verbe incarné se trouvent dans un état semblable, c'est-à-dire, dans une extrémité de peine extérieure et intérieure, Dieu per-

(1) Comminatus est spiritui immundo, dicens illi : Surde et mute spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo : et amplius ne introeas in eum. Et exclamans, et multùm discerpens eum, exiit ab eo, et factus est sicut mortuus, ità ut multi dicerent : Quia mortuus est. Jesus autem tenens manum ejus, elevavit eum, et surrexit. *Marc.* 9. 24, 25, 26.

(2) Voluntariè sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, quoniam bonum est. *Psal.* 53. 8.

(3) Ego præcipio tibi. *Marc.* 9. 24.

mettant, pour leur plus grande sainteté, qu'ils soient comme morts dans leur estime et dans celle des autres, et qu'ils restent sans lumière, sans mouvement et sans sentiment des choses divines; que leur esprit soit rempli de pensées et d'impressions malignes, leur volonté dénuée de tout le sensible de la grâce, et leur cœur froid et glacé comme s'il était mort; mais cette mort n'est qu'une mort apparente, comme celle de ce jeune homme qui était plein de vie, lorsque tout le monde criait : *Il est mort* (1), il n'y a plus rien à espérer. Un cœur n'est pas privé de Dieu pour craindre de l'être. Son état est une apparence de mort (2); parce que l'amour divin, qui est sa vie, est couvert sous l'humiliation, et sous la tentation qui le tourmente comme le feu sous la cendre : mais il n'est pas éteint; Dieu, qui se cache ainsi par un ordre secret de la providence, possède cependant le fond de l'âme, l'empêche de consentir au mal, et après l'avoir tenue quelque temps dans cet état de suspension et d'anéantissement, il la rétablit dans sa première vigueur avec un surcroît de ses grâces qui la surprend et qui donne de l'admiration à tous ceux qui la voient (3).

TROISIÈME POINT.

***Lorsque Jésus** fut entré dans la maison, ses disciples lui dirent en particulier : D'où vient que nous n'avons pu chasser ce démon? Jésus leur répondit : A cause de votre incrédulité. Car je vous dis, en vérité, que si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transportez-vous d'ici-là, et elle s'y transporterait; et rien ne vous serait impossible. Mais cette sorte de démons ne se chasse que par la prière et par le jeûne* (4).

(1) Mortuus est. *Ibid.*

(2) Factus est sicut mortuus. *Ibid.*

(3) Stupebant omnes in magnitudine Dei. *Luc.* 9. 44.

(4) Tunc accesserunt discipuli ad Jesum secretò, et dixerunt.

RÉFLEXION. Il y a des démons plus puissans et plus obstinés, qu'on ne chasse qu'avec peine, surtout lorsqu'ils se sont rendus maîtres d'un homme dès son enfance, et que leurs impressions malignes sont tournées en habitude. O qu'ils font de résistance, et qu'ils causent de tourmens avant que de quitter la place! Il ne faut pas pourtant perdre courage. Une sérieuse pratique de l'oraison et du jeûne, animée d'une vive foi et d'une ferme confiance en Dieu, nous donne un merveilleux pouvoir sur eux, parce que l'homme, par l'exercice de ces vertus, passe à un état plus spirituel et plus élevé, et, par suite, plus propre à combattre les malins esprits. Car le jeûne purifie le corps et lui fait prendre les qualités de l'esprit : l'oraison unit l'esprit à Dieu, et lui donne un pouvoir divin qui le rend terrible aux démons, comme dit saint Léon : « O » que l'oraison de celui qui jeûne est agréable à Dieu » et terrible au démon! on connaît assez, par ce qu'elle » contribue au salut des autres, combien elle profite à » celui qui la pratique (1). » Aimez l'abstinence et la prière, vous serez victorieux du démon : mais, au contraire, l'indévotion et la sensualité lui donneront un grand empire sur vous, et vous rendront son esclave.

Quarè nos non potuimus ejicere illum? Dixit illis Jesus : Propter incredulitatem vestram. Amen quippè dico vobis, si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic : Transi hinc illuc, et transibit, et nihil impossibile erit vobis. Hoc autem genus non ejicitur, nisi per orationem et jejunium. *Matth.* 17. 18, 19, 20.

(1) Grata est Deo, et terribilis diabolo jejunantis oratio, nec latet quantùm acquirat saluti suæ, quæ tantùm præstet alienæ. *S. Leo, serm.* 2. *de jejun.* 7. *mensis.*

CENT-QUARANTE-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA VINGT-QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus-Christ paie le tribut.

Magister vester non solvit didrachma?
Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes? MATTH. 17. 23.

REMARQUE.

Jésus ayant guéri le lunatique, partit aussitôt du bas de la montagne du Thabor pour traverser la Galilée, et s'en aller à Jérusalem, où ses ennemis le devaient faire mourir. Il cacha son dessein au peuple, et ne le découvrit qu'à ses apôtres, auxquels il prédit derechef sa mort, qui leur donna bien de la tristesse, parce qu'ils aimaient leur maître, et que d'ailleurs ils ne comprenaient pas encore, comme dit saint Luc, le mystère de la croix. Cela n'empêcha pas néanmoins qu'il ne leur vint en pensée lequel d'entre eux était le plus grand, et qu'ils n'en disputassent ensemble pendant le chemin. Mais notre Seigneur le dissimula par sa prudence jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à Capharnaüm, par où il voulait passer encore cette fois avant sa mort. Ce fut là que ceux qui recevaient le tribut annuel des deux drachmes, c'est-à-dire, de dix sous par tête, que les Juifs payaient autrefois au temple, et que les Romains, s'étant rendus maîtres de la Judée, avaient attiré à leur profit, n'osant pas s'adresser à Jésus-Christ par respect, vinrent dire à saint Pierre : Votre maître ne paie-t-il pas le tribut? La réponse qu'il fit, et la manière miraculeuse dont il paya cet impôt par l'ordre du Fils de Dieu, feront le sujet de cette Méditation.

PREMIER POINT.

Votre Maître ne paie-t-il point le ***tribut?*** *Oui, leur dit-il* (1).

Réflexion. Ne vous étonnez pas si saint Pierre répond si promptement sans consulter son Maître ; il était trop persuadé de son humilité, pour douter de la réponse qu'il devait faire de sa part. Ah ! que le Fils de Dieu a bien voulu payer d'autres tributs auxquels il n'était pas obligé !

Il ne s'est pas contenté de se faire homme, pour rendre hommage à son Père éternel, et se soumettre à ses saintes volontés : il s'est voulu encore assujettir à sa mère et à saint Joseph, quoiqu'il n'y fût pas obligé à raison de sa divinité, qui le dispensait de ce devoir.

1.° Il s'est assujetti aux faiblesses et aux misères de la nature humaine, dont il se pouvait affranchir ;

2.° Il s'est soumis à la loi de Moïse sans y être tenu, parce qu'il était au-dessus des lois, à raison de sa souveraine excellence ;

3.° Il s'est rendu sujet aux empereurs, s'enrôlant à leur commandement dès sa naissance;

Enfin il s'est assujetti à des juges iniques, et à des bourreaux inhumains, pour souffrir tous les tourmens qu'ils voudraient, quoiqu'il fût très-innocent. O tribut épouvantable ! « C'est ainsi qu'il a payé le tribut de la » mort. Il n'y était pas obligé, et néanmoins il l'a payé ; » mais s'il n'eût payé ce qu'il ne devait pas, il ne nous » eût pas acquittés de nos dettes (2). » C'est pour vous qu'il a payé, et vous n'en êtes pas reconnaissant ; il a payé pour vous ce qu'il ne devait pas, et vous ne lui payez pas ce que vous lui devez par tant de titres. Votre ingratitude est sans excuse.

(1) Magister vester non solvit didrachma? Ait : Etiam. *Matth.* 17. 23.

(2) Sic persolvit et mortem. Non debebat et persolvebat ; ille nisi indebitum solveret, nunquàm nos à debito liberaret. *S. Aug. serm.* 5. *de verbis Domini.*

SECOND POINT.

Étant entré dans le logis, Jésus le prévint, et lui dit : Simon, quel est votre sentiment ? De qui est-ce que les rois de la terre reçoivent les tributs et les impôts ? Est-ce de leurs propres enfans, ou des étrangers? Des étrangers, répondit saint Pierre. Jésus lui dit : Les enfans en sont donc exempts ?

Reflexion. Vous n'ignorez pas que Jésus étant vrai Fils de Dieu, n'est redevable à personne, et qu'au contraire, toutes les créatures lui doivent tribut et hommage; par conséquent, s'il paie le tribut des deux drachmes, c'est sans obligation; il pouvait même ôter la pensée aux publicains de le lui demander. Vous ne doutez pas de sa puissance. Mais combien de choses fait-il pour vous gratuitement tous les jours, à quoi vous ne pensez pas! Combien de grâces vous a-t-il accordées, et pour le corps et pour l'âme! y était-il obligé? Combien de péchés vous a-t-il pardonnés! n'avait-il pas droit de vous punir? En vérité, si vous y pensiez souvent, vous ne murmureriez pas lorsqu'il vous refuse ce que vous désirez trop passionnément, et peut-être même contre votre salut, vous seriez plus libéral à son égard que vous n'êtes, et quand on vous porte à quelque bonne œuvre, vous ne regarderiez pas si vous y êtes obligé. Ce serait assez de vous dire que c'est pour son service, et que vous seriez bien misérable s'il n'avait fait pour vous que ce qu'il était obligé. Au moins auriez-vous plus de soin de lui payer ce que vous lui devez que de lui demander ce qu'il n'est pas obligé de vous donner. Ne savez-vous pas l'obligation que vous avez, de faire pénitence, de mortifier vos sens, de garder vos règles, et d'accomplir les promesses que vous avez faites à Dieu? Pourquoi donc vous en

(1) Et cùm intrâsset in domum, prævenit eum Jesus, dicens : Quid tibi videtur, Simon ? Reges terræ à quibus accipiunt tributum vel censum ? à filiis suis, an ab alienis ? Et ille dixit : Ab alienis. Dixit illi Jesus. Ergò liberi sunt filii? *Matth.* 17. 24, 25.

dispensez-vous si librement ? faut-il que le vrai fils paie ce qu'il ne doit pas, et que l'étranger ne paie pas ce qu'il doit ?

TROISIÈME POINT.

Mais afin que nous ne les scandalisions pas, allez-vous-en à la mer, jetez votre ligne, prenez le premier poisson qui se présentera, et lui ayant ouvert la bouche, vous y trouverez une pièce d'argent de quatre drachmes; prenez-la, et la donnez pour moi et pour vous (1).

Réflexion. Admirez la pauvreté et la charité du Fils de Dieu. « Il est si pauvre, dit saint Jérome, qu'il n'a » pas de quoi payer le tribut (2). » Il est si charitable, qu'il fait des miracles pour ne point scandaliser le prochain, et n'en fait point pour soulager sa pauvreté. Admirez son savoir et son pouvoir. « Je ne sais lequel » des deux je dois le plus admirer, ou la prescience, ou » la grande puissance du Sauveur (3). » Il prévient la pensée de saint Pierre, il lui prédit ce qu'il doit trouver dans la bouche du poisson, il lui marque que ce sera le premier qu'il prendra en jetant l'hameçon. C'est une preuve merveilleuse de sa sagesse qui sait tout. Il fait lui-même ce qu'il prédit, et la mer lui obéit. Il fait venir le poisson à la ligne de son disciple, et il lui fait apporter une pièce d'argent de telle valeur qu'il lui plaît; car sa parole suffit pour la créer. C'est un coup merveilleux de sa main royale qui peut tout.

Enfin, admirez la préférence qu'il donne à saint Pierre sur tous les autres, et l'honneur qu'il lui fait

(1) Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum : et eum piscem qui primus ascenderit, tolle : et aperto ore ejus, invenies staterem : illum sumens, da eis pro me et te. *Matth.* 17. 26.

(2) Tantæ Dominus fuit paupertatis, ut undè tributa redderet non habuerit. *S. Hieronym.*

(3) Quid plurimùm mirer nescio, utrùm præscientiam, an magnitudinem Salvatoris.

de le joindre seul avec lui. *Donnez pour moi et pour vous* (1). O Seigneur ! vous payez maintenant le tribut à César pour vous, et pour votre disciple ; mais bientôt vous en paierez un autre à la justice divine, non pour vous, mais pour nous, non pour un seul, mais pour tous. Et alors vous ne direz plus : Donnez pour moi ; mais, « je donne pour toi et pour tout le genre » humain (2), » pour tous tes péchés et pour tous les péchés du monde. O quel tribut ! ô quelle dette ! ô quel excès de miséricorde et de bonté !

CENT-QUARANTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA VINGT-QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus reprend l'ambition de ses disciples, qui disputaient entre eux de la prééminence, et leur apprend à s'humilier et à devenir enfans.

Quis, putas, major est in regno cœlorum ?
Qui est le plus grand dans le royaume du Ciel ? MATTH. 18. 1.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ la faiblesse des apôtres. Le Fils de Dieu venant à Capharnaüm les entretient de l'ignominie de sa mort, et de la gloire de sa résurrection, pour leur apprendre que l'humiliation est le chemin de la vraie grandeur; et au lieu de penser au moyen pour arriver à la fin, qui est la gloire du ciel, ils se figurent des grandeurs d'une royauté temporelle et mondaine, et disputent entre eux qui sera le plus grand dans ce royaume imaginaire. Sont-ils arrivés à la ville ? l'hon-

(1) Da eis pro me et te. *Matth.* 17. 26.
(2) Do pro te, et pro toto humano genere.

neur que le Fils de Dieu fait à saint Pierre de payer le tribut pour lui d'une manière miraculeuse, leur donne dans les yeux, et leur fait renouveler leur dispute. Ce ne sont que de pauvres pêcheurs, leur maître ne leur prêche que l'humilité, leur condition est vile, leur naissance basse, leur esprit grossier : jugez s'ils sont faits pour porter des couronnes, et pour remplir les premières charges d'un royaume. Cependant cet ambitieux dessein leur monte à la tête, et les fait disputer entre eux.

Apprenez, de là, ce que la créature est d'elle-même ; étonnez-vous de sa faiblesse ; mais, après tout, ne croyez point qu'il y en ait de plus faible que vous. « Il » est difficile de surmonter la gloire par votre vertu ; » et de vous faire aimer de ceux que vous précé- » dez (1). »

SECOND POINT.

Considérez la patience admirable du Fils de Dieu à supporter leurs défauts, et sa sagesse à y remédier. Pendant tout le chemin il le dissimule, et n'en dit mot. Étant arrivé à Capharnaüm, il diffère encore un temps notable à les reprendre ; et enfin il ne le fait qu'après une rechute, et avec des paroles qui ne respirent que la douceur et l'amour. Car, au lieu de les confondre en leur mettant leur faute devant les yeux, il se contente de leur demander avec affabilité de quoi ils disputaient pendant le chemin, pour les faire rentrer en eux-mêmes. Puis, voyant qu'ils n'osent répondre, et que le reproche de leur conscience les met dans la confusion, il s'assied, et les fait mettre autour de lui pour les encourager à découvrir eux-mêmes leur plaie, afin de la guérir. Alors ils commencent à parler, et à lui demander, en général, qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? ils ne déclarent pas net-

(1) Difficile factu est gloriam virtute superare, et ab his diligi quos præcedas. *S. Hieron. ep. ad Salvinam.*

tement leur ambition, mais ils la font assez connaître, et voilà ce qu'il demande. Apprenez à supporter votre frère dans ses imperfections; et quand il le faut avertir, préparez le miel pour adoucir l'amertume du remède, et le rendre plus facile et plus utile. Élisée ne ressuscita pas l'enfant avec le bâton, mais avec la douceur de son haleine (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez l'excellente leçon que ce divin Maître fait à ses disciples pour guérir leur vanité. Il prend un petit enfant qu'il met au milieu d'eux (les uns disent que c'était saint Martial, les autres, que c'était saint Ignace martyr), et l'ayant embrassé, il leur dit : *Si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Si quelqu'un veut être le premier, il faut qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. C'est pourquoi quiconque s'humiliera et se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume du ciel* (2). Le ciel est d'une vaste étendue, mais la porte est fort basse et fort étroite. Il n'y a que les petits qui y entrent. Soyez petit devant vos yeux, pour être grand devant les yeux de Dieu. Jésus aime les petits et les humbles; il les met au milieu par honneur, soit parce que l'humilité est le centre qui attire tous les dons de Dieu et qui les conserve, soit parce qu'elle attire tous les cœurs, et se fait aimer et admirer de tous. Il les approche de soi et les embrasse avec des caresses amoureuses, parce que leur simplicité, leur innocence et leur obéissance font ses délices. Enfin il les élève, et leur donne

(1) Quem terroris virga suscitare non potuit, per amoris spiritum puer ad vitam redit. *Petr. Dam. opus.* 12. *c.* 29.

(2) Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. *Matth.* 18. 3. — Si quis vult primus esse, erit omnium novissimus, et omnium minister. *Marc.* 9. 34. — Quicumque ergò humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum. *Matth.* 18. 4.

les premières places dans son royaume. « On parvient » au royaume par l'humilité, on pénètre dans le ciel » par la simplicité. Qui veut s'élever jusqu'au faîte de » la grandeur, qu'il s'abaisse jusqu'au centre de la bas- » sesse (1). L'esprit d'orgueil, en voulant monter, s'est » précipité du ciel.» Jésus en descendant y est monté(2). Abaissez-vous pour monter après lui.

CENT-CINQUANTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA VINGT-QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus continue à instruire ses Apôtres, et leur apprend l'estime qu'ils doivent faire des petits et des pauvres en considération de sa personne.

Quisquis unum ex hujusmodi pueris receperit in nomine meo, me recipit.

Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits, me reçoit. MARC 9. 36.

Quisquis potum dederit vobis calicem aquæ in nomine meo, quia Christi estis, amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

Quiconque vous donnera en mon nom un verre d'eau à boire, parce que vous êtes à Jésus-Christ, je vous dis en vérité qu'il ne perdra point sa récompense. *Ibid.* 9. 40.

PREMIER POINT.

CONCEVEZ bien d'abord cette vérité, que Jésus-Christ veut être reçu en la personne des pauvres, et qu'il y est en effet par une providence si particulière et par une faveur si spéciale, qu'il répute leur pauvreté comme propre, et qu'il ressent le bien qu'on leur fait

(1) Humilitate pervenitur ad regnum, simplicitate penetratur ad cœlum. Quisquis ergò cupit dignitatis tenere fastigia, humilitatis ima sectatur. *S. Ambr. serm.* 11.

(2) Qui descendit, ipse est qui ascendit

comme s'il le recevait lui-même. Cette seule raison vous doit suffire pour vous apprendre l'estime que vous en devez faire.

Ce qui fait que nous méprisons les pauvres, c'est notre peu de foi qui nous fait paraître leur personne vile, leur misère indifférente, leur soulagement inutile à notre égard. Nous méprisons leur personne, parce que nous sommes préoccupés des sentimens superbes du monde, qui ne fait état que de ceux qui sont magnifiquement vêtus, prenant pour marque d'honneur ce que Dieu nous a donné pour couvrir l'ignominie de nos crimes. Leur misère nous est indifférente, parce que nous oublions les liaisons étroites de la nature et de la grâce qui nous unissent avec eux, et nous ne tenons compte de les soulager, parce que nous ne savons pas ce que vaut une aumône charitable, et de quelle importance elle est pour le salut de notre âme. Or, la considération de Jésus-Christ, pour peu de foi que nous ayons, doit corriger ces trois défauts.

Car, premièrement, comment pouvons-nous faire mépris des pauvres, si nous croyons qu'ils tiennent la place du Fils de Dieu, qu'il est en eux, et qu'il les couvre de l'éclat de sa grandeur; et quoiqu'ils soient aussi hérissés d'épines que le buisson de Moïse, qu'il en fait son trône, que c'est de là qu'il nous parle et qu'il reçoit nos hommages? « Honore Dieu de ta substance, c'est-à-dire, de tes aumônes, et des premiers fruits de ta récolte (1). » Il importe, dit saint Augustin, de quels yeux vous regardez le pauvre. Si vous le regardez simplement avec les yeux de la chair, le cœur vous bondira, et vous en aurez de l'horreur; si vous suivez les maximes du monde, cet œil orgueilleux, qui ne se plaît qu'à l'éclat, dédaignera de s'abaisser vers la poussière; si vous le regardez avec des yeux de convoitise et d'avarice, le visage du mendiant

(1) Honora Dominum de tuâ substantiâ, et de primitiis frugum tuarum.

sera comme un visage de Méduse, qui changera votre cœur en pierre. Pour en juger sainement, il faut ouvrir les yeux de la foi, il faut regarder les pauvres comme les sacremens de notre religion, qui cachent de grandes choses sous de faibles espèces. Quand je regarde le Sacrement de l'autel, je ne me règle pas selon les apparences, je ne m'arrête pas au jugement des sens; je soumets mon esprit, je captive ma raison, je prends le flambeau de la foi, et pénétrant à travers ces voiles qui environnent le trône du Verbe incarné, je l'admire, je le révère, et je fléchis les genoux devant cette adorable victime. C'est ainsi que j'envisage le pauvre : je renonce aux sentimens humains; mes yeux, vous me trompez; mes sens, vous êtes des imposteurs; raison humaine, tu es trop aveugle pour en juger. Je ne regarde pas ces habits déchirés, ces plaies, ces chancres, ces visages pâles, comme des ombres. Je fais comme les Mages, j'adore mon Dieu couvert de pauvres drapeaux, et couché dans une crèche. J'imite le bon larron, j'adore le Roi des rois sous une couronne d'épines; enfin je considère le pauvre comme l'arche de l'ancien Testament qui était toute couverte de peaux au-dehors, et tout éclatante d'or au-dedans. Voyez cet homme estropié, ce boiteux, ce manchot, ce lépreux : c'est le temple où Jésus veut être adoré; sa main est l'autel sur lequel je mets mon sacrifice (1); mon cœur est la victime que je lui présente; et si je ne tire pas le sang de mes veines, je tire celui de ma bourse, et je soustrais à ma famille de quoi nourrir Jésus-Christ dans ses membres. O que l'état des pauvres est honorable! le même Verbe qui s'est uni à notre nature pour l'élever sur le trône de sa divinité, s'unit au pauvre par sa grâce, et se cache sous ces habits déchirés, pour les rendre plus précieux que la pourpre des monarques. Le pauvre tend la main, et Dieu reçoit lui-même nos aumônes (2).

(1) Sacrificium affert qui facit misericordiam.

(2) Proh! quanta paupertatis est dignitas! Dei personam induit;

SECOND POINT.

Considérez que le pauvre est un membre de Jésus-Christ aussi bien que vous, et par conséquent qu'il ne vous doit pas être indifférent, puisque vous n'avez tous deux qu'un même chef, qui vous a unis ensemble dans un même corps, afin de lier plus étroitement vos cœurs. A la vérité, il suffirait, pour vous convaincre que sa misère vous doit toucher, de vous dire qu'il est homme comme vous, que vous pouviez tomber dans la même disgrâce, que vous devez reconnaître la providence de Dieu dans la disposition qu'il a faite des pauvres et des riches, sauver une âme qui va périr, rendre honneur à votre nature, et ne lui pas faire ce tort de lui préférer des animaux irraisonnables (1). Mais il n'en faut pas demeurer là : il faut porter vos pensées au-dessus de la nature. Nous sommes tous chrétiens, enfans d'un même père, serviteurs d'un même maître, rachetés à même prix. Les pauvres ne lui ont pas moins coûté que les riches. Nous entrons dans le monde, et nous en sortons tous par une même porte, et nous aspirons à une même béatitude (2). Comment est-ce donc que les misères du pauvre vous peuvent être indifférentes, puisque sa personne vous est si proche? Quoi! Jésus-Christ vous est-il indifférent? cependant c'est lui qui souffre dans le pauvre. Le paradis vous est-il indifférent? le pauvre y a autant de part que vous. L'Église vous est-elle indifférente? il est enfant de l'Église comme vous. Eh donc! « pour-

in paupertate absconditur Deus. Pauper manum extendit, et accipit Deus. *S. Chrys. hom. de Eleemos.* 10. 6.

(1) Servare perituram animam, ignoscere rebus humanis, et reverentiâ quâdam communis sortis velut adorato numine stipem ponere fortunæ. *Seneca.*

(2) Et nos et omnis populus unius Domini servi sumus, uno pretio redempti sumus, pari conditione in hunc mundum introivimus; et si benè agimus, ad unam beatitudinem perveniemus. *S. Aug. Dom.* 2. *de Advent.*

» quoi ne gardez-vous point la part au pauvre dans » vos repas, puisqu'il doit partager avec vous le » royaume des cieux (1) ? pourquoi lui refusez-vous » une vieille chemise, puisqu'il sera un jour revêtu » comme vous de la robe de l'immortalité (2) ? pour- » quoi le pauvre ne mérite-t-il pas un morceau de pain, » lui qui a reçu avec vous le sacrement du baptême ? » et pourquoi le jugez-vous indigne de s'asseoir à votre » table, lui qui est convié avec vous à la table des » anges (3) ? »

TROISIÈME POINT.

Considérez que le Fils de Dieu se présente à vous sous la personne du pauvre, non tant pour recevoir vos aumônes, que pour avoir occasion de vous faire du bien. Ne pensez pas que le pauvre vous demeure bien obligé lorsque vous lui faites la charité : il n'en doit pas être méconnaissant, je l'avoue; mais si vous en jugez sainement, vous y êtes encore plus intéressé que lui, parce que vous en tirez plus de profit. C'est à vous plutôt qu'à lui que vous faites l'aumône; et si vous avez un peu de foi, vous ne devez pas le regarder comme votre obligé, mais comme votre signalé bienfaiteur. Je passe plus avant : vous le devez considérer comme votre sauveur. Sa bouche est le sanctuaire d'où le Fils de Dieu prononce l'arrêt favorable de votre absolution, et de l'abolition de vos crimes (4); sa prière est votre asile, et quand vous entendez les bénédic-

(1) Quarè pauper tecum non capit cibum, qui tecum accepturus est regnum ?

(2) Quarè pauper non accipit vel veterem tunicam, qui tecum accepturus est immortalitatis stolam ?

(3) Quarè pauper non meretur panem tuum, qui tecum meruit accipere Baptismi sacramentum, aut indignus est accipere reliquias ciborum tuorum, qui tecum ad convivium invitatus est angelorum ?

(4) Amen dico vobis, non perdet mercedem suam. *Marc.* 9. 40.

tions qu'il vous donne, ne pensez pas qu'elles s'évanouissent en l'air; elles montent jusqu'au ciel pour vous en ouvrir la porte. La bonté de Jésus-Christ est si grande, qu'il a voulu recevoir quelque présent de nous par les mains du pauvre, afin qu'il ait occasion de nous le rendre au centuple dès cette vie, et que le salut temporel de notre frère soit comme un essai de notre salut éternel (1). Le riche vertueux apprend que l'hôpital est surchargé de pauvres, et que le malheur des temps a multiplié le nombre des misérables, et diminué les effets de la miséricorde : il y veut pourvoir de toutes ses forces. Que fait-il ? il fait un essai de sa béatitude (2). On lui vient dire qu'il y a dans son quartier un pauvre honteux, une pauvre fille, une pauvre veuve qui meurt de faim : il leur assigne tous les mois une aumône en secret. Le pauvre est en prison, et n'a personne qui sollicite pour lui : le charitable chrétien le sort de son cachot par ses soins et par sa diligence. Que fait-il ? il se prépare une couronne dans le ciel. C'est ce que veut dire l'Époux des Cantiques lorsqu'il conjure l'Épouse de lui ouvrir, parce que sa tête est couverte de la rosée de la nuit, c'est-à-dire, selon la pensée de saint Paulin, de la sueur des pauvres; pour nous apprendre qu'il se couronne de la sueur que nous essuyons de leur front, et qu'il la changera quelque jour en perles de prix, pour enrichir le diadème qu'il nous destine dans l'éternité. Jugez en quelle estime vous devez avoir les pauvres, puisque l'aumône que vous leur faites est la matière de votre couronne, l'essai de votre béatitude, et le prélude de votre salut éternel, que vous vous procurez par le soulagement temporel de votre prochain.

(1) Ut in proximis nostris nostram beatitudinem, et felicitatem præludamus. *S. Aug. serm.* 2. *de temp.*

(2) Præludit felicitatem suam.

CENT-CINQUANTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA VINGT-QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus continue à instruire ses Apôtres, et leur apprend l'amour et la tendresse qu'on doit avoir pour les petits et pour les pauvres, en sa considération.

Qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit.

Quiconque reçoit un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. MATTH. 18. 5.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que l'amour et le respect de Jésus-Christ doivent premièrement amollir la dureté de notre cœur envers les pauvres, et nous donner de la compassion de leur misère. Car, si la miséricorde nous est naturelle, si les bêtes mêmes nous font pitié quand nous les voyons souffrir, quel sentiment doit avoir un chrétien qui se glorifie d'être enfant du Père des miséricordes, voyant, je ne dis pas seulement un homme semblable à lui, mais un Homme-Dieu, mais son Rédempteur et son Sauveur qui gémit en la personne des pauvres, et qui se charge de la croix de tous les misérables? Car enfin il est vrai, comme dit Salvien, que Jésus-Christ est le seul de qui l'on peut dire que tout lui manque, et qu'il n'y a personne entre les hommes qui soit plus indigent que lui, parce qu'il souffre dans tous les autres (1).

Parmi les hommes, les uns ont faim, mais ils ne sont pas malades; les autres sont malades, mais ils ne

(1) Christus tantummodò solus est, cui nihil est in humano genere quod non desit.

sont pas dans l'indigence ; et quand ils souffriraient tout ce qu'un homme peut souffrir, ils ne souffriraient que leurs propres maux. Mais vous, mon Sauveur, vous vous êtes mis dans un état où toutes les misères des hommes viennent fondre sur vous, comme les rivières se vont rendre dans la mer : et cependant on vous laisse, on vous rebute, et quelquefois on vous renvoie avec injure. Ah ! Chrétien, aie pitié de ton Sauveur, un peu de pain lui sauvera la vie. Il ne te demande pas que tu le traites en prince, comme il le mérite ; il se contente d'un peu de pain, d'un verre d'eau, ou pour le moins d'une parole de consolation, si tu ne peux faire autre chose.

SECOND POINT.

Considérez que l'amour et le respect de Jésus-Christ doivent bannir de nos cœurs cette délicatesse qui fait qu'on se rebute des pauvres, et qu'on n'ose pas en approcher, de peur de souffrir quelque légère incommodité. Car, sans doute, il est honteux de voir des membres si délicats sous un chef couronné d'épines, et c'est une preuve manifeste que notre amour est bien faible, puisque si peu de chose le blesse. De vérité, une âme lâche qui ne peut souffrir une mauvaise odeur, n'est-elle pas bien éloignée de souffrir les flammes pour l'amour de Jésus-Christ ? un esprit efféminé qui ne peut voir un pauvre sans frémir, pourrait-il bien voir les roues et les chevalets sans pâlir ? un homme qui ne peut approcher de dix pas d'un hôpital, pourrait-il se résoudre à pourrir dans une prison pour la défense de l'Évangile ? Ce n'est pas aimer Jésus-Christ que de ne l'aimer que dans la gloire et dans les délices, et de le fuir dans la croix. L'amour divin n'a rien de plus agréable que la maison des pauvres ; il n'y a cachot si noir, hôpital si pauvre, prison si horrible, qu'il ne cherche et qu'il ne trouve : sachant que c'est dans ces lieux de miséricorde où Jésus-Christ se plaît, plus que dans les palais des grands du monde. Avant qu'il

eût embrassé la pauvreté, je ne m'étonne pas qu'elle fût en horreur, elle n'avait point de charmes pour se faire aimer; mais depuis qu'il a quitté le ciel pour la rechercher dans l'étable de Bethléem, et pour l'épouser sur le Calvaire, tous les saints l'ont aimée comme leur mère; et, bien loin de fuir les pauvres, ils n'ont pas cru pouvoir être disciples de Jésus-Christ, s'ils n'étaient eux-mêmes pauvres pour son amour.

TROISIÈME POINT.

Considérez que si l'amour de Jésus-Christ ne doit point être mou ni délicat, il doit, encore moins, être orgueilleux. Il ne doit avoir de honte d'entrer dans les maisons de charité, ni de visiter les malades, ni d'être vu parmi les pauvres, parce que l'honneur qu'ils ont d'être les images vivantes de Jésus-Christ, est un attrait assez fort pour gagner notre cœur, et nous convaincre qu'il y a trop de gloire à le servir en quelque lieu qu'il se trouve. C'est ce qui a fait descendre les plus grands rois de leur trône, et qui les a abaissés aux pieds des misérables, pour son respect, afin de lui donner quelque témoignage de leur amour. C'est ce qui faisait dire au bienheureux Amédée, qui quittait tout autre divertissement pour visiter les pauvres: Puisque Dieu se cache dans le pauvre, celui qui nourrit le pauvre trouve Dieu, et le prend pour sa récompense (1). C'est par la même raison que saint Grégoire pape donna quatre fois l'aumône dans un même jour, à un pauvre qui s'était déguisé autant de fois pour le tromper; et qu'étant interrogé pourquoi il ne le rebutait pas, il répondit: Je m'en garderais bien; il y viendrait cent fois que je ne le rebuterais pas. Pourquoi? de peur que ce ne soit mon Maître qui se cache pour m'éprouver (2). Ainsi, ô mon aimable Sauveur! c'est

(1) Cùm lateat Deus in paupere, qui pauperem pascit Deum capit. *B. Amed.*

(2) Ne fortè lateat Dominus meus.

à vous que les pauvres sont redevables de la charité de vos serviteurs; c'est vous qui rendez leur pauvreté précieuse, comme vous l'avez rendue divine et adorable en votre personne. C'est vous que nous devons chercher et chérir dans les pauvres, afin que notre amour soit solide.

QUATRIÈME POINT.

Considérez que ce n'est pas assez pour aimer Jésus-Christ dans les pauvres que votre amour soit tendre, qu'il soit généreux, qu'il soit humble; il faut encore qu'il soit libéral. Car, bien que notre libéralité ne puisse pas s'étendre jusqu'à lui, parce que nous ne lui pouvons rien donner qui ne soit plus à lui qu'à nous; néanmoins, le pauvre étant comme un autre lui-même, ce que nous donnons au pauvre, retourne à Dieu par une merveilleuse réflexion, comme à son dernier terme et à son principal objet. Admirez, en cela, le dessein de son infinie miséricorde, qui semble n'avoir pris les intérêts des pauvres, que pour ouvrir vos mains à la libéralité à leur égard, et pour combattre amoureusement, par la considération de sa personne, tout ce qui pourrait les rétrécir ou resserrer. Car, si la considération de vos enfans ou de vos proches est un obstacle à votre charité, qui ne sait ce que dit saint Chrysostome, que Jésus-Christ doit être le premier de vos héritiers, et que dans la distribution de vos biens le pauvre a droit d'entrer en partage avec eux? Que si l'amour des enfans ne vous dispense pas de ce devoir, jugez si la prodigalité qui dissipe tout, et l'avarice qui prend tout et qui ne donne rien, ne sont pas entièrement inexcusables. N'est-il pas indigne qu'un chrétien n'épargne rien pour satisfaire à sa passion, et qu'il plaigne la moindre dépense pour le service de Dieu et pour le salut de son âme? Dites à un joueur qu'il y a bonne compagnie qui l'attend; à un voluptueux, qu'il y a une occasion favorable; à un ambitieux, qu'il faut relever son état : ils s'épuise-

ront pour servir, l'un à son ambition, l'autre à son plaisir, l'autre à la passion du jeu. Dites-leur que c'est un pauvre qui demande l'aumône pour l'amour de Jésus-Christ : il n'y a rien pour lui, c'est un importun. Ainsi, l'homme et la chair ont leurs aumôniers, comme dit saint Bernard, et le démon a les siens : mais Jésus-Christ n'en a point, et, ce qui est étrange, ceux qui lui sont le plus redevables, sont ceux qui lui donnent le moins (1).

Que si vous dites que la misère des temps fait que tout le monde se resserre, et que les pauvres souffrent, parce que tout le monde craint la pauvreté ; à cela, il y a trois choses à répondre : la première est, que s'il faut être réduit à la pauvreté par le malheur du temps, la plus honorable de toutes est de s'appauvrir pour Jésus-Christ ; la seconde, que si la crainte d'être pauvre vous oblige de mettre vos biens à couvert, ils ne peuvent être plus assurés que dans les mains de Jésus-Christ (2). Enfin, s'il n'y a plus rien à faire dans le monde, il vous reste encore un moyen de faire fortune auprès de Dieu, et de traiter avec Jésus-Christ par une espèce d'usure qui n'est point défendue par les lois, et qui vous sera très-avantageuse (3).

Ne pensez pas que ce que vous donnez au pauvre soit perdu (4). Quand vous n'en espéreriez aucun profit, Jésus-Christ, qui vous a tout donné sans y être obligé, ne mérite-t-il pas bien que vous lui donniez quelque chose sans espérance de retour (5) ?

Mais si vous êtes si avare que de ne lui rien donner

(1) Ministri Christi sunt, et serviunt Antichristo. *S. Bern. ep.* 62.

(2) In tuto est hæreditas, quæ Deo custode servatur. *S. Cypr. de Eleemos.*

(3) Feneratur Domino, qui miseretur pauperi.

(4) Ne perdes mercedem tuam.

(5) Sanguinem dedit, et ego aquam non dabo ? Carnem dedit, et ego panem negabo ? *S. Chrysol.*

gratuitement, sachez que tout ce qu'il reçoit de vous, il le prend avec usure, et qu'il vous le rendra au centuple, même dès cette vie. Êtes-vous mal dans vos affaires; craignez-vous la ruine de votre maison? donnez l'aumône (1). Êtes-vous en danger de votre vie? donnez l'aumône (2). Voulez-vous finir heureusement votre vie, et paraître avec assurance devant le tribunal de Dieu? donnez l'aumône (3). Si la miséricorde vous accompagne, vous n'avez rien à craindre du côté de la justice. Prenez garde, dit saint Chrysologue, voici un défi que Jésus-Christ vous présente. Vous êtes pauvre par la condition de votre naissance, et Jésus s'est fait pauvre par amour. Vous lui demandez vos besoins, il vous demande les siens. Il donne, mais il faut rendre; il oblige, mais il ne faut pas être ingrat; il est libéral, ne soyez pas tenace ni avare. Donnez donc un peu de terre au pauvre, pour avoir le ciel; donnez un peu d'argent, pour avoir un royaume; donnez une petite miette, pour avoir tout; donnez au pauvre, pour faire que ce que vous donnez vous revienne et vous demeure (4).

(1) Qui dat pauperi, non indigebit.

(2) Eleemosyna liberat à morte.

(3) Sola misericordia comes est defunctorum.

(4) Da ergò pauperi terram, ut accipias cœlum; da nummum, ut accipias regnum; da micam, ut accipias totum: da pauperi, ut des tibi.

CENT-CINQUANTE-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA VINGT-QUATRIÈME SEMAINE AP LA PENTECÔTE.

Jésus continue à instruire ses Apôtres, et leur apprend plusieurs maximes excellentes qui regardent la pratique de l'humilité et de la charité.

1re MAXIME. — Ne scandaliser personne.

Væ mundo à scandalis.
Malheur au monde à cause des scandales. MATTH. 18. 7.

PREMIER POINT.

LE monde est plein de scandales (1), c'est-à-dire, de piéges et d'écueils qui nous empêchent de faire le bien, et qui nous portent à faire le mal. Vous les pouvez bien éviter avec la grâce de Dieu et le secours de votre ange tutélaire qui vous soutient, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre (2). Mais vous ne pouvez pas les ôter tous de votre chemin, ni faire qu'il n'y en ait point dans le monde. Il est nécessaire qu'il en arrive, et de la part des démons à cause de leur envie, et de la part des hommes, à cause de leur fragilité et de leur malice, et de la part de vos passions et de vos affections déréglées, à cause de la dépravation de notre nature. Il ne faut donc pas qu'un homme vive sans crainte ni défiance, puisqu'il porte toujours son piége avec soi (3).

(1) Necesse est ut veniant scandala.
(2) Ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.
(3) Minimè ergò decet securum esse hominem, qui secum portat laqueum suum. *S. Bern apud Barrad. hic.*

SECOND POINT.

Malheur à celui par qui le scandale arrive (1). *Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule de moulin au cou, et qu'on le jetât au fond de la mer* (2). C'est un plus grand miracle, dit saint Grégoire, de convertir un pécheur, que de ressusciter un mort. C'est donc aussi un plus grand mal de scandaliser son prochain et lui ôter la vie de l'âme, que de l'assassiner et lui ôter la vie du corps. Si Jésus-Christ a donné son sang pour racheter une âme, celui qui fait périr une âme, ne lui fait-il pas plus de tort que les Juifs qui ont répandu son sang? « Prenez donc garde de ne » donner, en quoi que ce soit, aucun sujet de scan- » dale à personne, afin que votre ministère ne soit » point déshonoré. Souffrez plutôt toute sorte d'incom- » modités, comme dit saint Paul, pour n'apporter au- » cun obstacle à l'Évangile de Jésus-Christ. Ne faites » pas périr par votre manger celui pour qui Jésus- » Christ est mort. Quoi donc? voudriez-vous bien per- » dre votre frère encore faible, pour qui Jésus-Christ » est mort (3)? »

TROISIÈME POINT.

Si votre œil vous cause du scandale, arrachez-le, et le jetez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez avec un œil dans la vie, que d'être jeté avec vos deux yeux dans l'enfer, dans ce feu qui ne s'éteindra point, où le ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point (4).

(1) Væ homini illi per quem scandalum venit. *Matth.* 18. 7.

(2) Expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris. *Matth.* 18. 6.

(3) Peribit infirmus in tuâ scientiâ frater, propter quem Christus mortuus est? 1. *Cor.* 8. 11.

(4) Quòd si oculus tuus scandalizat te, ejice eum : bonum est tibi luscum introire in regnum Dei, quàm duos oculos habentem mitti in gehennam ignis, ubi vermis eorum non m et ignis non exstinguitur. *Marc.* 9. 46, 47.

Qui ne serait épouvanté de ces paroles et de ces menaces que notre Seigneur répète trois fois au même endroit (1) ? Il ne prétend pas que vous coupiez vos mains et vos pieds avec le fer, ni que vous arrachiez votre œil, quand il vous est un sujet de scandale et de chute ; mais il veut que vous retranchiez par la mortification tout ce qui vous porte au péché, quand il vous serait plus cher que vos yeux, et que vous soyez prêt à perdre plutôt et les mains, et les yeux, et la vie même, que de l'offenser. Voulez-vous vous délivrer de ce danger? n'aimez point le monde. « Quoi-» qu'il soit plein de scandales, vous n'y tomberez » point si vous n'êtes point du monde. » Mortifiez vos sens et votre esprit. La mortification sera le fer qui retranchera tous les scandales. Enfin, souvenez-vous souvent du feu de l'enfer, qui est aux réprouvés ce que le sel est aux victimes. Car il les brûle sans les corrompre, et ne les conserve que pour les tourmenter, dit saint Marc (2). Mais pour vous ce sera un préservatif contre tous les vices, si vous y pensez souvent. Car ces saintes pensées sont les ailes qui nous élèvent au-dessus de tous les piéges du monde (3).

(1) Non piguit Dominum eadem verba uno loco ter dicere. Quem non terreat ista repetitio, et illius pœnæ comminatio tàm vehemens ore divino? *S. Aug.* 1. 21. *de C. D. c.* 9.— *Orig. tract.* 5. *in Matth.*

(2) Omnis enim igne salietur, et omnis victima sale salietur. *Marc.* 9. 48.

(3) Propterea alæ sunt hominibus, ut peccata fugiant. *S. Chrys. hom.* 15. *ad populum.*

CENT-CINQUANTE-TROISIÈME MÉDITATION

POUR LE VENDREDI DE LA VINGT-QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

2.me MAXIME. — Ne mépriser personne pour petit qu'il soit.

Videte ne contemnatis unum ex his pusillis. Dico enim vobis quia angeli eorum in cœlis vident semper faciem Patris mei qui in cœlis est.

Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits. Car je vous dis que dans les cieux leurs anges voient toujours la face de mon Père qui est dans les cieux. MATTH. 18. 10.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ la bonté admirable du Père céleste, qui a donné à chacun de nous un des princes de sa cour pour l'accompagner et le garder depuis sa naissance jusqu'à sa mort. O que la dignité d'une âme est grande, puisque les anges mêmes font gloire de la servir! O qu'il est dangereux de mépriser celui dont les anges prennent la protection, dont ils portent les intérêts, et dont ils présentent les vœux par un humble et sacré ministère devant le trône de Dieu (1)!

SECOND POINT.

Considérez les raisons par lesquelles Dieu a confié la garde et la conduite des hommes à ces bienheureux esprits.

1.° En considération du Verbe incarné. Car, s'il a ant aimé les hommes que de leur donner son Fils

(1) *S. Hieron. in c.* 18. — *S. Hilar. cant.* 18. *super Matth.*

unique, comment leur eût-il refusé le ministère des anges?

2.° A cause de leur faiblesse. Car leur âme étant comme liée et attachée à un corps terrestre, et comme enfermée dans cette prison obscure, y souffre d'étranges misères, et par suite elle a besoin d'être secourue par des esprits qui soient exempts de cette pesante masse.

3.° Parce que nos ennemis étant invisibles et plus forts que nous, il était nécessaire que nous eussions aussi des défenseurs invisibles et plus puissans qu'eux.

4.° Parce que Dieu voulait commencer sur la terre le commerce qui durera éternellement dans le ciel entre la nature angélique et la nature humaine.

Par toutes ces raisons, jugez de la grandeur du bienfait que vous avez reçu, et tâchez dès à présent de lier une si étroite amitié avec votre ange gardien, que vous la puissiez continuer pendant toute l'éternité (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez les charitables soins que les anges prennent de chacun de nous, et les bons offices qu'ils nous rendent, par opposition aux pernicieux efforts que les démons font pour nous perdre : 1.° *Les démons, nos ennemis, tournent autour de nous comme des lions rugissans, cherchant qui ils pourront dévorer* (2). Et nos anges nous gardent dans toutes nos voies, et nous couvrent de leur protection, selon l'ordre que Dieu leur en a donné (3). 2.° Les démons nous portent à toute sorte de vices, et nos anges nous encouragent à la pratique de toutes les vertus. 3.° Les démons se

(1) Voyez le *Traité de la dévotion envers l'Ange Gardien.*

(2) Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret. 1. *Petr.* 5. 8.

(3) Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. *Psal.* 90. 11.

voyant chassés de l'âme dont ils s'étaient emparés, en appellent d'autres à leur secours, qui sont pires qu'eux, afin de rentrer dans leur ancienne demeure : et nos anges se joignent à d'autres, pour conspirer ensemble plus efficacement à notre bien, témoin celui qui disait au prophète Daniel : *Michel, qui est un des premiers princes du ciel, est venu à mon secours* (1). 4.° Les démons demandèrent à la justice de Dieu permission de nous tenter en punition de nos infidélités : et nos anges réclament sa miséricorde, et lui disent avec un zèle ardent : *Jusqu'à quand n'aurez-vous point pitié de Jérusalem et des villes de Juda* (2) ? 5.° Les démons font ce qu'ils peuvent pour troubler et empêcher nos prières : et nos bons anges présentent tous les jours à Dieu nos bonnes œuvres, nos oraisons, nos larmes et nos soupirs, et nous en facilitent l'usage. 6.° Enfin, les démons nous épient particulièrement à l'heure de la mort, et nous tendent des piéges plus dangereux qu'en aucun autre temps : et nos bons anges redoublent leurs efforts, et renouvellent leurs soins à ce moment redoutable, pour nous conduire heureusement au port de l'éternité. Pesez bien ici l'obligation que vous avez à tous ces esprits célestes, et spécialement à votre ange tutélaire. Considérez ce que vous devez à sa dignité, à sa présence continuelle, et à tous les bons offices qu'il vous rend. Quel amour et quel respect ne devez-vous pas lui porter! Avec quelle confiance devez-vous recourir à lui dans tous vos besoins? « Tout petits que nous sommes, dit saint Ber» nard, que craignons-nous sous de si grands pro» tecteurs? On ne les peut ni surmonter par la force, » ni tromper par finesse et par surprise. Ils sont fidè» les, ils sont sages, ils sont puissans : quel sujet

(1) Ecce Michael unus de principibus primis venit in adjutorium meum. *Dan.* 10. 13.

(2) Usquequò non misereberis Jerusalem et urbium Juda? *Zach.* 1. 12.

» aurions-nous de trembler (1) ? » Certainement nous ne devons rien craindre, que notre ingratitude et notre infidélité. Car ils ne nous abandonneront point ni à la vie, ni à la mort; mais il faut prendre garde qu'après nous avoir fidèlement assistés jusqu'à la fin, ils nous accompagneront au jugement de Dieu, et seront les témoins irréprochables de toutes nos actions. Et si nous sommes dans la grâce, ils nous conduiront au ciel avec une joie incroyable de toute la cour céleste : mais si nous sommes par malheur dans le péché, ô triste et funeste séparation ! ils nous abandonneront avec regret à la fureur des démons, qui nous entraîneront dans l'enfer avec des cris effroyables. Craignez que ce malheur ne vous arrive, et dites avec un saint Abbé : « Je contemple sans cesse l'ange qui est à mes » côtés : je me donne de garde de ne lui déplaire ; » car je le crains et le respecte comme celui qui me » conduit dans les voies du ciel, et qui présente tous » les jours mes actions, mes pensées et mes paroles » devant le trône de l'Agneau. »

(1) Et si tàm parvuli sumus, quid tamen sub tantis custodibus timeamus ? Nec superari, nec educi possunt ; fideles sunt, prudentes et potentes sunt, quid trepidamus ? *S. Bern.*

CENT-CINQUANTE-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA VINGT-QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

3.me MAXIME. — Faire la correction fraternelle avec la prudence et la charité requises.

Si peccaverit in te frater tuus, vade, et corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum.

Si votre frère a péché contre vous, allez lui représenter sa faute en particulier, entre vous et lui. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère. MATTH. 18. 15.

PREMIER POINT.

NOTRE Seigneur nous ordonne, par ces paroles, non-seulement de pardonner l'injure que nous avons reçue du prochain, mais encore de procurer son salut, et de le retirer du péché par le moyen de la correction fraternelle.

Ce charitable devoir n'est pas un simple conseil, mais une obligation de précepte qui regarde particulièrement les supérieurs, et qui s'étend aussi à tous les autres, lorsque la prudence leur fait voir que leur avertissement ne sera pas inutile, et qu'il n'en arrivera point d'inconvénient; car si l'on prévoyait qu'il en dût arriver, ou que la correction ne dût point profiter, alors il faudrait suivre le conseil du Sage, qui dit : *Ne reprenez point celui qui se moquera de vos avis, de peur que vous ne lui donniez occasion de vous haïr* (1), et d'offenser Dieu davantage. Car, s'ingérer de reprendre inutilement son frère, et s'exposer

(1) Noli arguere derisorem, ne oderit te. *Prov.* 9. 8

sans aucun fruit à la haine ou au mépris qu'il en pourra concevoir, ce n'est pas un véritable zèle, mais une indiscrétion.

Hors de ces circonstances, la correction fraternelle est un devoir nécessaire : la lâcheté, la dissimulation, la mauvaise honte, la timidité et le respect humain sont en ce point des défauts considérables, que l'Écriture sainte et les Pères condamnent fort rigoureusement. « Ayons un grand zèle pour la justice, et une » aversion extrême du péché. Que personne ne flatte » les vices, que personne ne les dissimule ; que per- » sonne ne dise : Suis-je le gardien de mon frère? » car, se taire lorsqu'on peut reprendre le vice, c'est » y consentir, et encourir la même peine que ceux » qui le commettent (1). - Je me rends complice de » tous ceux que je sais qui pèchent, ou qui ont pé- » ché, si je manque, par une cruelle malignité d'es- » prit, à les reprendre (2). » Pesez ces paroles ; et si vous avez quelque charge qui vous oblige à veiller sur vos inférieurs ou sur vos domestiques, craignez le compte que vous en devez rendre. Vous êtes cruel si vous ne guérissez leurs plaies. Vous périrez avec celui que vous laissez périr par votre faute : *Il mourra dans son péché, mais on vous fera rendre compte de son sang* (3). *Votre âme paiera pour la sienne* (4).

(1) Ferveat in nobis amor justitiæ, odium iniquitatis. Nemo vitia palpet, dissimulet nemo ; nemo dicat : Numquid custos fratris ego sum ? Est enim consentire, silere, cùm arguere possis ; et scimus quia similis pœna facientes maneat, et consentientes. *S. Bern. serm. de S. Joan. Bapt.*

(2) In omnibus peccantibus pecco, quandò eos quos scio peccâsse, vel peccare, quâdam crudelis animi malignitate non increpo. *S. Prosp. l. 3. de vit. contemp. c. 23.*

(3) Ille quidem in suo peccato morietur, sanguinem autem ejus de manu speculatoris requiram. *Ezech. 33. Vide S. Aug. l. 1. de C. D. c. 9.*

(4) Erit anima tua pro animâ ejus 3 *Reg. 20. 39.*

SECOND POINT.

Reprenez-le en particulier, entre vous et lui (1). Apprenez ici de quelle manière vous devez faire la correction fraternelle.

1.° Ne reprenez jamais personne que vous n'ayez auparavant fait réflexion sur vous, pour voir si c'est la charité qui vous porte à cette action. « Aimez, et » puis dites ce que vous voudrez (2). » Il sera bien dit s'il est dit en esprit de charité,

2.° Ne reprenez jamais personne quand vous vous sentez aigri ou troublé. Tout ce que vous dites avec aigreur d'esprit, est un mouvement impétueux d'un homme qui veut punir son frère, et non pas le corriger par charité (3).

3.° Quand vous êtes obligé à reprendre quelqu'un, avant que de lui représenter sa faute, rentrez en vous-même, et voyez si vous n'en avez point commis de semblable. Si vous vous en trouvez coupable, pleurez sur vous premièrement, et puis vous l'exhorterez à se corriger. Que si vous en êtes exempt, portez-lui compassion, et faites en sorte que la miséricorde, et non pas la haine, précède la correction, vous souvenant de la fragilité humaine, qui vous est commune avec lui, et qui vous rend sujet à faillir souvent aussi bien que lui (4).

4.° N'usez jamais de paroles fâcheuses et injurieuses à celui que vous voulez retirer du vice. « Les remon- » trances d'un père, faites avec douceur, ont bien » plus de pouvoir sur un enfant, pour le corriger,

(1) Corripe eum inter te et ipsum solum. *Matth.* 18. 15.

(2) Dilige, et dic quod voles. *S. Aug. in c.* 6. *ep. ad Gal.*

(3) Quidquid lacerato animo dixeris, punientis est impetus, non charitas corrigentis. *Ibid.*

(4) Tangat memoriam communis fragilitas, ut illam reprehensionem aut objurgationem, non odium sed misericordia præcedat. *S. Aug. l. de serm. Dom. c.* 3.

» que la colère et le dépit, comme dit saint François » de Sales. Saint Jacques dit, en peu de mots et sans » réserve, *que la colère de l'homme n'opère point la* » *justice de Dieu* (1). Il faut, à la vérité, résister au » mal, et arrêter constamment et généreusement les » vices de ceux que nous avons en charge, mais dou- » cement et paisiblement. On n'estime jamais tant la » correction que la passion fait naître, quoique accom- » pagnée de raison, que celle qui part de la raison » seule. En effet, comme l'âme raisonnable est natu- » rellement sujette à la raison, elle n'est sujette à la » passion que par tyrannie. Et par conséquent lorsque » la raison est accompagnée de passion, elle se rend » odieuse, et sa juste domination se fait mépriser » quand il y entre de la tyrannie. »

5.° Enfin, ne reprenez jamais personne en public et devant tous, le pouvant faire également bien en particulier, ou devant peu de témoins; car la charité oblige au secret pour conserver la réputation du pro- chain, quand la faute n'est pas publique. L'ordre donc que vous devez garder dans la correction du pro- chain, c'est de lui représenter premièrement sa faute entre vous et lui; et s'il ne vous écoute pas, de lui parler en présence d'une ou de deux personnes charita- bles qui le puissent faire rentrer en lui-même, ou té- moigner que vous avez fait votre devoir. Que si vous ne gagnez rien sur lui par l'un ni par l'autre procédé, adressez-vous à l'Église, c'est-à-dire aux prélats et aux supérieurs, qui ont pouvoir, pour cet effet, de lier et de délier, et de faire des prières dans l'Église, sans publier la faute de leur inférieur, dont l'honneur leur doit être aussi cher que le leur propre.

TROISIÈME POINT

S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère (2),

(1) Ira enim viri justitiam Dei non operatur. *Jac.* 1. 20.

(2) Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. *Matth.* 18. 15.

c'est-à-dire, vous aurez sauvé son âme, qui est le fruit que Jésus-Christ prétend de la correction fraternelle qu'il vous ordonne. O le grand gain que celui d'une âme, dont le prix est inestimable! vous obligez plus votre prochain en le retirant du vice, que si vous lui donniez toutes les richesses du monde. Vous avez donc peu de charité et de zèle, si vous négligez de faire une action si utile et si nécessaire; mais vous êtes encore plus aveugle si vous ne pouvez souffrir vous-même d'être repris, et si vous recevez comme une injure le plus grand de tous les bienfaits (1)!

Si vous péchez, dit saint Augustin, et que vous ne puissiez souffrir la correction, dès-lors vous méritez d'être sévèrement repris, parce que vous ne le voulez pas être. Car c'est votre faute d'être méchant; mais c'est encore un plus grand vice de ne vouloir pas être repris de ce que vous êtes méchant (2). Voulez-vous qu'on loue le vice? voulez-vous qu'on le dissimule? voulez-vous que, pour vous épargner un peu de peine et de confusion, on vous laisse mourir? Vous ne vous fâchez point contre le médecin qui vous fait souffrir pour vous guérir; celui qui vous corrige en fait de même: pourquoi vous en offensez-vous? Vous voudriez, dites-vous, qu'il se contentât de prier Dieu pour vous (3); mais ne faut-il pas qu'il vous tire de ce profond assoupissement où vous êtes, afin que vous le fassiez vous-même, et que, sentant votre mal, vous recouriez à la miséricorde de Dieu, pour y trouver

(1) Nullum ei pretium cum animâ est conferendum, ne totus quidem mundus. Quamobrem etiamsi divitias innumerabiles dederis pauperibus, nihil tale efficies, quale is qui convertit animam. *S. Chrys. hom.* 3. *in* 1. *ep. ad Corinth.*

(2) Tuum quippè vitium est quòd malus es; majus vitium corripi nolle, quia malus es. *S. Augus.*

(3) Quod enim vult pro se fieri, ne corripi non vult, et dicit: Ora potius pro me, ideò corripiendus est, ut ipse faciat pro se. *Ibid.*

le remède qui vous est nécessaire ? ne savez-vous pas que Dieu l'a chargé de votre âme, et qu'il lui en doit rendre compte ? voudriez-vous qu'en la laissant malheureusement périr, il se mît en danger de périr lui-même ?

CENT-CINQUANTE-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus continuant à instruire ses Apôtres avant que d'aller à Jérusalem, où il devait mourir environ six ou sept mois après, finit son discours par la Parabole du serviteur qui devait dix mille talens.

4.me MAXIME. — Pardonner comme Dieu nous pardonne.

Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.

C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne de bon cœur à son frère. MATTH. 18. 35.

REMARQUE

SAINT Pierre, entendant ce que notre Seigneur disait de la correction fraternelle et du pardon des injures, s'approcha de lui et lui dit : « Combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il aura péché contre moi ? sera-ce jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois, » c'est-à-dire, autant de fois qu'il retombera dans sa faute, et qu'il en demandera pardon. Sur quoi il apporta la parabole du serviteur qui devait dix mille talens, par laquelle il finit sa conférence, et partit aussitôt de Capharnaüm pour aller à Jérusalem, afin de se trouver à la fête des Tabernacles qui se célébrait au mois de septembre.

PREMIER POINT.

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs; lorsqu'il commença à le faire, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talens. Mais comme il n'avait pas le moyen de les lui rendre, son maître commanda qu'on le vendît, lui, sa femme et ses enfans, et tout ce qu'il avait, pour satisfaire à cette dette. Ce serviteur se jetant à ses pieds, le conjurait en lui disant: Ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout (1).

Considérez, en premier lieu, le déplorable état de votre âme dans la personne de ce serviteur. Vous êtes un débiteur insolvable, chargé de trois dettes immenses: l'une, que vous devez à la justice de Dieu; l'autre, que vous devez à sa bonté; la troisième, que vous devez à son souverain domaine et à son infinie grandeur.

Vous êtes redevable à sa justice pour un nombre prodigieux de péchés, qui sont autant de dettes que vous êtes obligé de payer en cette vie ou en l'autre, et dont vous ne pouvez obtenir la remise qu'en joignant votre pénitence aux mérites et aux souffrances de Jésus-Christ. Car c'est son sang qui nous purifie de tout péché (2). La peine qui est due à nos péchés, est portée par les lois secrètes de la justice divine, qui sont écrites dans l'entendement des anges, en sorte qu'il n'y a point de crime impuni si le sang de Jésus-Christ

(1) Assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis. Et cùm cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta. Cùm autem non haberet undè redderet, jussit eum dominus ejus venundari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi. Procidens autem servus ille orabat eum, dicens: Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. *Matth.* 18. 23-26.

(2) Sanguis Jesu Christi, Filii ejus, emundat nos ab omni peccato.

ne l'expie, comme dit saint Augustin (1). Vous êtes redevable à sa bonté d'une multitude innombrable de bienfaits que vous ne devez jamais oublier. La création, la conservation, la rédemption, la conversion, les sacremens, sont de ce nombre, avec une infinité d'autres faveurs pour lesquelles vous le devez bénir incessamment, avouant humblement que vous ne pouvez les égaler par vos services, ni par vos louanges, et que l'éternité ne suffira pas pour vous acquitter de cette dette.

Enfin, les bonnes qualités d'esprit et de corps, de nature et de grâce que vous avez reçues de Dieu, sont autant de talens que vous devez faire valoir au profit de votre maître, et lui en rendre tous les fruits, c'est-à-dire, la gloire de toutes vos actions qui est due à son excellence infinie et au souverain domaine qu'il a sur vous.

O mon Dieu! que de dettes, dont le nombre m'épouvante, et dont la grandeur m'accable! Comment est-ce que je m'en pourrais jamais acquitter? Eh! que je suis un mauvais débiteur! quelle espérance et quelle ressource pourrais-je avoir dans mes misères, si je n'avais mon Sauveur pour garant, et le Père des miséricordes pour créancier? O Seigneur! un peu de patience : je vous rendrai tout par le moyen du précieux sang de votre Fils, qui me l'a donné, et que j'ai si mal reconnu.

SECOND POINT.

Alors le maître de ce serviteur étant touché de compassion, le laissa aller et lui remit ce qu'il devait (2).

Considérez, en second lieu, la charité admirable

(1) Reatus peccatorum manet in occultis legibus Dei, quæ conscriptæ sunt in mentibus angelorum, ut nulla sit iniquitas impunita, nisi quam sanguis Mediatoris expiaverit. *S. August.*

(2) Misertus autem Dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei. *Matth* 18. 27.

de notre Dieu, qui ne limite point le nombre de fois qu'il nous pardonne, ni la quantité de nos rechutes. Il ne limite point le pardon à certain nombre. Il serait absurde de s'arrêter à calculer jusqu'à septante-sept fois sept fois. Pardonnez autant de fois qu'un homme sera tombé dans le péché, et qu'il en fera une véritable pénitence (1). Ne demandez point aussi de quelle sorte de péché se doit entendre ce pardon : je ne crois pas qu'on s'en doive enquérir, dit saint Basile (2), il n'y en a point que la miséricorde de Dieu ne pardonne, pourvu que le pécheur en ait un sincère repentir, avec une vraie conversion de cœur. Et ne dites point : Je ne sais s'il se convertit de bon cœur. Il suffit qu'il vous en donne des marques extérieures, qu'un sage confesseur peut raisonnablement souhaiter (3). Pour l'intérieur, laissons-en le jugement à Dieu. J'entends la voix du pénitent : Jésus-Christ connaît son cœur; je reçois ce que j'entends; c'est à Jésus-Christ de recevoir ce qu'il connaît; je n'ai pas le secret des cœurs. O que cette pensée me donne de consolation! *En même temps que l'impie se retirera de ses égaremens et se convertira, j'oublierai tous ses péchés* (4). O Dieu, que vous pardonnez aisément! que votre bonté est libérale! La rémission des péchés est un asile que vous avez ouvert aux hommes pour être en assurance. C'est par elle que l'Église, qui est sur la terre, subsiste. C'est

(1) Non concludit veniam numero; absurdum est sedere, et numerare usque dùm quadringinta et nonaginta habeas; quoties quis lapsus fuerit, et pœnitentiam agat, concede ei veniam. *Theophil. in Matth.* 18.

(2) De cujusmodi peccatis hoc intelligi debeat, ne quæri quidem arbitror oportere.

(3) Sed dicis : Non ex toto corde convertitur; nos dimittamus judicium Deo. Ego vocem audio; Christus cor intelligit. Ego suscipio quod audio, Christus suscipiat quod novit. *S. Hier. Psal.* 119.

(4) Quandò impius conversus fuerit à viâ suâ malâ, omnium iniquitatum ejus non recordabor. *Ezech.* 11. 12.

elle qui sauve tout ce qui était perdu, et qui s'est retrouvé (1). C'est sur elle que je fonde l'espérance de mon salut : c'est par votre douce miséricorde que je respire et que je me jette à vos pieds, pour vous dire encore une fois : *Ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout* (2).

TROISIÈME POINT.

Ce serviteur étant sorti rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et le prenant aussitôt à la gorge, comme s'il l'eût voulu étouffer, il l'arrêta en disant : Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon se jetant à ses pieds le conjurait, en lui disant : Ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout. Mais il ne voulut point l'écouter, et il alla le faire mettre en prison, jusqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il lui devait (3).

O l'étrange ingratitude! s'écrie saint Chrysostome. Ce bon maître lui venait de donner, non-seulement ce qu'il demandait, mais plus encore qu'il n'eût osé penser (4) : et le misérable n'est pas plus tôt sorti, qu'oubliant la grâce qu'il avait reçue, il se rend inexorable envers son compagnon, sans lui vouloir donner un seul moment de délai. Voilà le caractère de votre dur et impitoyable cœur. L'injure que vous prétendez avoir reçue du prochain, n'est qu'un denier en com-

(1) Per hanc stat Ecclesia quæ in terris est; per hanc non petit quod perierat, et inventum est. *Vide S. Aug. in Enchir. c.* 64. *et lib.* 2. *de C. D. c.* 29. *et l.* 5. *c.* 17.

(2) Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. *Matth.* 18. 26.

(3) Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios : et tenens suffocabat eum, dicens : Redde quod debes. Et procidens conservus ejus, rogabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Ille autem noluit ; sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet totum. *Matth.* 18. 28.—30.

(4) Bonus Dominus, non solùm quantùm petiit ; sed quantùm ne cogitare quidem ausus esset, donavit.

paraison de dix mille talens que vous deviez à Dieu pour tant d'offenses que vous avez commises contre lui, et qu'il vous a si libéralement pardonnées; et après les grandes miséricordes dont il a usé à votre égard, vous criez avec inhumanité : Rends-moi ce que tu me dois (1), ne vous souvenant pas que votre maître vous a dit tant de fois, par la bouche du prêtre : Je vous absous (2), je vous pardonne, je vous remets tous vos péchés. O cruel et infidèle serviteur! cette dureté de cœur est une nouvelle dette qu'on vous fera payer sans miséricorde, puisque vous n'en avez point pour les autres.

QUATRIÈME POINT.

Son maître ayant été averti de tout ce qui s'était passé, le fit venir et lui dit : Méchant serviteur, je vous avais remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en avez prié; ne deviez-vous donc pas aussi avoir pitié de votre compagnon, comme j'ai eu pitié de vous? Alors étant irrité, il le livra entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devait (3).

Notre Seigneur ne veut pas signifier, par ces paroles, qu'il fera revivre de nouveau les péchés qu'il a une fois pardonnés, et qu'un pécheur sera puni dans les enfers pour les crimes dont il a été absous : les théologiens enseignent que cela répugne à sa bonté, et l'Écriture sainte nous assure que les dons de Dieu sont sans repentir. Mais il veut dire que le pécheur qui refuse le pardon à son frère, après l'avoir reçu plusieurs fois lui-même au sacrement de pénitence, commet un péché qui mérite l'enfer, et qui sera tout

(1) Redde quod debes. *Matth.* 18. 27.

(2) Absolvo te.

(3) Vocavit illum dominus suus et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogâsti me : nonne ergò oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum? Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoadusquè redderet universum debitum. *Matth.* 18. 32—34.

seul aussi rigoureusement puni que plusieurs autres ensemble, à cause de son ingratitude envers Dieu, dont la miséricorde qu'il a si souvent éprouvée aggrave sa faute, et la rend plus considérable. Écoutez donc avec une sainte frayeur cette terrible sentence que le Fils de Dieu prononce contre la dureté de votre cœur : « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si vous » ne pardonnez de bon cœur à votre frère. » Il vous appellera à son tribunal, il vous livrera aux exécuteurs de sa justice, il vous condamnera à une prison perpétuelle; il n'aura point pitié de vous; car il n'y a rien qu'il haïsse tant qu'un homme vindicatif, qui ne pardonne jamais (1); il vous fera payer jusqu'au dernier denier, et vous trouvant toujours insolvable, il ne mettra point de fin à vos peines. O dernier denier! ô paiement qui durera toujours, et ne satisfera jamais! Apprenez à faire miséricorde, si vous voulez que Dieu en use à votre égard. Si vous ne l'imitez en pardonnant, il vous imitera en se vengeant.

(1) Nihil omnium ità odit ut hominem ultionis avidum, et in animo suo perpetuas contrà proximum servantem inimicitias. *S. Chrys. hom.* 27 *in Genes.*

CENT-CINQUANTE-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA VINGT-CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus refuse d'aller avec ses parens à la fête des Tabernacles, à cause de la haine que le monde lui porte.

Non potest mundus odisse vos ; me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo, quòd opera ejus mala sunt. Le monde ne peut vous haïr ; mais pour moi, il me hait, parce que je rends témoignage de lui que ses œuvres sont mauvaises. JOAN. 7. 7.

REMARQUE.

NOTRE Seigneur étant sur le point de sortir de son pays pour aller en Judée, où il devait mourir six mois après, ses parens le vinrent trouver à l'occasion de la fête des Tabernacles qui était proche, pour l'inviter d'y aller avec eux. Car c'était une des trois auxquelles les Juifs étaient obligés d'aller à Jérusalem ; et elle était d'autant plus célèbre, qu'elle avait été instituée pour remercier Dieu de la protection spéciale qu'il donna aux Israélites l'espace de quarante ans dans le désert, où ils ne subsistaient que par miracle.

Pour donc l'obliger à venir avec eux à cette fête, ils lui représentèrent qu'il était à propos qu'il se fît connaître au monde, et qu'il fît voir dans Jérusalem, qui était la capitale du royaume, le grand pouvoir qu'il avait de faire des miracles, afin que ses disciples en étant les spectateurs, conçussent une plus haute estime de sa personne. *Sortez de ce pays*, lui dirent-ils, *et vous en allez en Judée, afin que vos disciples voient aussi les œuvres que vous faites. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il veut être connu dans le public.*

Si vous faites ces choses, manifestez-vous au monde (1). Ce n'était pas le zèle de la gloire de Dieu qui les faisait parler de la sorte : car, comme remarque saint Jean, ils n'avaient point encore de foi, ou ils en avaient fort peu. Ils parlaient comme des gens du monde, qui voulaient que Jésus-Christ se fît valoir par ses miracles pour en tirer eux-mêmes de la gloire. C'est pourquoi, répondant plutôt à leurs pensées qu'à leurs paroles, il leur dit : *Mon temps n'est pas encore venu ; mais votre temps est toujours prêt* (2). Vous pouvez toujours y aller quand vous voudrez, sans courir aucun danger. Car le monde ne peut vous haïr : vous êtes de son parti, vous suivez ses sentimens et ses maximes. « Mais il me hait, parce que je rends témoignage, contre lui, que ses œuvres sont mauvaises. Allez donc, vous autres, à cette fête ; quant à moi, je n'y vais point. » Il entend, ni sitôt, ni si publiquement, ni avec eux ; parce qu'ils y vont par un esprit tout contraire au sien, c'est-à-dire, par l'esprit du monde, qui est totalement opposé à l'esprit de Jésus-Christ. C'est ce qu'il faut attentivement considérer dans la Méditation suivante.

PREMIER POINT.

Considérez qu'il y a un monde, qui est l'ouvrage de Dieu ; et qu'il y en a un autre, qui est l'ouvrage du péché. Le premier est un assemblage de toutes les créatures, partagé en quatre élémens, la terre, l'eau, l'air et le feu, et couronné du ciel, comme d'un diadème brillant d'étoiles et de globes lumineux. Le second est un amas d'impies et de pécheurs, dont les quatre élémens sont la vanité, la folie, la malice et la misère, et l'enfer en est le couronnement. Le pre-

(1) Transi hinc, et vade in Judæam, ut et Discipuli tui videant opera tua quæ facis. Nemo quippè in occulto quid facit, et quærit ipse in palàm esse. Si hæc facis, manifesta teipsum mundo. *Joan.* 7. 3, 4.

(2) Tempus meum nondùm advenit, tempus autem vestrum semper est paratum. *Joan.* 7. 6.

mier est la maison de Dieu, et le temple où il veut être adoré : il est aisé de l'y trouver ; car il fait partout éclater sa puissance, sa sagesse et sa bonté. Mais le second est la demeure du prince des ténèbres, où Dieu ne se trouve jamais. Il y a une opposition essentielle entre l'esprit du monde et l'esprit de Jésus-Christ. L'esprit de Jésus est un esprit de vérité, et l'esprit du monde est un esprit de vanité. L'esprit de Jésus est un esprit de sagesse et de lumière ; l'esprit du monde est un esprit de folie et d'erreur. L'esprit de Jésus est un esprit de sainteté ; l'esprit du monde est un esprit de malice. Enfin l'esprit de Jésus est le principe d'un bonheur éternel et d'une paix inviolable ; l'esprit du monde est un esprit de trouble, qui traîne après soi une éternelle misère.

Représentez-vous donc, en premier lieu, que l'esprit du monde est un esprit de vanité opposé à l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de vérité. Nous appelons vanité ce qui ne remplit point le lieu qui le contient, ni ne soutient point celui qui veut s'y appuyer, ni ne profite point à celui qui travaille pour l'acquérir (1). Or, qu'y a-t-il dans le monde, qui puisse remplir le cœur humain, puisque tous les biens qu'il possède sont imaginaires, comme dit Tertullien (2) ?

Quel appui y peut-on trouver, puisqu'il n'y a rien qui soit constant que l'inconstance ? Seigneur, si vous voulez punir les esclaves du monde, comme ils le méritent, rendez-les semblables à ce qu'ils aiment (3). Que leur vie soit un mouvement perpétuel qui ne leur donne pas plus de repos, que la roue de la fortune à laquelle ils s'attachent. Car le monde et les mondains n'ont rien qui ne soit sujet à son humeur bizarre, et qui ne se sente de sa légèreté. Elle se joue de leurs richesses,

(1) Est enim vanitas quæ nec confert plenitudinem continenti, nec fulcimentum innitenti, nec fructum laboranti.

(2) Omnia imaginaria in hoc seculo, et nihil veri. *Tertul.*

(3) Deus meus, pone illos ut rotam. *Ps.* 82. 14.

qu'elle jette au milieu d'une foule d'affamés, et qu'elle ôte à celui qui s'en est saisi, aussitôt qu'il les a prises. Elle se joue de leurs plaisirs aussi bien que de leurs peines, et les traite comme des enfans qu'elle fait rire et pleurer presque en même temps, n'essuyant jamais leurs larmes d'une main, qu'elle ne les fasse couler de l'autre. Elle se joue de leurs desseins, de leurs pensées et de leurs désirs, faisant naître et mourir dans un même cœur cent mouvemens contraires en moins d'une heure. Elle se joue de leur vie, qu'elle tient dans ses mains, comme le tisserand tient la toile, dont il ourdit la trame, et qu'il coupe ou qu'il allonge comme bon lui semble. Elle prolonge la vie à qui s'ennuie de sa longueur : elle l'ôte à celui qui s'y plaît, et qui ne s'en rassasie jamais. L'un appelle la mort qui s'enfuit devant lui : l'autre la fuit, qui ne la peut échapper.

Que si la vie du monde est un mouvement sans appui, c'est aussi un travail sans récompense. Qu'y a-t-il de plus misérable que le monde, qui ne produit point d'autre fruit que des ruines? Il ne croît que pour tomber; il ne tombe que pour repousser; il ne repousse que pour consumer ce qui revient par de nouvelles pertes (1). Est-ce donc à cela qu'aboutissent tous les travaux des gens du monde : à perdre leur vie pour avoir de quoi vivre; à vivre en pauvres, pour mourir riches; à avoir des richesses comme l'on a la fièvre, qui travaille celui qui la porte; à mourir comme des réprouvés, après avoir vécu comme des criminels sur la roue : toujours dégoûtés des choses présentes, toujours haletans après les futures; toujours travaillant pour attraper un bien qui s'enfuit; ou, s'il se laisse prendre, qui se fond entre les mains; ou, s'il

(1) Quid miserabilius mundo, cujus fructus ruina est? Ad hoc crescit, ut cadat; ad hoc cadit, ut germinet; ad hoc germinat, ut quæcumque germinaverit, cladibus consumat. *S. Greg. hom.* 1. *in Evang.*

y demeure, qui ne donne aucune satisfaction, ni ne bannit la crainte, ni ne rassasie la convoitise?

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que l'esprit du monde est un esprit d'horreur et de folie, opposé à l'esprit de Jésus qui est un esprit de sagesse et de lumière. Toute la sagesse du monde, dit saint Paul, est folie devant Dieu (1), et faiblesse d'esprit. Car quelle plus grande folie que de savoir tout, hormis ce qu'il faut savoir, qui est la science du salut? Balaam, dit saint Augustin, ne voyait pas l'ange qui le menaçait; en quoi il était plus stupide que la pauvre bête sur laquelle il était monté : mais, si c'eût été un démon, dit ce Père, il l'eût bien aperçu. Il veut dire que ces sages du monde sont très-clairvoyans lorsque le démon leur montre un fantôme d'honneur, ou de plaisir, ou de profit temporel; mais quand on leur présente les couronnes du ciel, ou qu'on leur propose les peines éternelles de l'enfer, ils sont aveugles, ils n'entrent point dans ses pensées. Ils croiraient plutôt des fables, comme dit Tertullien, que les mystères de Jésus-Christ, et les vérités importantes du salut (2). Nous avons vu son étoile, disaient les Mages de l'Orient (3). O le grand miracle! s'écrie saint Chrysologue. Enfin nos sages ont des yeux pour voir la lumière du ciel (4). O que cela est rare! ô qu'il y en a peu dans le monde, qui soient capables de ces sérieuses maximes, et qui jugent sainement des biens de l'autre vie! Toute la gloire de leur sagesse, comme dit le grand Apôtre, n'est que confusion; parce qu'ils ne s'attachent qu'à la terre. Ils n'ont qu'une sagesse terrestre : toutes leurs

(1) Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum. 1. *Cor.* 3. 19.

(2) Apud sapientiam secularem facilius creditur Jupiter tantus factus, aut cygnus, quàm verè homo Christus.

(3) Vidimus stellam ejus.

(4) Aliquandò magus videt!

pensées et tous leurs desseins ne regardent que la terre (1). « Bâtissons, disent-ils, des palais superbes: » où? dans la terre. Étendons nos héritages : où? » dans la terre. Achetons des seigneuries : toujours » dans la terre. Mettons-nous en crédit, et faisons » parler de nous : encore dans la terre. Amassons » de grands biens, faisons-nous riches : où? dans la » terre (2). » Quoi donc! n'y a-t-il point d'honneur, ni de biens, ni de richesses dans le ciel, que vous ne pensez qu'à la terre? O folie! ô faiblesse d'esprit! Dans les affaires temporelles, vous estimez qu'il faut prendre conseil de vos meilleurs amis; et dans les affaires de votre conscience, vous prenez conseil du démon et de la chair, qui sont vos ennemis mortels : n'est-ce pas une folie? En matière de dettes, si quelqu'un vous veut payer comptant, vous jugez qu'il vaut mieux prendre de l'argent, que de garder une promesse. Le Fils de Dieu vous promet dans l'Évangile de vous donner le paradis, si vous lui êtes fidèle jusqu'à la mort : et quand il vous appelle pour vous payer, vous le priez d'attendre; et, vous contentant de sa promesse, vous différez le plus que vous pouvez à recevoir votre salaire : n'est-ce pas une folie? Vous estimez un homme d'affaires, qui sait bien dresser exactement ses comptes : et vous, qui devez rendre à Dieu un compte si exact de toutes les actions de votre vie, vous n'y mettez aucun ordre, et vous laissez tout à l'abandon : n'est ce pas une folie? S'il faut juger de la force du corps, vous tenez celui-là le plus fort, qui peut porter de plus grands fardeaux : et s'il faut supporter une injure pour l'amour de Dieu, vous estimez celui-là le plus fort, qui ne peut rien endurer, faisant ainsi passer la faiblesse pour force, et l'impatience pour courage. En vérité saint Paul n'a-t-

(1) Quorum gloria in confusione est, qui terrena sapiunt.

(2) Ædificemus, inquiunt. Ubi? in terrâ. Possideamus agros; in terrâ rursùs. Acquiramus principatum; in terrâ iterùm. Potiamur glorià; in terrâ quoque. Ditescamus; in terrâ omnia.

il pas raison de dire que la sagesse du monde est folie devant Dieu ? Et ne faut-il pas avouer, avec saint Bernard, que ce siècle corrompu est une nuit obscure, où les hommes vivent sans Dieu, toujours dans les ténèbres, toujours dans les fers et dans la mendicité (1) ?

Pensez à ceci, âme chrétienne, et si vous voulez trouver la vraie sagesse, suivez le conseil de saint Ambroise : foulez aux pieds les maximes du monde, marchez sur les flots de ce siècle, appelez Jésus à votre secours, comme saint Pierre; et il vous tendra la main, comme à lui. Ce n'est pas merveille si les mondains qui se plongent sous les eaux de cette mer orageuse, ne peuvent voir le ciel : ils ont tout l'Océan sur la tête (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez, en troisième lieu, que l'esprit du monde est un esprit de malice opposé à l'esprit de Jésus, qui est un esprit de sainteté. En effet, il n'y a rien dans le monde qui ne fomente le vice et qui ne tende au mépris et à la ruine des vertus.

Prêtez l'oreille aux entretiens et aux discours des mondains. A peine diront-ils trois paroles, qu'ils ne vous portent au péché, ou par leurs blasphèmes, dont l'exemple est contagieux ; ou par les risées qu'ils font de la vertu, dont le mépris est un écueil dangereux ; ou par leurs reproches et leurs calomnies, dont la plaie est si sensible aux plus vertueux, que souvent elle ébranle leur constance, et met leur patience à bout ; ou par leurs conseils pernicieux, qui, sous

(1) Annon cuique nostrûm caliginosa nox erat, cùm tanquàm sinè Deo in seculo viveremus, sedentes in tenebris vincti in mendicitate et ferro ? *S. Bern. serm. 5. in vigil. Nativ.*

(2) Si vis sapientiam invenire, calca fluctus hujus mundi, sicut calcavit Petrus, et ambula super aquas hujus seculi, et porriget tibi dexteram sapientia, sicut Petro.

prétexte d'amitié, vous font plus de tort que les calomniateurs qui attaquent ouvertement votre honneur et votre vie : *Malheur au monde à cause des scandales* (1).

Leurs actions ne sont pas moins scandaleuses que leurs paroles. L'un vous enlève les biens par violence, ou par procès et par chicane : voilà un sujet de colère et de vengeance. L'autre attaque votre réputation, et tâche de vous décrier dans toutes les compagnies : voilà ce qui allume la haine et la discorde. L'autre vous menace, et il a du pouvoir et du crédit; vous n'ignorez pas qu'il vous peut nuire, et il vous déclare qu'il le veut : voilà un sujet de crainte qui vous porte au désespoir. L'autre vous flatte et vous amuse par des promesses trompeuses : voilà un leurre pour vous attirer, et un piége pour vous faire tomber dans le précipice : *Malheur au monde à cause des scandales.*

Car enfin ses bienfaits ne sont pas plus innocens que ses injures : « Quoi que fasse un voleur, tout m'est » suspect jusqu'aux bienfaits (2). » Vous les prenez pour des présens, et ce sont des piéges qu'il vous tend pour vous engager dans le mal (3). C'est pourquoi la faveur du monde est plus à craindre que sa colère; et il est plus aisé de se défendre de ses persécutions que de ses caresses (4).

QUATRIÈME POINT.

Considérez que le monde est un tyran qui tient sous lui une assemblée de pécheurs également criminels et malheureux, entre lesquels ceux qui l'aiment davantage, et qui s'y attachent avec de plus fortes pas-

(1) Væ mundo à scandalis. *Matth.* 18. 7.

(2) Mihi latronis beneficia suspecta sunt. *Sidon. Apol. l.* 5. *ep.* 17.

(3) Munera ista fortunæ putatis, insidiæ sunt. *Senec.*

(4) Facilius est vitare discordiam, quàm declinare falfacem *S. Aug. serm.* 2. *Sabbat. post Dom. Quinq.*

sions, sont les plus misérables, comme ils sont les plus méchans. Car, après avoir tiré d'eux tout le service qu'on peut exiger des plus misérables esclaves, après leur avoir ravi la grâce, les vertus, et souvent même les biens temporels, et la santé du corps avec celle de l'âme, il les livre, pour toute récompense, à de cruelles inquiétudes, à des soins importuns, à des passions farouches et violentes, aux remords et aux vers rongeans d'une conscience ulcérée; à des maladies honteuses, causées par l'excès de leurs débauches, dont la violence leur fait commencer un enfer anticipé, qui est suivi d'une mort malheureuse, et d'une éternité de peines effroyables qu'ils ne peuvent pas éviter. « O monde traître et trompeur! tu promets » à tes amis toute sorte de biens, et tu leur procures » toute sorte de maux; tu leur promets la vie, et tu » leur donnes la mort; tu leur promets des plaisirs, » et tu les accables de douleurs; tu leur promets du » repos, et tu les remplis d'inquiétudes; tu leur pro- » mets de la stabilité, et tout d'un coup tu les quittes, » et les laisses en proie à la mort et à l'enfer (1). »

Convaincu de cette vérité, prenez la résolution de faire un divorce éternel avec le monde, de le traiter comme un ennemi irréconciliable, et de le fuir comme un excommunié que le Fils de Dieu a frappé de sa malédiction, et abandonné au démon, qui est le prince du siècle. Eloignez-vous de ses maximes, qui sont opposées directement à celles de l'Évangile; évitez les mauvais exemples et les scandales qu'il vous donne. Nous avons un penchant à imiter le mal; vous suivez sans peine les vices des autres, dont vous ne pouvez pratiquer les vertus (2). Fuyez surtout les occasions

(1) O munde proditor! bona cuncta promittis, sed mala cuncta profers; promittis vitam, sed donas mortem; promittis gaudium, sed largiris mœrorem; promittis quietem, sed ecce turbatio; promittis florem, sed citò vanescit; promittis stare, sed citò recedis. *Serm.* 31. *ad Frat. in eremo.*

(2) Proclivis est malorum imitatio, et quorum virtutes assequi nequeas, facilè imitaris vitia. *S. Hier. l.* 2. *contrà Jovin.*

du péché, que vous rencontrez partout dans le siècle. Personne n'est long-temps en sûreté, s'il est près du danger (1). Je ne veux point hasarder le combat sans l'espérance de la victoire, de peur que je ne la perde en croyant l'emporter. Si je fuis, j'évite l'épée de mon ennemi; si je demeure dans la mêlée, il faut ou vaincre ou mourir. Or, qu'est-il nécessaire de quitter le certain pour l'incertain (2) ? Vous, qui vous engagez au combat, vous pouvez vaincre; mais aussi vous pouvez être vaincu : mais pour moi, si je fuis, je ne suis pas pour cela vaincu; au contraire, je fuis pour n'être pas vaincu. Il n'est nullement sûr de dormir auprès d'un serpent. Il se peut faire qu'il ne me pique point; mais il se peut faire aussi qu'il me pique, et qu'il me tue de son venin (3).

(1) Nullus enim diù tutus est, periculo proximus. *S. Hier. ep. ad. Pamm.*

(2) Nolo spe pugnare victoriam. Si fugero, gladium devitavi; si stetero, aut vincendum mihi est, aut cadendum. Quid autem necesse est certa dimittere et incerta sectari ? *Idem contrà Vigilantium.*

(3) Tu qui pugnas, et superari potes et vincere. Ego cùm fugero, non vincor in eo, quòd fugio; sed ideò fugio, ne vincar. Nulla securitas est vicino serpente dormire. Potest fieri ut me non mordeat; tamen potest fieri ut aliquandò me mordeat. *Ibid.*

CENT CINQUANTE-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA VINGT-CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus sort de Galilée pour aller à Jérusalem, et passe par la ville de Samarie, où on ne le veut pas recevoir. Saint Jean et saint Jacques, indignés de ce refus, veulent faire tomber le feu du ciel.

Nescitis cujus spiritûs estis; Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare.

Vous ne savez pas par quel esprit vous devez agir; le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver. **Luc. 9. 55.**

PREMIER POINT.

Considérez la généreuse résolution avec laquelle Jésus sort de Galilée, qui était son pays et sa demeure ordinaire, pour aller à Jérusalem, où il prévoyait que ses ennemis le devaient bientôt faire mourir. *Lorsque le temps auquel il devait être enlevé du monde s'approchait, dit saint Luc, et que les jours de sa mort et de sa passion étaient près de s'accomplir, il affermit son visage pour aller à Jérusalem* (1); c'est-à-dire, que prévoyant les douleurs et les opprobres qu'il y devait souffrir, il prit en son cœur une généreuse résolution d'aller au-devant des tourmens, et qu'il la fit paraître sur son visage. Il faut avoir de la résolution et du cœur pour aller ainsi à la mort de son propre mouvement (2).

(1) Dùm complerentur dies assumptionis ejus, et ipse faciem suam firmavit, ut iret in Jerusalem. *Luc.* 9. 51.

(2) Obfirmatione et fortitudine opus est ad passionem sponte properanti. *S. Hier. quæst.* 5. *ad Aglasiam.*

Les âmes lâches tournent le dos à la croix, et ne l'osent pas seulement envisager; les grands courages la regardent avec un visage assuré, et vont même au-devant, quand il y va de la gloire de Dieu. L'exemple de Jésus-Christ vous doit inspirer cette force. Il sortit de son pays dès son enfance, pour aller en exil dans l'Égypte; il en sortit plusieurs fois pendant sa vie, pour aller à Jérusalem aux principales fêtes de l'année; il en sortit à la fin de ses jours, pour aller sur le Calvaire; il en sortit encore une fois après sa résurrection, pour aller sur la montagne des Oliviers, et de là monter en triomphe dans le ciel. C'est ainsi que vous devez quitter le monde, et l'amour des parens et de vous-mêmes : premièrement, pour souffrir les misères de la vie avec plus de constance; secondement, pour vaquer au service de Dieu avec plus de liberté; en troisième lieu, pour aller à la mort avec plus de joie, et enfin pour monter au ciel avec plus de gloire.

O Seigneur ! qu'heureuse est l'âme qui quitte tout, jusqu'à soi-même, pour vous servir ! « Ce n'est pas » un don que vous accordiez à tous, que de renoncer » au siècle, et de tout quitter pour embrasser la vie » religieuse. Que vous rendrai-je, mon Dieu, pour » cette inestimable faveur, dont je vous suis redevable ! » O que c'est un grand honneur et une grande gloire » que de vous servir, et de mépriser tout pour vous! » Car vous préparez une grande abondance de grâ» ces à tous ceux qui se soumettent, et se dévouent » volontairement à votre très-saint service. Vous com» blez des douceurs et des consolations du Saint-Esprit » ceux qui renoncent pour votre amour à tous les at» traits de la chair; et vous donnez une grande éten» due de cœur et une sainte liberté d'esprit à tous ceux » qui entrent pour votre gloire dans la voie étroite, » et qui rejettent tous les soins de la terre avec un » généreux mépris. O divine et agréable servitude, » qui sanctifie l'homme et le rétablit dans la vraie li» berté ! O état sacré de la vie religieuse, qui rend

» l'homme égal aux anges, chéri de Dieu, terrible aux » démons, et digne d'être honoré des fidèles ! O bien- » heureuse servitude, qu'on ne peut assez souhaiter, » puisqu'on y acquiert le souverain bien et la joie des » saints qui ne finira jamais (1) ! »

SECOND POINT.

Considérez l'aveuglement de ces Samaritains, qui ne veulent point recevoir notre Seigneur dans leur ville, vu qu'il leur pouvait donner autant de bénédictions, qu'il en avait apporté deux ans auparavant à la ville de Sichar, où il avait converti la Samaritaine avec une grande partie des habitans. La cause de ce refus fut qu'ils connurent qu'il allait à Jérusalem pour célébrer la fête des Tabernacles; car ils étaient dans le schisme, et ne pouvaient souffrir qu'on allât adorer Dieu dans le temple de Jérusalem. C'est pourquoi ils lui refusèrent l'entrée de leur ville, parce qu'il n'était pas de leur secte, et qu'il ne suivait pas leur erreur (2). C'est ainsi que le monde traite ceux qui ne se conforment pas à ses lois. Car il fait profession de haïr les gens de bien, et sitôt que quelqu'un se retire du vice pour prendre le chemin de la vertu et de la céleste Jérusalem, il doit se préparer aux railleries et aux persécutions des mondains (3). Le plus doux traitement qu'il en peut attendre, est qu'on le laisse là, et qu'on le regarde comme un homme de l'autre monde, qui

(1) O grata et jucunda Dei servitus, quâ homo veraciter efficitur liber et sanctus! O sacer status religiosi famulatûs, qui hominem angelis reddit æqualem, Deo placabilem, dæmonibus terribilem, et cunctis fidelibus commendabilem ! O amplectendum et semper optandum servitium, quo summum promeretur bonum, et gaudium acquiritur sinè fine mansurum ! *Imitat. Christi, lib. 3. cap.* 10.

(2) Non receperunt eum quia facies ejus erat euntis in Jerusalem. *Luc.* 9. 53.

(3) Qui recessit à malo prædæ patuit. *Isa.* 59. 15.

fait peur lorsqu'il apparaît, et qui épouvante ceux qui le voient. Et je ne m'en étonne pas; chacun aime ce qui lui appartient. Si vous étiez du monde, le monde vous aimerait et vous applaudirait. Pendant que vous suivrez le parti de Jésus-Christ, et que vous lui serez fidèle, ce n'est pas merveille que le monde vous rebute; il n'a pas mieux traité votre maître. Mais ce qui est étrange, c'est que vous-même vous refusiez si souvent l'entrée de votre cœur au Fils de Dieu, et que vous rejetiez les inspirations qu'il vous envoie, afin de lui préparer la place. Avouez votre lâcheté : c'est qu'il a le visage d'un homme qui va mourir sur le Calvaire; il se présente à vous portant sa croix, et vous voudriez qu'il y vînt avec un visage qui portât les douceurs et les consolations du monde; alors vous le recevriez volontiers. Mais vous avez peur d'un visage qui ne respire que la mortification, et pour cela vous le rejetez, et vous lui fermez la porte. Il faut être plus courageux, si vous voulez qu'il vous aime.

TROISIÈME POINT.

Considérez l'admirable douceur avec laquelle notre Seigneur souffre le mépris des Samaritains. Ses deux disciples Jean et Jacques, auxquels il donna le nom d'enfans du tonnerre, voyant l'injure qu'on lui faisait, lui demandèrent permission de faire tomber le feu du ciel pour punir ces misérables schismatiques. *Voulez-vous*, lui dirent-ils, *que nous commandions que le feu descende du ciel, et qu'il les dévore?* Leur foi était grande, leur zèle ardent, leur désir soumis au bon plaisir de leur maître. Et néanmoins il les reprend et leur dit : *Vous ne savez pas quel est l'esprit de votre vocation avec lequel vous devez agir.* Ce n'est plus un esprit de sévérité, comme celui d'Élie, mais un esprit de douceur, que je suis venu pratiquer et enseigner moi-même aux hommes. Le Fils de l'homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les

sauver. Parole sainte, parole divine, parole digne d'être reçue avec un profond respect et une entière déférence! O que cette pensée est douce! Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le premier (1). Il n'est donc point venu pour me punir; il est venu pour me guérir, et, ce qui est admirable, il n'est venu que pour cela. Jésus-Christ, dit saint Augustin, n'a point eu d'autre motif qui l'ait porté à venir dans le monde, que sauver les pécheurs. Otez les maladies, ôtez les plaies; on n'a plus besoin de remède. S'il est venu un grand médecin du ciel, c'est parce qu'il y avait un grand scandale sur toute la terre (2). Ce saint docteur était si sensiblement touché de la bonté et de la charité de Jésus-Christ, qu'il ne se pouvait rassasier de la consolation nonpareille qu'il recevait, en considérant la profondeur des conseils divins en ce qui regarde le salut des hommes (3).

Cette pensée devrait faire la même impression sur votre cœur; elle vous devrait tirer des larmes de joie et d'amour; elle devrait exciter en vous des mouvemens d'une dévotion extraordinaire, et vous faire dire avec l'Épouse : *Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui;* il est à moi, parce qu'il procure ma liberté; je suis à lui, parce que je procure sa gloire; il est à moi, parce qu'il s'applique tout à mon salut; je suis à lui parce que je me soumets totalement à sa sainte volonté (4).

(1) Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quòd Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum. 1. *Timoth.* 1. 15.

(2) Nulla causa fuit veniendi Christo, nisi peccatores salvos facere. Tolle morbos, tolle vulnera; et nulla est causa medicinæ. Si venit de cœlo magnus medicus, magnus per totum orbem terrarum jacebat ægrotus. *S. August.*

(3) Non satiabar dulcedine mirabili considerare altitudinem consilii tui super salutem generis humani. *Ibid.*

(4) Dilectus meus mihi, et ego illi. Ille meæ liberationi, ego

Voilà ce que vous devez être à l'égard de votre très-doux Sauveur. Mais il veut encore vous enseigner par son exemple ce que vous devez être à l'égard de votre prochain. Voyez avec quelle douceur il souffre le mépris qu'on fait de sa personne : il ne témoigne point d'indignation, il se retire sans bruit dans un autre bourg avec toute sa suite, pour vous apprendre qu'en matière de contestation et d'injures, « c'est vaincre que de » ne point disputer; » que l'esprit de son Évangile est un esprit de douceur; qu'il est venu en agneau pour ôter les péchés du monde, et non pas en lion; qu'il n'a versé que des larmes sur les pécheurs, ou s'il a fait descendre le feu du ciel, ç'a été le feu du Saint-Esprit, qui n'est qu'amour. Imitez-le donc en ce point, et souvenez-vous que pour procurer le salut du prochain, et pour corriger ses défauts, il faut avoir l'innocence et la douceur de l'agneau : l'innocence, parce qu'il faut que la main qui veut nettoyer les autres, ne soit point souillée elle-même (1) ; la douceur, car le cœur de l'homme est né libre, on ne le gagne que par amour.

illius honori. Ille meæ saluti, ego illius voluntati. *S. Bern. serm.* 68. *in Cant.*

(1) Necesse est ut munda esse studeat manus, quæ diluere aliorum sordes curat. *S. Greg.* 2. *part. Past. c.* 62.

CENT CINQUANTE-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA VINGT-CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus passant par le milieu de la Galilée et de la Samarie, et allant à Jérusalem, rencontre dix lépreux à l'entrée d'un village, et les guérit tous ; mais il ne s'en trouve qu'un qui l'en vienne remercier.

Nonne decem mundati sunt ? Et novem ubi sunt ? Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Dei, nisi hic alienigena.

Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où sont donc les neuf autres ? Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu rendre gloire à Dieu, sinon cet étranger. Luc. 17. 17.

REMARQUE.

Saint Luc, qui raconte ce miracle, ne marque ni le lieu où il se fit, ni le temps auquel il arriva. L'opinion commune est que notre Seigneur guérit ces lépreux dans son dernier voyage de Galilée en Judée ; et pour le lieu, il est probable que c'était un village de la Judée ; vu que des dix lépreux il n'y en avait qu'un qui fût Samaritain, les neuf autres étaient Juifs. Leur ingratitude nous donnera sujet de rechercher ici les défauts que l'on commet contre la reconnaissance qui est due à Dieu à cause de ses innombrables bienfaits.

PREMIER POINT.

Considérez cette excellente pensée de saint Maxime: « Il est de la gratitude comme de la lune ; elle paraît » belle lorsqu'elle est pleine, et qu'il ne manque rien

» à sa perfection (1). » En effet, comme il n'y a rien qui soit plus odieux qu'un ingrat qui met en oubli les bienfaits qu'il a reçus, il n'y a rien aussi qui soit plus honnête et plus louable que cette vertu qui nous porte à reconnaître nos bienfaiteurs par tous les services et les respects que nous sommes capables de leur rendre. Le culte de Dieu, et la religion qui est la première de toutes les vertus morales, consistent principalement en ce point, comme dit saint Augustin, que l'âme fidèle ne soit point ingrate envers lui (2); et l'une des plus importantes fins pour lesquelles il a établi le plus auguste de tous les sacremens, « et le très-« véritable et singulier sacrifice, » comme parle ce même Père, est que nous nous acquittions de tous les devoirs de la reconnaissance de la manière la plus parfaite qui puisse être, en lui offrant une victime qui égale, par son prix et par sa valeur, tous les biens que nous recevons de sa bonté. Tout effet, dit saint Thomas, se tourne naturellement vers son principe, selon la manière qui lui est convenable (3). Or Dieu, en qualité de bienfaiteur, est l'auteur de tous les biens, qui nous donne l'être, la vie, l'action, le mouvement, et toutes choses. Il est donc raisonnable de nous tourner vers lui par estime et par amour, qui sont les deux plus nobles mouvemens de notre âme; et d'imiter cet humble Samaritain, lequel, *se voyant guéri, s'en revint glorifiant Dieu à haute voix; et se jetant à terre se prosterna aux pieds de Jésus, lui rendant grâces* (4). Heureux celui qui, à chaque grâce qu'il reçoit, retourne à

(1) Gratia, tanquàm luna, cùm plena est et perfecta, tùm pulchra videtur. *S. Maxim. serm.* 8. *de beneficentiâ et gratiâ.*

(2) In hoc maximè constitutus est Dei cultus seu pietas, ut anima ei non sit ingrata.

(3) Omnis effectus naturaliter ad causam suam convertitur, juxtà modum sibi convenientem.

(4) Ut vidit quia mundatus est, regressus est, cum magnâ voce glorificans Deum, et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens. *Luc.* 17. 15, 16.

Jésus, en qui est la plénitude de toutes les grâces (1). « Tous les fleuves retournent au lieu d'où ils sortent » pour couler encore, » et toutes les grâces qui descendent du ciel en nous comme une eau divine, y doivent remonter par une continuelle reconnaissance. Souvenez-vous que vous n'êtes qu'un ruisseau, et non pas une mer ; et que si le ruisseau ne coule plus, il se perd. Faites retourner les grâces divines au lieu d'où elles sortent comme des fleuves, afin qu'elles coulent encore ; renvoyez ces eaux du ciel à leur source, afin qu'elles retombent par une réfusion plus abondante sur la terre de votre cœur (2).

SECOND POINT.

Considérez que, comme il n'y a rien de plus beau ni de plus louable que la gratitude lorsqu'elle est dans sa perfection, il n'y a rien aussi de plus rare. De dix lépreux il ne s'en trouve qu'un qui revienne vers celui qui l'a guéri ; et de dix mille pécheurs à qui Dieu remet une infinité de crimes, et qu'il comble de ses faveurs, à peine y en a-t-il un qui n'abuse de ses bienfaits bien loin de les employer à son service. Souvent même ceux qui sont les plus obligés de lui rendre grâces pour les grands biens qu'il leur fait, sont les plus ingrats. Un pauvre artisan qui n'a pas tant reçu que vous, en a plus de sentiment que vous. Pesez ces paroles : *Où sont donc les neuf autres ?* Où sont tous ces ingrats qui ont si peu d'amour et de reconnaissance pour tant de bienfaits, dont ils sont redevables à la miséricorde de Dieu ? Ils sont ensevelis dans la terre de l'oubli (3). Faut-il s'étonner s'ils ne connaissent pas les

(1) Felix qui ad singula dona gratiæ redit ad eum in quo est plenitudo omnium gratiarum. *S. Bern. serm. contrà ingrat.*

(2) Ad locum undè exeunt, revertantur flumina gratiarum, ut iterùm fluant ; remittatur ad suum principium cœleste profluvium, quò uberiùs terra refundatur. *S. Bern. serm.* 13. *in Cant.*

(3) In terrâ oblivionis.

merveilleux effets de la providence divine sur eux (1)? Ils sont dans le désordre, ils sont dans les ténèbres du siècle, ils sont dans les soins et dans les convoitises du monde qui leur font oublier leur salut et leur devoir : comment pourraient-ils connaître vos merveilles, Seigneur, et la justice de vos lois ? Heureux l'homme, dit saint Bernard, qui est toujours dans la crainte, et qui n'appréhende pas moins d'être accablé des bienfaits qu'il reçoit, que des péchés qu'il commet (2) ! Souvenez-vous que votre âme a dix facultés, qui sont toutes souillées de la lèpre d'une infinité de péchés véniels, et peut-être mortels. Combien de taches dans la mémoire, dans l'entendement et dans la volonté ! Combien dans l'imagination et dans l'appétit sensitif ! Combien dans les cinq sens extérieurs ! Quand donc le Fils de Dieu se présente pour entrer chez vous par la sainte communion, assemblez ces dix lépreux, et criez avec une profonde humilité : *Jésus notre maître, ayez pitié de nous* (3). Allez montrer ces taches, et découvrir l'état pitoyable de votre conscience aux prêtres qui sont établis dans l'Église, non-seulement pour juger de la lèpre spirituelle, mais encore pour la guérir. Mais après qu'ils auront blanchi votre âme dans le sang de l'Agneau, ne faites pas comme ces lépreux de l'Évangile, n'oubliez pas la grâce que vous avez reçue, faites-en un bon usage, bénissez la bonté de Dieu, *qui vous pardonne toutes vos offenses, qui guérit toutes vos infirmités, qui rachette votre vie de la mort, qui vous couronne de miséricorde et de grâces, et qui remplit tous vos désirs par l'abondance de ses biens. Il faut donc vous renouveler et vous rajeunir comme l'aigle* (4), et

(1) Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terrâ oblivionis ? *Ps.* 87. 13.

(2) Beatus homo qui semper est pavidus, nec minori angitur sollicitudine, ne fortè onnuatur beneficiis, quàm peccatis. *S. Bern. serm.* 25. *in Ps.* 90.

(3) Jesu præceptor, miserere nostrì. *Luc.* 17. 13.

(4) Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat

faire en sorte qu'il n'y ait plus rien dans votre âme, ni pour le monde, ni pour elle-même, mais qu'elle transporte tous ses amours et ses espérances en Jésus-Christ; qu'elle ne vive plus qu'en lui et pour lui; qu'il soit toute sa vie, toute sa gloire et toute sa joie, puisqu'il l'a délivrée de tant de misères.

TROISIÈME POINT.

Considérez ce qui est nécessaire pour la pratique d'une parfaite reconnaissance, et les fautes qu'on y commet, afin de les éviter.

1.° Il faut, premièrement, ressentir et estimer le bienfait, et en aimer l'auteur, car les bêtes mêmes sont capables de ce sentiment; et il n'y a point d'animal si farouche, qui n'aime celui qui le nourrit ou qui lui fait du bien (1). Plusieurs néanmoins manquent à ce devoir, soit parce qu'ils attribuent à leur industrie le bien que Dieu leur envoie; soit parce qu'ils estiment qu'il leur est dû; soit parce qu'ils en font peu d'état; soit enfin parce qu'ils le rejettent, comme une chose qui les charge et qui les importune. Oh! que vous tombez souvent dans ce défaut, en refusant les inspirations divines, et prenant pour injures les réprimandes qu'on vous fait, ou les avis salutaires qu'on vous donne! Ne craignez-vous point qu'on vous dise ce que saint Paul disait aux Juifs? *Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, sachez que nous nous en allons vers les Gentils* (2).

omnes infirmitates tuas, qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in misericordiâ et miserationibus, qui replet in bonis desiderium tuum; renovabitur ut aquilæ juventus tua. *Ps.* 102. 3, 4, 5.

(1) Officia etiam feræ sentiunt; nec ullum tàm immansuetum animal, quod non cura mitiget, et in amorem sui vertat. *Senec. l.* 1. *de benef. c.* 3.

(2) Vobis oportebat primùm loqui verbum Dei; sed quoniam

2.° En second lieu, il faut publier les bienfaits de Dieu, et lui témoigner notre reconnaissance par des louanges et des actions de grâces qui partent d'une sincère affection, qui est le seul tribut qu'il demande de nous Car, comme il est infiniment riche, il n'a pas besoin de nos biens; mais il veut être aimé et loué, parce qu'il est souverainement bon. Le silence et l'oubli sont le tombeau des bienfaits; le souvenir perpétuel, et les continuelles actions de grâces en sont les plus fidèles gardiens (1).

3.° Enfin, il faut rendre à Dieu les biens que nous recevons de lui, selon notre pouvoir, soit en les faisant profiter pour notre utilité, soit en les communiquant au prochain, soit en les employant à son service. Mais hélas! combien y en a-t-il qui ne les emploient que pour l'offenser! La terre rend au centuple le grain qu'elle reçoit; mais le feu dévore tout ce qu'on lui donne, et ne produit que des cendres. O feu de la concupiscence, que tu consumes de grâces dans le cœur d'un ingrat, qui se fait une idole de l'or et de l'argent que Dieu tire de ses trésors pour l'enrichir!

A tout moment, ô Seigneur, vous acquérez sur moi de nouvelles obligations, parce qu'à tout moment vous me faites de grands biens. Comme donc il n'y a point d'heure ni d'instant dans ma vie que je n'use de vos bienfaits, aussi il n'y a moment auquel je ne sois obligé de vous avoir présent dans ma mémoire, et de vous aimer de tout mon cœur (2). Mais où prendrai-je tout

repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. *Act.* 13. 45, 46.

(1) Optimus beneficiorum custos est memoria, et perpetua gratiarum actio. *S. Chrys. hom.* 26. *in Matth.*

(2) Omni momento, ô Domine, me tibi obligas, dùm omni momento mihi tua magna beneficia præstas. Sicut ergò nulla hora est, vel punctum in omni vitâ meâ, quo tuo beneficio non utar; sic nullum debet esse momentum, quo te non habeam ante oculos in meâ memoriâ, et te non diligam ex omni fortitudine meâ. *S. Aug. l. Soliloq. cap.* 18.

cet amour que vous me demandez? Donnez-le-moi, ô source éternelle et inépuisable de tous les biens, de tous les dons et de toutes les perfections. Répandez-le dans mon âme, et mon âme vous obéira avec allégresse, et elle vous louera ici-bas et dans le ciel de toute l'étendue de ses forces (1).

CENT-CINQUANTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA VINGT-CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus parle en public à la fête des Tabernacles.

Iam autem die festo mediante, ascendit Jesus in templum, et docebat.

Vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple, et il enseignait. JOAN. 7. 14.

REMARQUE.

Jésus ne parut point en public au commencement de la fête, parce que le peuple était ému, et tenait plusieurs discours sur lui. *Les uns disaient : C'est un homme de bien; les autres disaient : Non; mais il séduit le peuple* (1). Les premiers étaient en petit nombre, et n'osaient parler de lui en public, ni avec liberté, de peur des Juifs qui cherchaient à le faire mourir. Mais comme ce divin maître ne faisait rien par précipitation, aussi il n'omettait rien par pusillanimité. C'est pourquoi après que cette chaleur populaire fut un peu refroidie, il

(1). Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo. Benedic, anima mea, Domino; et omnia quæ intrà me sum, nomini sancto ejus. *Ps.* 33. 2.

(2). Quidam enim dicebant : Quia bonus est, Alii autem dicebant : Non, sed seducit turbas. *Joan.* 7. 12.

monta au temple et y enseigna plusieurs choses très-importantes, qui feront le sujet de cette Méditation, dont chacun pourra choisir les Points qu'il jugera lui être le plus utiles.

PREMIER POINT.

Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé (1). C'est-à-dire, ma doctrine n'est pas de moi seul, mais encore de mon Père : nous la possédons également, et il est la première source d'où je l'ai puisée de toute éternité. Je ne vous apporte point une doctrine étrangère, que l'esprit humain ait inventée : je ne sais rien en tant qu'homme, que ce que j'ai appris de mon Père; et je n'enseigne que ce qu'il m'ordonne (2).

Avec quel respect devez-vous donc écouter et embrasser la doctrine de Jésus-Christ, qui vient d'une si noble source, et qui passe par une bouche aussi sainte que celle d'un Homme-Dieu ! Les autres maîtres tiennent leur science des hommes ou des anges; mais ce maître du ciel vous donne la même science qu'il a reçue de son Père, et ce qui sort de sa bouche, est ce qu'il a puisé dans le sein de Dieu, qui nous parle par ce cher Fils (3). O que ne puis-je dire comme Jésus : Ma doctrine n'est pas de moi; tous mes entretiens sont du ciel; ce n'est pas moi qui parle, c'est l'esprit de Dieu qui parle par moi (4) !

(1) Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. *Joan.* 7. 16.

(2) Doctrina mea non est mea; non enim est secundùm carnem meam, quia quæ divina sunt, non sunt carnis eloquia. *S. Ambr. l.* 5. *de fide. cap.* 3.

(3) Novissimè diebus istis locutus est nobis in Filio. *Hebr.* 1. 1.

(4) Quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo.

SECOND POINT.

Si quelqu'un veut accomplir la volonté de Dieu, il connaîtra si ma doctrine est de lui, ou si c'est par moi-même que je parle. Celui qui parle par soi-même cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est véritable, et il n'y a point en lui d'injustice (1).

Le moyen d'acquérir la science des saints est de pratiquer la vertu. Le péché trouble l'âme et l'aveugle; la vertu la purifie et l'illumine. Dieu donne des lumières nécessaires pour comprendre les vérités éternelles, à ceux qui lui obéissent et qui gardent ses volontés. Leur obéissance et leur humilité leur ouvrent les yeux, et leur facilitent l'intelligence des choses divines : le caractère des hérétiques est de suivre leur propre volonté et de chercher leur propre gloire. *La sagesse n'entre point dans une âme méchante, et n'habite point dans un corps sujet au péché* (2). *Comment pouvez-vous croire, vous qui cherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul* (3)? Il faut aimer la volonté de Dieu pour la connaître. Qui aime la vanité, ne peut comprendre la vérité. Celui qui en veut faire le discernement, dit Rupert, doit suivre le conseil de Jésus-Christ. Il faut qu'il fasse la volonté de Dieu, pour reconnaître la volonté de Dieu. Il faut qu'il marche dans les voies de Dieu, pour reconnaître les voies de Dieu (4). C'est

(1) Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrinâ, utrùm ex Deo sit, an ego à meipso loquar. Qui à semetipso loquitur, gloriam propriam quærit; qui autem quærit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est. *Joan.* 7. 17, 18.

(2) In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. *Sap.* 1. 4.

(3) Quomodò vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, et gloriam, quæ à solo Deo est, non quæritis? *Joan.* 5. 44.

(4) Hoc audiat consilium, qui discretivum quærit veritatis in-

le reproche que Jésus-Christ fait aux Juifs. Moïse, leur dit-il, ne vous a-t-il pas donné la loi? et néanmoins pas un de vous n'accomplit la loi. Vous voulez tout savoir, et vous ne voulez rien faire : bien loin d'obéir à la loi, non-seulement vous la violez par vos injustices, mais vous voulez encore ajouter à vos autres péchés un attentat à la vie de votre Messie, qui est le plus grand de tous les crimes. Craignez que ce reproche ne retombe sur vous, et qu'il n'ait sujet de vous dire : Je vous ai donné une loi sainte pour vous servir de flambeau et pour vous conduire dans le ciel, pourquoi ne la gardez-vous pas? et pourquoi me crucifiez-vous de nouveau par l'excès de vos désordres? Considérez que la loi que Dieu avait donnée par Moïse, ayant été autorisée, adoucie et enrichie de plusieurs conseils salutaires par Jésus-Christ, mérite sans doute un nouveau respect et un amour tout particulier. Pesez de plus, qu'ayant reçu la loi intérieure et le feu du Saint-Esprit, pour vous fortifier et vous encourager à la pratique de la vertu, vous n'avez plus d'excuse, si vous n'accomplissez ses volontés. Et néanmoins voyez ce que vous faites tous les jours contre ses commandemens, et l'occasion que vous lui donnez de retirer ses lumières et de vous laisser dans les ténèbres. *N'ont-ils pas bonne grâce de me chercher chaque jour, et de vouloir connaître mes voies, comme si c'était un peuple qui eût gardé la justice, et qui n'eût point abandonné la loi de son Dieu* (1)? Otez du milieu de vous la chaîne de vos iniquités; cessez d'étendre la main contre les autres, et de dire des paroles désavantageuses : *Alors votre lumière éclatera comme l'aurore, et vous recouvrerez bientôt votre santé :*

tellectum. Velit facere voluntatem Dei, ut cognoscere possit voluntatem Dei; oportet ambulare per viam Dei, ut mereatur videre viam Dei.

(1) Me etenim de die in diem quærunt, et scire vias meas volunt, quasi gens quæ justitiam fecerit, et judicium Dei sui non dereliquerit. *Isa.* 58. 2.

votre justice marchera devant vous, et la gloire du Seigneur vous protégera (1).

TROISIÈME POINT.

Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, pour ne pas violer la loi de Moïse, pourquoi vous fâchez-vous contre moi, de ce que j'ai guéri entièrement un homme au jour du sabbat? Ne jugez point selon l'apparence, mais jugez selon la justice (2).

Étonnez-vous de la faiblesse et de l'injustice du jugement humain. Les Juifs admirent la doctrine de Jésus-Christ (3), et, au lieu d'en tirer des preuves de sa divinité, ils l'accusent d'un mauvais commerce avec les démons. Ils admirent ses miracles. Quand le Christ, disent-ils, sera venu, fera-t-il plus de miracles que celui-ci n'en fait (4)? Mais parce qu'il guérit un paralytique au jour du sabbat, ils en font un sujet de scandale, qu'ils prennent mal à propos pour le décrier et le rendre suspect à tout le peuple. Enfin, ils admirent son éloquence; et ceux mêmes qu'ils envoient pour le prendre, avouent que jamais homme n'a parlé comme lui (5). Mais ces hommes, plus violens que leurs archers, les chargent de reproches, et leur disent avec colère : *Êtes-vous donc vous-mêmes séduits aussi bien que les autres? Y a-t-il quelqu'un des magistrats ou des*

(1) Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citiùs orietur, et anteibit faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget te. *Isa.* 58. 8.

(2) Si circumcisionem accipit homo in sabbato, ut non solvatur lex Moysi, mihi indignamini, quia totum hominem sanum feci in sabbato? Nolite judicare secundùm faciem, sed justum judicium judicate. *Joan.* 7. 23, 24.

(3) Mirabantur Judæi dicentes : Quomodò hic litteras scit cùm non didicerit? *Joan.* 7. 15.

(4) Christus cùm venerit, numquid plura signa faciet, quàm quæ hic facit? *Joan.* 7. 27.

(5) Numquàm sic locutus est homo, sicut hic homo. *Joan.* 7. 46.

Pharisiens qui ait cru en lui? Mais pour cette populace qui ne sait pas la loi, elle est maudite de Dieu (1).

Apprenez à mépriser également et les vaines louanges et les faux jugemens des hommes. Ne cherchez point à leur plaire : il est difficile de contenter le monde et Jésus-Christ tout ensemble. Gardez votre liberté quand il est question de défendre la justice et de soutenir le parti de Dieu. Ne regardez point ce qui plaît aux méchans, mais ce qui est juste et raisonnable. Ne craignez point leur malédiction : mais plutôt estimez-vous heureux d'être maudit du monde, pour être béni de Dieu. Voyez comment on traite le Fils de Dieu. Les uns le méprisent, parce qu'il est pauvre ; les autres l'appellent enchanteur, parce qu'il est puissant en paroles et en œuvres : les autres entreprennent sur sa vie et cherchent le moyen de s'en défaire. Il n'y a qu'un petit nombre de disciples qui profitent de sa parole. Ainsi, le soleil en un même lieu fait fondre la cire et endurcit la boue : ainsi, passant sur un parterre semé de fleurs, il en fait exhaler de douces odeurs ; et passant sur le fumier qui est proche, il n'en fait sortir qu'une horrible puanteur. Le cœur des Juifs est comme la boue et le fumier ; la parole de Jésus n'en tire que de noires vapeurs : le cœur de ses vrais disciples est comme un carreau de fleurs ; il y produit de très-doux sentimens de piété et de vertu. En quelle disposition est le vôtre devant ce soleil de votre âme?

(1) Numquid et vos seducti estis? Numquid ex principibus aliquis credidit in eum, aut ex Pharisæis? Sed turba hæc, quæ non novit legem, maledicti sunt. *Joan.* 7. 47, 48, 49.

CENT-SOIXANTIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA VINGT-CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus change le cœur des archers qui étaient venus pour le prendre, et il les arrête lui-même par la force de ses paroles.

Adhuc modicum tempus vobiscum sum, et vado ad eum qui me misit. Quæretis me, et non invenietis; et ubi ego sum, vos non potestis venire.

Je suis encore avec vous un peu de temps, et puis je m'en irai à celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas; et vous ne pouvez venir où je suis. JOAN. 7. 33. 34.

REMARQUE.

Les Pharisiens, qui cherchaient l'occasion de faire mourir le Fils de Dieu, ayant entendu ce que le peuple disait en sa louange, savoir, que le Messie qu'ils attendaient ne ferait pas de plus grands miracles que lui, allèrent aussitôt le rapporter aux magistrats; et, se joignant ensemble, ils envoyèrent des archers pour le prendre et l'amener à leur tribunal. Jésus, qui prêchait alors dans le temple, les voyant venir, continua son discours avec une admirable tranquillité, et l'adressant divinement à leurs cœurs, il leur dit trois choses qui les surprirent et leur firent différer l'exécution de leur dessein. *Je n'ai plus qu'un peu de temps à être avec vous : je suis près de retourner vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas; et vous, vous ne pouvez venir où je suis* (1). Ce peu

(1) Adhuc modicum tempus vobiscum sum : et vado ad eum qui me misit. *Joan.* 7. 33.

de mots fit une merveilleuse impression sur leurs esprits, et changea leur violence en admiration. Le peuple même en fut touché, et ils disaient entre eux : *Que signifient ces paroles qu'il vient de dire? Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas : et vous ne pouvez venir où je suis* (1). Tâchons d'en pénétrer le sens; elles méritent d'être sérieusement méditées.

PREMIER POINT.

Je n'ai plus qu'un peu de temps à être avec vous; je suis près de retourner vers celui qui m'a envoyé (2) : ne hâtez pas ma mort. Je la désire plus que vous, qui ne la devriez pas souhaiter, puisque ma présence est votre bonheur. Vous n'en jouirez plus guère : ménagez bien ces précieux momens qui vous restent.

Eh! que peu de personnes profitent d'un avis si salutaire! Le temps est court, et nous pensons qu'il est trop long pour faire pénitence, et pour travailler à notre salut.

Le temps est infiniment précieux, et nous le perdons misérablement en jouant et en riant (3). Le temps est comme un fleuve rapide, qui coule toujours et nous porte dans l'éternité, qui est un abîme de biens ou de maux; et néanmoins on n'y pense presque jamais. Demandez aux gens du monde où vont tous leurs desseins ambitieux leurs pensées sensuelles, leurs entretiens et leurs divertissemens inutiles, pour ne point dire criminels? Savent-ils bien que ce temps mal employé les conduit à l'éternité malheureuse? Ils n'y pensent pas. Divertissons-nous, disent-ils, passons ensemble une heure de temps agréablement. Quoi!

(1) Quis est hic sermo, quem dixit : Quæretis me, et non invenietis : et ubi sum ego, vos non potestis venire? *Joan.* 7. 36.

(2) Adhuc modicum tempus vobiscum sum, et vado ad eum qui me misit. *Joan.* 7. 33.

(3) Res omnium pretiosissima luditur.

passer une heure que la miséricorde divine vous a donnée pour faire pénitence, pour obtenir le pardon de vos péchés, pour acquérir la grâce, et pour mériter la gloire! Quoi! passer le temps que vous devriez employer à fléchir la bonté de Dieu, à vous hâter d'entrer dans la compagnie des anges, à soupirer après l'héritage que vous avez perdu, à aspirer à la félicité qui vous a été promise, à réchauffer votre volonté qui s'est refroidie et relâchée, et à pleurer les offenses que vous avez commises (1)! O folie! ô abus! ô éternité, que tu entres peu dans la pensée des hommes!

SECOND POINT.

Vous jouissez maintenant de ma présence; et méprisant le bonheur que vous possédez, vous voulez me faire mourir : mais, après ma mort, lorsqu'on vous dira que je suis ressuscité, vous souhaiterez de me voir encore, et il ne sera plus temps (2). Si vous saviez la perte que vous faites, vous ne viendriez pas pour me prendre, et m'enlever d'avec vous par une violence qui vous sera préjudiciable.

Pesez ces effroyables paroles : *Vous me chercherez, et vous ne me trouverez plus. Il faut chercher Dieu de bonne heure, pendant qu'on le peut trouver* (3). *Il le faut chercher pendant qu'il est près de nous* (4), de peur qu'il ne s'éloigne. Il le faut chercher sans délai : *Ne tardez*

(1) Libet confabulari, dicunt, donec prætereat hora. O donec prætereat hora! quam tibi ad agendam pœnitentiam, obtinendam veniam, acquirendam gratiam, gloriam promerendam miseratio Conditoris indulget. Donec transeat tempus, quo divinam tibi propitiare debueras pietatem, properare ad angelicam societatem, suspirare ad amissam hæreditatem, aspirare ad promissam felicitatem, excitare remissam voluntatem, flere commissam iniquitatem. *S. Bern. de triplici custod.*

(2) Quæretis me, et non invenietis. *Joan.* 7. 36.

(3) Quærite Dominum, dùm inveniri potest. *Isa.* 55. 6.

(4) Invocate eum dùm prope est *Ibid.*

point de vous convertir au Seigneur, et ne différez point de jour en jour (1).

Premièrement, parce que *le temps est court* (2), comme dit saint Paul; pendant que Jésus se présente, ne perdons pas une occasion si favorable. Je n'ai plus, nous dit-il, qu'un peu de temps à être avec vous (3), pour vous faire gagner l'éternité : profitez de mes visites. Le temps passe; votre vie s'écoule, vous serez bientôt à la fin.

Secondement, parce que nous avons assez longtemps résisté au Saint-Esprit. Enfans des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant? Aimerez-vous toujours la vanité? et chercherez-vous toujours le mensonge? Si vous entendez sa voix aujourd'hui, s'il a touché vos cœurs par le mouvement de sa grâce, gardez-vous bien de les endurcir par une opiniâtre résistance.

En troisième lieu, parce que nous ayant cherché de toute éternité, de quelque diligence que nous usions pour le chercher, nous ne le ferons jamais assez tôt, et nous serons toujours contraints de dire ce que saint Augustin répétait si souvent : « Mon Dieu, j'ai trop tardé » à vous aimer (4).» Souveraine bonté, je vous ai aimée trop tard.

En quatrième lieu, parce que tout autre emploi du temps est inutile. Tout le temps que nous n'employons pas à la vertu, mais aux vices, est un temps perdu, qui ne nous laisse que de la honte et des remords de conscience (5). *Mes jours,* dit Job, *se sont écoulés, mes*

(1) Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem. *Eccli.* 5. 8.

(2) Tempus breve est. 1 *Cor.* 7. 29.

(3) Adhuc modicum tempus vobiscum sum. *Ioan.* 7. 33.

(4) Serò te amavi. *S. August.*

(5) Omne tempus in quo non virtutibus deservimus, sed vitiis, perit, et quasi non fuerit, in nihilum abiit. *S. Hier. in c.* 1 *Aggæi*

pensées se sont dissipées, et ont rempli mon cœur de chagrin (1).

En dernier lieu, parce qu'il faudra bientôt rendre compte de tous les momens que Dieu nous a donnés pour le servir. *Le grand jour du Seigneur est proche; il viendra trop tôt pour nous* (2). Eh! que la condition des hommes est déplorable! *Le milan a connu son temps; la tourterelle, l'hirondelle et la cigogne observent la saison de leur retour, et mon peuple n'a pas connu le jugement du Seigneur. Comment pouvez-vous dire : Nous sommes sages, et la loi du Seigneur est avec nous* (3) ?

TROISIÈME POINT.

Vous ne pouvez pas venir où je suis (4). C'est en vain que vous me chercherez : vous ne pouvez venir au ciel, où je suis dès à présent selon ma divinité, et où je serai bientôt selon mon humanité. Pour y pouvoir venir et pour me suivre, il faudrait changer de vie : et parce que je vois bien que vous ne changerez jamais, je vous déclare que vous n'y pouvez venir.

Ne craignez-vous point que ces paroles ne s'adressent à vous, vivant lâchement comme vous faites? saint Chrysostome en tremblait pour nous. « Je crains » qu'il ne soit dit de nous : Vous ne pouvez venir où » je suis. Car, comment y arriver en violant ses com- » mandemens, et agissant contre ce qu'il nous or- » donne (5) ? »

(1) Dies mei transierunt, cogitationes meæ dissipatæ sunt, torquentes cor meum. *Job.* 17. 11.

(2) Juxtà est dies Domini magnus, juxtà est, et velox nimis. *Soph.* 1. 14.

(3) Milvus in cœlo cognovit tempus suum; turtur, et hirundo, et ciconia custodierunt tempus adventûs sui; populus autem meus non cognovit judicium Domini. Quomodò dicitis : Sapientes nos sumus, et lex Domini nobiscum est ? *Jerem.* 8. 7.

(4) Ubi ego sum, vos non potestis venire. *Joan.* 7. 34.

(5) De nobis timeo ne dicatur : Ubi ego sum, vos non potes-

O mon âme, où irions-nous après la mort, si nous ne pouvions aller avec Jésus? Que ferions-nous dans toute l'éternité, si nous étions pour jamais séparés de lui? Heureux les disciples auxquels il dit : Je m'en vais vous préparer une place dans le ciel (1), vous y viendrez après moi.

O sainte Jérusalem, que mon âme sera heureuse, si une fois je mérite de voir votre gloire, votre beauté, votre splendeur, vos portes et vos murailles, vos places publiques, et vos maisons qui sont sans nombre, vos illustres citoyens, et votre Roi dans la grandeur et dans la magnificence de sa cour (2)! Auguste assemblée de tous les saints, je vous conjure par la charité de celui qui vous a élevés dans la gloire où vous êtes, qui vous rend immortels par son immortalité, et qui vous comble de joie par la claire vue de ses divines perfections, de nous secourir dans les malheurs qui nous environnent de tous côtés, nous qui sommes si éloignés de vous, et dans une si profonde bassesse; afin que par votre moyen nous soyons reçus dans votre sainte compagnie, pour chanter éternellement avec vous les louanges de notre Dieu.

O mon adorable Sauveur, ne permettez pas que je sois exclus du nombre de vos élus, pour lesquels vous avez fait cette amoureuse prière, étant près d'aller à la mort : *Mon Père, je souhaite que tous ceux que vous m'avez donnés soient avec moi, et qu'ils voient cette même gloire que vous m'avez communiquée avant que vous eussiez créé le monde* (3). Faites-moi jouir du fruit de ces douces paroles : Je veux que mon serviteur soit

tis venire. Quomodò enim poterimus, cùm contrà quàm præcipiatur operemur? *S. Chrysost.*

(1) Vado parare vobis locum. *Joan.* 14. 2.

(2) *Voyez les Méditat. de S. August. c.* 25. 26, 27.

(3) Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum; ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi : quia dilexisti me antè constitutionem mundi. *Joan.* 17. 24.

au même lieu où je suis (1). Que s'il est nécessaire, pour être avec vous dans la gloire, d'être auparavant avec vous dans les souffrances, j'accepte cette condition de toute l'étendue de mes faibles forces, et je vous demande avec une entière résignation à vos saintes volontés, que de ce lieu de mon exil où je suis relégué je soupire sans cesse après vous ; que le jour et la nuit mon cœur n'aspire qu'à vous, et que mon âme n'ait point d'autre souhait que d'arriver un jour à cette éternelle demeure qui renferme toute votre gloire, qui est apres vous toute ma joie et toute ma consolation, et qui est seule capable de me relever de mes tristesses et de mes ennuis.

CENT-SOIXANTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA VINGT-CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus déclare son origine, et promet son divin Esprit à ceux qui croient en lui.

In novissimo autem die magno festivitatis stabat Jesus, et clamabat, dicens : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.

Le dernier jour de la fête, qui était un jour solennel, Jésus se tenant debout disait à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de ses entrailles, comme dit l'Écriture. JOAN. 7. 37.

REMARQUE.

SAINT Jean remarque que le peuple qui s'était assemblé à la fête des Tabernacles, était divisé au sujet de Jésus-Christ; et que quelques-uns sachant que les Pha-

(1) Volo ut ubi ego sum, illic sit et minister meus.

risiens conspiraient contre lui, commencèrent à dire : *N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir? Et néanmoins le voilà qui parle devant tout le monde, sans qu'ils lui disent rien. N'est-ce point que les magistrats ont reconnu qu'il était véritablement le Christ? Mais nous savons bien d'où est celui-ci; au lieu que, quand le Christ viendra, nul ne saura d'où il est* (1). Cette opinion populaire était fondée sur ce que les Prophètes disaient de la naissance du Messie : *Qui pourra dire quelle est son origine* (2)? ce que les Juifs expliquaient d'une manière ridicule, croyant que le Messie devait naître en quelque lieu secret de la Judée, et qu'étant aussitôt transporté en un pays fort éloigné, il en reviendrait peu après avec une puissance royale. Le Fils de Dieu voulant donc les désabuser, prit un ton de voix plus fort, et leur fit un admirable discours touchant sa naissance temporelle et éternelle : « Vous pensez, leur dit-il, me connaître, et savoir bien d'où je suis, parce que vous connaissez mes parens, et que j'ai vécu parmi vous; mais j'ai bien une autre origine plus ancienne, que vous ne connaissez pas. Car celui qui m'a envoyé ici-bas dans ces derniers temps, est celui-là même qui m'a engendré de toute éternité. Vous ne le connaissez point; mais pour moi je le connais, parce que je suis né de lui, et qu'il m'a envoyé. » Que si la naissance du Messie doit être inconnue aux hommes, la mienne l'est en effet; car je suis né de Dieu dans l'éternité, et ma naissance temporelle est un chef-d'œuvre d'amour, que l'esprit humain n'est pas capable de comprendre. Les Pharisiens avaient, dès-lors, envie de le prendre, et néanmoins personne ne mit la main sur lui, parce que son heure

(1) Nonne hic est, quem quærunt interficere? Et ecce palàm loquitur et nihil ei dicunt. Numquid verè cognoverunt principes quia hic est Christus? Sed hunc scimus undè sit : Christus autem cùm venerit, nemo scit undè sit. *Joan.* 7. 25, 26, 27.

(2) Generationem ejus quis enarrabit? *Isa.* 53. 8.

n'était pas encore venue. Plusieurs même du peuple crurent en lui ; ce qui donna occasion aux magistrats d'envoyer des archers pour le prendre : mais ayant fait plusieurs tentatives pour l'arrêter, il les empêcha toujours, et rendit tous leurs efforts inutiles par son éloquence divine, qu'il fit éclater plus particulièrement le dernier jour de la fête, qui était aussi le plus solennel. Car, parlant de la venue du Saint-Esprit, il toucha si puissamment ses auditeurs, et changea tellement le cœur des soldats, qu'ils abandonnèrent leur entreprise, et s'en retournèrent vers les princes des prêtres, avouant qu'ils avaient été pris par celui qu'ils devaient prendre, et que jamais homme n'avait parlé comme lui. De quoi ces mauvais juges leur firent réprimande, les blâmant de s'être laissés séduire. Mais Nicodème, qui se trouva dans le conseil, s'opposa à leur sentiment, et fit rompre l'assemblée, après laquelle notre Seigneur se retira sur la montagne des Oliviers. Arrêtons-nous aux paroles du Fils de Dieu sur le sujet du Saint-Esprit : nous y trouverons une source d'eau vive qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle.

PREMIER POINT.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive (1). Jésus-Christ disait cela de l'esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. Car le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. Le don du Saint-Esprit avec l'effusion de ses grâces, est un fruit de la croix : l'Église ne devait pas recevoir une gloire si considérable, avant que celle de son chef fût accomplie.

Cela présupposé, considérez, en premier lieu, que l'esprit de Jésus a cela de propre qu'il éteint la soif et le désir des choses vaines et périssables, que les hommes du monde recherchent avec des passions dé-

(1) Si quis sitit, veniat ad me et bibat. *Joan* 7. 37.

réglées. Car, comme dit saint Grégoire, celui qui a goûté les délices de l'esprit, se dégoûte aussitôt de tous les plaisirs des sens. L'esprit de Jésus est la vie de l'âme. Celui qui vit de cet esprit, meurt sans peine à toutes les choses créées. « Depuis qu'une âme a » trouvé Dieu, elle congédie sans peine toutes les créa- » tures, et elle dit avec le Psalmiste : Il est bon de m'at- » tacher à Dieu. Elle ne cherche plus les consolations » extérieures, parce qu'elle est unie à celui qui est un » torrent, une mer d'inestimables délices, et une plé- » nitude surabondante de tout ce qui est beau, doux, » excellent et agréable au cœur humain (1). » Saint Ignace martyr, l'ayant expérimenté, écrivait aux Romains : « J'apprends maintenant à ne rien désirer de » toutes les choses du monde (2). » Et sainte Monique, ravie de joie de voir saint Augustin converti à Jésus-Christ, disait dans un doux transport : « Mon fils, pour » ce qui est de moi, il n'y a plus rien en cette vie qui » me donne de la joie (3) : » mon cœur n'y est plus. Je ne soupire plus qu'après la vie éternelle. *Par la loi même qui m'a conduit à Jésus-Christ*, disait saint Paul, *je suis mort à la loi pour vivre à Dieu : je suis crucifié avec Jésus-Christ. Je vis, non plus moi-même ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (4). O qu'il est doux de vivre

(1) Etenim Deo semel invento, anima creaturis omnibus libenter valedicit, et cum Psalmistâ cantat : Mihi adhærere Deo bonum est. Non jàm aliqua solatia exteriùs quærit, quia illi copulatur qui est torrens et pelagus inæstimabilium voluptatum, exuberans plenitudo omnium quæ pulchra, amœna, suavia, præcellentia et desiderabilia sunt, atque cordi humano placere possunt. *Blosius*, *c.* 1. *Instit. spirit.*

(2) Nunc disco nihil hujus mundi concupiscere. *S. Ignat.*

(3) Fili, quantùm ad me attinet, nullâ re jàm delector in hâc vitâ. *S. August. confes.*

(4) Ego enim per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam. Christo confixus sum cruci ; vivo autem, jàm non ego ; vivit verè in me Christus. *Gal.* 2. 19. 20.

de cette vie! ô qu'il est facile de mourir de cette mort! Auparavant, saint Paul brûlait d'une soif insatiable des biens du monde; mais depuis qu'il est mort au monde, à la chair et au sang, et qu'il est animé de l'esprit de Jésus-Christ, il vit heureux et content, il trouve tout dans cette source de vie, il n'a plus rien à souhaiter. Croyez-moi, si vous voulez éteindre cette soif qui vous tourmente, et mettre fin à toutes vos inquiétudes, allez à la source d'eau vive : allez à Jésus-Christ. « Si quelqu'un croit en moi, dit-il, des fleuves d'eau vive sortiront de ses entrailles; » fleuves de joie spirituelle, fleuves de grâces, de sagesse, de science, de crainte de Dieu, et de tous les dons du Saint-Esprit, dont la douceur lui fera mépriser les eaux troubles de l'Égypte, et lui donnera du dégoût de toutes les délices du siècle.

« Seigneur, attirez-moi à cette vive source, afin que » j'en boive autant que j'en suis capable, pour vivre » toujours, ô mon Dieu, qui êtes l'auteur de ma vie (1). »

SECOND POINT.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

Considérez, en second lieu, que l'esprit de Jésus a cette propriété d'allumer la soif des choses spirituelles, soit parce qu'il est le souverain bien, et par conséquent souverainement aimable et désirable; soit parce qu'il est lui-même tout amour, et qu'il brûle d'un ardent désir de notre bien; soit parce qu'il veut être seul souverainement aimé et désiré. « Il a soif de notre soif, dit » saint Grégoire de Nazianze, il donne à boire à ceux » qui sont altérés. Quand on lui demande quelque fa- » veur, il s'en tient obligé, comme s'il la recevait lui- » même : c'est un grand cœur, infiniment libéral et » magnifique, qui prend plus de plaisir à donner, que

(1) Domine, trahe me ad fontem hunc vivum, ut indè pro captu meo bibam, undè semper vivam, Deus meus, vita mea. *S. Aug. in Medit. c.* 17.

» les autres à recevoir (1). » De là vient qu'il dit par son Prophète : *Venez aux eaux, vous tous qui avez soif* (2). Il invite aux eaux de sa grâce ceux qui en sont altérés.

« Il les invite, dit saint Clément d'Alexandrie, au » salut et à la lumière : il crie, s'il faut ainsi parler, » à haute voix, en disant : O mon fils, je vous donne » le ciel, la mer et la terre : je vous demande seule- » ment que vous soupiriez après votre Père : Dieu se » donne à vous gratuitement (3). » De là viennent encore ces semonces amoureuses que saint Jean décrit dans son Apocalypse : *L'esprit et l'épouse disent : Venez. Que celui qui entend, dise : Venez. Et que celui qui a soif vienne. Et que celui qui veut, reçoive gratuitement l'eau de la vie éternelle* (4).

Mais qui peut mieux exprimer cette soif, que celui même qui l'excite et qui la donne? *Le dernier et le grand jour de la fête, Jésus se tenait debout, et criait : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi* (5). Qu'il vienne boire, s'il est altéré; ou s'il ne sent pas cette soif, qu'il vienne à moi pour la demander : car je la donne à ceux qui ne l'ont pas et qui me la demandent. O merveilleuse libéralité de Jésus! ô commerce infiniment avantageux! Il vous donne le souverain bien pour un

(1) Sitit sitiri, bibere cupientibus potum præbet; cùm ab eo beneficium petitur, beneficio affici se putat; promptâ, munificâ atque prolixâ naturâ est; jucundiùs dat, quàm alii accipiant. *S. Greg. Nazian.*

(2) Omnes sitientes, venite ad aquas. *Isa.* 55. 1.

(3) Hortatur ad salutem, ad illuminationem, propè clamans et dicens : Do tibi, ô fili, terram, mare, cœlum. Solummodò Patrem sitias; Deus tibi gratis ostenditur. *S. Clemens Alexand.*

(4) Et Spiritus et Sponsa dicunt : Veni. Et qui audit, dicat : Veni. Et qui sitit, veniat; et qui vult, accipiat aquam vitæ gratis. *Apoc.* 22. 17.

(5) In novissimo die magno festivitatis stabat Jesus, et clamabat : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. *Joan.* 7. 37.

désir, tant il a de soif de votre soif (1). Que si cela est véritable, n'est-ce pas une grande folie de différer un seul moment à jouir d'un si grand bien ? Ah ! Seigneur, puisque vous avez la bonté de m'appeler à vous, venez premièrement à moi (2) : car si vous ne me prévenez par votre miséricorde, je ne puis aller à vous. Venez donc, Seigneur Jésus; venez, mes délices; venez, ma joie et mon amour. « O Jésus, mon âme s'est attachée » à vous : que votre droite me reçoive sous sa protec» tion. Mon âme est blessée de votre amour, et brûle » d'un ardent désir de vous posséder, vous qui êtes la » source de mon salut (3). »

TROISIÈME POINT.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi. Des fleuves d'eau vive, comme dit l'Écriture, sortiront de ses entrailles (4).

Considérez, en troisième lieu, que l'esprit de Jésus a cela de propre, qu'il est seul capable de remplir tous les désirs de notre cœur, et d'étancher notre soif par l'abondance de ses dons. Tout ce qu'il y a de biens dans le monde, ne serait pas capable de remplir le cœur d'un seul homme; parce que c'est un vide infini, et tous les biens créés sont finis. Mais, au contraire, Dieu seul est capable de remplir tous les cœurs des anges et des hommes, parce que c'est une source inépuisable de biens. C'est pourquoi il les invite tous sans en excepter un seul, parce qu'ils trouveront en lui de

(1) Hoc bonum solo voluntatis pretio emendum tibi proponitur. Appetitionem ipsam Deus ingentis pretii loco æstimat. *S. Greg. Naz. Orat. in sancto Baptismo.*

(2) Amen, veni, Domine Jesu. *Apoc.* 22. 20.

(3) Adhæsit anima mea post te, ò Christe, me suscipiat dextera tua; anima mea tui desiderio saucia est, teque salutis fontem ardenter sitit. *Josaphat apud Joan. Damas. in ejus Vitâ.*

(4) Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. *Joan.* 7. 37, 38.

quoi contenter pleinement tous leurs désirs raisonnables (1). Vous qui souhaitez de vous défaire de vos mauvaises habitudes et de vous délivrer du fardeau de vos péchés, venez à moi; vous y trouverez une source de miséricorde qui vous pardonnera toutes vos offenses. Vous qui aspirez à la perfection, et qui désirez vous élever à l'oraison, venez à moi; vous y trouverez une source de sainteté, où vous puiserez toutes les vertus. Vous qui brûlez d'un saint zèle du salut des âmes, venez à moi; vous y trouverez une source de sagesse et d'amour, où vous puiserez des lumières pour éclairer les esprits, et des flammes pour embraser les cœurs les plus froids et les plus glacés. Venez, justes; venez, pécheurs; venez, qui que vous soyez, pourvu que vous ayez soif. Car je ne veux pas répandre les richesses de ma grâce sur ces pauvres superbes qui ne reconnaissent point leur indigence. Je les donne à ceux qui le désirent, et je les remplis de mon esprit à mesure qu'ils se vident de l'amour et de l'esprit d'eux-mêmes.

Admirez la douceur et l'abondance des eaux célestes que Jésus promet aux ames fidèles. Ce ne sont point des ruisseaux, ce sont des fleuves qui, prenant leur source dans le cœur de Dieu, descendent dans le vôtre, et après l'avoir rempli, rejaillissent sur les autres par une heureuse surabondance, qui vous donne moyen d'accomplir ce conseil du Sage : *Faites couler l'eau de vos fontaines au-dehors : partagez-la aux places publiques* (2). On garde l'eau dans les citernes; mais on ne peut pas arrêter les fleuves; il faut qu'ils coulent, et qu'ils retournent à la mer après avoir arrosé la terre par où ils passent. Les dons du Saint-Esprit sont des fleuves d'eau vive qui demandent à se répandre. Il faut qu'ils sortent, non de votre seule bouche, mais encore de vos entrailles : « du plus intime de l'âme, où Dieu s'in-

(1) Omnes sitientes, venite ad aquas. *Isa.* 55. 1.

(2) Deriventur fontes tui foràs, et in plateis aquas tuas divide. *Prov.* 5. 16.

» sinuant dans son fond, se fait sentir par un amour in-
» térieur, et où l'âme puise du cœur de Dieu cet esprit
» dont elle est imbue et pénétrée (1). » Le pécheur emprunte, et ne rend point; il reçoit les dons de Dieu sans les faire profiter : mais le juste est charitable, et il emploie volontiers les lumières et les bons sentimens qui lui viennent du ciel (2), pour le salut du prochain, disant avec saint Augustin : « Seigneur, mon Dieu, soyez at-
» tentif à ma prière; et que votre miséricorde exauce
» le désir de mon cœur; puisque l'ardeur qui l'agite
» ne regarde pas mon seul intérêt, mais aussi celui
» des autres, à qui la charité fraternelle me fait désirer
» d'être utile (3). Vous voyez au fond de mon cœur qu'il
» est ainsi (4). »

(1) De intimis animæ, ubi Deus interno sentitur amore, seipsum anima infundens, ubi spiritum hunc imbibit de Dei pectore. *Rupert., in Joan. c.* 7.

(2) Mutuabitur peccator, et non solvet; justus autem miseretur et tribuet. *Psal.* 36. 21.

(3) Domine, Deus meus, intende orationi meæ, et misericordia tua exaudiat desiderium meum, quoniam non mihi soli æstuat,, sed usus vult esse fraternæ caritati. *S. Aug.*

(4) Et vides in corde meo quia sic est *Ibid.*

CENT-SOIXANTE-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA VINGT-CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

On amène à Jésus une femme surprise en adultère.

Adducunt Scribæ et Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam, et statuerunt eam in medio.

Les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et la mirent au milieu de l'assemblée. JOAN. 8. 3.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ la charité merveilleuse que Jésus exerce envers le peuple. Il avait employé le jour précédent, qui était l'octave de la fête des Tabernacles, à les instruire, et à répondre à leurs murmures. Sur le soir, la fête étant finie au soleil couchant, il s'était retiré sur la montagne des Oliviers pour y passer la nuit, ne possédant rien dans Jérusalem, ni en aucun autre lieu du monde; car la pauvreté est le caractère des prédestinés qu'il a voulu consacrer en sa personne. Peut être même que de tous les habitans de cette grande ville, il ne s'en trouva pas un qui l'invitât à souper et à loger dans sa maison. La haine occupait le cœur des plus puissans; la peur ou l'ingratitude, celui des petits. Cependant il souffre tout cela sans se plaindre, et s'en va chercher sa consolation et son repos dans la prière, pour vous apprendre que c'est là où vous devez trouver votre satisfaction, et non pas dans l'estime ni dans la connaissance des hommes. Travailler au salut des âmes avec Jésus, et être méprisé avec lui, c'est le paradis de cette vie. Regardez bien ce divin modèle, et tâchez de l'imiter. Il prêche tout le jour, il prie toute la nuit, à peine prend-il un peu de repos, et puis il

retourne aussitôt au travail dès la pointe du jour (1). Le soleil de justice prévient le soleil visible, et il éclaire les cœurs avant que celui-ci ne jette sa lumière sur les corps. Sa chaleur échauffe et attire ses auditeurs (2). Tout le peuple vient à lui, et il les instruit avec autant d'ardeur et de zèle, que s'il avait reçu de ces ingrats le meilleur traitement du monde. C'est ainsi qu'il en use à votre égard, nonobstant vos ingratitudes et vos froideurs, qui ne l'empêchent pas de vous presser continuellement, par ses inspirations amoureuses, de travailler à votre perfection. Remerciez-le de cette faveur, et apprenez de lui à ne vous lasser jamais de faire du bien au prochain, et de pratiquer les œuvres de charité, quoiqu'on ne vous en sache point de gré. « Ne » vous mettez point en peine d'acquérir une haute répu» tation qui n'est qu'une ombre, ni d'entrer dans la fa» miliarité de plusieurs, ou d'être aimé particulièrement » de quelques personnes : tout cela cause de grandes » distractions et d'obscures ténèbres dans le cœur (3). »

SECOND POINT.

Les Scribes et les Pharisiens amènent une femme qui avait été surprise en adultère.

Considérez la sagesse admirable avec laquelle Jésus confond la présomption téméraire des Pharisiens et des docteurs de la loi. Ces esprits aveuglés par l'excès de leur malice, viennent se présenter à celui qui est la lumière du monde, non pour en être éclairés, mais pour

(1) Jesus autem perrexit in montem Oliveti, et diluculò iterùm venit in templum, et omnis populus venit ad eum ; et sedens, docebat eos. *Joan.* 8. 42.

(2) Solem ipsum sol justitiæ præcurrit, priùsque radiis suis hominum corda, quàm ille corpora calefacit. *Barrad.*

(3) Non sit tibi curæ de magni nominis umbrâ, non de multorum familiaritate, nec de privatâ hominum dilectione ; ista enim generant distractiones, et magnas in corde obscuritates. *Imitat. Christi. lib.* 3. *c.* 24.

en obscurcir la clarté. Ils interrompent ses saints discours, et lui amènent une femme surprise en adultère ; feignant d'être en peine de ce qu'ils en devaient faire, afin de le surprendre dans sa réponse. *Maître*, lui disent-ils, *cette femme vient d'être surprise en adultère. Or, Moïse nous a ordonné, dans la loi, que les adultères soient lapidées. Que vous en semble* (1) ? Voyez l'artifice de ces hypocrites. Ils pensent avoir tendu au Fils de Dieu un piége dont il ne se pourra défaire. S'il commande qu'on la lapide, disaient-ils en eux-mêmes, il perdra l'affection du peuple qu'il s'est acquise par sa douceur : s'il juge qu'il lui faut pardonner, comme il y a de l'apparence, nous le convaincrons d'injustice, comme un prévaricateur de la loi (2).

Que fait le Sauveur du monde dans cette rencontre ? Comme rien ne lui peut être caché, lisant jusque dans le fond de leurs cœurs, et ne voulant rien faire ni contre la loi de Moïse, ni contre sa douceur accoutumée, il se lève sans répondre à leur question, *et regardant en bas, il écrit avec son doigt sur la terre*, c'est-à-dire, sur la poussière du pavé, ou sur le pavé même du temple, y gravant miraculeusement ce qu'il voulait, pour leur faire voir qu'il n'ignorait pas leur fourberie, et qu'ils avaient plus de sujet de penser à eux-mêmes, que d'accuser une malheureuse qui n'était pas si criminelle qu'eux. Mais comme ils étaient dans l'impatience, et qu'ils continuaient à l'interroger, se voyant pressé de répondre, il se lève, et leur dit tout haut ce qu'il écrivait : *Que celui d'entre vous, qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle.* Et puis se baissant encore une fois, il recommence

(1) Magister, hæc mulier modò deprehensa est in adulterio. In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergò quid dicis ? *Joan.* 8. 4, 5.

(2) Si feminam jusserit lapidare, mansuetudinem non habebit; si eam dimitti censuerit, justitiam non tenebit. *S. Aug. tract.* 33.

à écrire contre terre : et au lieu qu'il s'était contenté auparavant de leur reprocher leurs crimes en général, il leur fait connaître en particulier, par de certaines figures ou caractères, leurs péchés les plus secrets et les plus honteux; de quoi étant étrangement confus, et craignant encore davantage qu'il ne les fît connaître à toute l'assemblée, ils se retirent tous l'un après l'autre ; les plus vieux sortant les premiers comme les plus méchans, après avoir reçu une réponse qu'ils n'attendaient pas, mais qu'ils avaient bien méritée. O réponse digne de la sagesse incarnée, qui confond l'hypocrisie de ses accusateurs, et les fait rentrer en eux-mêmes, pour y voir le sujet de leur confusion (1)! S'ils ont tant de honte de voir leurs péchés écrits contre terre, quoiqu'ils n'aient point d'autre témoin de leur infamie que leur propre conscience, que sera-ce lorsqu'ils les verront écrits dans le livre de mort, et que Dieu découvrira leurs plus énormes offenses à la face de l'univers? *Le pécheur verra* d'un côté son ignominie, et de l'autre la gloire des justes, *et il en frémira de colère : il grincera des dents de rage, et sèchera de dépit; alors tous les désirs des pécheurs périront* (2).

TROISIÈME POINT.

Jésus, le vrai soleil de justice, ayant chassé ces oiseaux de nuit, *demeura seul avec cette femme, qui était debout au milieu de l'assemblée ; et s'étant relevé, il lui dit : Femme, où sont ceux qui vous accusaient? Personne ne vous a-t-il condamnée? Personne, Seigneur, lui dit-elle. Jésus lui repartit : Je ne vous condamnerai point aussi. Allez-vous-en, et ne péchez plus désormais* (3). « Qui

(1) O responsio sapientiæ ! Quomodò eos intromisit in seipsos. *Vener. Beda.*

(2) Peccator videbit, et irascetur ; dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit. *Ps.* 111. 10.

(3) Remansit solus Jesus, et mulier in medio stans. Erigens autem se Jesus, dixit ei : Mulier, ubi sunt qui te accusabant?

» n'admirera cette action, dit Rupert ? qui ne révè-
» rera cette victoire de la miséricorde (1)? » Voyez, je vous prie, la douceur de cet aimable rédempteur. Lorsqu'il reprend ces délateurs impitoyables, il se baisse vers la poussière, afin qu'ils se souviennent de leur fragilité et de leur misère ; parce que, comme dit saint Augustin, le souvenir de l'infirmité humaine, à laquelle nous sommes tous sujets, oblige les accusateurs à réprimer leur douleur, et les juges à modérer leur rigueur. Ainsi, la sévérité tombe par terre, lorsque la conscience tremble (2). Mais, au contraire, il se lève, afin d'absoudre cette pauvre pécheresse, pour montrer qu'il pardonne avec plaisir, et qu'il ne condamne qu'à regret (3). « Et remarquez, dit saint Am-
» broise, que Jésus demeure seul lorsqu'il pardonne,
» parce qu'il n'y a que lui qui puisse pardonner les
» péchés. Il demeure seul, parce que nul d'entre les
» hommes ne peut avoir cela de commun avec Jé-
» sus-Christ, de pardonner les péchés par sa propre
» autorité (4) : » les prêtres, qui ont la puissance de lier et de délier les pécheurs, ne l'ont reçue que de lui.

Oh ! que c'est un grand bonheur à une âme faible et fragile de rencontrer le Verbe incarné, qui n'est descendu du ciel que pour sauver les pécheurs !

A la vérité, c'est un malheur infini d'être présenté au tribunal de sa justice après la mort, quand on est

Nemo te condemnavit ? Quæ dicit : Nemo, Domine. Dixit autem Jesus : Nec ego te condemnabo. Vade, et jàm ampliùs noli peccare. *Joan.* 8. 6, 7.

(1) Quis hoc factum non miretur? Quis hanc misericordiæ victoriam non veneretur ? *Rupert.*

(2) Cogitatâ infirmitate communi, et accusatorius dolor, et judicatorius rigor frangitur ; sic cadit sævitia, tremente conscientiâ. *S. August.*

(3) Nullum damnari vult, absolvi omnes. *Ibid.*

(4) Solus remanet, quia non potest hoc cuiquam hominum cum Christo esse commune, ut peccata condonet.

en mauvais état ; mais, pendant cette vie, d'être présenté au tribunal de sa miséricorde, c'est un bien inestimable.

Car, comme tout est juste en l'autre vie, tout est miséricorde en celle-ci. En l'autre vie, nul péché impuni, en cette vie, nul péché qui ne soit remis au tribunal de la pénitence. Car c'est là que tout pécheur véritablement contrit entend cette favorable parole : *Je ne vous condamnerai point* (1); au contraire, je vous pardonne (2) dès à présent tous vos péchés, et je ne m'en souviendrai jamais. Faut-il pour cela que le pécheur perde la crainte de la justice, pour se reposer absolument sur sa miséricorde?

Rien moins. Écoutez ce que dit excellemment à ce propos saint Augustin : « Seigneur, pour quelle raison dites-vous à cette femme pécheresse : Je ne vous » condamnerai point ? Favorisez-vous donc les péchés » et les pécheresses? Non, certes : notre Seigneur ne » favorise point les méchans. Mais prenez garde à ce » qui suit : Allez, et ne péchez plus à l'avenir. Si le » Seigneur favorisait les pécheurs, il dirait à cette » femme : Je ne vous condamnerai point, vivez comme » auparavant, et reposez-vous sur ma miséricorde. » Mais il était bien éloigné de le dire (3). Que dit-il » donc ? J'ai effacé ce que vous avez commis ; gardez ce que je vous ai ordonné, afin que vous trouviez ce que je vous ai promis (4). Que ceux donc

(1) Nec ego te condemnabo. *Joan.* 8. 11.

(2) Ego te absolvo.

(3) Quid est, Domine, quod loqueris mulieri peccatrici : Ego te non condemnabo ? Faves ergò peccatis et peccatricibus ? Certè non favet Dominus malis. Sed attende quod sequitur : Vade, et amplius noli peccare. Si enim peccatorum fautor esset Dominus, utiquè diceret : Ego te non condemnabo, vive ut priùs, et de meâ misericordiâ esto secura. Non ergò hoc dixit. *S. Aug. serm.* 47. *de verbis Domini.*

(4) Delevi quod commisisti, observa quod præcepi, ut invenias quod promisi. *Ibid.*

» qui aiment la douceur dans le Seigneur, fassent » réflexion sur cela, et qu'ils craignent aussi sa jus- » tice. Car, comme il est dit dans les Psaumes, le Sei- » gneur est doux, et il est juste ; aimez donc sa dou- » ceur, mais aussi craignez sa justice. Car, en tant » qu'il est doux, il dit : Je me suis tu; mais, en tant » qu'il est juste, il ajoute : Me tairai-je toujours ? » Comme il tolère ceux qui offensent sa bonté, il ju- » gera ceux qui méprisent sa justice (1). »

CENT-SOIXANTE-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA VINGT-SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus continuant à prêcher dans le temple, dit qu'il est la lumière du monde.

Iterùm ergò locutus est eis Jesus, dicens : Ego sum lux mundi ; qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.

Jésus ayant renvoyé la femme adultère avec un avis important pour son salut, parla de nouveau à toute l'assemblée, et leur dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. JOAN. 8. 12.

REMARQUE

Jésus répète trois fois dans l'Evangile qu'il est la lumière du monde. *Je suis la lumière du monde* (2).

(1) Attendant ergò, qui amant mansuetudinem in Domino, et timeant veritatem, seu justitiam ejus. Etenim juxtà dictum Psalmi, dulcis et rectus Dominus. Ama ergò, quòd dulcis est, sed time, quòd rectus est. Tanquàm enim mansuetus dicit : Tacui : sed tanquàm justus addit : Numquid semper tacebo? Qui enim sustinet peccantes, judicaturus est contemnentes. *S. Aug.*

(2) Ego sum lux mundi. *Joan.* 8. 12.

Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde (1). *Je suis venu dans le monde, moi qui suis la lumière; afin que tous ceux qui croient en moi ne demeurent point dans les ténèbres* (2). Suivant cela, on distingue trois sortes de lumieres, dont il éclaire les hommes. lumière de grâce, lumière de justice, lumière de gloire : lumière de grâce durant la vie; lumière de justice à l'heure de la mort ; lumière de gloire après la mort la première est aimable ; la seconde, redoutable ; la troisième, admirable: toutes trois méritent une particulière réflexion.

PREMIER POINT

Considérez, en premier lieu, que Jésus-Christ dispense la lumière de la grâce sur les pécheurs, sur les pénitens, sur les justes et sur les parfaits. Il la répand sur les pécheurs, pour leur faire voir le mauvais état de leur conscience, et le nombre prodigieux de leurs péchés, comme le soleil jetant ses rayons dans quelque lieu obscur, fait voir une infinité d'atomes dont l'air est rempli. Il la verse sur les pénitens, afin qu'ils bannissent de leur cœur tous les nuages du péché, comme le soleil chasse les nuages de l'air et les ténèbres de la nuit. Il la distribue aux justes, pour leur découvrir la beauté des vertus ; et aux parfaits, pour les élever à la connaissance et à l'amour de ses divines perfections, et pour les rendre victorieux des tentations du démon, qui est le prince des ténèbres. Car c'est ainsi que s'accomplit ce que dit le Sage dans les Proverbes : *Le sentier des justes est comme une lumière éclatante, qui s'avance et qui croît sans cesse, jusqu'à ce qu'elle fasse un plein jour ; au lieu que le chemin des impies est couvert d'épaisses ténèbres, qui leur cachent le précipice où ils se jettent* (3). La cause de leur malheur

(1) Quamdiù sum in mundo, lux sum mundi. *Joan.* 9. 5.

(2) Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat. *Joan.* 12. 46.

(3) Justorum semita quasi lux splendens procedit, et crescit

est qu'ils s'éloignent de Jesus-Christ, et qu'ils ne suivent pas ses maximes ni ses exemples. Car il est la lumière des hommes, et « comme le soleil se levant » sur l'horizon fait le jour dans le monde qu'il éclaire » de ses rayons, de même, dit Origène, lorsque Jésus-» Christ, qui est le soleil de justice, se lève sur les ténè-» bres du cœur humain et qu'il l'éclaire de la lumière » de la sagesse, il y fait le jour de la grâce (1); » jour heureux, jour agréable, dont la perte est beaucoup plus déplorable que celle que regrettait le père du jeune Tobie, lorsqu'il disait : *Quelle joie puis-je désormais avoir, moi qui suis dans les ténèbres, et qui ne vois plus la lumière du ciel* (2) ? Car, comme dit saint Augustin, ce sont les ténèbres des mœurs qui sont à craindre, et non pas celles des yeux ; ou, s'il faut craindre celles des yeux, ce n'est pas de ces yeux extérieurs du corps, qui ne discernent que le blanc et le noir ; mais de ces yeux intérieurs de l'esprit, qui font le discernement du bien et du mal (3).

« O bon Jésus, éclairez-moi de la clarté de la lu-» mière intérieure, et chassez toutes les ténèbres de » la demeure de mon cœur (4). Faites descendre vo-» tre lumière et votre vérité, afin qu'elles éclairent » la terre. Car je ne suis qu'une terre vide et stérile,

usque ad perfectam diem. Via impiorum tenebrosa, nesciunt ubi corruant. *Prov.* 4. 18.

(1) Sicut sol in hoc cœlo exortus, et universum mundum illustrans, diem facit, ità et in corde justi si exoriatur sol justitiæ Jesus Christus, et illuminet eum lumine scientiæ veritatis, diem facit in corde ejus. *Orig. hom.* 1. *in Ps.* 38.

(2) Quale gaudium mihi erit, qui in tenebris sedeo, et lumen cœli non video ? *Tob.* 5. 12.

(3) Tenebræ metuendæ sunt morum, non oculorum ; et si oculorum, non exteriorum, sed interiorum undè discernuntur, non album et nigrum, sed justum et injustum.

(4) Clarifica me, Jesu bone, claritate interni luminis, et educ de habitaculo cordis mei tenebras universas. *De Imit. Christ. l.* 3. *c.* 23.

» jusqu'à ce que vous ayez éclairé mon âme. Répan-
» dez donc vos grâces d'en-haut, pénétrez mon cœur
» de votre céleste rosée : faites-y couler les eaux de
» la dévotion, pour arroser la face de la terre, afin
» qu'elle produise de bons et d'excellens fruits (1). »

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que Jésus-Christ fera éclater la lumière de sa justice à la fin du monde, lorsqu'il manifestera ce qui est caché dans les ténèbres, comme dit saint Paul, et qu'il découvrira les plus secrètes pensées des cœurs; et alors chacun recevra de Dieu la louange, ou le blâme qu'il mérite (2).

Ce jour du Seigneur sera sans doute redoutable, mais celui de la mort ne l'est pas moins. Car, encore que la justice qu'il exerce à ce moment soit secrète à l'égard des hommes mortels, elle ne l'est pas à l'égard de la cour céleste : *Le Seigneur fera connaître l'équité de ses jugemens* (3) à tous les esprits bienheureux, et le pécheur qui s'aveugle volontairement pendant sa vie, pour éviter les reproches de sa conscience et pécher avec plus de liberté, sera contraint, malgré lui, d'ouvrir les yeux à la lumière de ce soleil de justice, et d'éprouver l'effet de ces terribles menaces : Vous avez cru, méchant, que je vous ressemblerais; je vous convaincrai d'erreur, et vous ferai paraître devant vos yeux tel que vous êtes (4). Vous

(1) Emitte lucem tuam et veritatem, ut luceant super terram, quia terra sum inanis et vacua, donec illumines me. Effunde gratiam desuper; perfunde cor meum rore cœlesti; ministra devotionis aquas ad irrigandam faciem terræ, ad producendum fructum bonum et optimum. *Ibid.*

(2) Nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium; et tunc laus erit unicuique à Deo. 1. *Cor.* 4. 5.

(3) Cognoscetur Dominus judicia faciens. *Psal.* 9. 17.

(4) Existimâsti, inique, quòd ero tui similis; arguam te, et statuam contrà faciem tuam. *Ps.* 49. 21.

avez beau tourner le visage, de peur de voir l'horreur de vos crimes; je vous les ferai voir. Mais je les vois. Vous les verrez encore, et vous les condamnerez vous-même. Mais je les vois et les déteste, et j'en suis au désespoir. Vous les verrez et les détesterez dans toute l'éternité, et vous aurez toujours cet effroyable objet devant les yeux, qui vous fera désespérer à tout moment. O vue funeste! ô redoutable lumière, que le pécheur ne peut fuir! Entendez ceci, vous qui vivez dans l'oubli de Dieu et de votre salut; de peur que ce juste juge ne vous entraîne au supplice, et qu'il n'y ait personne qui vous en retire (1). Prévoyez ce malheur, et faites en sorte qu'il ne reste rien, à l'heure de votre trépas, de tout ce qui vous peut donner de la confusion, que vous n'ayez effacé par la pénitence.

TROISIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, que Jésus-Christ est le soleil de la gloire, qui éclaire tous les saints, et qui fait le jour de l'éternité bienheureuse. *Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres; mais il aura la lumière de la vie* (2). *Il ne marche point dans les ténèbres.* Voilà la lumière de la vie présente; lumière de la grâce, qui bannit le péché, que saint Chrysostome appelle le prototype des ténèbres. *Mais il aura la lumière de la vie.* « Voilà la lumière de gloire, qui » produit trois effets merveilleux dans les saints : une » assurance sans peur, une joie sans tristesse, une » éternité sans fin (3). » Car, comme dit le grand Apôtre, Jésus-Christ a détruit la mort, et nous a découvert, par l'Évangile, la vie immortelle qu'il donne

(1) Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum; nequandò rapiat, et non sit qui eripiat. *Ps.* 49. 22.

(2) Qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. *Joan.* 8. 12.

(3) Securitatem sinè metu, jucunditatem sinè fletu, æternitatem sinè defectu.

après la mort à ceux qui gardent ses préceptes, et qui suivent ses exemples (1). Le soleil matériel et visible ne donne aux hommes qu'une lumière qui passe et se perd ; mais Jésus-Christ nous donne une lumière qui ne meurt point, et qui nous rend inaccessibles aux douleurs et à la mort. Le soleil ne peut éclairer qu'un hémisphère à la fois, mais Jésus-Christ remplit en même temps le monde céleste de la lumière de la gloire, et le monde terrestre, de la lumière de la grâce. Ainsi il fait deux jours tout ensemble : l'un de grâce seulement, dont le Prophète-Roi compare la lumière à celle du matin (2) ; l'autre de grâce et de gloire, dont la lumière est comparée au midi (3). Pour la lumière de la grâce, Dieu la présente à tous ; mais il n'en est pas de même de la lumière de la gloire. « Car » ce jour, comme dit saint Athanase, n'est pas pour » tous, mais seulement pour ceux qui sont morts au » péché, et qui vivent pour la gloire et le service de » Dieu (4). » Dieu les connaît ; *le Seigneur sait, d'une science d'approbation, les jours des gens de bien qui sont purs et sans tache* (5). Il les bénit, et il leur donne un héritage qu'ils possèderont éternellement. Vivez en sorte que vous puissiez être du nombre. Ne soyez pas de ces avortons, qui n'ont point vu le soleil (6) et qui s'en plaignent inutilement dans les enfers (7). Qui-

(1) Qui destruxit quidem mortem, illuminavit autem vitam et incorruptionem per Evangelium. 2. *Timoth.* 1. 10.

(2) Manè astabo tibi, et videbo. *Ps.* 5. 5.

(3) Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. *Ps.* 35. 10.

(4) Non enim omnium hæc dies est, sed eorum qui mortui sunt peccato, et vivunt Deo. *S. Athan. tract. de Sabbato et Circumc.*

(5) Novit Dominus dies immaculatorum, et hæreditas eorum in æternum erit. *Ps.* 36. 18.

(6) Qui concepti non viderunt solem.

(7) Ergò erravimus à viâ veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis. *Sap.* 5. 6.

conque souille sa conscience parmi les affaires du siècle, ne peut porter la vue sur ce très-clair soleil de justice. Il ne favorise point de sa lumière ceux qui s'engagent dans ces intrigues. Élevez-vous au-dessus des flots de cette mer orageuse, si vous le désirez voir et jouir de sa présence. Rendez-vous digne de sa visite; vous le verrez un jour dans sa gloire d'un regard tranquille et paisible : il fera paraître votre justice comme la lumière, et votre jugement comme le soleil en son midi. Soyez soumis au Seigneur, et priez-le (1) sans cesse qu'il vous éclaire, puisqu'il est la lumière du monde (2).

CENT-SOIXANTE-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA VINGT-SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

Jésus continuant à prêcher dans le temple, avertit les Juifs qu'ils mourront dans leur péché. Les Juifs, au contraire, le calomnient, et le veulent lapider.

Ego vado, et quæretis me ; et in peccato vestro moriemini. Je m'en vais, et vous me chercherez ; et vous mourrez dans votre péché. JOAN. 8. 21.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme, est de mourir dans le péché. Car, premièrement, quel plus grand malheur que d'être éternellement haï de Dieu, et de le haïr réciproquement dans toute l'éternité ? Or, tel est l'état déplora-

(1) Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquàm meridiem. Subditus esto Domino, et ora eum.

(2) O lux beatissima, reple cordis intima tuorum fidelium. *Prosa.*

ble de celui qui meurt dans le péché. Cette mort l'engage dans une éternelle haine de Dieu, active et passive : active, parce qu'il regarde Dieu comme un juge inflexible, qui le punira sans miséricorde, et comme un ennemi implacable, qui tirera une horrible vengeance de ses crimes ; passive, parce que son âme est souillée de la tache abominable du péché, qui est le seul objet de la haine et de la colère de Dieu, et qu'il n'est plus en pouvoir d'effacer. Secondement, quel plus grand malheur que d'être à jamais maudit de Dieu, et de le maudire sans cesse avec une fureur désespérée ! Tel est l'état funeste de celui qui meurt dans le péché : il est maudit de Dieu, qui le rejette, et qui n'aura jamais pour lui aucun sentiment de bonté, ni pour lui faire du bien, ni pour mettre fin à ses tourmens. Et lui réciproquement maudira Dieu sans cesse, et vomira contre lui une infinité de blasphèmes, parce qu'il éprouvera sans cesse la rigueur de sa justice, et qu'il n'aura plus rien à espérer de sa clémence.

Enfin, quel plus grand malheur que de perdre tous les biens sans en pouvoir jamais réparer la perte, et de souffrir tous les maux imaginables sans les pouvoir éviter ! Or, tel est l'état misérable où tombe celui qui meurt dans le péché. Mourir, c'est perdre tous les biens de la nature ; pécher, c'est perdre tous les biens de la grâce ; mais mourir dans le péché, c'est perdre irréparablement tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire. Mourir, c'est le souverain mal du corps ; pécher, c'est le souverain mal de l'âme ; mais mourir dans le péché, c'est le souverain mal du corps et de l'âme, qui sera sans remède dans toute l'éternité. C'est ce qui a donné lieu à saint Augustin de dire, que pour juger de la bonne ou de la mauvaise mort d'un homme, il ne faut pas regarder ce qui le fait mourir, mais en quel état il meurt (1). Car la mort du juste, qui est dans la grâce de

(1) Quære non undè, sed qualis exeat, qui moritur. *S. Aug.*

Dieu est toujours très-heureuse, parce que c'est un passage à la vie éternelle : et la mort du pécheur, qui est surpris dans le péché, est toujours très-malheureuse, parce que c'est un passage à la mort éternelle. Le tombeau du juste, c'est le sein de Dieu : le tombeau du pécheur, c'est l'enfer (1). Voilà ce qui rend la mort funeste. Ce qui fait la mauvaise mort, dit très-bien saint Augustin, ce n'est pas l'ignominie, ni la douleur qui l'accompagnent; il en faut juger par la suite (2). La mort du juste est suivie d'une éternelle récompense : par conséquent, elle est très-heureuse. La mort du pécheur est suivie de la damnation éternelle : elle est donc très-malheureuse, dit saint Chrysostome (3).

SECOND POINT.

Considérez quelle est la cause d'un si effroyable malheur : la plus commune et la plus universelle, qui comprend presque toutes les autres, est la résistance que les pécheurs font à la grâce de Dieu, et le mépris de ses promesses, de ses menaces et de ses salutaires avertissemens. « Car, comme dit saint Ambroise, le » propre de Dieu est de s'approcher de nous, et il » n'éloigne que ceux qui se séparent de sa présen- » ce (4). » Cela paraît dans la conduite que le Fils de Dieu tient ici à l'égard des Juifs, qu'il tâche d'attirer à lui par toute sorte de moyens.

1.° Il éclaire leur entendement par la connaissance qu'il leur donne de sa divinité, par l'explication des prophéties et par l'assurance de la venue du Messie. *Je suis*, leur dit-il, *le principe qui vous parle. Pour vous,*

(1) Mortuus est dives, et sepultus est in inferno. *Luc.* 16. 22.

(2) Non enim malam facit mortem, nisi quod sequitur mortem. *S. Aug.*

(3) Mors peccatorum pessima, sequitur enim æterna damnatio. *S. Chrysost.*

(4) Deus appropians, non repulsor appropiantium est, et neminem repellit, nisi qui se ab ejus conspectu sequestrat. *S. Ambros.*

vous êtes d'ici-bas, mais, pour moi, je suis d'en haut, vous êtes de ce monde, et moi je ne suis pas de ce monde. Celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable (1).

2.° Il touche leur volonté, en usant de menaces pour les jeter dans une crainte salutaire. *Si vous ne croyez que je suis* l'être par essence, *vous mourrez dans vos péchés* (2). Au lieu de recevoir les vérités que je vous annonce, vous tâchez de me décrier par vos calomnies : et je le souffre charitablement, parce que je ne suis pas venu pour chercher la gloire parmi les hommes, ni pour me venger d'eux, mais pour endurer leur mépris et la mort même. Ne pensez pas néanmoins demeurer impunis : un autre me fera justice (3).

3.° Il emploie les attraits de l'amour et de l'espérance pour adoucir leur humeur farouche. *En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Quiconque commet le péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison, mais le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous met en liberté, vous serez vraiment libres* (4).

(1) Principium, qui et loquor vobis. Multa habeo de vobis loqui, et judicare. Sed qui me misit, verax est : et ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo. Et non cognoverunt quia Patrem ejus dicebat Deum. Dixit ergò eis Jesus : Cùm exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum ; et à me ipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor. Et qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum, quia ego quæ placita sunt ei, facio semper. *Joan.* 8. 26-29.

(2) Si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro. *Joan.* 8. 24.

(3) Est qui quærat et judicet. *Joan.* 8.

Pater judicium jàm exercet discretionis ; Filius judicium damnationis in fine. *Guill. Par. serm. in Dom. Pass.*

(4) Amen, amen dico vobis : Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum. *Joan.* 8. 51. Omnis qui facit peccatum, servus est peccati. Servus autem non manet in domo in æternum. Filius autem manet in æternum. Si ergò vos filius liberaverit, verè liberi eritis. *Joan.* 8. 34, 35, 36.

Enfin, pour faire un dernier effort sur leurs cœurs, il leur propose l'exemple de leur père Abraham. Vous vous glorifiez, leur dit-il, d'être les enfans d'Abraham : imitez donc votre père. Réjouissez-vous de posséder en effet le bien dont il n'avait que l'espérance, et de voir de vos yeux le Messie qu'il n'a vu que par la foi ; et néanmoins il en fut rempli de joie.

Que font les Juifs entendant ces divins discours, et sentant les mouvemens extérieurs de la grâce, qu'ils peuvent bien rejeter, mais qu'ils ne peuvent pas empêcher de frapper à la porte de leurs cœurs?

1.° Ils s'endurcissent par une opiniâtre malice, et leurs cœurs deviennent plus insensibles que les pierres qu'ils prennent pour lapider le Fils de Dieu (1) ;

2.° Ils s'aveuglent volontairement, et ils l'obligent à se cacher (2), et à les laisser dans les ténèbres ;

3.° Enfin, ils prennent le dessein de s'en défaire et de l'exterminer du monde, et par là ils le contraignent de les abandonner et de sortir de leur temple (3), en se retirant avec eux.

Triste figure du malheur d'une âme qui quitte Dieu pendant le cours de sa vie, et que Dieu quitte à son tour après la mort.

Car, comme dit le Concile de Trente, « Dieu ne » quitte point ceux qu'il a justifiés par sa grâce, s'ils » ne le quittent les premiers (4). »

Bien plus, il ne les quitte jamais de telle sorte pendant leur vie, que s'ils veulent se servir des grâces qu'il leur présente, ils ne puissent sortir du mauvais état où ils sont, et garder ses commandemens : autrement,

(1) Tulerunt lapides, ut jacerent in eum. *Joan.* 8. 59.
Convertuntur ad lapides, quorum corda erant duriora et insensibiliora lapidibus. *S. Aug.*

(2) Jesus autem abscondit se. *Joan.* 8. 59.

(3) Et exivit de templo. *Ibid.*

(4) Deus suâ gratiâ semel justificatos non deserit, nisi priùs deseratur ab ipsis. *Conc. Trid. Sess.* 6 11.

ils ne pécheraient pas en les violant, s'il leur refusait son secours, sans lequel il leur est impossible de les garder. Mais s'ils passent leur vie en de continuelles résistances à la grâce, la peine ordinaire de leurs désordres est qu'ils meurent dans l'impénitence, comme ils ont vécu dans le crime. Et c'est alors proprement que Dieu les abandonne pour jamais, et qu'il leur fait entendre ces effroyables paroles : *Allez, maudits ; retirez-vous de ma présence* (1). *Vous m'avez quitté, et moi je vous ai aussi abandonnés* (2) : vous ne verrez jamais ma face. O le funeste abandon, de quelque côté qu'on le considère ! Quitter Dieu, quelle indignité ! Être abandonné de Dieu, quel effroyable malheur ! « Qu'at-» tendez-vous, dit Philon, d'un vaisseau sans pilote, » qu'un triste naufrage; d'un chariot sans cocher, em-» porté par des chevaux fougueux, qu'un précipice; » d'une ville sans lois et sans magistrats, qu'une hor-» rible confusion; et d'un corps sans âme, que de la » pourriture et de la puanteur ? » Jugez de même d'un misérable pécheur qui est séparé de Dieu. Que doit-on attendre d'une âme qui délaisse son Créateur pour s'abandonner à ses passions, qu'une suite continuelle de péchés? Et que doit attendre un pécheur que Dieu quitte par un éternel divorce, qu'un abîme de toute sorte de misères ?

Seigneur, mon Dieu, ne m'abandonnez pas, ne vous éloignez pas de moi ; car je suis prêt à souffrir toute sorte de châtimens, plutôt que de tomber dans ce malheur. J'ai horreur des crimes que j'ai commis ; *et ta douleur que j'en conçois, est toujours présente devant mes yeux* (3). »

(1) Discedite à me, maledicti. *Matth.* 25. 41.

(2) Vos reliquistis me, et ego reliqui vos. 2. *Paralip.* 12. 5.

(3) Ne derelinquas me, Domine Deus meus, ne discesseris à me.

Quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper. *Psal.* 37. 22. *et* 18.

TROISIÈME POINT.

Considérez deux avis importans que les Saints nous donnent pour éviter la mauvaise mort.

Le premier est d'éviter avec soin ce qui nous peut porter au mépris des inspirations divines, comme sont ordinairement les péchés de malice, les longues habitudes que l'on contracte dans le mal, et les passions violentes de colère, d'ambition et d'envie, qui n'écoutent point la raison, et beaucoup moins la grâce, qui est au-dessus de la raison.

Le second est de ne nous éloigner jamais de Dieu, c'est-à-dire, de ne point quitter ni la prière, ni la pratique des bonnes œuvres; ou si par malheur nous l'abandonnons, de retourner vers lui au plus tot; et puisqu'il ne fuit que ceux qui le fuient les premiers, de n'être point du nombre de ceux dont parle le prophète Nahum, qui le fuient sans s'arrêter (1). Car, comme remarque saint Jérome, ils ne devaient jamais s'enfuir de Dieu, mais enfin s'en étant enfuis, ils devaient au moins s'arrêter (2). Car celui qui s'arrête en cessant de fuir, se dispose à un heureux retour; mais celui qui continue sa fuite, s'éloigne toujours de plus en plus, et à la fin il se perd. *Priez Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du Sabbat* (3). C'est-à-dire, comme l'explique Césaire d'Arles : « Prenez garde d'attendre à fuir le péché, lors» que vous ne pourrez plus marcher (4). » Écoutez le Seigneur qui vous appelle, et qui vous dit par le prophète Jérémie : *Revenez à moi, enfans qui méditez votre retour; et je guérirai vos plaies* (5). Ne rougissez point

(1) Fugientes non steterunt.

(2) Fugere Deum non debuerant; et si fugierant aliquandò, stare debuerant. *S. Hieron.*

(3) Orate ne fiat fuga vestra in hieme vel sabbato. *Matth.* 24. 20.

(4) Videte ne tunc quæratis peccata fugere, cùm jàm non licet ambulare. *Cesar. Arel.*

(5) Convertimini, filii revertentes, et sanabo [illegible] vestras. *Jerem.* 3. 22.

de retourner à Dieu, parce que, comme dit saint Augustin : « C'est pour cela, mes frères, qu'étant méchans, nous avons un bon Père, afin de n'être pas toujours méchans (1). »

CENT-SOIXANTE-CINQUIÈME MÉDITATION

POUR LE MARDI DE LA VINGT-SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus guérit l'aveugle-né.

Præteriens Jesus, vidit hominem cæcum à nativitate.
Lorsque Jésus passait, il vit un homme qui était né aveugle.
JOAN. 9. 1

REMARQUE.

SAINT Chrysostome dit que Jésus, sortant du temple pour éviter la fureur des Juifs qui le voulaient lapider, rencontra l'aveugle-né qui était assis à la porte du temple et demandait l'aumône; et qu'il arrêta si longtemps la vue sur lui, que ses apôtres prirent occasion de lui faire cette demande : Maître, est-ce pour ses péchés, ou pour ceux de son père et de sa mère, que cet homme est né aveugle ? A quoi Jésus leur repartit : Ce n'est point qu'il ait péché, ni son père ni sa mère; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui (2). Les infirmités du corps sont souvent des dons de Dieu, et non pas des peines du péché, comme il paraît en celle de cet aveugle: mais il n'en est pas de même de l'aveuglement spirituel. C'est un mal

(1) Fratres, ideò mali bonum Patrem habemus, ne semper mali remaneamus. *S. August.*

(2) Ergò injuriam propter Dei gloriam accepit ? Quam, quæso, injuriam? Ego verò etiam ex cæcitate beneficium accepisse dico. *S. Chrys. serm. 55. in Joan.*

très-dangereux, dont il faut chercher le remède dans la bonté de Jésus, *qui est la vraie lumière qui illumine tout homme qui vient dans le monde* (1).

PREMIER POINT.

Considérez ce que dit saint Augustin, que nous naissons tous aveugles, parce que nous naissons tous pécheurs (2). Nous sommes tous des aveugles-nés, et la faiblesse de notre vue est une plaie générale que le péché originel a faite dans tous les esprits, étouffant les lumières du ciel dans leur source, et enveloppant l'aurore de notre vie dans les ombres de la mort. Aristote dit que tous les hommes commencent leur vie par le sommeil, et que la première chose que nous faisons dans le sein de nos mères, c'est de dormir. Mais la foi nous apprend que nous commençons la vie par l'ignorance, que saint Maxime appelle « le sommeil de » l'âme; » et qu'au lieu que dans l'état d'innocence nous eussions apporté du ventre de nos mères un trésor de connaissances, ou pour mieux dire, un esprit plein de vigueur et de lumières pour acquérir une science parfaite avec une admirable facilité; le péché que nous contractons par le malheur de notre naissance, nous engage dans une nuit obscure, qui nous ôte la vue du souverain bien, et nous remplit d'erreurs et d'illusions. Cet aveuglement est d'autant plus déplorable, qu'il augmente à mesure que nous croissons; et qu'étant nécessaire dans son origine, il devient libre et volontaire dans son progrès, si bien que notre malice fait un crime personnel d'une peine héréditaire, qui corrompt tous les ruisseaux après avoir empoisonné la source. Car c'est le propre du péché de porter les ténèbres partout où il entre; soit parce qu'il en

(1) Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. *Joan.* 1. 9.

(2) Nascimur omnes cæci, quia nascimur omnes peccatores. *S. August.*

bannit la grâce, qui est le soleil de l'âme; soit parce qu'il aveugle l'entendement, et le rend incapable de recevoir les lumières du Saint-Esprit, qui s'éloigne du pécheur, et le laisse exposé à une infinité de malheurs.

« O malheureuses ténèbres, s'écrie saint Augustin, » dans lesquelles j'ai vécu ! ô funeste aveuglement qui » m'empêchait de jouir de la lumière du ciel ! ô déplorable ignorance qui me cachait la beauté et la douceur infinie de mon Dieu, beauté aussi ancienne que l'éternité même ! ô beauté plus brillante que la clarté du soleil ! faut-il que je vous aie si tard connue, si tard aimée et si tard servie ! Eh ! que ne puis-je ôter du nombre des jours ces longues années de ténèbres où j'ai été jusqu'ici, et en effacer la mémoire par mes larmes (1) ! O splendeur de la gloire du Père, qui êtes assis sur les Chérubins, et considérez le fond des abîmes : lumière de vérité, lumière qui éclaire sans cesse, lumière qui ne s'éteint jamais : aimable objet que les anges désirent toujours de regarder ! voici mon cœur que je vous présente, chassez-en, s'il vous plaît, les ténèbres, afin qu'il puisse être mieux pénétré de la lumière de votre amour (2). »

SECOND POINT.

Considérez ce que dit notre Seigneur, qu'il est la lumière du monde (3); et, par conséquent, qu'il n'appartient qu'à lui d'illuminer les aveugles. C'est pour-

(1) Væ, væ tenebris meis in quibus jacui ! væ, væ cæcitati illi in quâ videre non poteram lumen cœli ! væ, væ præteritæ ignorantiæ meæ, quandò non cognoscebam te, Domine !

(2) O splendor paternæ gloriæ, qui sedes super Cherubim et intueris abyssos ! lumen veritatis, lumen illuminans, lumen indeficiens, in quem desiderant angeli prospicere ! ecce cor meum coràm te est; discute tenebras ejus, ut amoris tui claritate proniùs perfundatur. *S. Aug. in Medit. c.* 18.

(3) Quamdiù sum in mundo, lux sum mundi. *Joan.* 9. 5.

quoi saint Augustin dit que de tous les miracles visibles qu'il a faits dans le monde, celui de l'aveugle-né est le plus convenable à sa naissance, à sa personne et à ses desseins. Il convient mieux à ses desseins; parce qu'étant venu pour bannir les ténèbres des esprits, il n'en pouvait donner de plus évidentes preuves, qu'en chassant celles du corps. Il convient mieux à sa personne; car il est la parole du Père des lumières, qui se change en clarté à l'égard du malade. « Le Verbe, dit » saint Chrysostome, devient la lumière du malade, » parce qu'il est la parole de la vraie lumière (1). » Or, à qui parlerait la lumière, sinon aux yeux qui lui peuvent répondre par des regards respectueux? « Par- » lez, mon Seigneur Jésus; votre parole est la méde- » cine de nos maux; votre parole est la lumière de nos » cœurs; votre parole est un fleuve qui lave toutes » les taches de notre âme (2). »

Enfin, il convient mieux à sa naissance; car il sort du sein de son Père, comme un soleil couronné des rayons de l'immortalité; et s'il paraît comme éclipsé au point de sa naissance temporelle, « c'est qu'il se » couvre de nos ténèbres, pour nous rendre la clarté » que nous avions perdue, dit très-à-propos saint Gré- » goire (3). » Il n'est pas comme le soleil visible, qui donne la lumière, et qui ne peut donner des yeux. Non-seulement il fait naître le jour dans le cœur de l'homme, comme autrefois il créa la lumière dans le monde; il lui donne encore des yeux capables de recevoir l'impression de ses lumières; et il se plaît à les fortifier de ses dons et des plus éclatans rayons de sa grâce, pour les préserver des prestiges de l'esprit des

(1) Vertitur in lucem languentis; est enim verbum veræ lucis. *S. Chrysost.*

(2) Loquere, Domine Jesu : Verbum tuum medicina est; verbum tuum lumen est; verbum tuum nostræ colluvionis ablutio est. *S. Ambr. Præf. in Psal.*

(3) Quia dum divinitas defectum nostræ carnis suscepit, humanum genus lumen quod amiserat, recepit. *S. Greg.*

ténèbres et des tromperies du monde. Il y verse la foi, qui est la vie de l'entendement, comme la charité l'est du cœur. Il y verse le don d'intelligence, pour pénétrer dans les plus profonds mystères. Il y verse le don de sagesse, qui élève l'âme à la connaissance des choses divines par des raisons suprêmes. Il y verse le don de science, qui nous conduit à la vérité par des sentiers plus bas que la sagesse; mais toujours elle tend à une même fin, qui est la bienheureuse éternité. Enfin, il y verse le don du conseil, qui nous éclaire dans les affaires les plus épineuses et les plus obscures du salut, où la prudence humaine ne voit goutte. Pendant que l'œil de l'esprit est environné de ces dons comme de cinq vives sources de lumières, et qu'il en fait un bon usage, il ne peut être offusqué de ténèbres. C'est un guide assuré qui conduit les prédestinés et qui les distingue des enfans du siècle; comme l'œil, qui est la plus chère partie du corps, distingue la vie de la mort (1). C'est pourquoi il faut soupirer incessamment après le Fils de Dieu, qui seul nous peut éclairer, et lui dire avec saint Augustin : « O lumière invisible, à qui tous » les abîmes les plus obscurs du cœur humain sont » très-visibles, les ténèbres sont répandues sur le pro» fond abîme de mon âme; mais vous êtes la lumière » qui les pouvez éclairer. Une noire vapeur sort de » mon cœur, qui le couvre d'une épaisse obscurité; » mais vous êtes la vérité, qui la pouvez dissiper. O » Verbe divin, par qui toutes choses ont été faites, et » sans qui rien n'a été fait! ô Verbe, qui êtes avant tou» tes les créatures, et avant qui rien n'a pu être! ô » Verbe, qui avez créé toutes choses, et sans qui tout » ce qui est n'est rien! ô Verbe, qui gouvernez tout, » et sans qui rien ne peut subsister! ô Verbe, qui com» mandâtes au commencement du monde, que la lu» mière fût faite, et elle fut aussitôt faite; dites pareil-

(1) Pars pretiosissima corporis, lucis usu, mortem à vitâ distinguit.

» lement en ma faveur : Que la lumière se fasse, et » qu'elle soit faite en même temps ; afin que je voie » le jour, et que je sache ce qui est lumière et ce qui » ne l'est pas, et que mes ténèbres se changent en » clarté (1). Dites à la lumière qu'elle luise dans mon » âme, afin que je jouisse de sa splendeur, et que » j'évite les ténèbres, afin que je voie le chemin qu'il » faut tenir, et que j'évite le précipice ; afin que je » découvre la vérité, et que je fuie la vanité ; afin que » je voie ce qui me donne la vie, et que j'évite ce qui » me cause la mort (2). »

TROISIÈME POINT.

Considérez la bonne fortune de l'aveugle-né, et les signalées faveurs qu'il reçoit de Jésus-Christ.

1.° Il le regarde dans son aveuglement. Si Jésus ne l'eût vu, il n'eût jamais vu Jésus. Et si ce divin soleil ne se montrait à nous le premier et ne nous favorisait d'un doux regard, nous demeurerions toujours dans nos ténèbres, et ne le verrions jamais. O que nous lui sommes obligés !

2.° Il le guérit miraculeusement, et fait un si grand

(1) Lux invisibilis, cui omnis abyssus humani cordis est visibilis, ecce tenebræ sunt super faciem abyssi mentis meæ ; tu es lumen. Ecce caligo tenebrosa super aquas cordis mei, tu es veritas. O Verbum, per quod facta sunt omnia, et sinè quo factum est nihil ! Verbum, quod est ante omnia, et ante quod nihil ; Verbum creans omnia, sinè quo omnia nihil ; Verbum regens omnia, sine quo nihil sunt omnia ; Verbum, quod dixisti in principio : Fiat lux, et facta est lux ; dic etiam mihi : Fiat lux, et facta sit lux, et videam lumen, et cognoscam quidquid non est lumen, et lumen tenebræ ponantur.

(2) Dic verbum, Domine : Fiat lux, ut videam lucem, et vitem tenebras ; videam viam, et vitem invium ; videam veritatem, et vitem vanitatem ; videam vitam, et vitem mortem. *Solilog. c.* 4.

Illuminare his qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam paci-

changement dans son visage, en lui rendant la vue que ceux qui l'avaient vu aveugle, ne le reconnaissaient plus (1). Ainsi, depuis qu'une âme est parfaitement éclairée de la lumière de Dieu, elle n'est plus reconnaissable ; il se fait un si grand changement dans ses mœurs et dans sa conduite, qu'on a sujet de glorifier Dieu, et de dire avec étonnement : Ce n'est plus elle, elle est toute autre qu'elle n'était. C'est une nouvelle créature en Jésus-Christ, qui n'a plus les mêmes pensées, ni les mêmes affections, ni les mêmes entretiens, ni la même conduite qu'elle avait auparavant. Elle agit d'une manière bien plus noble et plus divine.

3.° Il le reçoit dans son bercail, sachant que les Juifs l'avaient banni de leur synagogue ; et, comme un bon pasteur, il le met au nombre de ses ouailles. O l'heureux bannissement et le favorable rejet des créatures, en considération duquel le Créateur nous reçoit, et nous donne une place dans son cœur! O bonté sans pareille du souverain pasteur de nos âmes, qui cherche, qui trouve, qui porte la brebis égarée, et la ramène dans sa bergerie! O bonheur inestimable de l'âme qui se laisse trouver à Jésus par une fidèle correspondance à ses attraits! Car il se laisse réciproquement trouver à elle par une intime jouissance de sa bonté, qui est le centre de ses désirs.

4.° Enfin, il lui donne la lumière intérieure de l'âme pour connaître sa divinité, comme il lui avait donné celle des yeux corporels pour voir sa sainte humanité. Si bien qu'il peut dire selon l'esprit, aussi bien que selon le corps : Je sais seulement une chose ; c'est qu'étant auparavant aveugle, je vois maintenant (2) : paroles qui expriment parfaitement le bonheur des saints sur la terre, et des bienheureux dans le ciel.

(1) Alii dicebant : Quia hic est ; alii autem : Nequaquàm, sed similis est ei. *Joan.* 9. 9.

(2) Unum scio, quia cùm cæcus essem, modò video. *Joan.* 9. 25.

Le bonheur des saints sur la terre est de ne savoir que Jésus-Christ crucifié. Qui ne le connaît pas est aveugle; qui le connaît peut dire : Je sais une chose qui comprend tout, et qui est par-dessus tout. Le bonheur des saints, dans le ciel, est de voir Jésus glorifié, et de dire dans la simplicité de leur regard : Je sais une chose que je n'oublierai jamais. J'étais aveugle sur la terre, n'y voyant point mon Dieu; et maintenant je le vois, et je trouve tout dans cette heureuse vue, qui sera ma béatitude dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

CENT-SOIXANTE-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA VINGT-SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

L'aveugle-né apprend aux Juifs de quelle manière il a été guéri.

Dicebant ei : Quomodò aperti sunt tibi oculi ? Respondit : Ille homo qui dicitur Jesus, lutum fecit, et unxit oculos meos, et dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe, et lava. Et abii, et lavi, et video. Et dixerunt ei : Ubi est ille ? Ait : Nescio.

Ils lui disaient : Comment vos yeux ont-ils été ouverts ? Il répondit : Cet homme, qui s'appelle Jésus, a fait de la boue, et m'en a oint les yeux, il m'a dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloé. J'y suis allé, et je m'y suis lavé, et je vois. Ils lui dirent : Où est-il ? Il répondit : Je ne sais. JOAN. 9. 10, 11, 12.

PREMIER POINT.

Comment vos yeux ont-ils été ouverts ?

Considérez que les serviteurs de Dieu doivent être fort réservés à s'enquérir de ce qui se passe entre Dieu et ses favoris, et beaucoup plus encore à produire les faveurs qu'ils reçoivent eux-mêmes de sa bonté.

Les saints ont toujours été fort industrieux à cacher les grâces particulières qu'il leur faisait, sachant bien que celui qui porte son trésor en public, s'expose au danger d'être volé (1). C'est pourquoi ils prennent pour règle de leur conduite cette parole du Prophète : *Je garde mon secret pour moi* (2), et je ne le découvre à personne : tandis que je le garde, j'en suis le maître; sitôt que je le découvre, j'en suis l'esclave.

Ils sont aussi fort retenus à s'enquérir des choses extraordinaires que Dieu fait dans les autres; parce que les œuvres de Dieu demandent du respect, et non pas des recherches curieuses et téméraires.

Ils ne laissent pas néanmoins quelquefois de communiquer par charité les miséricordes divines à leur égard, lorsque cela peut servir à l'édification du prochain et à la gloire de leur maître. Et nous pouvons aussi les en interroger pour notre instruction; mais comme ils doivent extrêmement craindre que la complaisance et la vanité ne se cachent sous un faux prétexte de zèle, aussi nous devons éviter avec soin la légèreté et l'irrévérence dans ces sortes de demandes, qui sont très-dangereuses, si on ne les fait par un désir sincère d'en profiter (3).

SECOND POINT.

Cet homme, qui s'appelle Jésus, a fait de la boue, et m'en a mis sur les yeux, et m'a dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloé (4).

Considérez les prérogatives du Fils de Dieu qui sont comprises dans ces paroles : l'excellence de son hu-

(1) Deprædari desiderat, qui thesaurum publicè portat in viâ. *S. Greg. hom.* 2. *in Evang.*

(2) Secretum meum mihi. *Isa.* 24. 16.

(3) Scrutator majestatis opprimetur à glorià. *Prov.* 25. 15.

(4) Ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit, et unxit oculo meos, et dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe, et lava. *Joan.* 9. 11.

manité, *cet homme ;* la grandeur de son office, *qui s'appelle Jésus ;* l'humilité de son action, *a fait de la boue ;* la douceur de sa conduite, *et m'en a mis sur les yeux ;* et l'efficace de sa parole, *allez vous laver à la piscine de Siloé.*

1.° *Cet homme.* O pauvre aveugle, de quel homme parlez-vous? Vous ne l'avez pas encore vu des yeux du corps; mais vous le verrez bientôt des yeux de l'esprit, et alors vous en connaîtrez le mérite. Cet homme qui vous a guéri, c'est un Homme-Dieu. Cet homme qui vous a ouvert les yeux, c'est un homme souverainement grand, souverainement bon, souverainement saint, souverainement aimable et désirable. Enfin cet homme dont on vous interroge tant, est celui qui interrogera les vivans et les morts.

2.° *Cet homme qui s'appelle Jésus.* O nom adorable! ô divin emploi! ô charitable office du Sauveur! ô Jésus, que vous l'exercez fidèlement en tout temps et en tout lieu, et sur toute sorte de personnes, sans mépriser les plus petits! O bonté admirable! Jésus guérissait les pauvres avec une affection incroyable, estimant que c'était un emploi digne de sa providence que de sauver les plus vils et les plus abjects. Car il était venu pour le salut de tous les hommes (1).

3.° *Il a fait de la boue.* Humilité merveilleuse du Fils de Dieu! Celui qui a formé le soleil, orné les cieux, et tiré l'univers des trésors de sa puissance, ne dédaigne pas de prendre la poussière dans ses mains, et d'en faire de la boue. A quelle fin? pour confondre notre orgueil, lorsque nous craignons de nous salir et avilir en nous appliquant à quelque action qui nous semble basse, pour le service du prochain; pour rabattre nos vaines joies par le souvenir de la mort, et réprimer la vaine gloire qui nous éblouit quand nous

(1) Mirabilis clementia ! eos qui mendicabant, cum multâ devotione curabat, ignobiles etiam suâ dignos ducens providentiâ; Pro salute enim omnium venerat. *S. Chrys.*

sommes dans les grands emplois; enfin, pour nous consoler lorsque, par un ordre secret de sa providence, nous nous trouvons dans un état si méprisable devant les hommes, qu'ils ne font non plus de cas de nous que de la boue. Car c'est Jésus-Christ qui nous met cette boue sur les yeux, je veux dire qui permet cette profonde abjection pour notre bien et pour sa gloire; et si les créatures nous rejettent, Dieu nous reçoit et nous chérit dans cet état. Aimons-nous-y donc aussi, et soyons bien aises qu'il se serve du limon de notre bassesse, pour nous communiquer sa sainteté et nous éclairer de ses lumières.

4.° *Et m'en a oint les yeux.* Ces paroles expriment très-bien la douceur de sa conduite, et nous apprennent que Jésus est un médecin plein de tendresse, qui traite doucement ses malades; qui les guérit par l'onction de son Esprit, de sa grâce et de son amour; et qui leur fait trouver de la douceur dans leurs déplaisirs, de la joie dans leurs peines, de la consolation dans leur misère, et de la gloire dans leur anéantissement. *O Seigneur, que votre Esprit est doux envers nous* (1)! Que votre grâce est onctueuse! que votre conduite est aimable! Vous tirez le miel de la pierre, et l'eau des rochers.

Et il m'a dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloé. J'y suis allé, je m'y suis lavé, et je vois (2). A qui est due la gloire de ce miracle? Ce n'est pas à la boue, ni aux eaux de la piscine; c'est à la parole du médecin, et à l'obéissance du malade. Jésus lui commande d'aller à la piscine pour s'y laver. Il y va tout simplement, il s'y lave, et il en revient voyant clair. Quel médecin a jamais fait une pareille cure, non par la vertu de ses remèdes, mais en vertu de son ordon-

(1) O quàm suavis est, Domine, Spiritus tuus in nobis. *Sap.* 12. 1.

(2) Et dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe, et lava. Et abii, et lavi, et video. *Joan.* 9. 11.

nance et de la simple soumission de son malade? O mon âme, si tu désires obtenir ta santé, obéis à Jésus-Christ, accomplis ponctuellement ses ordres, et te lave dans son sang : plonge-toi dans la piscine de la pénitence, tu y seras parfaitement illuminée, et guérie de tous les maux.

TROISIÈME POINT.

Ils lui dirent : Où est-il? Il répondit : Je ne sais (1).

Considérez la demande des Juifs et la réponse de l'aveugle, et tâchez de profiter de l'une et de l'autre.

Les Juifs ayant appris de la bouche même de l'aveugle-né le grand miracle que Jésus avait fait en lui donnant la vue, lui demandèrent aussitôt où il était : la curiosité faisait parler les uns; l'aversion et la haine poussaient les autres, qui ne le cherchaient que pour lui nuire. Ce n'est pas ainsi que vous le devez chercher, et demander où il est. Il faut que l'amour parle par votre bouche, et que le désir de voir Jésus et de jouir de sa présence vous fasse dire comme ces deux disciples : *Maître,... où demeurez-vous* (1)? ou, comme l'Épouse des Cantiques : *Apprenez-moi où vous prenez votre repas, et où vous reposez sur le midi* (3), dans l'ardeur infinie de votre charité. Que si par votre négligence il se retire quelquefois, et vous prive de son entretien, il faut que la douleur et le regret vous obligent à le chercher partout, comme cette divine amante, et dire comme elle à toutes les créatures : *N'avez-vous point vu celui que j'aime de toute mon âme* (4)? Eh! si vous le rencontrez, je vous conjure de lui dire que je languis, et que je meurs de la douleur de son absence.

L'aveugle-né, qui venait de recevoir une faveur si signalée du Fils de Dieu, sans se mettre en peine de

(1) Et dixerunt ei : Ubi est ille? Ait : Nescio. *Joan.* 9. 12.
(2) Rabbi... ubi habitas? *Joan.* 1. 38.
(3) Indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie. *Cant.* 1. 6
(4) Num quem diligit anima mea vidistis? *Cant.* 3. 3.

le suivre, ou de savoir sa demeure, se trouva surpris quand on lui demanda où il était; et s'apercevant de sa faute, il répondit ingénument : Je n'en sais rien.

Souvent il en arrive de même à une âme qui reçoit quelque visite de Dieu, et qui se sent éclairée, caressée et favorisée de son aimable présence. Après s'être trouvée si proche de Jésus-Christ, et si unie à sa sacrée personne, elle souffre tout d'un coup un exil de cœur aussi fâcheux, et un si grand éloignement, qu'elle ne sait plus où il est, ni où elle est elle-même. A peine lui reste-t-il d'autre lumière qu'un simple rayon de la foi qui la soutient; et si on lui demande dans ce pitoyable état : Où est votre Dieu? Où est allé votre bien-aimé? Où est-il (1)? elle est contrainte de dire comme ce pauvre aveugle : Je n'en sais rien.

O âme fidèle, une épouse ne devrait pas ignorer la demeure de son époux, ni un enfant la maison de son père, ni un sujet le palais de son seigneur, ni un ami le domicile de son ami.

Adressez-vous donc à lui-même, et ne vous lassez point de lui demander où il demeure. Car à la fin il vous répondra, et vous dira sans doute : « Venez et voyez (2). » Car je veux que mon serviteur soit où je suis, pour participer à mes états. Venez à la crèche pour vous réduire à l'innocence, à la simplicité et à la pauvreté de mon enfance. Venez au désert, pour vous séparer des créatures, et vivre dans le recueillement et dans le silence. Venez au Calvaire, pour vous crucifier avec moi. Venez à l'autel; je vous y nourrirai de ma chair et de mon sang. Rentrez en vous-même; car c'est là que j'ai établi mon royaume. Enfin, élevez-vous jusque dans le ciel : c'est là que vous me verrez un jour assis à la droite de mon Père, et je vous y ai déjà préparé une demeure. Rendez

(1) Ubi est Deus tuus? Quò abiit dilectus tuus? Ubi est ille : *Cant.* 5. 17.

(2) Veni et vide.

vous digne d'y entrer, et de jouir du repos éternel que je donne à ceux qui me servent (1).

CENT-SOIXANTE-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA VINGT-SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Les Pharisiens interrogent l'aveugle-né ; et parce qu'il soutient l'honneur de Jésus-Christ, ils le chassent de leur synagogue.

Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat.
Ils amènent aux Pharisiens cet homme qui avait été aveugle. JOAN. 9. 13.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ l'extrême malice des Pharisiens dans la conduite qu'ils tiennent pour interroger l'aveugle-né, et pour examiner la vérité du miracle qui s'était fait en sa personne. Les Juifs qui n'avaient que de la haine pour Jésus-Christ, ayant demandé à celui qu'il avait guéri, où il était, à dessein de s'en saisir ; et voyant qu'il ne leur en pouvait rien apprendre, s'avisèrent de le mener lui-même aux Pharisiens, prenant pour prétexte la sainteté du jour auquel il avait reçu la vue qui était le jour du Sabbat (2).

D'abord ces mauvais juges, couvrant leur passion du voile de la justice et de la religion, s'informèrent du fait avant que de juger du droit : mais ayant appris toutes les circonstances de ce miracle, et surtout celle du temps auquel Jésus avait fait de la boue, ils

(1) Hæc requies mea, hìc habitabo, quoniam elegi eam. *Ps.* 131. 14.

(2) Erat autem Sabbatum, quandò lutum fecit Jesus. *Joan.* 9. 14.

s'écrièrent aussitôt : *Cet homme-là n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde point le Sabbat* (1). Un homme préoccupé de passion tourne même le bien en mal, et se porte aisément à croire le mal des autres (2). C'est ce que font les Pharisiens, qui condamnent sur un léger fondement une action qu'ils devraient admirer; tâchant par tous les moyens d'obscurcir la gloire du Messie, pour contenter la haine et l'envie qui les possèdent. Néanmoins, comme ils ne conviennent pas tous dans un même sentiment, et que quelques-uns disent, au contraire, *qu'un méchant homme ne pourrait pas faire de tels prodiges* (3); ces savans orgueilleux qui pensent être si éclairés, s'adressent à un homme qui a été toute sa vie aveugle, et lui demandent son avis : *Que dites-vous de celui qui vous a ouvert les yeux* (4)? Mais, comme il leur répond franchement qu'on ne peut raisonnablement douter que ce ne soit un prophète et un grand serviteur de Dieu, le dépit et la colère s'allumant dans leur cœur, et prenant la place de la raison, leur font croire que c'est un imposteur, parce qu'il dit du bien de celui qu'ils haïssent à mort; et soit qu'ils tâchent de se tromper eux-mêmes ou de tromper le monde, et de chercher quelque couleur à leur malice, ils font venir le père et la mère de ce pauvre homme, et pour les intimider : « Est-ce-là votre fils, leur disent-ils, que vous assurez être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant? » Saint Jean remarque que les Juifs avaient déjà conspiré et résolu ensemble, que quiconque reconnaîtrait Jésus-Christ pour être le Messie, serait chassé de la synagogue. C'est pourquoi le père et la mère craignant d'encourir cette peine, se

(1) Non est hic homo à Deo, qui sabbatum non custodit. *Joan.* 9, 16.

(2) Homo passionatus etiam bonum in malum trahit, et facilitèr malum credit. *De Imit. Christi, lib.* 2. *c.* 3.

(3) Quomodò potest homo peccator hæc signa facere? *Joan.* 9, 16.

(4) Quid dicis de illo qui aperuit oculos tuos? *Joan.* 9, 17.

contentent de répondre en ces termes : Nous savons que c'est là notre fils, et qu'il est né aveugle ; mais nous ne savons pas comment il voit maintenant, ni qui lui a ouvert les yeux : c'est ce que nous ne savons pas. Interrogez-le, il a assez d'âge. Qu'il parle lui-même de ce qui le touche. Cette réponse, qui marquait assez leur appréhension, fit juger aux Pharisiens qu'ils pourraient aussi ébranler le fils ; et, sur cette espérance, ils l'appellent de nouveau et lui disent ouvertement : *Rendez gloire à Dieu*, confessez la vérité : *nous savons que cet homme* dont vous nous parlez, *est un pécheur* (1). N'est-il pas vrai qu'il ne vous a point guéri ? O Seigneur, que vos œuvres sont merveilleuses ! Vos ennemis sont tellement éblouis de la gloire de vos miracles, qu'ils en crèvent d'envie ; et n'ayant plus d'autres armes pour vous attaquer que le mensonge, ils disent : Cet homme n'est point de Dieu, parce qu'il ne garde point le Sabbat (2). Il ne leur suffit pas de se perdre eux-mêmes par le plus horrible de tous les blasphèmes ; ils abusent de leur autorité pour perdre l'innocent et l'envelopper dans leur crime. *Donnez gloire à Dieu.* Qu'entendent-ils par là ? dit saint Augustin. « Que veulent-ils dirent par ces paroles : Donnez la gloire à Dieu ? Niez ce que vous avez reçu. » Ce n'est pas là glorifier Dieu, c'est le blasphémer (3). » *Malheur à vous qui dites que le mal est bien, et que le bien est mal, et qui faites passer les ténèbres pour la lumière, et la lumière pour les ténèbres* (4). O que le malin esprit est artificieux à nous tromper ! il

(1) Da gloriam Deo ; nos scimus quia homo peccator est. *Joan.* 9. 24.

(2) Tibi, Christe, in multitudine virtutis tuæ mentientur inimici tui, dicentes : Non est hic homo à Deo, qui Sabbatum non custodit. *Rupert.*

(3) Quid est : Da gloriam Deo ? Nega quod accepisti. Hoc planè non est gloriam Deo dare, sed blasphemare.

(4) Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum : ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras. *Isa.* 5. 20.

nous persuade que nos vices sont des vertus, et nous fait espérer des récompenses de ce qui nous rend dignes des peines éternelles de l'enfer (1).

SECOND POINT.

Considérez la sainte liberté d'un aveugle clairvoyant, qui confond des sages aveugles, en soutenant l'honneur de Jésus avec un zèle admirable. Vous voulez, leur dit-il, me faire complice de votre crime, en disant, comme vous, que c'est un pécheur. Je n'ai garde de lui imputer, contre ma conscience, le mal que je n'ai point reconnu en lui. Mais je ne puis lui refuser ce témoignage dont je suis bien assuré, que j'étais aveugle, et que maintenant je vois. Vous demandez ce qu'il m'a fait : je vous l'ai déjà dit et vous l'avez bien ouï. Qu'est-il besoin de le répéter, comme si vous pouviez encore douter de ce miracle? Ne voulez-vous pas plutôt vous ranger sous sa conduite? Pourquoi vous fâchez-vous, si je vous fais cette demande? Vous dites que vous ne savez d'où il est, mais que vous savez bien que Dieu a parlé à Moïse, dont vous êtes les disciples. En vérité cela me paraît étrange, que vous ne sachiez d'où il est, et cependant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs, et qu'il ne fait point de miracles pour autoriser le vice ni le mensonge; mais qu'il écoute favorablement ceux qui le servent, et qui accomplissent sa volonté. Depuis que le monde existe, on n'a jamais ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle-né. Si cet homme n'était point de Dieu, il ne pourrait rien faire de semblable.

N'admirez-vous point les lumières célestes qui éclatent dans les reparties de cet aveugle? Qu'eût-il dit s'il eût connu dès-lors, comme il fit après, la divinité

(1) Hostis noster tantâ se arte palliat, ut culpas nostras virtutes fingat, ut indè quisque exspectet præmia, undè dignus est æterna subire tormenta. *S. Greg. hom.* 8. *in Ps.* 100.

de Jésus ? Mais *vous*, qui le connaissez par la foi, *qu'en dites-vous* (1) ? Quelle idée avez-vous de ses grandeurs et de ses abaissemens, de sa gloire et de son ignominie, de ses vertus et de ses souffrances, de sa vie et de sa mort ? Que dites-vous du bien qu'il vous a fait (2) ? de sa miséricorde à vous pardonner, de sa patience à vous supporter, de sa longanimité à vous attendre, de sa bonté à vous rechercher, de sa douceur à vous recevoir, de son amour à vous caresser, de sa sagesse à vous conduire, de sa providence à vous pourvoir, de sa libéralité à vous enrichir, de sa puissance à vous soutenir, de sa sainteté à vous purifier, de sa justice à vous corriger et à vous punir pour vous sauver ? O que d'articles à répondre ! Où est celui qui peut y satisfaire, vu que les grâces qu'il nous fait, sont sans nombre, et que ce qu'il opère en nous et par nous se peut mieux ressentir qu'exprimer ? O Sion, fidèle amante de Jésus, louez votre Sauveur ; louez votre chef et votre pasteur (3). Faites tous vos efforts pour le louer, vous n'égalerez jamais son mérite ; il surpasse toutes vos louanges : vous n'y pouvez pas satisfaire (4).

TROISIÈME POINT.

Considérez le différent traitement que l'aveugle-né reçoit de Jésus-Christ et des Pharisiens, pour avoir confessé la vérité. Les Pharisiens qui ne l'interrogeaient pas pour apprendre de lui les louanges de son divin médecin, mais pour les supprimer, s'offensent de la liberté qu'il prend de les instruire, et le maltraitent de paroles et d'effet. Comment, misérable, lui disent-ils, te mêles-tu de nous enseigner, et de faire le docteur

(1) Tu quid dicis de illo ? *Joan.* 9. 17.

(2) Quid fecit tibi ?

(3) Lauda, Sion, Salvatorem ; lauda ducem et pastorem. *Pros.*

(4) Quantùm potes, tantùm aude · quia major omni laude, nec laudare sufficis. *Ibid.*

parmi nous, toi qui n'es que péché dès le ventre de ta mère, comme il paraît par la misère de la vie? Et en même temps ils le chassent dehors, et le bannissent de leur synagogue. Pendant qu'ils espéraient le pouvoir attirer à leur parti, ils lui demandaient son avis. Mais depuis qu'il leur dit la vérité, ils le condamnent aussitôt, dit saint Chrysostome, et le chassent avec opprobre (1). Si bien qu'il leur peut dire, comme saint Paul : *Je suis devenu votre ennemi, parce que je vous ai dit la vérité* (2). Tant il est vrai, comme dit saint Bernard, que la vérité déplaît à celui qui n'a point la grâce pour en corriger l'amertume, et pour la rendre agréable (3). Faut-il pour cela craindre la disgrâce du monde, et pour un respect humain quitter la pratique de la vertu? Rien moins. O que ceux-là sont heureux, qui souffrent persécution pour la justice! Plus le monde les méprise, plus Dieu les relève et fait éclater leur vertu. Voyez ce fervent défenseur de Jésus-Christ, que les Pharisiens excommunient : ils ne l'ont pas plus tôt chassé que son bon maître le vient consoler, et lui découvrir le secret de sa divinité. Croyez-vous, lui dit-il, au Fils de Dieu? Et sitôt qu'il lui a inspiré par cette demande le désir de le connaître, il ajoute : *Vous l'avez vu, et c'est celui qui parle à vous* (3). O parole pleine d'esprit et de vie! Heureuse l'âme qui mérite de l'entendre, et de se prosterner aux pieds de Jésus pour l'adorer! O mon Sauveur, montrez-vous à moi tel que vous êtes, autant que ma faible vue le peut porter; afin que je vous rende l'hommage qui vous est dû, et que je m'attache à vous d'une union étroite et

(1) Donec exspectant eum negaturum, fide dignum reputabant; quia verò veritatem locutus est in nullo confusus, quandò eum maximè admirari oportebat, tunc condemnant.

(2) Inimicus vobis factus sum, veritatem dicens vobis. *Gal.* 4. 16.

(3) Amara est veritas sinè condimento gratiæ. *S. Bern. serm. 74. in Cant.*

(4) Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est. *Joan.* 11. 37.

indissoluble, et cela seul me suffit. Dites-moi souvent, pour me tenir avec le respect et l'attention que je dois en votre divine présence : « Vous l'avez vu, et c'est » celui qui parle en vous. » O mon âme, goûte la douceur de ces aimables paroles : Tu as vu ton Sauveur par la lumière de l'oraison, et tu le verras un jour par la lumière de la gloire, si tu lui es fidèle. C'est celui-là même qui s'entretient avec toi. Écoute-le en silence, parle-lui avec une profonde humilité. Oui, c'est lui-même. C'est ton Dieu et ton adorable Sauveur qui t'honore de sa visite. Profite de son entretien et de ses dons par le bon usage que tu en dois faire, et par les actions de grâces que tu es obligée de lui rendre. C'est la splendeur de la gloire du Père, la figure de sa substance, le trésor de toutes les richesses. C'est ta miséricorde, ta force, ton refuge, ton salut et ton héritage. C'est le plus beau de tous les enfans des hommes, le tout désirable, le tout aimable (1).

(1) Ipse est omnia in omnibus.

CENT-SOIXANTE-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA VINGT-SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Le jugement de Dieu sur les aveugles volontaires qui se croient bien éclairés, et les causes de leur funeste aveuglement.

In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant.

Je suis venu en ce monde pour exécuter le jugement de Dieu, afin que ceux qui ne voient pas, voient; et que ceux qui voient, deviennent aveugles. JOAN. 9. 39.

REMARQUE.

Jésus, à l'occasion de l'aveugle-né, prédit d'une part l'aveuglement volontaire des Juifs qui perdront la lumière de la foi, parce qu'ils ne veulent pas le reconnaître pour leur Messie; et de l'autre, la conversion des Gentils, qui passeront des ténèbres à la lumière, en recevant l'Évangile. Il ajoute qu'il est venu en ce monde, *pour exécuter un jugement* (1); c'est-à-dire, selon saint Augustin, pour faire le discernement des uns et des autres; selon saint Chrysostome, pour éclairer les uns et punir les autres, en permettant qu'ils deviennent aveugles par leur incrédulité; selon Jansénius, pour exécuter le jugement de Dieu sur les uns et sur les autres; selon Maldonat, pour déclarer le décret divin sur ce sujet.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que Dieu, qui est la lumière incréée ne peut être la cause positive de l'aveuglement spirituel des pécheurs. Ce n'est pas un effet du soleil de couvrir

(1) In judicium. *Joan.* 9. 39.

la terre de ténèbres ; mais, au contraire, de la remplir de sa clarté. Aussi n'est-ce pas le propre du Fils de Dieu, qui est le vrai soleil de justice, d'aveugler les hommes, mais plutôt d'illuminer les aveugles.

Néanmoins comme il arrive que le soleil nous laisse dans les ténèbres, ou parce que nous fermons les yeux, ou parce qu'il les éblouit par ses rayons, ou parce qu'il se cache et se retire : de même, par un malheur effroyable que nous attirons sur nous, souvent le Sauveur du monde laisse l'âme dans une nuit obscure, non par une production réelle de l'erreur et du mensonge, cela répugne à sa sagesse ; mais par l'une de ces trois causes : ou parce qu'elle met obstacle à ses grâces ; ou parce qu'elle en abuse, présumant trop de ses forces et de la bonté divine ; ou parce qu'il les retire lui-même en punition des crimes qui la rendent indigne de ses faveurs. C'est ce que portent ces paroles de Jésus-Christ pleines de terreur : *Je suis venu pour exécuter un jugement ; afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles* (1). J'avoue qu'il est la lumière du monde (2). Mais c'est une lumière volontaire, qui n'agit pas par un mouvement nécessaire. Le soleil visible n'est pas libre dans son action : « Il agit, dit saint Thomas, par » nécessité naturelle en éclairant l'univers : c'est » pourquoi il n'est en aucune façon la cause des téné» bres (3). » Mais Dieu, par un jugement aussi libre qu'il est équitable, ne communique pas la lumière de la grâce à ceux qui y mettent empêchement, ensuite de quoi ils tombent dans un terrible aveuglement (4). Ils ne voient que des ténèbres, ils n'aiment

(1) In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident, cæci fiant. *Joan.* 9. 39.

(2) Quamdiù sum in mundo, lux sum mundi.

(3) Agit illuminando per necessitatem naturæ ; et ideò obscurationis nullo modo causa est. *S. Thomas.*

(4) Deus autem proprio judicio lumen gratiæ non immittit in iis in quibus obstaculum invenit. *Idem.*

que les ténèbres, ils n'approuvent que les ténèbres, ils vont de ténèbres en ténèbres, sans savoir où ils se précipitent (1). Malheureux en ce qu'ils ne savent pas ce qu'ils perdent; et plus malheureux encore, lorsqu'ils le savent, parce qu'ils tombent les yeux ouverts, et descendent tout vivans dans les enfers (2).

SECOND POINT.

Considérez qu'en même temps que Jésus-Christ exerce ce redoutable jugement, et qu'il retire sa lumière, il permet que l'esprit de ténèbres s'empare du cœur des pécheurs, et qu'il ait le pouvoir de les séduire. Dieu leur enverra un esprit d'erreur, qui leur persuadera le mensonge par de puissantes impostures (3). Pourquoi? parce qu'ils n'ont pas reçu ni aimé la vérité, qui s'offrait à eux pour les sauver (4).

Faites réflexion sur le procédé que tient ce malin esprit, pour étendre le royaume des ténèbres, et empêcher que la lumière de l'Évangile ne soit reçue dans le monde.

Premièrement, il s'insinue dans l'imagination, et trouble tellement les espèces et les images qu'il y trouve empreintes, qu'il corrompt le sens des pécheurs, et leur fait paraître les objets tout autres qu'ils ne sont. Car, comme l'on trouve de faux miroirs, dont les uns défigurent les plus beaux visages, et les font paraître difformes; les autres donnent de l'éclat et des charmes aux plus monstrueux de la nature : de même

(1) Tenebras vident, tenebras diligunt, tenebras approbant; de tenebris euntes in tenebras, nesciunt ubi corruant. *S. Aug. Solil. c.* 34.

(2) Miseri, qui nesciunt quid amittant; miseriores utiquè, qui sciunt quid amittant, qui cadunt apertis oculis, et descendunt in infernum viventes. *Ibid.*

(3) Ideò mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio. 2. *Thess.* 2. 10.

(4) Eò quòd caritatem veritatis non receperunt, ut salvi fierent. *Ibid.*

cet imposteur trouble, confond, et altère tellement la fantaisie qui reçoit l'impression des objets, qu'il pervertit le jugement et le rend incapable de discerner le bien d'avec le mal. Il rend, dit saint Chrysologue, les vertus odieuses, et le vice aimable (1). Il persuade à l'hérétique que l'Église est une synagogue d'erreur; que le pape est l'Antechrist; le sacrifice de la messe, une idolâtrie; les sacremens, des cérémonies superstitieuses; les indulgences, des inventions humaines; le jeûne du carême et les austérités du corps une faiblesse d'esprit. Il persuade aux pécheurs qu'ils sont en assurance; que la mort est bien éloignée, et que le paradis est ouvert en tout temps et à tout venant. Il leur fait paraître la chasteté comme une chose impossible, l'humilité comme une bassesse de cœur, l'obéissance comme une servitude. Il leur déguise le vice sous une belle apparence, et il le couvre tantôt du prétexte de nécessité, tantôt d'une honnête liberté, tantôt de civilité et d'amitié, et ainsi il les amuse par les appâts d'un bien imaginaire, pendant qu'il leur enlève les biens du ciel.

Secondement, de l'imagination il porte son opération dans l'appétit sensitif, où il excite les passions comme autant de vapeurs grossières, qui offusquent la raison. Car c'est le puits de l'abîme, dont la fumée obscurcit le soleil; et quoique la raison ait un empire naturel sur la concupiscence, cependant, comme il n'est pas absolu ni despotique, mais civil et politique, l'expérience nous apprend que le cœur est comme la mer : que l'on y voit clair lorsqu'il est calme; mais depuis qu'il est troublé de passions, la raison s'éblouit, et perd le gouvernail avec la vue. L'aveugle ne peut, selon la disposition des lois, exercer l'office de juge (2). Et selon le droit divin, l'aveugle, c'est-à-dire le pécheur qui ferme les yeux à la lumière, n'entre point

(1) Dat virtutes odio, vitia dat amori. *S. Chrys.*

(2) Cæcus judicandi officio fungi non potest. *D. de Jud. l.* 6.

dans le temple (1) ; il n'est pas capable de s'élever aux choses célestes, ni de s'appliquer au culte divin, surtout quand il est préoccupé d'amour ou de haine, qui sont les deux causes principales de l'erreur, dont le démon se sert pour aveugler ses esclaves.

En troisième lieu, après avoir établi sa tyrannie dans l'appétit sensitif, il occupe les sens extérieurs qu'il charme par ses prestiges, leur jetant devant les yeux l'éclat des richesses, des plaisirs et de l'honneur; leur grossissant, pour ainsi dire, les objets qui sont capables de les séduire, et leur proposant l'exemple des méchans, qui les entraîne comme un torrent. Car, comme la vue corporelle se trouble en deux manières, ou par une trop grande agitation, comme il arrive à ceux qui, ayant tournoyé long-temps, croient que tout tourne avec eux; ou quand on arrête trop long-temps la vue sur des choses qui sont dans un mouvement continuel, comme ceux qui passent un fleuve rapide sur une planche étroite, sont en danger de tomber s'ils baissent les yeux pour regarder la rapidité de sa course : ainsi, l'esprit de ténèbres aveugle l'homme en deux façons, ou par la passion qui l'agite au-dedans et lui renverse le jugement, ou par le désordre qui se passe au-dehors dans le tracas du monde et des affaires humaines. Car le monde est un torrent qui se précipite avec impétuosité, et qui entraîne après soi tous les mondains. Si vous avez la tête faible, et qu'au lieu d'élever vos yeux vers le ciel, vous les arrêtiez sur les mauvais exemples du siècle, vous vous troublerez, et vous vous perdrez avec les autres. A force d'entendre les médisans, vous apprendrez à médire; et fréquentant souvent les libertins et les voluptueux, vous deviendrez tout sensuel. La plupart des hommes ne pèchent que par les mauvais exemples; et quand on leur représente le malheur où ils se jettent, ils ne répondent autre chose, sinon que ce sont les lois du

(1) Cæcus non ascendet in templum.

monde : comme si leur perte était moins déplorable, parce qu'ils ont plusieurs compagnons de leur misère.

C'est ainsi que le démon les trompe ; et ce qui est étrange, depuis qu'il s'est rendu maître des sens, il les obsède tellement de toutes parts, qu'il n'y laisse rien entrer qui les puisse retirer de leur égarement : il les détourne de la prédication, il leur rend les bonnes compagnies fâcheuses et importunes, il leur interdit l'usage des sacremens ; et fermant ainsi toutes les avenues par où la lumière du Saint-Esprit peut entrer, ce n'est pas merveille s'il les remplit de ténèbres et s'il les engage dans un effroyable aveuglement.

Mais après tout, le plus dangereux artifice dont il use pour achever de les perdre sans ressource, est qu'après leur avoir ôté la vue de Dieu et de leur salut, ce séducteur se mêle de faire des miracles, de donner des yeux à ces aveugles, pires que l'aveuglement même. Car à mesure qu'il leur arrache l'œil droit, de peur que les vérités éternelles ne les touchent, il leur ouvre le gauche, et les rend très-clairvoyans dans les choses périssables de la terre. C'est ce qui fait dire à saint Augustin : Malheur à ces aveugles qui ne vous voient point, ô soleil qui éclairez le ciel et la terre ! Malheur à ces yeux chassieux, qui ne peuvent souffrir la clarté de votre lumière ! Malheur à ceux qui détournent les yeux, de peur de voir la vérité ! Malheur à ceux qui ne les détournent point, afin de voir la vanité (1) !

TROISIÈME POINT.

Considérez que la principale cause de l'aveuglement de l'homme, c'est l'homme même ; parce que ses ténèbres sont volontaires, et que de quelque artifice que

(1) Væ cæcis oculis qui te non vident, sol illuminans cœlum et terram ! Væ caligantibus oculis, qui te videre non possunt ! Væ avertentibus oculos, ut non videant veritatem ! Væ non avertentibus ut videant vanitatem. *S. Aug.*

son ennemi se serve pour lui faire perdre la vue, quelque pouvoir qu'il ait sur l'imagination, quelque trouble qu'il excite dans le cœur par le soulèvement des passions, il ne lui peut nuire, s'il ne consent lui-même à sa ruine, non plus que les nuages n'affaiblissent en rien la force du soleil, quoiqu'ils empêchent ses rayons de descendre jusqu'à terre. Mais, par un étrange désordre, il prend le parti de son ennemi contre lui-même, et il n'est que trop véritable, comme saint Bernard l'a fort bien remarqué, qu'il n'y a rien qui soit plus insupportable au pécheur que l'œil de sa propre conscience. La cause de cette haine déréglée est l'attache qu'il a au vice, dont le propre est de fuir la lumière, et de blesser la vue de l'âme par des plaies si dangereuses, qu'elle tombe enfin dans un sens réprouvé.

La prospérité l'éblouit; et, comme dit Philon, la trop grande félicité, qui est proprement le jour des hommes, est semblable au soleil levant, qui nous cache les beautés du ciel, en découvrant celles de la terre. La vanité est une épaisse vapeur qui offusque un esprit ambitieux, que l'on peut comparer aux oiseaux de nuit, dont l'humeur crystalline s'écoule dans leurs ailes, et leur fait acheter le plaisir de voler en l'air par la perte de la vue. La sagesse humaine corrompt le jugement par de fausses maximes; et il arrive souvent que, pour vouloir être trop sages selon le monde, nous devenons stupides dans les affaires du ciel. L'avarice n'est pas moins dangereuse, et le divin Apôtre nous avertit que l'amour désordonné des richesses est une passion orageuse, où la foi fait un pitoyable naufrage. Enfin, la plus grande maladie de l'esprit est celle qui vient de la contagion du corps, qui a coutume d'abrutir un homme et de le rendre incapable de former une pensée raisonnable de son salut. C'est le puits de l'abîme d'où sortent les hérésies, les impiétés, les superstitions, le libertinage et l'athéisme. Un pécheur qui s'y est malheureusement engagé, perd

en même temps le souvenir de Dieu, et avec le souvenir la crainte de ses jugemens et la reconnaissance de ses bienfaits. Il perd la connaissance de soi-même: et ne s'apercevant pas du misérable état où sa mauvaise vie le réduit, il est d'autant plus malheureux, qu'il n'a pas le moindre sentiment de son malheur. Car, étant aveugle dans ses propres fautes, il l'est aussi à l'égard des peines qu'il mérite : et ne voyant pas les châtimens effroyables qu'il attire sur lui, il ne peut pas songer aux moyens de les éviter. Des deux prisonniers qui étaient avec Joseph dans les prisons de Pharaon, l'échanson songea qu'il voyait devant soi un cep de vigne qui portait trois rejetons, et cette vue fut un pronostic de sa prochaine liberté. Le Pannetier, au contraire, songea qu'il portait trois paniers sur sa tête, mais il ne les voyait pas ; voilà pourquoi ce fut pour lui un pronostic de sa mort. C'est une figure, disent les Interprètes (1), de ce qui arrive aux élus et aux réprouvés. Les réprouvés portent leur fardeau sur la tête sans le voir. Les élus le portent devant eux et le voient. Qu'arrive-t-il ? les élus se retirent du danger, les réprouvés demeurent dans le précipice. Les élus s'humilient, et fléchissent la miséricorde divine par leurs larmes et par leurs prières : les réprouvés perdent la honte de leurs crimes avec la connaissance; et comme la nuit donne de la hardiesse aux voleurs ; de même leur aveuglement les rend plus insolens et plus hardis à multiplier leurs offenses, qui provoquent à la fin la colère de Dieu, et l'obligent à les punir avec la dernière rigueur. O lumière éternelle qui luisez sans cesse et ne vous éclipsez jamais, éclairez-moi. Faites tomber la taie de mes anciennes ténèbres avec un rayon de votre éclatante sagesse, ô splendeur inaccessible, afin que je vous connaisse et que

(1) *Hug. Carnutensis.*

je me connaisse moi-même (1). Je commence à voir, Seigneur, je commence à voir la lumière du ciel; et quoique ce ne soit qu'un commencement, je ne laisse pas de vous en être infiniment obligé. Je vous en rends grâces, et j'en veux conserver une connaissance éternelle. O lumière de vérité ! ô vérité qui éclairez les hommes et les anges, mon âme entrevoit au-dessus d'elle un rayon de votre beauté qui remplit de joie toutes ses puissances! O si ce jour croissait jusqu'à sa perfection! ô si votre beauté se découvrait tout entière à mes yeux, mon cœur en pourrait-il supporter les délices sans s'éclater? Vous me ferez, quand il vous plaira, cette grâce après laquelle je soupire. Mais si vous la différez, au moins je vous demande que vous augmentiez cette lumière que vous faites luire à mon âme; afin qu'en étant pénétrée, elle s'embrase du feu de votre amour, et qu'elle n'ait plus de mouvement ni d'action que pour vous (2).

(1) O lux quæ semper luces, et nunquàm obfuscaris, illumina me. Aufer, quæso, squammas caliginis antiquæ radio tuæ illuminationis, ô splendor inaccessibilis, ut videam te, ut videam me. *S. Aug. Solil. c.* 34.

(2) Ecce video, gratias ago, ecce video lumen cœli, interlucet oculis mentis meæ radius desuper à facie luminis tui, et lætificat omnia ossa mea. O si perficeretur in me! Auge, quæso, luminis auctor, auge quod interlucet in me. Dilatetur, obsecro, dilatetur ex te.

CENT-SOIXANTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA VINGT-SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus choisit soixante et douze disciples, qu'il envoie prêcher l'Évangile.

Post hæc autem designavit Dominus et alios septuaginta duos, et misit illos binos ante faciem suam, in omnem civitatem et locum, quò erat ipse venturus.

Après cela, Jésus choisit soixante et douze autres disciples, et les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes. et dans tous les lieux où il devait aller. Luc. 10. 1.

REMARQUE.

Saint Matthieu parle de la mission des apôtres au chapitre X de son évangile; et saint Luc décrit ici, pareillement au chapitre X, l'élection et la mission des soixante et douze disciples que Jésus envoie partout devant lui. Les avis et les instructions qu'il donne aux uns et aux autres sont fort semblables. C'est pourquoi nous n'userons point de redites (1). Nous marquerons seulement quelques circonstances particulières de cette dernière mission, qui se fit, selon la commune opinion, entre la fête des Tabernacles, que l'on célébrait au mois de septembre, et celle de la Dédicace, qui était au mois de novembre.

PREMIER POINT.

La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson (2).

(1) *Voyez les Méditations précédentes*, 103, 104, 105, *etc.*

(2) Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergò Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. *Luc.* 10. 2.

Considérez le soin que Jésus prend du salut des âmes, qu'il regarde, tantôt comme un troupeau dont il est le pasteur, tantôt comme une riche moisson dont il est le seigneur. Son déplaisir est que la moisson est grande et qu'il y a peu d'ouvriers. « Le monde est rempli de » prêtres, dit saint Grégoire en déplorant ce malheur, » et néanmoins on trouve peu d'ouvriers dans la » moisson du Seigneur ; parce que nous prenons bien » le caractère et l'office sacerdotal, mais nous ne rem- » plissons pas les œuvres de notre ministère, ni les » devoirs de notre charge (1). » O qu'il y en a peu qui puissent dire, comme saint Paul : *J'ai bien combattu ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi* (2) ! Quoi qu'il en soit des autres, *pour vous, tâchez de répondre à la grâce de votre vocation. Soyez vigilant ; souffrez constamment tous les travaux ; faites la charge d'un prédicateur de l'Évangile, accomplissez votre ministère* (3) : priez Dieu qu'il supplée à vos défauts, et qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson. Car cette moisson doit venir de lui, c'est son ouvrage. Il veut des ouvriers et non pas des hommes oisifs. Il veut qu'ils soient envoyés de sa part, et il veut qu'on l'en prie. Les nuées qui portent la fécondité partout en arrosant les campagnes, n'ont point d'autre mouvement que celui qu'il leur donne. Elles ne se portent pas d'elles-mêmes à un lieu plutôt qu'à un autre ; elles versent la pluie aussi bien sur une terre étrangère que sur celle qui les a produites : elles sont toujours prêtes à faire ses commandemens et à s'arrêter ou s'avancer selon que

(1) Ecce mundus totus sacerdotibus plenus est, sed tamen in messe Dei rarus valdè invenitur operator ; quia officium quidem sacerdotale suscipimus, sed opus officii non implemus. *S. Greg. in Luc.* 10.

(2) Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. 2. *Tim.* 4. 7.

(3) Tu verò vigila, in omnibus labora, opus fac Evangelistæ, ministerium tuum imple. 2. *Tim.* 4. 8.

sa miséricorde leur ordonne (1). Attendez donc aussi que l'obéissance vous envoie ; ne choisissez point votre emploi, ni le lieu où vous devez être employé. Si vous le choisissez, vous n'aurez point d'appui que sur vous-même, qui n'êtes qu'un faible roseau : si vous le prenez de sa main, il sera votre force et votre soutien, il portera vos intérêts comme les siens propres, et bénira tous vos travaux.

SECOND POINT.

Celui qui vous écoute, m'écoute : celui qui vous méprise, me méprise (2).

Considérez le respect et l'amour que vous devez aux prédicateurs de l'Évangile, et à vos supérieurs, à qui Jésus-Christ donne son autorité, comme à ses ambassadeurs qui représentent sa personne (3). Nous sommes les ambassadeurs de Jésus-Christ, dit saint Paul ; et c'est Dieu même qui vous exhorte par notre bouche.

Accoutumez-vous donc à regarder Dieu en leur personne, vous ne vous plaindrez point de ce qu'il a mis des hommes sur votre tête (4) : l'obéissance ne vous paraîtra plus difficile, dès-lors que vous ferez réflexion que c'est Dieu qui vous parle, et non pas l'homme.

Pesez ce que Jésus-Christ reproche aux villes dans lesquelles il avait fait plusieurs miracles de ce qu'elles n'avaient point fait pénitence, ni profité de sa parole : Malheur à vous, Corozaïm ; malheur à vous, Beth-

(1) Lustrant per circuitum, quocumque eas voluntas gubernantis duxerit, et ad omne quod præceperit illis super faciem orbis terrarum, sive in unâ tribu, sive in terrâ suâ, sive in quocumque loco misericordiæ suæ eas jusserit inveniri. *Job.* 37. 12.

(2) Qui vos audit, me audit ; et qui vos spernit, me spernit. *Luc.* 10. 16.

(3) Pro Christo legatione fungimur, tanquàm Deo exhortante per nos. 2. *Cor.* 5. 20.

(4) Imposuisti homines super capita nostra. *Ps.* 65. 12.

saïde..... Et vous, Capharnaüm, qui êtes élevée jusqu'au ciel, vous serez abaissée jusqu'au fond des enfers, parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avaient été faits dans Sodome, elle se serait conservée jusqu'aujourd'hui. C'est pourquoi je vous déclare qu'au jour du jugement Sodome sera traitée moins rigoureusement que vous. Certainement nous avons sujet de craindre que ces reproches et ces menaces ne tombent sur nous, vu le peu de fruit que Dieu tire de tant de grâces qu'il nous a faites. *Opérez votre salut avec crainte et tremblement ; parce que c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire* (1). C'est pourquoi, si vous négligez les grâces qu'il vous présente, et les salutaires conseils qu'il vous donne par ses ministres, vous méritez qu'il se retire de vous, et qu'il vous abandonne à vous-même, qui est le plus grand de tous les maux.

TROISIÈME POINT.

Les soixante et douze disciples s'en revinrent avec joie, lui disant : Seigneur, les démons mêmes sont contraints, par la seule invocation de votre nom, de nous obéir (2).

Considérez, en premier lieu, ce qu'il y a de louable dans le retour de ces disciples, et tâchez de les imiter. Le succès que Jésus-Christ leur donne, fait qu'ayant travaillé avec courage ils s'en reviennent avec joie pour en rendre compte à leur maître, et lui en rapporter toute la gloire. C'est un fruit de leur reconnaissance et une marque de leur sagesse. Car les fleuves ne se peuvent mieux conserver qu'en retournant à la mer, d'où ils ont tiré leur origine ; ni les grâces du ciel, qu'en remontant à celui qui est l'auteur de tous les dons.

(1) Cum metu et tremore vestram salutem operamini, Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere. *Philipp.* 2. 12.

(2) Reversi sunt septuaginta duo cum gaudio, dicentes : Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo *Luc.* 10. 17.

« Si les bons serviteurs de Dieu, dit saint Grégoire, » sortent de sa présence pour venir à nous et vaquer » aux fonctions de la vie active, ils recourent incessamment aux exercices de la vie contemplative, » pour en tirer de nouvelles forces et pour réparer » celles qu'ils pourraient avoir perdues (1). »

Considérez, en second lieu, ce que les saints Pères y trouvent à redire, afin de l'éviter. Saint Bonaventure assure que leur joie venait « d'un orgueil secret (2). » Le vénérable Bède dit que le don des miracles leur fit concevoir une vaine estime d'eux-mêmes. Saint Cyprien croit qu'ils entrèrent dans une vaine complaisance de ce que les démons leur étaient assujettis, et de ce qu'ils faisaient des miracles (3). Voilà, dit saint Léon, ce qui donne aux saints un juste sujet de craindre que la vaine gloire qu'ils tirent de leurs bonnes œuvres, ne soit cause que Dieu retire le secours de sa grâce, et qu'ils demeurent dans les faiblesses de la nature (4).

Considérez, en dernier lieu, que la joie des disciples pouvait être innocente, comme Théophilacte et plusieurs autres l'assurent, vu que le Fils de Dieu même témoigne de la satisfaction du pouvoir que son Père leur avait conféré en sa considération, et qu'il l'en remercie; mais au reste, l'avis qu'il leur donne de ne point se réjouir de l'empire qu'ils avaient sur les malins esprits, est toujours un excellent préservatif contre la vanité, qui servait à modérer leur joie, et qui vous peut être utile pour étouffer tous les sentimens d'or-

(1) Sancti viri et si à conspectu Creatoris foràs propter nos ad activæ vitæ ministerium veniunt, incessanter tamen ad sanctum contemplationis studium recurrunt. *S. Greg.*

(2) Lætitia discipulorum veniebat ex latente superbiâ. *S. Bonav.*

(3) Gloriabantur discipuli, et complacebant sibi in miraculis. *S. Cyprian.*

(4) Hæc sanctis causa est tremendi ac metuendi, ne ipsis operibus pietatis elati, deserantur ope gratiæ, et remaneant in infirmitate naturæ.

gueil qui s'élèvent dans votre cœur. Écoutez donc avec respect ce qu'il leur dit, à dessein d'en profiter et de vous en servir au besoin : *Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair* (1), et céder au pouvoir que je vous ai donné sur lui ; je voyais cet esprit superbe renversé de son trône, et déchu de l'empire tyrannique qu'il a usurpé sur les hommes, et qu'il avait voulu établir dans le ciel dès le commencement du monde, tomber à vos pieds avec la même vitesse que vous voyez la foudre s'abattre et se dissiper, lorsqu'elle vient à fondre sur la terre du milieu de l'air. Ce n'est là qu'un essai de la puissance que je vous ai donnée sur toute la nature. Tandis que vous me serez fidèles, vous foulerez aux pieds les serpens et les scorpions, et toute la force de l'ennemi, sans que rien vous puisse nuire. Mais ne pensez pas que ce grand empire que vous avez sur les démons, soit le principal sujet de votre joie : ce serait vous faire un vain plaisir d'une grâce passagère qui ne fait pas la vraie sainteté : « ré-» jouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits » dans le ciel. » Servez-vous de cette importante considération, lorsque vous êtes tenté de vaine joie, ou de vaine complaisance pour quelques talens naturels ou surnaturels que vous avez reçus de Dieu. Dites en vous-même : L'orgueilleux est tombé du ciel, les humbles y montent en sa place. Pourquoi me réjouir de ce qui me peut perdre? Si l'orgueil a précipité ces esprits sublimes, qui ne craindra de tomber? Si l'on peut faire une chute si funeste dans le ciel, que ne doit-on craindre sur la terre (2) ?

(1) Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem. *Luc.* 10. 18.

(2) Si altissima illa sublimitas cecidit, quis cadere non possit? Si in cœlo ruina, quantò magis in terrâ! *S. Hier.* 2. *contrà Jovinianum.*

CENT-SOIXANTE-DIXIEME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA VINGT-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne par la parabole du Samaritain les saints devoirs de la charité envers le prochain.

Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones.

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains des voleurs. Luc. 10. 30.

REMARQUE.

Entre Jérusalem et Jéricho il y avait un passage dangereux, qu'on appelait *Adamim* (1), c'est-à-dire, un lieu du meurtre et de sang, à cause des voleurs qui dépouillaient les passans et les assassinaient. C'est de là que le Fils de Dieu tire la parabole du Samaritain, pour répondre à un docteur de la loi sur ce qu'il lui demandait qui était son prochain, à dessein de se justifier (2); c'est-à-dire, à dessein de montrer le désir qu'il avait d'accomplir la loi qui nous commande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Saint Thomas divise cette parabole en trois considérations, qui feront les trois Points de notre Méditation: la première regarde les misères du pécheur; la seconde, les miséricordes du Sauveur; la troisième, les moyens de l'imiter (3).

(1) *S. Hier. in ep. S. Paul.*

(2) Volens justificare seipsum.

(3) Primò ostenditur multiplex peccatorum miseria; secundò ostenditur multiplex Christi ergà peccatorem misericordia; tertiò datur nobis imitandi regula: Vade, et fac similiter. *S. Thom. Serm. 2. de Domin. 13. post Pent.*

PREMIER POINT.

Considérez que le pécheur qui offense Dieu attire sur soi quatre grands malheurs :

1.° *Il descend de Jérusalem à Jéricho ;* c'est-à-dire, qu'il se précipite du ciel dans la boue, du trône dans la prison, du paradis dans l'enfer. Il a commis des actions injustes, il ne verra point la gloire du Seigneur (1).

2.° *Il tombe entre les mains des voleurs ;* c'est-à-dire, dans la puissance des démons, qui l'épient en cachette, comme un lion dans sa caverne (2). Car le chemin qui conduit à Jéricho, c'est-à-dire, aux vanités du monde, est plein d'embûches et d'occasions de péchés qui attirent les pécheurs par l'appât de l'honneur, des plaisirs, des richesses, de l'amitié et du jeu, et qui les empêchent de retourner à Dieu, *de peur qu'il ne leur donne l'esprit de pénitence, pour reconnaître la vérité ; et qu'ainsi, revenant de leur égarement, ils ne se retirent des piéges du démon, qui les tient captifs pour en faire ce qu'il lui plaît* (3).

3.° Il est dépouillé de tous les biens de la grâce, qui sont d'un prix infini. C'est pourquoi il peut dire, en déplorant sa perte : *Il m'a dépouillé de ma gloire, il m'a enlevé la couronne de la tête ; il m'a détruit entièrement, je suis perdu sans ressource ; il m'a renversé comme un arbre que la violence des vents déracine, et il ne m'a rien laissé, non pas même l'espérance, qui est la dernière consolation des affligés* (4).

(1) Tollatur impius, ne videat gloriam Dei. In terrâ sanctorum iniqua gessit, et non videbit gloriam Domini. *Isa.* 26. 10.

(2) Insidiatur in abscondito, quasi leo in speluncâ suâ. *Psalm.* 10. 9.

(3) Nequandò Deus det illis pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant à diaboli laqueis, à quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem. 2. *Tim.* 25, 26.

(4) Spoliavit me glorià meâ, et abstulit coronam de capite

4.° Enfin, il est couvert de plaies mortelles, telles que sont l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur, l'inclination au mal, le dégoût de la vertu, la dérèglement des passions, et tous les vices qu'elles produisent; si bien qu'il est à demi mort, parce qu'il ne lui reste plus qu'une vie brutale et sensuelle, accompagnée d'un ver rongeant qui ne meurt point, et qui ne vit que pour le percer de mille remords. « Car, » comme dit saint Ambroise, les impies traînent par- » tout leurs corps, comme un tombeau où ils ont en- » seveli leur malheureuse âme (1). » Quel abîme de misères! qui n'aurait horreur du péché, qui est la source de tant de maux! Et toutefois, qu'il y en a peu qui le fuient! et que le nombre est grand de ceux qui l'aiment, et qui en font leurs délices (2)!

SECOND POINT.

Considérez que Jésus-Christ est ce divin Samaritain, qui a fait éclater sa miséricorde sur les pécheurs en quatre manières admirables:

La première, parce qu'il est descendu du ciel, et s'est uni à notre nature pour se rendre visible, et pour s'approcher de ses malades. D'où vient qu'il dit dans l'Évangile: *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez* (3)! Le Sage parlant d'Élie, disait par admiration: *Heureux ceux qui vous ont vu* (4)! Mais nous avons plus de raison de vous dire: Seigneur, heureux ceux qui ont joui de votre aimable présence! heureux les yeux qui vous ont vu! heureuses les oreilles qui vous ont entendu; heureuses les mains qui vous ont touché,

meo; destruxit me undiquè, et pereo, et quasi avulsæ arbori abstulit spem meam. *Job.* 19. 9.

(1) Impii carnem suam sicut tumulum circumferunt, cui infelicem infoderunt animam suam. *S. Ambr. l.* 2. *de Cain et Abel. c.* 9.

(2) Lætantur, cùm malè fecerint, et exsultant in rebus pessimis

(3) Beati oculi qui vident quæ vos videtis. *Luc.* 10. 23.

(4) Beati sunt qui te viderunt. *Eccli.* 48. 11.

par préférence à tant de prophètes et de patriarches, qui ont ardemment désiré cette faveur, et ne l'ont point obtenue !

La seconde, parce qu'il a versé dans leurs plaies l'huile de sa grâce sanctifiante, et le vin de la componction, qui est d'autant plus salutaire, qu'elle est plus pénétrante et plus douloureuse ; et puis il les a bandées par les saints devoirs de la charité, qui est le lien de la perfection, réduisant tous ses commandemens et toutes nos obligations à ces deux chefs : savoir, que nous l'aimions par-dessus toutes choses, et notre prochain comme nous-mêmes.

La troisième, parce que voyant ces pauvres malades couchés par terre et languissans de faiblesse, il les a relevés et portés sur sa sainte humanité, en se chargeant de leurs crimes, et souffrant en son corps sur le bois de la croix les peines qui leur étaient dues.

La quatrième, parce qu'en les réconciliant avec son Père, il les a remis dans sa maison, qui est l'Église, et les a recommandés au prêtre, auquel il a donné deux deniers, savoir : la science et la puissance, pour les nourrir de son corps et de son sang, et de sa divine parole ; lui promettant encore une plus grande récompense de ses charitables soins dans le ciel.

O mon très-doux Sauveur, divin Samaritain, vrai gardien de nos âmes, qui ne vous aimerait après avoir reçu de si sensibles marques de votre amour ! Qui eût jamais osé espérer qu'étant si élevé au-dessus de nous, vous eussiez daigné descendre si bas pour vous approcher de nous ? Eh ! puisque vous avez bien voulu devenir mon prochain, et me faire ressentir, en cette qualité, les effets de votre miséricorde, accordez-moi encore cette grâce, que je sois toujours proche de vous, de cœur et de pensée ; et que mes infidélités ne m'en éloignent jamais.

TROISIÈME POINT.

Considérez l'obligation que vous avez d'imiter la cha-

rité du Fils de Dieu, et l'ordre qu'il vous en donne par ces paroles : *Allez, et faites de même* (1). N'imitez pas le prêtre et le lévite, qui négligent ce pauvre malade gisant par terre, et passent outre. Suivez l'exemple du bon Samaritain :

1.° En supportant les défauts de votre prochain : *Supportez-vous les uns les autres* (2).

2.° En priant pour lui : *Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés* (3).

3.° En l'instruisant et l'avertissant de ses fautes en esprit de douceur, afin qu'il s'en corrige, *si quelqu'un s'est laissé surprendre jusqu'à commettre quelque faute ; vous qui êtes des gens spirituels, donnez-lui de bons avis dans un esprit de douceur* (4).

4.° En l'assistant dans ses besoins et lui rendant toute sorte de bons offices. La joie des saints n'est pas de présider, mais d'obliger et faire du bien (5) : paroles dignes d'un grand roi ! Nous voulons que tout le jour soit employé à faire du bien : nous désirons répandre partout nos bienfaits, comme le soleil ses rayons (6).

Faites cela, et vous vivrez (7). Ce n'est pas assez de le dire, il faut le faire. Dieu ne se contente pas des paroles, il veut les effets. Il ne donne le ciel qu'aux bonnes œuvres. L'amour divin n'est point stéril ni oisif, mais bienfaisant et obligeant. Il ajoute même aux choses qu'on lui commande des œuvres de surérogation :

(1) Vade, et tu fac similiter. *Luc.* 10. 37.

(2) Alter alterius onera portate. *Galat.* 6. 2.

(3) Orate pro invicem, ut salvemini. *Jacob.* 5. 16.

(4) Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis. *Galat.* 6. 1.

(5) Non præesse, sed prodesse. *S. Greg. part.* 2. *Past. c.* 6.

(6) Optamus cunctum diem plenum beneficiis nostris excurrere, optamus ubiquè merita nostra radiare. *Theod. apud Cassiod. l.* 3. *Epist. ad Argolicum.*

(7) Hoc fac et vives. *Luc.* 10. 28.

et c'est ce que Jésus-Christ récompense plus magnifiquement (1).

Que si le salut du prochain vous doit être si cher, quel soin devez-vous avoir de votre âme? Gardez-vous bien de descendre de Jérusalem à Jéricho, et d'abaisser votre cœur vers la terre, de peur de tomber entre les mains des voleurs. Voulez-vous éviter leurs embûches? Élevez vos pensées vers le ciel : ayez toujours l'éternité devant les yeux. *Mes yeux,* dit le Prophète-Roi, *sont toujours élevés vers le Seigneur; parce que c'est lui qui dégagera mes pieds du filet* (2). Celui-là est donc véritablement sage, qui met son esprit en Jésus Christ, et qui tient son œil intérieur élevé vers les choses d'en-haut. C'est pourquoi il est écrit que les yeux du sage sont dans sa tête, et que le fou, c'est-à-dire, le pécheur, les a au talon; parce que celui-là ne s'attache qu'à Jésus-Christ, qui est son chef, et celui-ci ne pense qu'à la terre, que Dieu a mise sous ses pieds (3).

(1) Et quodcumque supererogaveris, reddam tibi.

(2) Oculi mei semper ad Dominum; quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos. *Psal.* 24. 55.

(3) Igitur verè ille sapit, cujus animus in Christo est, et cujus interior oculus erigitur ad superna; et ideò sapientis oculi in capite ipsius, stulti autem in calcaneo. *S. Ambr. in Luc.* 10.

CENT-SOIXANTE-ONZIÈME MÉDITATION

POUR LE LUNDI DE LA VINGT-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus, continuant son chemin avec ses disciples, entre dans Béthanie, et Marthe le reçoit en sa maison.

Dùm irent, et ipse intravit in quoddam castellum; et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam. Et huic erat soror, nomine Maria.

Lorsqu'ils s'en allaient, il entra dans un bourg, où une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie. Luc. 10. 38.

REMARQUE.

Saint Luc ne marque point le temps auquel Jésus entra dans Béthanie, qui n'était qu'à une demi-lieue de Jérusalem. Il se contente de raconter sa réception en la maison de Marthe, immédiatement après la parabole du charitable Samaritain. A quoi il ajoute les différens emplois de Marthe et de Marie, sa sœur, qui s'était retirée avec elle depuis sa conversion, quittant la ville de Naïm, où elle demeurait auparavant, selon l'opinion de quelques-uns. Marthe s'occupait à divers services : Marie se tenant assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole. Marthe nous représente la vie active; Marie, la vie contemplative. Ces deux vies sont innocentes et louables : l'une aime le travail, l'autre le repos : pas une n'est vicieuse ni oisive. Pas une n'est vicieuse, c'est ce que doit fuir la vie active ; pas une n'est oisive, c'est ce que doit fuir la vie tranquille et paisible (1). Le comble de la perfection est de les

(1) Ambæ innocentes, ambæ laudabiles : una laboriosa, altera otiosa. Nulla facinorosa, nulla desidiosa : nulla facinorosa, quam

joindre toutes deux ensemble, en sorte qu'elles s'entr'aident, et qu'elles travaillent de concert à la gloire de Jésus-Christ. C'est ce que la bienheureuse Vierge nous apprend par son exemple, comme nous verrons dans cette Méditation.

PREMIER POINT.

La bienheureuse Vierge a rempli parfaitement tous les devoirs de la vie contemplative. Jamais personne n'a goûté si parfaitement combien le Seigneur est doux. Elle était enivrée de l'abondance des biens de la maison de Dieu, qui la faisait boire à longs traits du torrent de ses délices (1). Son oraison tenait plus de la contemplation des bienheureux et des lumières de la gloire, que de l'obscurité de la foi (2). Le ciel était sa demeure, où elle avait renfermé toutes ses pensées et tous ses désirs ; l'éternité était son école : car elle était entièrement éloignée et dégagée des choses temporelles et périssables. La vérité divine lui tenait lieu de directeur, qui réglait tous ses sentimens et toute la conduite de sa vie. Son livre était la pureté de cœur, où il n'entrait aucun plaisir que de Dieu seul (3). Son miroir était la Divinité même ; car elle ne recevait aucune image qui ne fût revêtue de Dieu et transformée en Dieu (4). La dévotion était tout son ornement ; car elle ne s'appliquait qu'à cultiver l'homme

cavere debet laboriosa; nulla desidiosa, quam cavere debet otiosa. *S. Aug. serm.* 27. *de verbis Domini.*

(1) Nemo unquàm sicut ista gustavit quàm suavis est Dominus; inebriabatur ab ubertate domûs Dei, et torrente voluptatis ejus potabatur. *S. Aug. serm. de Assumpt.*

(2) Maria virtute contemplandi, ut in patriâ, donata est. *Rich. à S. Laurent. l.* 4. *de Laud. Virg.*

(3) Mariæ cella fuit cœlum, in quo cum univers-is desideriis suis tota inclusa fuit. Schola illius fuit æternitas; enimverò à rebus temporalibus prorsùs remota et libera erat, etc. *Taulerus, serm. de Nativit. B. M.*

(4) Speculum illius divinitas fuit; nullas namque imagines nisi in Deum transformatas et indutas Deum in se recepit. *Ibid.*

intérieur. Enfin, l'union divine était le centre de son repos ; car Dieu seul était le lieu et le trésor de son cœur (1). C'est pourquoi saint Bernardin de Sienne dit que quand il y aurait autant de saints ravis comme saint Paul jusqu'au troisième ciel, qu'il y a de créatures dans le monde, ils ne pourraient pas tous ensemble égaler la contemplation de la Vierge, dont la vie n'était qu'une continuelle vue de Dieu, qui croissait à tout moment jusqu'à la mort. O vie admirable ! vie du ciel, vie d'oraison continuelle, vie toute d'oraison, que le sommeil même ne pouvait pas interrompre ! O divine oraison, qui contient en éminence toutes les oraisons des plus grands saints (2) !

SECOND POINT.

La bienheureuse Vierge a rempli parfaitement tous les devoirs de la vie active, qui consiste dans l'exercice des œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles, et dans la pratique de toutes les vertus. Saint Jérome dit que c'est l'arche du Testament revêtue d'or dedans et dehors : dedans, par l'amour et la contemplation des choses divines ; dehors, par la charité et l'exercice des bonnes œuvres.

Elle a pratiqué divinement les œuvres corporelles de miséricorde envers son Fils, en le portant neuf mois dans ses entrailles, en le nourrissant comme son Fils, en le servant comme son Seigneur, et en le suivant partout comme son Dieu.

Elle a pratiqué excellemment les œuvres spirituelles de miséricorde envers saint Jean, en procurant la sanctification de son âme et lui portant l'auteur de la grâce.

Elle a exercé parfaitement les uns et les autres envers sainte Élisabeth, l'assistant dans ses couches, et portant la bénédiction du ciel dans sa maison.

(1) Quies ejus unitas ipsius cum Deo fuit, quandoquidem cordis ipsius locus et thesaurus solus Deus erat.

(2) O verè cœlestis oratio, quæ tota est oratio ! *S. Aug. serm.* 126, *de tempore, hoc de Oratione Dominicâ dicit.*

Elle les pratique encore tous les jours envers tous les hommes, leur procurant les biens du corps et de l'âme avec une charité inexplicable. Marie, dit saint Bernard, abonde en saints mouvemens d'une charité compatissante, et en œuvres effectives d'une charité bienfaisante. Elle survient aux nécessités de tous ceux qui la réclament; enfin, elle est toute à tous : elle ouvre le sein de sa miséricorde à tout le monde, afin que « tous reçoivent de sa plénitude grâce pour grâce (1). » C'est l'arche du déluge (2). Arche toujours en mouvement, qui nous porte sur les flots de la mer orageuse du monde jusqu'au port de l'éternité bienheureuse, et qui sauve tous ceux qui y entrent. C'est le temple de la miséricorde, qui est ouvert à tous les misérables. Tous les pécheurs y sont bien reçus, pas un n'en est exclus (3).

O bienheureuse Vierge, lorsque nous parlons de vos autres vertus, c'est vous que nous félicitons; mais quand nous louons votre miséricorde, c'est à nous-mêmes que nous faisons des conjouissances. Nous admirons votre humilité, votre pureté, votre sagesse et toutes les grâces du ciel, dont vous êtes le sanctuaire. Mais votre miséricorde a je ne sais quoi qui semble plus doux aux misérables : nous l'embrassons avec plus de tendresse, nous nous en souvenons avec plus de joie, nous l'invoquons plus souvent (4). Le Seigneur

(1) Maria affectu compatiendi et subveniendi abundat effectu, invocantibus eam subvenit universis. Deniquè omnibus omnia facta est ; omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi. *S. Bern. serm. de verbis Apost.* Signum magnum.

(2) Arca nunquàm quiescens. *Joan. Geomet. in catenâ, PP. Corderii ad c.* 1. *Luc.* 6. *v.* 56.

(3) Templum hoc omnibus patet, nemo patitur repulsam. *D. Anselm. de excell. Virg. c. ult.*

(4) Nos quidem servi tui cæteris in virtutibus tuis gaudemus tibi, sed in hâc potiùs nobis ipsis. Laudamus virginitatem, humilitatem miramur ; sed misericordia miseris sapit dulciùs, mi-

est doux, et notre Dame l'est aussi. Le Seigneur est doux, parce qu'il est mon Seigneur et ma miséricorde. Notre Dame est douce, parce qu'elle est ma souveraine maîtresse et la porte royale de la miséricorde. O Mère de mon Sauveur, menez-nous à votre Fils. Fille de mon Créateur, conduisez-nous à votre Père Épouse du Saint-Esprit, présentez-nous à votre Époux (1).

TROISIÈME POINT.

Les serviteurs de la bienheureuse Vierge doivent suivre son exemple, et apprendre d'elle à joindre Marthe et Marie, et à les accorder ensemble, c'est-à-dire, à passer de la contemplation à l'action, et de l'action à la contemplation : à imiter les anges qui montent et descendent par l'échelle de Jacob; à monter vers Dieu par l'exercice de l'oraison; à descendre vers le prochain par l'exercice des bonnes œuvres. Ne soyez pas si attaché au repos de la contemplation, que vous ne pensiez point aux intérêts spirituels du prochain, ni si porté à l'action, que vous perdiez le souvenir de l'oraison. Joignez ensemble l'amour de la vérité et le besoin de l'amour. Que l'amour de la vérité vous fasse chercher la douceur du repos : et que la nécessité de l'amour vous fasse embrasser une juste et honnête occupation (2). Entrez dans le tabernacle, comme Moïse, pour traiter avec Dieu : sortez-en pour traiter avec le prochain, et pourvoir à son salut. Dites comme l'É-

sericordiam amplectimur cariùs, recordamur sæpiùs, crebriùs invocamus. *S. Bern. serm. 4. de Assumpt.*

(1) Dulcis Dominus, dulcis Domina. Quia ille Dominus meus misericordia mea ; hæc Domina mea, misericordiæ porta. Ducat nos mater ad Filium ; filia ad Patrem, sponsa ad Sponsum benedictum. *Petr. Dam. serm. de Annunt.*

(2) Non sis ità otiosus, ut in eodem otio utilitatem non cogites proximi ; nec sis ità actiosus, ut contemplationem non requiras Dei. Otium sanctum quærat dilectio veritatis ; negotium justum suscipiat necessitas dilectionis. *S. Aug. l. 19. de C. D. c. 19.*

pouse : Je dors, et mon cœur veille (1). Je repose tellement, que je ne laisse pas d'écouter. Je n'emploie pas mon loisir à ne rien faire, et à entretenir ma paresse, mais à apprendre les maximes de la sagesse du ciel. Je quitte l'embarras des affaires humaines, pour m'occuper aux affections divines (2). Mais, après avoir pris ce repos, écoutez la voix de l'Époux, qui vous réveille et qui vous dit : Levez-vous, chère âme, hâtez-vous de venir. Levez-vous du doux sommeil de la contemplation, de l'oraison, de la lecture, et venez promptement; c'est-à-dire, portez-vous à servir le prochain par la prédication de l'Évangile, par l'exemple des bonnes œuvres (3). Souvenez-vous de ce solitaire, qui étant venu visiter le monastère de l'abbé Sylvain sur le mont Sina, et voyant les religieux occupés au travail des mains, leur dit : « Pourquoi tra-» vaillez-vous pour avoir une viande qui périt? Marie » a choisi la meilleure part. » Sur quoi le saint vieillard Sylvain commanda à son disciple Zacharie de mener ce bon frère dans une cellule toute vide, et de ne lui laisser qu'un livre spirituel. Mais celui-ci se sentant pressé de la faim, et voyant que l'heure du repas était passée, s'en vint trouver l'abbé, et lui dit : Vos religieux ne mangent-ils point aujourd'hui, que vous ne m'avez point appelé? A quoi l'abbé repartit : Mon frère, vous êtes un homme spirituel, vous n'avez pas besoin de nourriture; mais nous qui sommes corporels, nous avons besoin de manger : voilà pourquoi nous travaillons. Cette sage réponse lui fit reconnaître

(1) Ego dormio, et cor meum vigilat. *S. Aug. in tract. 57. in Joan.*

(2) Ità quiesco, ut audiam. Otium meum non impendo nutriendæ desidiæ, sed percipiendæ sapientiæ. Ego requiesco à negotiosis actibus, et animus meus divinis se intendit affectibus.

(3) Surge, propera, amica mea, et veni. Surge de dulci somno contemplationis, orationis, lectionis, et veni; id est, procede ad utilitatem proximorum per prædicationis officium, et exempla bonorum operum. *Guillelmus Abb. in Cant.*

sa faute ; et alors le saint abbé lui dit : Sachez donc que Marthe est nécessaire à Marie, et que Marie est louée à cause que Marthe l'appelle à son secours (1). Apprenez à les unir ensemble ; car c'est ainsi que vous vous approcherez de Dieu, qui est un nécessaire qui vous tient lieu de toutes choses. « Comment est-ce » que nous approchons de Dieu, dit saint Augustin, » sinon par la foi, par le désir et par la charité ? C'est » la charité qui vous donne des pieds pour marcher. » Ayez-en deux : ne soyez pas boiteux. Qui sont ces » deux ? Les deux préceptes de l'amour de Dieu et du » prochain (2). »

CENT-SOIXANTE-DOUZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA VINGT-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus apprend au peuple à fuir l'avarice par la parabole d'un homme riche, qui meurt après avoir amassé de grands biens, sans avoir le loisir d'en jouir.

Stulte, hâc nocte animam tuam repetunt à te ; quæ autem parâsti cujus erunt ? Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.

Insensé, cette nuit on va te redemander ton âme ; et pour qui sera ce que tu as amassé ? C'est l'état de celui qui s'amasse des trésors, et qui n'est pas riche en Dieu. Luc. 12. 20.

REMARQUE.

Un jour que Jésus instruisait le peuple, un homme lui dit du milieu de la foule : Maître, dites à mon frère qui retient les biens de la succession qui nous est

(1) Ergò necessaria est Martha Mariæ. Propter Martham enim et Maria laudatur. *Vitæ PP. l. 3. in 5. ex Ruffino.*

(2) Undè enim accedimus ad Deum nisi fidem sectando, corde inhiando, caritate currendo ? Pedes tui caritas tua est ; duos pe-

échue, qu'il vienne en partage avec moi. Alors le Sauveur du monde lui voulant apprendre qu'il n'était pas descendu du ciel pour des affaires temporelles, lui repartit : Mon ami, qui m'a établi votre arbitre ou votre juge, pour faire vos partages? Puis prenant de là occasion de parler contre l'avarice, il adressa son discours à tous ceux qui l'écoutaient, et leur dit : « Voyez, gardez-vous bien de toute avarice; car, en quelque abondance qu'un homme soit, les biens qu'il possède ne lui peuvent pas prolonger la vie. » Ce qu'il leur fit concevoir par la parabole d'un homme riche qui avait recueilli beaucoup de fruits dans sa terre. Mais comme il pensait en jouir, et dire en son âme : « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années, repose-toi, mange, bois, fais bonne chère; » Dieu lui dit en même temps : « Insensé, cette nuit on va redemander ton âme; et à qui sera ce que tu as amassé? » Telle est la fin malheureuse des avaricieux, qui font de leurs richesses des trésors pour eux-mêmes, afin de contenter leur convoitise : d'où nous pouvons tirer une preuve convaincante de cette grande vérité, qui fera le sujet de notre Méditation; savoir, que Dieu seul est le vrai trésor de l'homme, et qu'il le faut posséder pour être véritablement riche.

PREMIER POINT.

Considérez que la première condition d'un bien solide et véritable, est d'être utile à celui qui le possède. Quand j'aurais toutes les richesses de la terre, si je n'en tire aucun fruit, si je ne puis, par l'usage que j'en fais, me procurer une vie commode, sortable à ma condition, exempte des maux que je crains, et pleine des biens qui me sont nécessaires, je suis pauvre, je suis dans l'indigence. Or, à vrai dire, il n'y a que Dieu seul, dont la possession puisse détourner

des habeto, noli esse claudus. Qui sunt duo pedes ? duo præcepta dilectionis Dei et proximi. *S. August. in Ps.* 33.

tous les maux que j'appréhende, et m'apporter tous les biens que je désire. Tout ce qui est créé, quelque apparence qu'il ait de bonté, me peut beaucoup nuire, et ne me peut pas beaucoup servir (1). Si je suis malade à la mort, les richesses ne me peuvent pas rendre la vie; si je manque de cœur, elles ne m'en peuvent pas donner; si je suis grossier et stupide, elles ne me feront pas venir l'esprit; si je suis ignorant, elles ne me peuvent pas rendre savant; si je suis dans l'infamie publique, elles ne peuvent guérir la plaie que j'ai faite à ma réputation. Elles ne me peuvent donc pas beaucoup servir, et néanmoins elles me peuvent beaucoup nuire. Souvent elles ôtent le repos à leur maître, et lui font dire : *Que ferai-je de mes biens* (2), et comment les garderai-je? Souvent elles lui ravissent l'honneur, souvent la conscience, souvent l'éternité même, et le salut de son âme (3). Les philosophes disent que l'arsenic et les poisons les plus violens se trouvent dans les mines d'or. Je ne sais si les richesses tirent de là leurs malignes qualités; mais il est certain que les hommes y trouvent ordinairement le poison de leur âme, et quelquefois celui du corps, pour vérifier ces paroles que Stilicon trouva gravées sur les portes du Capitole, lorsqu'il en arracha les lames d'or dont elles étaient revêtues : « Ces richesses » sont réservées pour un tyran malheureux. »

Mais le bien que nous avons en Jésus-Christ, est un bien qui ne peut nuire, et qui est utile pour tout ce qui nous peut rendre bienheureux. Il n'est pas seulement utile à mon bonheur, il est ma béatitude même; il n'est pas seulement le moyen, il est la fin; il est le comble de tous les biens et l'éloignement de tous les maux. Si je suis travaillé de maladie, il est mon médecin, qui peut rétablir toutes choses par la force

(1) Cavete ab omni avaritiâ; quia non in abundantiâ cujusdam vita ejus est, ex his quæ possidet. *Luc.* 12. 15.

(2) Quid faciam? *Luc.* 12. 17.

(3) Stulte, hâc nocte animam tuam repetunt à te. *Luc.* 12. 2

de la parole (1). Si je suis pressé de la faim, il est le pain du ciel qui nourrit nos âmes à l'immortalité, et qui peut faire subsister nos corps sans aucun aliment, quand bon lui semble (2). Si je suis menacé de la mort, il est la source de la vie ; il me la peut rendre quand il lui plaira, et personne ne me la peut ôter sans sa permission (3). En un mot, je n'ai que faire de partager mes soins, pour chercher ailleurs ce que je désire; je trouve en lui le remède de tous mes maux et l'accomplissement de tous mes désirs. Quel mal me peut arriver, si je possède mon Dieu, et quel bien me peut manquer? N'est-il pas vrai qu'une âme possède toutes choses, quand elle possède celui qui dispose de toutes choses et qui contient toutes choses? N'a-t-elle pas tout, quand elle a pour patrimoine celui qui est tout à ceux qui le craignent, et qui ne les laisse manquer de rien (4)? Ne divisons point nos affections; le bien que nous cherchons est unique, et néanmoins il contient tout. O le délicieux amour! O le merveilleux trafic! O le rare secret de trouver tout d'un coup tout ce que notre cœur désire (5)!

SECOND POINT.

Considérez que les biens du monde ont ce défaut, que nous servant fort peu, ils ne sont utiles qu'en les employant, et non pas en les amassant ni en les gardant. Donnez-moi un homme qui ait du bien et des commodités dans le monde. S'il est vertueux, il s'en

(1) Qui solo sermone restaurat universa.

(2) Non in solo pane vivit homo; sed omni verbo quod procedit de ore Dei. *Matth.* 4. 4.

(3) Domini Domini exitus mortis. *Ps.* 67. 21.

(4) An non possident omnia, qui possident continentem et disponentem omnia? quorum Deus portio est hæreditas, qui curat, ut nihil desit timentibus eum.

(5) Unus est qui quæritur in quo omnia continentur. O amor suavis! O lucrum mirabile! O compendium singulare! *S. Laurent. Justin. l. de ligno vitæ, c.* 10.

peut servir pour gagner le ciel ; mais de quelle manière ? en les distribuant aux pauvres. En vendant ses biens, il fait de grands acquêts ; en donnant, il amasse ; et lorsqu'il semble perdre ses moyens à plaisir, il fait un gain inestimable (1). S'il est homme du monde, il en peut user pour faire des amis, et pour avoir des serviteurs autour de soi, qui lui rendent du service ; mais comment ? en obligeant les uns par ses libéralités, et récompensant les autres par ses largesses S'il est dans une éminente fortune, il en peut acquérir de la gloire : de quelle sorte ? par sa magnificence. En relâchant de ses droits, il accroît ses trésors ; et plus il est prodigue de ses finances, plus il a de réputation et d'estime parmi les peuples (2). Ce n'est donc pas la possession des richesses qui nous est utile, mais l'emploi ; non la jouissance, mais la dépense : plus je les garde, plus elles me sont inutiles ; plus j'épargne, plus je suis pauvre ; plus j'amasse, moins j'en profite. Un avaricieux n'est pas plus riche de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas (3). *Que sert à une idole d'avoir à ses pieds une table bien couverte ? elle n'en peut sentir ni le goût, ni l'odeur* (4) ? Les eaux ne sont vives que lorsqu'elles coulent dans leur canal, ni les richesses que quand elles passent dans le sein des pauvres. C'est alors qu'on les peut appeler, avec saint Paulin, des richesses vivantes, parce qu'elles sont capables de sanctifier nos âmes par leur usage, et de leur donner la vie éternelle. Il y a, dit Ennodius, une sainte avarice, qui est bien contraire à celle des pécheurs. Ceux-

(1) Vendendo comparat, recondit erogando ; et dùm amittit acquirit. *S. Chrysol. hom.* 25.

(2) Regnantis facultas tunc fit ditior, cùm remittit ; et acquirit ingentes thesauros famæ, neglectâ utilitate pecuniæ. *Cassiod. l.* 1. *ep.* 16.

(3) Avaro tàm deest quod habet, quàm quod non habet. *Ibid. ep.* 35.

(4) Quid proderit libatio idolo ? nec enim manducabit, nec odorabit. *Eccli.* 30. 19.

ci amassent en épargnant, et les gens de bien en donnant. La libéralité des gens de bien est une espèce d'avarice; ils s'approprient tout, en ne se réservant rien; il n'y a point de meilleure usure que celle qui ne profite que des largesses qu'elle fait sans espérance de retour (1). Il n'en est pas ainsi du trésor que je trouve dans la possession de mon Dieu. C'est un bien qui me sert sans me quitter, qui me profite sans s'écouler de mes mains; il ne se dissipe point par l'emploi, il ne se consume point par l'usage; tant s'en faut, jamais je n'en tire plus de profit que lorsque je suis plus fidèle à le garder. Vous le savez, âme chrétienne qui fréquentez les Sacremens, qu'il n'y a point de temps plus précieux que celui de la sainte communion, après que vous avez reçu ce riche trésor, et que vous le portez dans votre sein. Car alors, si vous savez l'entretenir dans le silence et dans le recueillement, on ne peut dire les biens et les richesses spirituelles qu'il laisse dans votre cœur, où il a établi sa demeure; plus il y est étroitement uni, plus vous en tirerez de grâces et de secours pour subvenir à tous vos besoins.

En quoi, certes, je trouve encore cet avantage, que, pour me tirer de l'indigence, je ne suis pas obligé de prendre le bien d'autrui. Je deviens riche sans appauvrir les autres; je m'accommode sans les incommoder, parce que Dieu est un bien infini, qui ne se peut épuiser. Plus il y a de saints qui le possèdent plus chacun y participe. Quelque nettes que soient les mains qui amassent du bien, il faut, pour s'enrichir, piller, pour ainsi dire, toutes les créatures, et leur faire souffrir une espèce de martyre. Pour avoir de l'or et de l'argent, il faut qu'un homme aille fouiller avec le fer jusque dans les entrailles de la terre. Pour avoir

(1) Avara est dispensatio sanctorum, qui nihil reservando universa proprium reducunt ad meritum; nulla sunt potiora quàm quæ vobis eveniunt de largitate compendia. *Ennod. l. 4. ep. 8. ad Steph. Pap.*

des habits précieux, il faut que de petits vermisseaux s'éventrent pour filer la soie. Pour couvrir sa table, il faut qu'il dépeuple presque tous les élémens; qu'il fasse un carnage des oiseaux de l'air, des animaux de la terre et des poissons de la mer. Pour accroître ses revenus, et reculer les bornes de son héritage, il faut qu'il prenne les terres de ses voisins. Car les grands arbres ne lèvent la tête qu'en tirant le suc de la terre; les grandes baleines ne vivent que des petits poissons; les grands fleuves ne s'enflent que des petites rivières qui s'y viennent perdre, et les grandes fortunes ne se font que du débris des autres, et de diverses pièces ramassées de toutes parts. De là, la décadence des maisons, parce que la ruine des unes sert à l'établissement des autres. De là, l'envie et la jalousie, parce que l'un se voit privé de ce que l'autre possède. De là, les querelles et les procès sur la propriété d'un bien qui ne peut être commun. Mais Dieu est un trésor commun, une source publique où tout le monde peut puiser sans envie, sans jalousie, sans intérêt, sans préjudice d'autrui. La multitude des concurrens augmente mon bonheur; plus j'ai de compagnons de ma fortune, plus je suis riche; parce que la charité qui me lie avec eux dans la jouissance d'un même bien, redouble ma félicité par celle de mon prochain, qui devient mienne au point que je l'aime, et par une admirable société d'intérêt et de plaisir, me rend aussi content du bien que je vois dans les autres, que de celui que je possède.

TROISIÈME POINT.

Considérez que le propre caractère d'un bien solide et véritable est de rendre bons ceux qui le possèdent; car, comme le propre de la lumière est d'éclairer; de la couleur, de rendre les choses visibles; de la beauté, de parer nos visages; de la santé, de nous rendre vigoureux; ainsi le propre du bien est de nous faire devenir meilleurs. Or, il n'y a que Dieu qui puisse pro-

duire cet effet. La possession des biens du monde est sujette à de grands abus. Être riche, et n'être point voluptueux, est une chose si rare, qu'elle peut passer pour un miracle. Être dans le feu et n'être point brûlé; amasser des épines sans en être piqué; porter des pierres d'une pesanteur excessive et n'en être pas blessé (1); en un mot, être attiré au plaisir par toute sorte de charmes, et de la part du corps, qui est nourri dans les délices, et de la part de l'esprit, qui n'a point d'autres pensées que celles qui flattent les sens, et de la part des objets, qui n'envoient que des images lascives; et parmi tout cela conserver son innocence, c'est un prodige dont on trouve fort peu d'exemples. Si la volupté est un écueil dangereux, l'orgueil ne l'est pas moins. Être riche, et n'être point présomptueux; être au-dessus des autres par le bonheur de sa fortune, et se mettre au-dessous par humilité, c'est un miracle qui n'est pas moins rare que le précédent. Car l'amour des richesses tient le cœur qui les aime dans un perpétuel mouvement, dont le haut point est l'orgueil, et le plus bas la volupté (2). Mais quelle merveille que les riches souffrent ce continuel vertige! Tout contribue à leur donner de la vanité. Ils font tout ce qu'ils veulent, ils disent tout ce qu'ils veulent; tout le monde leur applaudit. Il y a un certain charme dans les richesses, qui fait que nous idolâtrons les riches, en leur rendant des soumissions honteuses (3). Le moyen de n'être pas ébloui de ce grand éclat de gloire, de se tenir dans le néant, et reconnaître sa faiblesse dans une puissance si absolue; d'avoir l'or et l'argent,

(1) Mirabile est ignem tangere, et non uri; spinas colligere, et non pungi; lapides portare, et non lædi. *Hugo, in* 31. *Eccli.*

(2) Hoc enim vitium supinat homines, et erigit; supinat per voluptatem, erigit per vanitatem.

(3) Incantatio quædam est, quòd aurum et argentum tantoperè à nobis honoratur. *S. Chrys. hom.* 10 *in* 1. *Thess.*

qui est la matière de tous les vices, dans ses mains, et l'innocence dans le cœur (1) ?

Il n'en est pas ainsi du souverain bien, qui est Dieu : c'est un bien dont on ne peut mal user. C'est lui qui est l'auteur de tous les biens de l'esprit, et qui ôte tout le venin des biens de la terre. C'est lui qui nous apprend à faire un bon usage des richesses, et qui entre pour cet effet dans un saint commerce avec nous, se promettant lui-même pour récompense du peu de bien que nous faisons aux pauvres, pour élever nos cœurs de la terre par un charme si puissant : « Regardez-nous, » disait le prince des Apôtres à ce pauvre boiteux, qui lui demandait l'aumône; comme s'il lui eût voulu dire, selon la pensée de saint Basile de Séleucie; « Regardez-nous, vous qui ramassez les oboles; mendiez des grâces, et non de l'argent (2). » Il me semble que ces paroles se peuvent dire à tous ceux qui s'attachent à la terre : Tournez-vous vers Dieu, pauvres mendians, élevez vos yeux vers le ciel, ne mendiez point les biens de la fortune qui ne vous peuvent rendre meilleurs. Demandez ceux du ciel, qui vous rendront saints et bienheureux.

QUATRIÈME POINT.

Considérez que la dernière condition d'un bien solide et véritable est de rendre celui qui le possède, heureux et content. Mais pour le contenter pleinement, il faut que ce soit un bien universel que l'on puisse priser sans erreur, aimer sans inquiétude, et posséder sans aucun danger de le perdre. Car, si je me trompe dans l'estime que j'en fais, je manque de jugement. Si je me trouble et m'inquiète en l'aimant, je perds la paix de mon cœur; et si je suis en danger de le perdre à tout moment, mon contentement ne peut être

(1) Quis est hic ? et laudabimus eum.

(2) Respice in nos, obolorum captator; gratiæ mendicus esto non pecuniæ. *S. Basil. Seleuc. orat.* 21.

grand, étant si mal assuré, et de si peu de durée. Or, il n'y a que Dieu seul qui soit digne de notre estime et de notre amour, et qui nous demeure dans l'éternité. L'estime de ce seul bien nous rend sages; son amour seul nous rend contens, et sa possession est éternelle dans sa durée. Toutes les richesses du monde sont des torrens qui passent; et si nous les perdons durant la vie, la mort nous les enlève malgré nous, et nous apprend à les quitter par un généreux mépris, avant qu'elles nous abandonnent par une nécessité inévitable.

Par conséquent, qui les estime se trompe, qui les recherche se nuit, qui s'y attache se perd, et mérite d'entendre à la mort ce terrible reproche : *Insensé, on va vous redemander votre âme cette nuit même*, et à qui sera ce que vous avez amassé (1)? *Insensé!* Voyez, je vous prie, la folie de ce riche de la parabole. *Il dit en lui-même : Que ferai-je?* car il ne se fie à personne. *Je n'ai point de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ai recueilli* (2). Qu'il est en peine! il a tant de biens qu'il en est pauvre, dit saint Grégoire, le lieu lui manque pour les garder (3). Il est si empressé à détruire et à bâtir, qu'il ne pense ni à remercier Dieu de ses dons, ni à s'en servir pour sa gloire. *Voici*, dit-il, *ce que je ferai : j'abattrai mes greniers et j'en bâtirai de plus grands* (4). Il devait dire : Je ferai du bien aux pauvres; c'était la première pensée qui lui devait venir dans l'esprit : elle eût calmé ses inquiétudes, et attiré les bénédictions du ciel (5). Mais voyez jusqu'à quel point sa

(1) Stulte, hâc nocte animam tuam repetunt à te. Quæ autem parâsti, cujus erunt? *Luc.* 12. 20.

(2) O angustia ex satietate! *S. Greg.*

(3) Et cogitabat intrà se dicens : Quid faciam, quia non habeo quò congregem fructus meos? *Luc.* 12. 17.

(4) Et dixit : Hoc faciam : destruam horrea mea, et majora faciam : et illic congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea. *Luc.* 12. 18.

(5) Parata responsio fuerat : Esurientium animas explebo. *S. Basil. hom.* 6.

passion l'aveugle. *Je dirai à mon âme : Tu as beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère* (1). O paroles pleines de folie, dit saint Basile ! s'il eût eu une âme de bête, eût-il pu parler plus brutalement (2) ? Il appelle bien de l'âme, ce qui est son poison ; il met son repos en ce qui est son tourment ; il se promet beaucoup d'années, et il ne lui reste pas une nuit. *Insensé, cette nuit on te redemande ton âme* (3). O nuit funeste qui est la fin d'une vie brutale, et le commencement d'une éternité malheureuse ! O qu'heureux est celui que Dieu a délivré de cette funeste passion, et qu'il a mis dans un état où l'on est toujours content ; parce que l'on a tout ce qu'on désire, et que l'on ne désire rien qui ne soit juste ! Voulez-vous être véritablement riche ? soyez riche des biens de Dieu. Êtes-vous religieux ? avez-vous tout quitté pour chercher le souverain bien avec plus de liberté ? Remerciez-le d'une faveur si considérable ; mais gardez-vous bien de toute affection déréglée, pour petite qu'elle soit, et de toute attache à vos commodités (4). Pour rien du monde un cœur généreux ne doit s'éloigner de Dieu. Quelle lâcheté serait-ce donc de vous en éloigner pour des bagatelles, après avoir quitté beaucoup de choses pour le trouver ! Êtes-vous engagé dans le monde ? gardez-vous de toute attache aux richesses. Si vous avez de grands biens, n'y mettez point votre cœur ; si vous en avez peu, n'en désirez pas davantage ; si vous n'en avez point, contentez-vous de Dieu, et apprenez à vous passer de tout le reste, tenez-en la

(1) Et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona posita in annos plurimos ; requiesce, comede, bibe, epulare. *Luc.* 12. 19.

(2) O stultissima verba ! si porcinam habuisset animam, quid aliud enuntiare potuisset ? *S. Basil. hom.* 6.

(3) Dixit autem illi Deus : Sulte, hâc nocte animam tuam repetunt à te. *Luc.* 12. 20.

(4) Videte, cavete ab omni avaritiâ. *Luc.* 12. 15.

perte et la possession indifférentes. Résignez-vous à la volonté de Dieu, laissez-le disposer de tout ce qui vous appartient. Qu'il vous ôte tout quand il lui plaira, qu'il vous le rende quand il lui plaira ; ne lui demandez qu'une chose, savoir, qu'il ne se retire point lui-même (1) ; car, si Dieu vous demeure, vous ne pouvez être pauvre. Pauvres sont ceux qui sont privés de son amour ; pauvres ceux qui n'ont point de vertu ; pauvres ceux qui ont leur maison pleine de biens, et leur âme vide de grâces et dénuée de mérites. Riches ceux à qui Dieu est échu en partage, avec tous les mérites de son Fils, et qui peuvent dire avec David : *Seigneur, vous êtes mon espérance et ma part dans la terre des vivants* (2). O le riche partage ! pour les biens périssables de la terre, j'ai toutes les richesses du ciel ; pour des rentes passagères, j'ai tous les trésors de la grâce pour mon revenu, Dieu pour mon garant, tout l'univers pour hypothèque, et toute la nature pour gage (3). Voilà le seul bien qui vous peut rendre heureux, et par conséquent le seul trésor que vous devez estimer. Mettez-y donc tout votre cœur (4).

(1) Quandò voluerit tollat, quandò voluerit reddat ; tantùm hoc, ut seipsum non tollat.

(2) Tu es spes mea, portio mea in terrâ viventium. *Ps.* 141. 6.

(3) Cui portio Deus est, totius possessor est naturæ. *S. Ambr. in Ps.* 118. *serm.* 8.

(4) Ubi est thesaurus tuus, ibi sit et cor tuum. *Luc.* 12. 34.

CENT-SOIXANTE-TREIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA VINGT-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus guérit au jour du Sabbat une femme qui était tellement courbée, qu'elle ne pouvait regarder en haut.

Et ecce mulier quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo, et erat inclinata, nec omninò poterat sursùm respicere.

Il y avait une femme qui était affligée d'une infirmité causée par un esprit qui la tenait tellement courbée, qu'elle ne pouvait regarder le ciel. Luc. 13. 11.

REMARQUE.

L'esprit d'infirmité qui affligeait cette femme, n'était autre que Satan qui la rendait malade depuis dix-huit ans; la tenant liée, comme dit notre Seigneur, et courbée de telle sorte qu'elle ne pouvait regarder le ciel (1).

PREMIER POINT.

Considérez que Satan, ennemi des hommes, leur envie la liberté de regarder le ciel d'où il est tombé par son orgueil, et qu'il tâche de les tenir liés et courbés vers la terre, de peur qu'ils ne prennent la place qu'il a perdue. Pour cet effet, il se sert de quatre chaînes fort pesantes, savoir : le péché, l'amour-propre, l'attache aux créatures, et l'infirmité du corps. Le péché les fait pencher vers l'enfer, où leurs rechutes fréquentes leur marquent leur place, et les y attirent sans résistance. L'amour-propre les tourne conti-

(1) Hanc autem filiam Abrahæ, quam alligabit Satanas ecce decem et octo annis, non oportuit solvi à vinculo isto die Sabbati. *Luc.* 13. 16.

nuellement vers eux-mêmes, et les fait réfléchir sur leurs commodités, sur leur honneur, sur leurs intérêts, et sur la vaine satisfaction de leurs sens. L'amour des créatures les lie comme de misérables esclaves, et les attache à la terre. L'infirmité du corps passe jusqu'à l'esprit par une sympathie naturelle, qui entretient entre eux une communication mutuelle de biens et de maux (1). Si le corps est abattu, l'esprit devient languissant ; si le corps souffre, l'esprit pâtit ; si le corps est faible, l'esprit s'en ressent. O que j'ai souvent éprouvé toutes ces faiblesses ! ô que j'ai passé d'années dans ces liens ! O mon Sauveur, ayez pitié de ma misère. *Je suis devenu misérable ; je suis tellement courbé, que je ne puis me redresser ; je marche tout le jour avec un visage triste* (2) ; je gémis sous la pesanteur de mes chaînes ; guérissez-moi de mon infirmité. Donnez-moi un esprit saint, qui m'ôte le poids de mes péchés ; un esprit droit, qui me délivre de tous les retours de l'amour-propre ; un esprit principal, qui me dégage de l'amour des créatures ; un esprit fort qui soutienne et affermisse mon courage, pendant que la maladie détruit mon corps tout abattu et accablé de douleurs. Alors j'élèverai mes yeux vers le ciel pour vous remercier de ce que vous avez rompu mes liens ; et je dirai avec joie, comme le Prophète-Roi, que tous mes regards sont immuablement fixés sur vous (3).

SECOND POINT.

Considérez que le propre de Jésus-Christ est d'aimer les hommes et de leur rendre la liberté de l'esprit, afin qu'ils se puissent élever aux choses divines, et se

(1) Nihil enim magis mentem onerat, quàm istius mundi sollicitudo, et cupiditas vel pecuniæ, vel potentiæ. *S. Ambr. l. 3. exh. c. 12.*

(2) Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem ; totâ die contristatus ingrediebar. *Psal. 37. 7.*

(3) Oculi mei semper ad Dominum. *Psal. 24. 15.*

rendre dignes de la couronne qu'il leur prépare dans le ciel. Voyez, en la personne de cette femme qu'il guérit de son infirmité, les moyens dont sa bonté se sert pour dégager tous ses élus, et les attirer à lui dans son royaume.

Premièrement, il la regarde. De quels yeux ? Avec des yeux pleins de miséricorde (1). Le regard des hommes ne nous rend ni bons, ni aimables, ni bienheureux. Mais celui de Jésus est le principe de notre bonheur. Ses influences sont si favorables, qu'elles ôtent de notre âme le mal qu'il y trouve, et qu'elles y produisent le bien qu'il n'y trouve pas, afin d'aimer en nous ce qu'il y met.

Secondement, *il l'appelle* (2). O l'heureux appel ! ô la divine vocation! être appelé de Jésus et être appelé à Jésus! O mon âme, rendez-vous attentive à sa parole. Sa vocation est amoureuse; car,s'il ne nous aimait,il ne nous appellerait pas. Elle est universelle; car il n'excepte personne : *Venez tous à moi, vous qui êtes affligés* (3). Elle est constante, car il nous appelle en tout lieu et en tout temps jusqu'à la mort. O combien de fois son inspiration vous dit-elle : *Le maître est ici qui vous appelle* (4)! Il est à l'oratoire, où il vous appelle pour traiter familièrement avec lui; il est à la croix, où il vous appelle pour souffrir par amour comme lui; il est à l'autel, où il vous appelle pour jouir de lui; il est dans les pauvres, où il vous appelle pour les secourir; il est dans votre cœur, où il vous appelle pour vous recueillir et vous reposer en lui. Enfin, il est en toutes les occasions de vertu, où il vous appelle pour vous sanctifier et vous rendre semblable à lui. O combien de semonces et de vocations! ô combien peu de correspondance ! Ne craignez-vous point le reproche qu'il fit aux Juifs ? *Vous ne voulez pas venir avec moi pour avoir*

(1) Quam cùm videret Jesus, misericordiâ plenis oculis. *Barrad.*
(2) Vocavit eam ad se. *Luc.* 13. 12.
(3) Venite ad me, omnes qui laboratis. *Matth.* 11. 28.
(4) Magister adest et vocat te. *Joan.* 11. 28.

la vie (1). O mon Seigneur, pardonnez-moi; si je ne l'ai pas voulu par le passé, je le veux à présent, et je me rends à vous pour faire tout ce qu'il vous plaira (2). Appelez-moi, quand et comme bon vous semblera : je répondrai sans délai, pour faire toutes vos volontés (3).

En troisième lieu, *il lui impose les mains* (4). Jésus est notre créateur et notre réparateur, et, en ces deux qualités, nous avons besoin de l'imposition de ses mains, soit pour nous créer, soit pour nous réparer, soit pour nous éprouver, ou pour nous sanctifier. Mais en quelque façon qu'il nous touche en cette vie, c'est toujours un coup de grâce et de salut. Car il n'y a que les réprouvés qu'il ne touche point, ou qui murmurent quand il les touche. Les prédestinés au contraire s'en réjouissent, parce qu'ils savent combien sa main nous est nécessaire pour nous redresser en toutes choses, et dans nos pensées qui sont toutes tournées vers nous, et dans nos discours qui ne s'élèvent point de la terre, et dans nos actions qui tombent toutes dans le néant par le poids de nos inclinations déréglées.

TROISIÈME POINT.

Considérez combien il y a peu de personnes qui glorifient Jésus-Christ, et qui reconnaissent ses faveurs. Jésus n'a pas plus tôt imposé les mains sur cette femme, qu'elle est redressée au même instant; et se voyant délivrée de son infirmité, elle publie hautement la puissance de son bienfaiteur, et en rend la gloire à Dieu. Le prince de la synagogue, qui voyait ce miracle, ne devait-il pas exciter toute l'assemblée à bénir l'auteur d'une guérison si merveilleuse ? Et néanmoins il tâche d'en offusquer l'éclat qui l'éblouit; et, blâ-

(1) Non vultis venire ad me, ut vitam habeatis. *Joan.* 5. 40.
(2) Ecce ego, quia vocâsti me. 1. *Reg.* 6. 9.
(3) Vocabis me, et ego respondebo tibi.
(4) Et imposuit illi manus. *Luc.* 13. 13.

mant une action si divine, sous prétexte de piété, il dit au peuple avec indignation : *Il y a six jours dans la semaine pour travailler ; venez en ces jours-là pour être guéris, et non pas au jour du Sabbat* (1). Comme si c'était violer un jour de fête, que de chasser les démons et de guérir miraculeusement les malades. Voyez la malice de cet homme ; il fait semblant que c'est le zèle qu'il a pour l'observation du Sabbat, qui le fait parler, et c'est l'envie et la haine qu'il a contre Jésus. Ne mérite-t-il pas que cet adorable Sauveur lui reproche son hypocrisie, et le renvoie confus avec tous ses autres adversaires qui se montrent jaloux de sa gloire?

O mon Sauveur, c'est à vous seul qu'est dû tout honneur et toute louange. Votre seule parole détruit tout le mal, votre main produit tout le bien, et votre regard fait toute la félicité des hommes. Votre parole les rend justes, votre main les fait saints, et votre vue, bienheureux. Regardez-moi donc, ô doux Jésus, afin que je me tourne vers vous (2). Vous ne me verrez point sans misère, mais je ne vous verrai point aussi sans miséricorde. Mon âme est toute courbée vers la terre : imposez-lui les mains afin qu'elle se redresse (3), et qu'elle s'élève vers le ciel. Appelez-moi à l'heure de ma mort, et commandez-moi d'aller à vous, afin que je vous loue éternellement dans la compagnie de vos saints (4). Ainsi soit-il.

(1) Sex dies sunt, in quibus oportet operari : in his ergò venite, et curamini, et non in die sabbati. *Luc.* 13. 14.

(2) Respice in me, et miserere mei.

(3) Impone manum tuam super eam.

(4) In horâ mortis meæ voca me, et jube me cum sanctis tuis laudem te.

CENT-SOIXANTE-QUATORZIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA VINGT-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus guérit un hydropique dans la maison d'un de principaux Pharisiens, qui l'avait invité à sa table.

Ecce homo quidam hydropicus erat ante illum.
Il y avait devant lui un homme hydropique. Luc. 14. 2.

PREMIER POINT.

Un jour de Sabbat Jésus entra dans la maison d'un des principaux Pharisiens, pour y prendre son repas (1).

Jésus n'avait point de maison qui fût à lui, parce qu'il voulait avoir occasion de faire du bien partout où il serait reçu par charité.

Quelquefois il mangeait avec les pécheurs pour les convertir, comme avec Zachée.

Quelquefois il mangeait avec des personnes dévotes pour les consoler, comme avec le Lazare.

Quelquefois avec les pauvres, pour subvenir à leurs nécessités, comme aux noces de Cana.

O quel bonheur de recevoir Jésus! Faites-le souvent entrer chez vous par la sainte communion, priez-le de vous honorer de sa visite, priez-le de demeurer toujours avec vous. Qu'y a-t-il de plus dangereux au monde, que de ne recevoir pas Jésus-Christ (2)?

SECOND POINT.

Ceux qui étaient là l'observaient (3).

Jésus, qui ne devait avoir que des adorateurs de sa

(1) Et factum est cùm intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum sabbato manducare panem. *Luc.* 14. 1.

(2) Quid mundo tàm periculosum, quàm non recepisse Christum? *S. Hilar. in Matth. Can.* 28.

(3) Et ipsi observabant eum. *Luc.* 14. 2.

personne et des admirateurs de ses œuvres, ne trouve dans le monde que des censeurs et des envieux, qui l'observent avec un dessein malicieux de lui nuire. O quelle folie de vouloir surprendre la sagesse éternelle dans sa conduite, et le Verbe divin dans ses paroles! Ce n'est pas ainsi que vous devez observer votre Sauveur.

On observe ceux qu'on estime, pour les admirer et les louer. On regarde ceux que l'on aime, pour s'y complaire et s'y conformer. On observe ceux que l'on craint, pour éviter leur colère, et se garder de leur déplaire. C'est ce que vous devez faire à l'égard de votre aimable et admirable Jésus. Il est l'objet de votre estime, parce qu'il est infini dans ses grandeurs. Observez-le donc, et remarquez toutes ses actions pour les admirer et adorer. Il est l'objet de votre amour, parce qu'il est infini dans ses bontés. Observez donc tout ce qu'il fait pour vous y complaire, et tout ce qu'il souffre pour l'imiter. Enfin, il est l'objet de votre crainte, parce qu'il est incompréhensible dans ses jugemens. Observez donc toutes ses inclinations, de peur de l'offenser, et soyez bien aise qu'il vous observe lui-même pour vous reprendre, vous corriger et vous châtier en cette vie, soit par lui ou par ses créatures, afin de vous pardonner dans l'éternité. *Éprouvez-moi, mon Dieu, et sondez mon cœur* (1). *Vos yeux ont pénétré le fond de cet abîme* (2), et découvert tous mes défauts. Montrez-les-moi, Seigneur, afin que je les efface de mes larmes. Regardez-moi en pitié : car si vous m'examinez à la rigueur, ma perte est inévitable (3).

(1) Proba me, Deus, et scito cor meum. *Ps.* 138. 23.

(2) Imperfectum meum viderunt oculi tui. *Ps.* 138. 16.

(3) Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit? *Ps.* 129. 3.

TROISIÈME POINT.

Il y avait devant lui un homme hydropique (1).

Nous devons être devant Dieu pendant notre vie, pour être guéris et sanctifiés. Il faut passer tout ce qu'il y a de créé entre lui et nous, pour nous arrêter à lui seul. « Il y a des millions et des centaines de millions » autour du bien-aimé, mais il n'y en a qu'un seul, » disait saint Bernard, qui soit le bien-aimé, auquel » je m'attache et sur lequel j'arrête ma vue. »

Nous devons comparaître devant lui au moment de la mort, pour en être jugés. O qu'une âme séparée de son corps et délaissée de toutes les créatures se trouvera surprise, confuse et tremblante, se voyant toute seule devant son juge, attendant de sa bouche l'arrêt de son bonheur ou de son malheur éternel! O qu'elle aura sujet de craindre, si elle a abusé de sa présence amoureuse en ce monde, de rencontrer à la sortie sa présence rigoureuse, et de tomber entre les mains d'un Dieu vengeur!

Enfin, nous devons être devant lui durant toute l'éternité, pour jouir de sa présence glorieuse, pour le voir d'une vue claire qui nous rendra souverainement heureux, et pour le posséder immuablement sans crainte de le perdre (2).

QUATRIÈME POINT.

Il y avait devant lui un homme hydropique.

Nous sommes tous des hydropiques : nous avons un esprit enflé d'orgueil, un cœur brûlant de soif, et une âme pesante et engourdie, qui ne peut marcher dans les voies du ciel. La cause de notre mal c'est l'amour-propre, qui allume en nous un désir insatiable des richesses, de l'honneur et du plaisir sensuel. Le re-

(1) Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum. *Luc.* 14. 2.

(2) Beati qui habitant in domo tuâ, Domine ; in secula seculorum laudabunt te. *Ps.* 83. 5.

mède de ces trois concupiscences dépend absolument de Jésus-Christ.

Il n'y a que l'humilité de Jésus qui puisse guérir notre orgueil. Celui qui est bouffi d'orgueil, croit être grand, mais il ne l'est pas en effet; son enflure n'est pas une véritable grandeur. Il faut qu'il se détrompe et qu'il abatte cette tumeur pour être grand. Il faut qu'il prenne l'humilité pour son remède. Il faut qu'il boive de cette coupe qui est amère, mais salutaire (1). Qui la lui présentera ? Jésus-Christ, dont l'exemple et le secours en adouciront l'amertume. Comment se peut élever un pécheur en la présence d'un Dieu humilié et anéanti jusqu'à la mort de la croix ?

Il n'y a que la pauvreté de Jésus qui puisse guérir notre avarice. L'abondance des richesses allume plutôt notre soif qu'elle ne l'éteint. *Les plus riches sont les plus affamés et les plus insatiables* (2). *Donnez-moi votre vigne* (3), disait Achab, qui, parmi ses richesses royales, mourut d'envie d'avoir la vigne de Naboth. Un pauvre parle-t-il autrement ? Un mendiant pourrait-il autrement déclarer son indigence, qu'en disant, comme ce prince : Donnez-moi (4) ? ou comme ce riche avare : Je n'ai point cela. Que ferai-je ? car je, n'ai point de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ai recueilli. L'avaricieux est toujours pauvre; son avarice n'a point de bornes : il n'en a jamais assez. Il dit toujours : Je n'ai point ceci; cela me manque encore (5). O pauvre hydropique, dit saint

(1) Non sibi magnus tumidus videatur; detumescat, ut magnus sit. Accipiat humilitatis medicamentum, bibat contrà tumorem poculum amarum, sed salubre; bibat poculum humilitatis. *S. Aug. hom.* 34.

(2) Divites eguerunt et esurierunt. *Psal.* 33. 11.

(3) Da mihi vineam tuam. 3. *Reg.* 21. 2.

(4) Quæ alia vox egentis est ? Quæ vox alia stipem publicè postulantis, nisi : Da mihi. *S. Ambr. l. de Naboth. Vide Zenon, serm. de dupl. tent. specie, et S. Theoph. Alex. epist. Pasch.*

(5) Eget semper, qui avarus est; mensuram nescit; satiari non potest; semper dicit : Non habeo.

Augustin, plus vous avez, plus vous désirez; plus vous buvez, plus vous êtes altéré. Ce n'est pas être opulent, c'est être malade (1). Qui vous guérira, sinon celui qui s'est fait pauvre pour vous faire riche? Approchez-vous de lui; c'est la fontaine d'eau vive qui désaltère tous ceux qui en boivent (2).

Enfin, il n'y a que la pureté de Jésus qui puisse éteindre en nous le feu de la concupiscence. Quel moyen de nous délivrer d'une maladie si contagieuse, dit saint Chrysostome (3)? Si nous prenons cette médecine qui fait mourir en nous tous les vers et tous les serpens, c'est-à-dire, toute la corruption et le venin des mauvaises pensées et des désirs sensuels (4). Quelle médecine a cette vertu, me direz-vous? Je réponds que c'est le précieux sang de Jésus-Christ, si vous le prenez avec une ferme confiance (5). C'est par cette raison, comme dit Paschase, que l'Église est appelée vierge; parce qu'en buvant ce vin précieux qui produit les vierges, elle ne saurait aimer que Jésus-Christ, ni brûler d'une autre soif que du désir de le posséder (6).

CINQUIÈME POINT.

Jésus s'adressant aux docteurs de la loi et aux Pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir les malades au

(1) Et habes, et concupiscis; et plenus es, et sitis. Morbus est, non opulentia. *S. Aug. serm. 5. de verbis Domini.*

(2) Qui biberit ex aquâ quam ego dabo ei, non sitiet in æternum. *Joan. 4. 14.*

(3) Quomodò à tam noxiâ peste liberabimur? *S. Chrysost.*

(4) Si illam utiquè potionem bibamus, quæ omnes intrà nos vermes serpentesque mortificat. *Ibid.*

(5) Et quodnam, inquies, istud est poculum quod eam vim habeat? Pretiosus scilicet Christi sanguis, si cum fiduciâ sumatur. *Ibid.*

(6) Ideò jure omnis Ecclesia Christi Virgo nominatur, quia isto repleta vino, nullum præter Christum amare novit, nullum esurire alium, nullumque sitire. *Pasch. l. de corpore et sanguine Christi, c. 21.*

jour du Sabbat? Mais ils ne dirent rien. Alors il le prit, le guérit et le renvoya (1). Est-il permis? Voilà une sage demande. Servez-vous-en avant que d'agir, et de vous engager en quelque affaire de conscience.

Il prit le malade. O que celui-là est sage qui se laisse prendre par Jésus-Christ! O qu'heureux est celui qui le peut prendre réciproquement, et l'attirer dans son cœur! pourquoi donc le refusez-vous? pourquoi lui résistez-vous si souvent? Aimez-vous mieux être à la créature qu'au créateur, à la vanité qu'à la vérité, au néant qu'au souverain bien? *Il le prit et le guérit.* Tout est salutaire dans la personne de Jésus : sa main, sa parole, son seul regard (2). Présentez-vous donc souvent devant lui : venez souvent aux saints mystères, comme aux remèdes qui vous rendront une santé immortelle (3).

Il le prit, il le guérit et le renvoya. Eh! Seigneur, que renvoyez-vous sitôt ce pauvre malade? N'a-t-il pas besoin de vous après qu'il est guéri? Le laissez-vous aller à l'abandon? Non, il ne l'abandonne pas : il est toujours prêt à le secourir; mais il le laisse libre de refuser ou d'accepter son secours. Il est vrai qu'il ne le laisse pas jouir long-temps de sa présence délicieuse; parce que ce n'est pas le lieu ni le temps, pendant que nous sommes ici-bas. Les consolations divines sont passagères en cette vie, parce que la grâce du Rédempteur nous est donnée pour travailler et pour souffrir, et non pas pour jouir. C'est pourquoi il ne nous laisse pas long-temps sur le Thabor pour y goûter la douceur de son amour : il nous renvoie aussitôt sur le Calvaire pour y goûter l'amertume de sa croix. Il se montre un moment, et puis il se ca-

(1) Et respondens Jesus, dixit ad legisperitos et Pharisæos, dicens : Si licet sabbato curare. At illi tacuerunt. Ipse verò apprehensum sanavit eum, ac dimisit. *Luc.* 14. 3, 4.

(2) Aspectus ejus salus nostra. *S. Ambr. in Ps.* 45.

(3) Tanquàm ad remedia immortalium sanitatum. *Ibid. l. de viduit.*

che : et souvent pensant jouir long-temps de lui dans l'oraison, et dire avec l'Épouse : *Je le tiens, et je ne le quitterai point* (1) ; nous sommes tout étonnés qu'il nous échappe, et disparaisse devant nous au même instant. Adorez, aimez et chérissez également toutes ses conduites sur vous. S'il vous renvoie pour un temps, c'est pour vous rappeler avec plus de gloire : il ne s'éloigne que pour vous approcher plus près de lui ; et toutes ses épreuves ne vous privent que de la douceur, et jamais de la force de son amour.

CENT-SOIXANTE-QUINZIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA VINGT-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

La parabole du bon Pasteur qui cherche sa brebis égarée

Quis ex vobis homo, qui habet centum oves, et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam ; et cùm invenerit eam, imponit super humeros suos gaudens ?

Qui est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller chercher celle qui était perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve, et qui, l'ayant trouvée, ne la rapporte sur ses épaules avec joie ? Luc, 15. 4.

REMARQUE.

Plusieurs Pères estiment que par les cent brebis de cette parabole notre Seigneur entend toutes les créatures raisonnables ; et par celle que le pasteur va chercher, la nature humaine ; par les autres, la nature angélique. Théophilacte dit que la brebis égarée est la figure d'un pécheur que Dieu retire du chemin

(1) Tenui eum, nec dimittam. *Cant.* 3. 4.

de la perdition par une grâce particulière qu'il lui donne pour sa conversion ; et que les autres marquent les justes qui demeurent constans dans le service de Dieu, et qui vivent dans l'innocence. Cette explication semble plus naturelle et plus conforme au dessein du Fils de Dieu, qui voulait, par cette similitude familière, justifier le zèle qu'il a pour la conversion des pécheurs, et désabuser les Pharisiens, qui murmuraient de ce qu'il recevait les Publicains et les gens de mauvaise vie, et mangeait avec eux (1). Ils avaient grand tort de se scandaliser de la charité de notre divin pasteur, et leur murmure était un effet de leur aveuglement, qui les empêchait de connaître la sainteté et la majesté infinie de celui dont ils osaient blâmer la conduite. Mais s'ils l'eussent connu, ils eussent changé le mépris qu'ils en faisaient en une profonde admiration de sa bonté, qui l'oblige à rechercher avec tant de soin, et, pour ainsi dire, d'empressement, un misérable pécheur qui le fuit, et qui court à son malheur. Car, en effet, quel besoin a-t-il de nous, qu'il prend tant de peine à nous chercher ? *Quel intérêt a-t-il que vous soyez homme de bien* (2) ? Quel profit en retire-t-il ? N'est-il pas suffisant à lui-même ? N'est-il pas assez riche de ses propres biens ? D'où vient donc qu'il quitte le ciel, et qu'il sort du sein de son Père, qui est le centre de son repos, pour courir après un pauvre fugitif avec tant de fatigues et de travaux ? Nous en cherchons ici les raisons, qui feront le sujet de notre Méditation.

PREMIER POINT.

La première raison de cette pénible et amoureuse recherche, est la volonté de son Père, et le desir extrême qu'il avait de le contenter. *Ma vie*, dit-il, *est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir*

(1) Hic peccatores recipit, et manducat cum illis. *Luc.* 15. 2.
(2) Quid prodest Deo, si justus fueris ? *Job.* 22. 3.

son ouvrage. Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de mon Père (1). Voilà ma viande, ma nourriture, mes délices. Or, quelle est la volonté de son Père, et le grand dessein pour lequel il l'a envoyé ? La volonté de mon Père, et le dessein pour lequel il m'a envoyé, sont de sauver les âmes, et de n'en perdre pas une de celles qu'il m'a données (2). Car, en effet, comme Dieu n'a rien de plus cher que le salut des hommes, « il n'y a rien aussi qui » lui soit plus agréable que le service qu'on lui rend » en les tirant de l'abîme, et en les ramenant à leur » principe (3), dit saint Chrysostome ; » et saint Grégoire de Nazianze : « Il n'y a rien qui donne plus de » contentement à Dieu, que l'amendement, la conver- » sion et le salut de l'homme. C'est le sujet de toute » l'Écriture, la fin de tous les mystères (4), » le centre de ses complaisances, le but de tous ses desseins et de tous ses ouvrages ; pour lequel, comme dit saint Augustin, il a formé les cieux, étendu les mers, jeté les fondemens de la terre ; et, ce qui est plus considérable, pour lequel il a envoyé son Fils unique (5). C'est pourquoi saint Grégoire-le-Grand dit qu'on ne

(1) Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. *Joan.* 4. 34.

Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me ; hæc est autem voluntas ejus, qui misit me, Patris, ut omne quod dedit mihi non perdam ex eo. *Joan.* 6. 38, 39.

(2) Hæc est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo. *Joan.* 6. 39.

(3) Nihil ità gratum est Deo, et ità curæ, ut animarum salus.

(4) Nullâ re perindè Deus delectatur ut hominis emendatione et salute, pro quâ omnis sermo est atque mysterium. *S. Chrysost.*

(5) Homo cara et amica possessio Dei, cujus causâ formatum est cœlum, extensum est mare, fundata est terra, etc. Ad extremum, ut quid ampliùs dicam, propter quem Dei Filius humanam naturam assumpsit, opprobria et flagella sustinuit, crucem pertulit, mortem gustavit, et ad inferna descendit. *S. Greg. Naz.*

peut offrir au Tout-Puissant un plus agréable sacrifice que le zèle des âmes (1) ; et saint Chrysostome : Vous ne pouvez rien faire de plus agréable à Dieu, que de consacrer toute votre vie au bien commun de tous les hommes (2). Ah ! si vous pouviez les mettre tous dans le ciel ; ah ! pour le moins, si vous tâchiez de n'en perdre aucun de ceux dont il a confié le salut à vos soins, à vos travaux et à votre fidélité ! Si vous pouviez dire avec le Fils de Dieu : Seigneur, de tous ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai pas perdu un seul (3). Hélas ! qu'il y en a peu qui le puissent dire avec vérité ! Que d'âmes se perdent par notre faute, manque de ferveur, manque de zèle, manque de mortification et de bon exemple ! O que cette perte nous devrait être sensible ! ô qu'elle le sera un jour au moment de notre mort, quand il en faudra rendre compte ! ô qu'elle l'a été autrefois à saint François Xavier, se trouvant seul, sans secours et sans assistance, au milieu de tant de peuples idolâtres, et voyant périr une si grande moisson, faute d'ouvriers évangéliques ! Il lui prenait quelquefois envie de venir des extrémités de la terre et de courir par toutes les universités de l'Europe, pour crier à ceux qui avaient plus de savoir que de zèle : O que d'âmes bannies du ciel tombent par votre faute dans les enfers (4) !

SECOND POINT.

La seconde raison est prise de la noblesse et de l'excellence d'une âme, dont le Fils de Dieu, qui était la sagesse même, ne pouvait pas ignorer le prix, et de

(1) Nullum quippè omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum. *S. August.*

(2) Nulla res Deo gratior est, quàm ut universam vitam ad commune commodum conferas. *S. Greg. Naz.*

(3) Quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam. *Joan.* 18 9.

(4) Heu ! quàm ingens numerus animarum vestro vitio exclusus cœlo, deturbatur ad inferos !

la grandeur de sa misère qui ne lui pouvait être inconnue, saint Bernard a compris l'un et l'autre en ces paroles remarquables : Il faut bien dire que l'âme est quelque chose de grand, puisque Jésus-Christ l'a rachetée de son sang ; et que sa ruine est fort déplorable, puisqu'elle ne peut être réparée que par la croix du Rédempteur (1). Certes, il n'était pas convenable à la sagesse d'un Dieu de donner beaucoup pour une chose de peu, ni à sa grandeur de donner peu pour une chose de grand prix. Or, voyez cependant ce qu'il a fait pour gagner nos âmes, ce qu'il a souffert, ce qu'il a donné, ce qu'il a quitté. Ce qu'il a quitté, c'est le ciel ; ce qu'il a donné, son sang ; ce qu'il a souffert, la croix ; ce qu'il a fait, une infinité de miracles, dont le plus grand est qu'il s'est fait homme mortel, abîmant, pour ainsi dire, toute sa grandeur dans le néant, et sa félicité dans les dernières souffrances. Qui l'a porté à cet excès ? La dignité et la misère de nos âmes. Il savait, d'un côté, la noblesse de leur origine, et la sublimité de la fin pour laquelle elles ont été créées ; et, de l'autre, il les voyait misérablement déchues de tous leurs droits ; esclaves des démons, dont la tyrannie est insupportable ; condamnées à des supplices horribles, dont la durée est infinie ; destituées de tout secours, et si aveuglées dans leur malheur, qu'au lieu d'en chercher le remède, elles s'y précipitaient elles-mêmes avec une passion furieuse. Ce pitoyable état de tant de créatures si nobles et si excellentes lui toucha le cœur ; et, pour les secourir, il ne jugea pas indigne de sa grandeur de descendre de son trône jusqu'à la poussière, de vivre d'une vie pleine d'humiliations et de douleurs, de mourir d'une mort infâme, et de descendre même dans les enfers. Grande bonté de Dieu, de vouloir ainsi chercher sa créature ! Grande gloire

(1) Magna res anima, quæ Christi sanguine redempta est; gravis animæ ruina, quæ non nisi cruce Christi potuit reparari. *S. Bern.*

de l'homme qu'il a jugé digne d'une si amoureuse recherche ! dit saint Bernard (1). Personne ne l'a trompé, dit saint Augustin, personne ne l'a surpris, personne ne lui a fait violence. Il a fait lui-même ce traité de sa franche volonté, il est convenu du prix, il l'a payé comptant, il a donné son sang jusqu'à la dernière goutte. Oui, le Fils unique de Dieu a donné son sang pour nous. O âme, reconnais ton excellence (2). Tu vaux un Dieu, au jugement de Dieu même. Après cela, n'avons-nous pas sujet de rougir de notre lâcheté, si nous la comparons avec l'amour excessif que Jésus-Christ a témoigné pour le salut des hommes ? Le Fils de Dieu a tout quitté pour s'employer entièrement à la conversion des âmes, et nous ne voudrions pas quitter un amusement inutile, un vain divertissement pour un si glorieux emploi ? Le Fils de Dieu a tout donné, jusqu'à son propre sang, et nous plaignons souvent une heure de notre temps pour consoler un pauvre malade, ou pour entendre la confession d'un pécheur. Le Fils de Dieu a souffert toute sorte d'opprobres et de tourmens, et la moindre incommodité est capable de refroidir notre zèle. Le Fils de Dieu n'a rien omis à faire de ce qui était nécessaire pour la réparation des hommes ; et nous, qu'avons-nous fait jusqu'ici ? Quel service avons-nous rendu au prochain ? Ne craignons-nous point que ce reproche de Tertullien ne tombe sur nous ? En vérité, n'est-il pas indigne que le Dieu de la gloire se soit offert en sacrifice pour nous, qu'il se soit laissé conduire au supplice comme un agneau, sans dire mot, qu'il se soit soumis aux fouets, qu'il se soit livré à la mort, et à la mort de la croix ; et que nous en ayons si peu de sentiment ?

Il a éclipsé le soleil pour signaler le jour de notre rédemption ; il a brisé les portes de l'enfer pour nous émanciper ; il a ouvert le ciel en stipulant avec nous,

(1) Mira quærentis Dei dignatio ! magna dignitas hominis sic quæsiti ! *S. Bernard, premier sermon de l'Avent.*

(2) O anima, erige te, tanti vales.

et nous l'a donné pour hypothèque (1). Le Dieu des vertus a racheté l'homme de la terre, ou plutôt des enfers, pour le mettre dans le ciel. Qui est-ce qui se montre si contraire, qui déprise, et même qui déshonore ce qu'il a estimé jusqu'au point d'en faire le prix de son sang et la récompense de ses travaux (2) ?

TROISIÈME POINT.

La troisième raison regarde les intérêts de Jésus-Christ, qui ne sont, à vrai dire, que des intérêts d'amour qui nous touchent plus que lui-même. Car n'ayant aucun besoin de nous, sa charité a voulu l'intéresser dans le salut de nos âmes, afin de l'obliger, pour ainsi dire, à le procurer avec plus de chaleur. Chose merveilleuse ! il en a fait tout son trésor, et l'a recherché avec plus de passion que les avaricieux ne cherchent les richesses. D'où vient qu'il se plaint, par la bouche du prophète Jérémie, qu'il n'a rien gagné avec nous (3) ? Pourquoi ? parce que personne n'a voulu recevoir tout ce que je lui voulais donner, et personne ne m'a rien fait gagner. Car le salut de la créature est le gain du créateur, dit saint Jérome (4).

Il y a mis toute la récompense de ses travaux et des services qu'il a rendus à son Père. D'où vient qu'en nous sollicitant de retourner vers lui, il dit par le pro-

(1) Sol cessit diem emptionis nostræ; apud inferos emancipatio nostra est, stipulatio nostra in cœlis; sublevatæ sunt portæ sempiternæ, et introivit Rex gloriæ, Dominus virtutum.

(2) Dominus virtutum hominem de terris, imò ab inferis mercatur in cœlos; quis est nunc qui adversùs illum reluctatur, imò depreciat mercedem ejus tàm magno comparatam, pretiosissimo scilicet sanguine commaculat ? Totum hoc, ut nos à peccatis lucraretur.

(3) Nec fœneravi, nec fœneravit mihi quisquam.

(4) Nullus enim tantùm voluit accipere, quantùm ego tribuere desideravi. Nec profuit mihi quisquam; salus enim creaturæ lucrum est creatoris.

phète Zacharie : Apportez ma récompense (1). Car, comme dit saint Bernard, le gain d'une âme est une récompense digne de Dieu (2) ; et Rupert : Toute la récompense qu'attend ce Pasteur est que le troupeau qu'il nourrit recherche sa loi, et qu'il garde ses commandemens (3). Avec cela, il se tient très-satisfait.

Il y a mis tout son domaine et toute la gloire de son empire. *Demandez-moi, et je vous donnerai toutes les nations pour votre héritage* (4). Au reste, il fait tant de cas d'une seule âme, qu'il souffrirait volontiers pour le plus petit de tous les hommes ce qu'il a souffert pour tout le monde (5).

Enfin, il y a mis toutes ses délices ; comme si l'homme, dit saint Thomas, était le Dieu de Dieu même ; comme si la béatitude de Dieu dépendait de la possession de l'homme (6). Bonté ineffable, où vous abaissez-vous ? Ignorez-vous ce que nous sommes ? avez-vous oublié ce que vous êtes ? Le pécheur vous hait, et vous le recherchez ; il vous fuit, et vous le poursuivez ; il vous rebute, et vous le sollicitez ; il diffère, et vous l'attendez ; il n'a pas plus tôt jeté un soupir, que votre cœur s'attendrit, et vous lui tendez les bras pour le recevoir dans votre sein ; et quand vous l'avez regagné, vous en faites fête dans le ciel ; vous vous en réjouissez avec les anges, vous le racontez à tous vos amis, et vous voulez qu'ils prennent part à

(1) Afferte mercedem meam.

(2) Digna Deo compensatio lucrum animæ.

(3) Hæc est tota merces Pastoris hùjus, et in hoc bene muneratum se esse gratulatur, si grex quem pascit, requirat et custodiat legem et justificationes ejus.

(4) Postula à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam. *Ps.* 2. 8.

(5) Sic enim singulum quemque diligit, quomodò diligit orbem universum.

(6) Quasi homo Dei Deus esset, et tota salus divina ex ejus inventione dependeret, et quasi sinè ipso beatus esse non posset. *S. Thomas.*

votre joie (1). Eh ! Seigneur, d'où peut venir tant d'amour pour un ennemi, tant de bonté pour un pécheur, tant de patience pour un ingrat, tant de grâces pour un criminel, tant de faveur pour un néant ? Je n'en trouve point d'autre cause que mon extrême misère, qui vous presse de me secourir, et votre miséricorde, qui m'excite à recourir à vous comme à mon dernier refuge. Ce qui me donne confiance, ce sont les Publicains, les femmes débauchées et les voleurs que vous, qui êtes le souverain Pasteur, recevez favorablement entre vos bras, après les avoir arrachés de la gueule de l'ennemi (2). Car il est vrai, Seigneur, que vous êtes admirable en toutes vos œuvres ; mais vous l'êtes encore bien davantage dans les œuvres de votre miséricorde. Vous ne méprisez personne, vous ne rejetez personne. Si je me repens, aussitôt vous me pardonnez ; si je reviens, vous me recevez ; et si je diffère, vous m'attendez. Vous me ramenez quand je m'égare, vous me sollicitez quand je résiste, vous patientez quand je me relâche, vous m'embrassez quand je retourne vers vous (3). O Dieu de mon salut, je ne sais que dire ni que répondre à tant de grâces. Donnez-moi un cœur nouveau pour vous aimer, formez en moi des pensées dignes de vous, et mettez dans ma bouche des louanges et des témoignages d'une éternelle reconnaissance.

(1) Congratulamini mihi. *Luc.* 15. 6, 9.

(2) Animant me publicani, meretrices et latrones, quia faucibus hostis momentaneè eruti, sinibus excipiuntur Pastoris. *S. Aug. i. Medit. c.* 2.

(3) Nullum enim spernis, neminem abjicis. Si pœnitco, parcis ; si revertor, suscipis ; dùm differo, præstolaris. Revocas errantem, invitas repugnantem, exspectas torpentem, amplexaris redeuntem.

CENT-SOIXANTE-SEIZIEME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA VINGT-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE, ET POUR LE PREMIER JOUR AVANT LA RÉNOVATION DES VŒUX.

LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

Sa sortie de la maison de son père et son malheur.

Peregrè profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.

Il partit pour un pays étranger très-éloigné; et là, il y dissipa tout ce qu'il avait, en vivant dans la débauche. Luc. 15. 13.

REMARQUE.

La parabole de l'Enfant prodigue nous représente naïvement le malheur de l'homme qui s'abandonne au péché, son retour vers Dieu par la pénitence, et la miséricorde de ce bon père envers le pénitent. Ces trois chefs nous fourniront le sujet de trois Méditations, qui pourront servir pour les trois jours de la rénovation des vœux.

PREMIER POINT.

Considérez le malheur d'une âme qui s'abandonne au péché, et les divers degrés par lesquels elle tombe dans la dernière misère.

Premièrement, elle se sépare de Dieu, comme l'Enfant prodigue quitte la maison de son père, pour vivre dans le libertinage, sans que personne l'en empêche.

Elle quitte la place qu'elle avait dans son cœur; et au lieu de l'estime qu'il en faisait auparavant, lorsqu'elle était revêtue des ornemens de la grâce, il la regarde comme un objet d'exécration, et comme un vaisseau empoisonné qu'on a jeté par terre, et qu'on a brisé en mille pièces (1).

(1) Numquid vas contritum vir iste Jechonias? *Jerem.* 22, 28.

Elle abandonne sa protection ; et s'étant éloignée de cet asile où elle vivait en assurance, elle se trouve aussitôt environnée d'ennemis qui captivent sa liberté, de passions qui la tourmentent, et de disgrâces qui surviennent les unes après les autres, et qui lui font sentir à loisir, par l'amertume de sa douleur, qu'il est dangereux de quitter Dieu, et qu'il ne peut arriver que du mal à celui qui le délaisse.

Elle sort de son gouvernement ; et, renonçant à la douceur de son amoureuse conduite, elle éprouve, à son préjudice, que l'œil de la divine Providence se ferme sur ceux qui font mépris de ses lois, et qu'il n'a plus ces tendresses et ces soins paternels qu'il avait autrefois pour elle, dit saint Ambroise (1).

Enfin elle se soustrait à toutes les perfections divines, dont elle déshonore les plus excellens caractères qu'elle porte sur le fond de son essence. Elle s'éloigne de sa sagesse, car le péché n'est que folie ; de sa bonté, car le péché n'est que malice ; de sa puissance, car le péché n'est que faiblesse ; de sa félicité, car le péché n'est que misère ; et, n'ayant plus rien de Dieu, qui est la source de tout bien, étant sortie hors de Dieu, qui est le centre de son repos, ne tenant plus à Dieu que par les chaînes qui tiennent les réprouvés attachés à sa justice, n'est-elle pas misérablement perdue, dit saint Bernard (2) ?

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, qu'en même temps que l'âme se sépare de Dieu, elle sort de sa maison ; c'est-à-dire qu'elle tombe du ciel, et perd la place qu'il lui avait destinée parmi les bienheureux. Son nom, qu'il avait écrit avec les rayons de la gloire au livre de vie, est effacé du catalogue des saints ; sa couronne est donnée à un autre. Cet illustre sceau, cet éclatant

(1) Dormit tepidis, perfectis vigilat. *S. Ambros.*

(2) Quid tàm perditum, quàm quod est extrà Deum ? *S. Bern.*

caractère qui marque les prédestinés (1), est, pour ainsi dire, enlevé à son égard ; il ne la connaît plus, et même l'image de sa vie, de ses bonnes œuvres, de ses mérites et de toutes ses vertus, est couverte du voile d'un éternel oubli (2). Seigneur, vous anéantirez toute la gloire des pécheurs dans votre sainte Jérusalem ; vous ne vous souviendrez plus ni de leurs services, ni de leurs mérites précédens, non plus que s'ils n'en avaient jamais eu. Il est juste, dit saint Bernard, que le Seigneur anéantisse la gloire des pécheurs dans le ciel, parce qu'ils ont eux-mêmes anéanti la gloire de Dieu sur la terre (3). Il vous traite comme vous le traitez ; il fait là-haut contre vous ce que vous faites ici-bas contre sa personne. Ici-bas, vous déshonorez son saint nom; là-haut, il efface le vôtre, et le flétrit d'une éternelle ignominie. Ici, vous oubliez ses bienfaits ; là, il oublie vos services; ici, vous méprisez ses commandemens ; là, il vous prive de la récompense qu'il promet à ceux qui les gardent. Quoi donc! me direz-vous, si quelqu'un, ayant consommé la meilleure partie de sa vie dans la pratique des bonnes œuvres, venait à tomber dans le péché, tous ses travaux lui seraient-ils inutiles ? Oui, s'il ne fait pénitence. Serait-il possible que pour un seul péché mortel, pour un plaisir d'un moment, il perdît tous les trésors de grâce et de gloire qu'il aurait amassés en plusieurs années? Oui, s'il ne fait pénitence. Serait-il dit qu'après avoir eu un commerce si étroit avec le Fils de Dieu, après avoir si familièrement conversé avec les anges, après avoir contracté de si longues habitudes dans le ciel, il en fût honteusement banni? Oui, s'il ne fait pénitence. Car, quand un

(1) Novit Dominus qui sunt ejus.

(2) Domine, in civitate tuâ imaginem ipsorum ad nihilum rediges. *S. Bern.*

(3) Meritò imaginem ipsorum ad nihilum rediget Dominus in civitate suâ cœlesti; quia ipsi in terrestri suâ civitate imaginem ipsius ad nihilum redegerunt.

homme sort de Dieu, et qu'il s'éloigne de la crainte de Dieu, il dissipe tous les dons divins (1); comme l'Enfant prodigue, il perd son héritage, il perd le ciel, il perd tout. Tous ceux qui s'éloignent de vous, Seigneur, périront. Vous avez perdu toutes ces âmes adultères qui se séparent de vous (2). O quel malheur! ô quelle perte! ô quelle chute!

TROISIÈME POINT.

Considérez que l'âme qui quitte Dieu sort aussi hors d'elle-même, et qu'après avoir malheureusement dissipé tous les biens surnaturels de la grâce, elle se dépouille encore des biens de la nature; et comme un abîme en attire un autre, en s'éloignant toujours des voies de Dieu, elle s'engage si avant dans le vice, qu'elle devient toute brutale, tant elle dégénère de l'excellence de son principe. Car, comme dit saint Bernard, « à » votre avis, n'est-ce pas être plus brutal en quelque » façon que les bêtes, d'être raisonnable par les prin» cipes de la nature, et si déraisonnable par le déré» glement d'une vie charnelle et sensuelle (3)? Il en » est ainsi : quiconque pèche est hors de lui-même, il » s'égare du bon sens, il perd le jugement; et s'il ne » quitte pas le visage de l'homme, il se dépouille de » ses plus nobles qualités, pour prendre celles de la » bête (4). Il descend même au-dessous; et, comme » dit le Prophète-Roi, il tombe dans l'abîme du » néant (5). » Ce n'est plus qu'une proie de l'enfer,

(1) Nam quandò egreditur homo à Deo, et se à timore Dei elongat, omnia divina dona expendit.

(2) Ecce qui elongant se à te peribunt; perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

(3) Annon tibi videtur ipsis bestiis quodammodò bestialior esse homo ratione vigens, et ratione non vivens? *S. Bern. serm.* 35. *in Cant.*

(4) Ità est : qui peccat, à se migrat, et totus transit in bestiam. *S. Chrysol. serm.* 2.

(5) Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus.

un esclave de Satan, une victime de la colère de Dieu, un objet de son exécration; et ce qui rend sa perte plus déplorable, c'est qu'étant tout-puissant pour se perdre, il ne peut faire un pas de lui-même pour se sauver.

Pensez à ceci sérieusement. Voyez si vous n'êtes point cet enfant prodigue qui dissipe toute sa substance. Quel usage faites-vous des talens naturels et surnaturels que votre Père céleste vous a donnés en partage? Examinez-vous sur tous ces chefs.

« L'oubli de Dieu est le pays éloigné où l'enfant » prodigue demeure (1). » N'y êtes-vous point avec lui? Ne vous peut-on point faire ce reproche ? *Mon peuple m'a mis en oubli un si long-temps qu'il me paraît infini* (2). Pensez-vous souvent à Dieu? Les justes sont toujours en sa présence (3). Eh! que d'heures et de jours vous perdez sans vous souvenir de lui!

« La faim qu'il souffre dans ce pays étranger vient » de la disette de la parole de vérité, et de la stéri- » lité des vertus (4). » Quelle merveille que vous fassiez si peu de progrès dans la vertu! Vous ne lisez point les livres spirituels, vous n'écoutez point comme il faut la parole de Dieu, vous n'aimez point la prière. L'Enfant prodigue, après avoir tout dépensé, tomba en nécessité durant la famine, parce qu'il avait quitté la source des vertus, dit saint Jérome (5).

« Les cosses dont il eût été bien aise de remplir son » ventre, sont les doctrines curieuses du siècle (6), »

(1) Regio longinqua, oblivio Dei.

(2) Populus meus oblitus est mei diebus innumeris. *Jerem.* 2. 32.

(3) Habitabunt recti cum vultu tuo.

(4) Fames indigentia verbi veritatis.

(5) Cœpit egere virtutibus, derelicto fonte virtutum. *S. Hieronym.*

(6) Siliquæ doctrinæ seculares, undè cùm iste saturari cupiebat, aliquid solidum et rectum quod ad beatam vitam pertineret, invenire volebat, et non poterat. *S. Aug. l.* 2. *Quæst. Evang. q.* 33.

où il pensait trouver la satisfaction de son esprit, et les plaisirs sensuels qu'il cherchait, pour contenter ses passions brutales. Mais personne ne lui en donnait assez ; plus il péchait, plus il voulait pécher, comme un homme qui a faim. O la misérable condition ! Tandis que vous ne serez point à Dieu, vous serez toujours pauvre, toujours esclave de vos passions, toujours affamé, toujours occupé à garder les pourceaux, c'est-à-dire à suivre vos appétits sensuels. Est-ce là un emploi digne d'une âme immortelle ? O noble créature ! où allez-vous chercher votre repos ? Pensez-vous le trouver en vous éloignant du souverain bien ? Vivre de la sorte, c'est une mort. Celui qui ne vit que pour le vice, meurt nécessairement à toutes les vertus ; et, demeurant toujours dans ses désordres honteux, il ensevelit sa réputation, il se perd d'honneur, et devient plus infâme de jour en jour (1).

CENT-SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SECOND JOUR AVANT LA RÉNOVATION DES VŒUX.

LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

Son retour vers son père.

Surgam, et ibo ad Patrem meum, et dicam ei : Pater, peccavi in cœlum et coràm te.

Je me lèverai, et j'irai à mon Père, et je lui dirai : Mon Père, j'ai péché contre le ciel et devant vous. **Luc. 15. 18.**

PREMIER POINT.

Considérez que le retour **de l'âme vers Dieu** commence **par la réflexion qu'elle fait** sur la misère de son état.

(1) Mortalis est ista vita, quia moritur virtutibus, qui vitiis vivit, sepelitur famæ, perit gloriæ ; qui manet turpitudini, cresçit infamiæ. *S. Chrysol. serm.* 1

L'affliction lui donne de l'esprit, et la fait rentrer en elle-même. Ainsi l'Enfant prodigue, revenant à soi, dit en lui-même : « Combien y a-t-il de mercenaires en la maison de mon père qui ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim ? » Il était sorti hors de lui-même, à son grand préjudice, dit saint Ambroise, et maintenant il y entre heureusement pour son salut. Car celui qui retourne vers le Seigneur, se rend à soi-même ; comme, au contraire, celui qui se retire de Jésus-Christ, se perd, et renonce au droit qu'il a sur soi (1). Qui le fait sortir hors de Dieu et de lui-même ? la prospérité et l'abondance. Les grands biens de l'Enfant prodigue le tirent du sein de son père, le chassent de sa maison, le bannissent de son pays, lui ôtent la réputation avec l'innocence, et ne lui laissent ni conduite, ni bonnes mœurs, ni piété, ni liberté, ni honneur; ils enlèvent tout (2). Qui le fait rentrer dans son devoir? l'adversité. L'abondance l'avait banni, la famine le rappelle (3), et lui fait dire en lui-même : Combien y a-t il de serviteurs dans la maison de mon père qui ne manquent de rien, tandis que je suis ici à mourir de faim ? Que chacun de nous considère attentivement, dit saint Grégoire, en quel abîme il est tombé, et combien il s'est éloigné de Dieu en péchant, et qu'il ne cesse de crier vers lui jusqu'à ce qu'il le tire de ses profondes ténèbres, et que l'éclairant d'en-haut, il le remplisse de la lumière de sa divine connaissance (4).

(1) Benè in se revertitur, à se recessit. Etenim qui ad Dominum revertitur, se sibi reddit ; qui recedit à Christo, se sibi abdicat. *S. Ambr. Luc.* 15.

(2) Census filium tulit è gremio patris, ejecit de domo, exemit patriâ, spoliavit famâ, exuit castitate. Quod vitæ, quod morum, quod pietatis, quod libertatis, quod est gloriæ, nihil reliquit. *S. Chrysol. serm.* 1.

(3) Fames revocat quem saturitas exulârat. *Id. serm.* 2.

(4) Attendat unusquisque in quo profundo jaceat, et quàm

Si votre état n'est pas aussi misérable que celui de l'Enfant prodigue, au moins vous pouvez le rendre plus parfait qu'il n'est. Voyez donc ce qui vous manque : reconnaissez le peu de ferveur, d'humilité, de patience, de charité que vous avez; tâchez de ressentir votre indigence, et faites état que si Dieu vous aime, il ne permettra pas que vous trouviez hors de lui ni joie, ni consolation, ni repos.

Pesez ce que saint Augustin dit de lui-même sur ce sujet, et les actions de grâces qu'il rend à Dieu : « Je » méditais sur ces choses, et vous m'assistiez; je sou- » pirais, et vous m'entendiez; je flottais sur cette » mer, et vous gouverniez ma course; je m'égarais » dans la voie large du siècle, et vous ne m'abandon- » niez pas; je soupirais après les honneurs, les riches- » ses et le mariage, et vous vous moquiez de moi : » car, dans l'ardeur de ces passions, je souffrais des » douleurs très-amères et très-cuisantes; et vous m'é- » tiez d'autant plus favorable, que vous me laissiez » trouver moins de douceurs et de délices hors de » vous. O Seigneur, voyez mon cœur, vous qui » avez voulu me faire souvenir de ceci, et m'inspirer » la pensée de vous en louer et bénir. Faites que mon » âme, que vous avez dégagée des piéges de la mort, » qui la tenaient si étroitement liée, s'attache désor- » mais fortement à vous. Eh! qu'elle était misérable! » Et vous touchiez ses blessures pour les lui faire sen- » tir; afin que renonçant à toutes choses, elle se » convertît à vous qui êtes élevé au-dessus de toutes » choses, et sans qui toutes choses seraient dans le » néant : afin, dis-je, qu'elle se convertît, et que » dans sa conversion elle trouvât la guérison de ses » plaies (1). »

longè à Deo perversè agens affectus sit ; et clamet ad Deum, donec de tenebris profundi erutus superno illustretur lumine, et claritate perfruatur cognitionis divinæ. *S. Greg. in Psal.* 129.

(1) Patiebar in eis cupiditatibus amarissimas difficultates, te propitio tantò magis, quantò minus sinebas mihi dulcescere quòd non eras tu. *S. Aug. Conf. l.* 6. *c.* 6.

SECOND POINT.

Considérez les bons sentimens et les saintes résolutions de l'âme qui reconnaît sa faute et le malheur où elle s'est précipitée. *Il faut que je me lève, et que j'aille à mon père* (1). Les justes sont debout, les pécheurs sont couchés par terre. *Israël, tu es tombé par ta malice* (2). L'Enfant prodigue s'apercevait de sa chute, lorsqu'il disait : « Il faut que je me lève. » Il sentait son mal, il reconnaissait son péché, il se voyait enfoncé dans la boue ; c'est pourquoi il criait, dit saint Chrysologue : Il faut que je me lève, et que j'aille trouver mon père. Qui vous donne cette confiance ? D'où vous vient cette assurance et cette résolution ? C'est qu'il est père. J'ai perdu le respect que doit avoir un bon fils ; mais il ne peut oublier qu'il est père (3). Il n'est pas besoin qu'un étranger lui parle pour moi : l'amour paternel qu'il a au fond de son cœur, sera l'intercesseur qui obtiendra mon pardon (4) ; je m'en vais le trouver sur cette espérance. Et que lui direz-vous ? Je lui dirai : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et devant vous. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un de vos serviteurs qui sont à vos gages. »

Remarquez, dit saint Chrysologue, que le père dont parle l'Enfant prodigue n'est pas un père de la terre, mais du ciel. Il était allé dans un pays éloigné, pour n'avoir point d'accusateurs, ni de témoins de ses débauches ; mais il ne pouvait pas fuir si loin, que son Père céleste ne le vît. Car il voit tout ce qui se fait dans le ciel, sur la terre et dans les abîmes (5). *Où puis-je*

(1) Surgam, et ibo ad patrem meum. *Luc.* 15. 18.

(2) Corruisti, Israel, iniquitate tuâ.

(3) Quâ spe ? illâ quâ pater est. Ego perdidi quod erat filii ; ille quod patris est non amisit. *S. Chrys. serm.* 2.

(4) Apud patrem non intercedit extraneus ; intùs est in patris pectore, qui intervenit et exorat affectus. *Ibid.*

(5) Cui peccatur in cœlo, non terrenus pater est, sed cœlestis.

aller, dit le Prophète-Roi, *pour me cacher de votre esprit? et où puis-je fuir, pour me dérober à votre vue* (1)? Ce prophète sait que tous les crimes qui se commettent par tout le monde, sont connus de Dieu; que ni le ciel, ni la terre, ni la mer, ni l'abîme, ni la nuit même la plus obscure ne peut cacher à Dieu le moindre péché. Il connaît par expérience quel mal et quelle faute c'est que de pécher devant Dieu. C'est pourquoi il dit: J'ai péché contre vous seul, j'ai fait le mal en votre présence (2).

Voilà ce qui vous doit humilier, et vous faire prendre une forte résolution d'éviter les moindres fautes, et de vous défaire de vos mauvaises habitudes. Dites donc sérieusement avec l'Enfant prodigue : Je me lèverai et j'irai à mon père (3). Vous l'avez peut-être dit souvent; mais vous l'avez aussi souvent oublié: parce que vous ne l'avez pas dit assez fortement; vous n'avez pas eu une volonté assez ferme et assez constante. Dites donc aujourd'hui efficacement : Je veux quitter cette mauvaise habitude, cette légèreté, cet orgueil, cette promptitude, ce dégoût des choses spirituelles; et je veux régler mes dévotions; je veux mettre un meilleur ordre aux affaires de mon salut.

Idèò adjecit coràm te : cui in cœlo et in terrâ ante oculos sunt ômnia quæ geruntur.

Peregrè profectus est iste, et in regionem longinquam fugit; sed accusatores suos, sed testes suos divini Patris oculos non refugit.

(1) Quò ibo à spiritu tuo, et quò à facie tuâ fugiam? *Ps.* 138. 7.

(2) Videt iste per totum mundum nuda Dei oculis delicta consistere : non cœlum, non terram, non maria, abyssum, non ipsam noctem Deo velare posse peccata. Sentit quantùm sit sceleris, mali quantùm in ipso Dei peccare conspectu, et ideò clamat : Tibi soli peccavi, et malum coràm te feci.

(3) Surgam, et ibo ad Patrem

TROISIÈME POINT.

Considérez la promptitude et la ferveur avec laquelle l'âme qui veut sérieusement retourner à Dieu, doit exécuter ses bonnes résolutions. Voyez comme l'Enfant prodigue accomplit ponctuellement ce qu'il avait résolu.

Il avait dit : *Je me lèverai, et j'irai à mon père.* Il ne laisse pas un moment entre la volonté et l'effet. *Il se leva*, dit l'Écriture, *et s'en vint trouver son père* (1).

Il avait résolu d'avouer sa faute devant son père, et de lui demander pardon. Il joint l'exécution à sa résolution, et il lui dit : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils* (2). *J'ai péché :* voilà sa confession, qui est sincère ; *contre le ciel et contre vous :* voilà sa contrition qui est également douloureuse et amoureuse ; car elle vient purement du regret qu'il a d'avoir offensé un si bon père. *Je ne suis plus digne d'être votre fils :* voilà une marque sensible de son amour et de sa douleur. Son amour lui donne de l'indignation contre lui-même, et une si extrême confusion d'avoir déplu à son père, qu'il s'estime indigne d'être appelé son fils. La douleur qu'il en conçoit, lui serre si fort le cœur, qu'il ne peut achever de dire ce qu'il avait projeté ; mais ses larmes parlent pour lui d'un langage muet et d'un silence éloquent, qui fait assez entendre ces paroles qu'il voudrait prononcer : *Traitez-moi comme un de vos mercenaires* (3). O Seigneur Jésus, s'il vous plaisait nous prendre aussi à vos gages, comme vos mercenaires qui s'offrent, quoique trop tard, à vous servir pendant tout ce qui leur reste de vie (4) !

(1) Et surgens venit ad patrem suum. *Luc.* 15. 20.

(2) Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cœlum et coràm te jam non sum dignus vocari filius tuus. *Luc.* 15. 21.

(3) Fac me sicut unum de mercenariis tuis. *Luc.* 15. 19.

(4) O si nos quoque, Domine Jesu, mercenarios digneris conducere, licet tardè venientes ! *S. Ambr.* 7. *in Luc.*

Il ne tiendra qu'à vous d'être reçu, non-seulement au nombre de ses serviteurs, mais encore au rang de ses enfans. Imitez la pénitence de ce prodigue; rentrez en vous-même comme lui; regrettez le temps de votre vie que vous employez si mal; pleurez vos offenses; confessez-les avec douleur; punissez-les sans vous flatter; et que le souvenir du passé vous rende plus fidèle à l'avenir (1).

CENT-SOIXANTE-DIX-HUITIÈME MÉDITATION

POUR LE TROISIÈME JOUR AVANT LA RÉNOVATION DES VŒUX.

LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

Son rétablissement et le bon accueil que lui fait son père.

Cùm autem adhuc longè esset, vidit illum pater ipsius, et misericordiâ motus est, et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.

Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut; et, touché de compassion, il courut à lui, et se jeta à son cou, et le baisa. Luc. 15. 20.

PREMIER POINT.

Après avoir vu l'éloignement et le retour de l'Enfant prodigue, considérez la bonté et la tendresse de son père.

Son père l'aperçut de loin (2): ce favorable regard était nécessaire pour dissiper les ténèbres de son fils. Si le Père céleste n'eût jeté un rayon de ses yeux sur son fils pour faciliter son retour, et le tirer par l'éclat de sa lumière de la confusion où il était, jamais ce fils n'eût vu la clarté

(1) Memor esto undè excideris, et age pœnitentiam. *Apoc.* 2. 5.

(2) Cùm adhuc longè esset, vidit illum pater ipsius. *S. Chrysol. serm.* 3.

de son divin visage (1). Car la nuit n'a point d'obscurité pareille à celle que la confusion de nos crimes a coutume de causer. *Mes iniquités me sont venues accabler, et leur multitude m'offusque et m'en ôte le discernement*, dit le Prophète-Roi; et, dans un autre endroit : *Mon cœur est agité de trouble, ma force m'a abandonné; la lumière de mes yeux me quitte et n'est plus avec moi* (2)

Le voyant dans le pitoyable état où ses débauches l'avaient réduit, il montra bien qu'il était père : il sentit aussitôt ses entrailles émues de compassion (3) ; et bien loin de lui tourner le dos, il courut au-devant de lui pour l'embrasser (4) ; et courant à lui, il se jeta à son cou, et laissa tomber son visage sur le sien, pour lui donner un baiser d'amour et de joie. Car il ne laisse pas tomber sur nous sa colère pour nous charger, mais sa miséricorde pour nous soulager. C'est ainsi qu'un père juge son fils, c'est ainsi qu'il le corrige, en le baisant plutôt qu'en le frappant. Car l'amour qui est fort et ardent, ferme les yeux aux péchés que l'on commet contre lui. C'est pourquoi ce bon père rachète les péchés de son fils par un baiser, et les couvre de son corps en l'embrassant, de peur de les publier et de les décrier (5). Dites-moi, je vous prie,

(1) Nisi cœlestis Pater redeuntis filii radiasset in vultu, et totam confusionis caliginem respectûs sui lumine sustulisset, nunquàm divini vultûs vidisset iste filius claritatem.

(2) Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus : comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem. Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei : et cor meum dereliquit me. *Ps.* 39. 13. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea : et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum. *Ps.* 37. 11.

(3) Et misericordiâ motus est.

(4) Et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.

(5) Sic pater judicat, sic emendat, sic peccanti filio dat oscula, non flagella. Delicta non videt vis amoris, et ideò pater peccata filii redemit osculo, clausit amplexu, ne nudaret pater filii crimina; pater filium ne fœdaret. *S. Chrysol. serm.* 3.

quel lieu peut avoir ici le désespoir ? quelle occasion y peut-on trouver de s'excuser ? quel prétexte pour colorer une fausse appréhension (1) ? si ce n'est peut-être un sujet de crainte, que de voir un père qui vient au-devant de son fils pour le baiser, et de croire qu'il le saisit pour s'en venger, et non pas pour lui pardonner ; parce qu'il le prend par la main, parce qu'il le cache dans son sein, et qu'il l'embrasse étroitement pour le caresser (2). Cette conduite ne doit-elle pas chasser loin de vous une pensée si contraire à la vie de votre âme, et si ennemie de votre salut ? Qui n'aimerait une si excessive bonté ? Qui ne s'abandonnerait avec une entière confiance à la miséricorde d'un si bon père ? Et qui voudrait encore se séparer de celui qui nous reçoit avec une si grande douceur ?

SECOND POINT.

Considérez la libéralité de ce bon père envers son fils. Il ne se contente pas de lui pardonner tous les excès de sa jeunesse et de le recevoir avec une joie incroyable ; il n'épargne rien pour le mettre en état de paraître avec honneur parmi ceux de sa famille. Il commande à ses serviteurs d'apporter promptement la plus belle robe qu'ils trouveront et de l'en revêtir (3). Il ne lui dit point : D'où venez-vous ? où avez-vous été ? qu'avez-vous fait de tout le bien que vous avez emporté de ma maison ? Il ne lui reproche point ses débauches, il ne le fait point attendre ; il ne souffre pas même qu'il achève ce qu'il avait envie de lui dire

(1) Rogo, quis hîc desperationis locus ? Quæ hîc excusationis occasio ? hîc simulatio quæ timoris ?

(2) Nisi fortè timetur occursus, terret osculum, turbat amplexus ; et capere ad vindictam, non recipere ad veniam pater creditur, cùm filium trahit manibus, claudit gremio, ligat lacertis.

(3) Citò proferte stolam primam, et induite illum. *Luc.* 15. 22.

pour lui témoigner le regret qu'il avait de sa faute (1). Hâtez-vous de lui apporter le plus riche habit qui se trouvera. La miséricorde d'un tel père ne peut souffrir de retardement. Qui veut tant examiner un crime, le découvre au lieu de le cacher (2). *Donnez-lui un anneau au doigt* (3). La bonté de ce père ne serait pas satisfaite, si elle ne faisait que lui remettre ses offenses; elle lui rend avec l'innocence toutes les marques de sa noblesse, et le rétablit dans l'honneur qui est dû aux personnes d'une grande naissance (4). *Donnez-lui aussi des souliers aux pieds* (5). O que cet enfant qui avait emporté tant de biens en s'en allant, est pauvre à son retour! il n'a pas même de souliers aux pieds, il est tout nu (6).

Voilà l'état pitoyable où nous réduit le péché. Il nous dépouille de tous les dons du ciel, et nous accable de pauvreté et de misère. Que ferions-nous, si nous n'avions un père aussi prodigue en réparant avec avantage les biens que nous perdons, que nous le sommes en les dissipant? Admirez la profusion qu'il fait de ses grâces en faveur du pécheur qui revient à lui avec un cœur contrit et humilié. La première robe qu'il lui donne, c'est la grâce sanctifiante qui le fait enfant de Dieu; l'anneau, c'est l'image de Jésus-Christ et le sceau du Saint-Esprit avec tous ses dons et toutes les vertus infuses; les souliers, la facilité de marcher dans les voies de Dieu, le retour des mérites et la pratique des bon-

(1) Non dixit : Undè venis? ubi fuisti? ubi sunt quæ tulisti? Quarè tantam gloriam tantâ turpitudine commutâsti? *S. Chrysol. serm.* 3.

(2) Tardam misericordiam pater nescit. Delicta qui discutit, prodit. *S. Chrysol. serm.* 3.

(3) Date annulum in manum ejus. *Luc.* 15. 22.

(4) Paterna pietas contenta non est innocentiam reparare solam, nisi pristinum restituat et honorem.

(5) Et calceamenta in pedes ejus. *Luc.* 15. 22.

(6) Quàm pauper rediit, qui ditatus abscesserat, et de totâ substantiâ calceamenta in pedibus non reportat!

nes œuvres. Après cela, tarderons-nous encore à faire pénitence, à quitter le péché, à nous défaire de nos mauvaises habitudes? Ne retournerons-nous point à notre Père (1)?

TROISIÈME POINT.

Considérez la joie que ce bon père témoigne au retour de son fils. *Amenez ici*, dit-il, *le veau gras, et tuez-le : mangeons et faisons bonne chère, parce que mon fils était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé* (2). O que ne fait pas la force de l'amour! Ce père ne peut perdre les sentimens de bonté pour son cher fils, quelque méchant qu'il ait été (3).

Voyez quelle joie Dieu témoigne de vous voir faire pénitence. Il vient au-devant de vous (4), il vous embrasse, il vous rend tous les ornemens de la grâce, et par-dessus tout cela, il vous fait un festin de réjouissance, où il vous donne son précieux corps, qui est tous les jours immolé pour nous être servi à la table eucharistique (5). Ah! ne le privez donc pas de ce contentement, pour retourner à vos mauvaises coutumes.

(1) His auditis, adhuc moramur, adhuc non redimus ad Patrem?

(2) Et adducite vitulum signatum, et occidite : et manducemus, et epulemur : quia hic filius meus mortuus erat, et revixit : perierat, et inventus est. *Luc.* 15. 23, 24.

(3) O quid facit vis amoris! quamvis malo filio non esse nescit, non esse non potest bonus pater. *S. Chrysol. serm.* 4.

(4) Pater occurrit, et occurrit longè. Cùm adhuc impii essemus, Christus pro nobis mortuus est ; occurrit Pater, occurrit in Filio, cùm per ipsum de cœlo descendit, et pervenit in terras. Cecidit super collum ejus. Cecidit, cùm per Christum divinitas totâ nostrâ decumbit, et incumbit in carne, etc. *S. Chrys. serm.* 3.

(5) Hic est vitulus qui in epulum nostrum quotidiè ac jugiter immolatur.

CENT-SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME MEDITATION.

POUR LE JOUR DE LA RÉNOVATION DES VŒUX.

LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

Le bonheur de son frère aîné, qui représente généralement tous les justes, et particulièrement tous les bons Religieux qui demeurent dans la maison de Dieu.

Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt.
Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous. Luc. 15. 31.

REMARQUE.

Le frère aîné de l'Enfant prodigue représente d'un côté les Pharisiens, à cause de l'envie qu'il porte à son cadet; et de l'autre tous les justes, à cause de son assiduité et de sa persévérance dans la maison et dans le service de son père. Nous considérons ici dans sa personne le bonheur des Religieux qui gardent fidèlement leurs vœux, et qui consacrent toute leur vie au service de Dieu.

PREMIER POINT.

Mon Fils, vous êtes toujours avec moi (1). Voilà le premier avantage des bons Religieux, d'être toujours avec Dieu. Ne pensez pas que Dieu vous soit bien obligé de ce que vous êtes dans sa maison, et que vous faites profession, par le vœu d'obéissance, de vivre sous sa conduite; c'est le plus grand honneur qui vous puisse arriver. Ne dites donc pas en vous plaignant : *Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi* (2), ni contrevenu à vos

(1) Fili, tu semper mecum es. *Luc.* 15. 31.
(2) Ecce tot annis servio tibi, et nunquàm mandatum tuum præterivi. *Luc.* 15. 29.

saintes volontés. *Et cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour faire festin à mes amis* (1). Si vous l'avez en effet servi si long-temps, vous ne pouvez pas dire qu'il ne vous a rien donné. Car c'est un don inestimable qu'il vous a fait, que cette longue persévérance dans son service. Comme vous ne pouvez vous lever pour faire le bien, vous ne pouvez aussi demeurer ferme dans le bien sans le Verbe. Il faut que celui qui vous donne la main pour vous relever vous soutienne par sa puissance (2). Et c'est la grâce qu'il fait aux parfaits Religieux, de tomber plus rarement, de se relever plus promptement, et de persévérer plus constamment. Remerciez-le de cette grâce, et priez-le de vous la continuer jusqu'à la mort. O la grande consolation d'être toujours avec Dieu, et avec Jésus-Christ son Fils unique! c'est commencer son bonheur sur la terre, car c'est ainsi que nous serons dans le ciel (3).

SECOND POINT.

Et tout ce que j'ai est à vous (4). Voilà le partage des saints Religieux, et le second avantage de leur état. Leur pauvreté est un trésor qui les fait riches des biens du ciel, à proportion qu'ils se dépouillent de ceux de la terre. O l'heureux échange, de n'avoir rien pour avoir tout, de donner tout à Dieu jusqu'à soi-même, afin que Dieu se donne tout à nous! Heureux les enfans qui mettent tout leur revenu dans l'amour de leur père! Heureux ceux qui établissent toute leur

(1) Et nunquàm dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer. *Luc.* 15. 29.

(2) Neque surgere ad bonum, neque stare in bono possumus sinè Verbo. Cujus manu erigeris, ipsius necesse est virtute tenearis. *S. Bern. serm.* 85. *in Cant.*

(3) Et sic semper cum Domino erimus.

(4) Et omnia mea tua sunt. *Luc.* 15. 31.

fortune sur sa faveur, qu'ils tâchent de cultiver avec soin (1) !

TROISIÈME POINT.

Il ne faut pas que votre bonheur vous rende jaloux de cette petite faveur que je témoigne à votre frère. Il était raisonnable de faire festin, et de se réjouir à son retour (2). C'est un mort ressuscité ; c'est une partie de moi-même que j'avais perdue, et que je viens de retrouver : vous devez prendre part à ma joie, si vous m'aimez. Voilà le troisième avantage d'un fervent Religieux. Il n'envie point les consolations que Dieu donne à ses frères, ni les faveurs qu'il leur fait, beaucoup moins les joies du monde auxquelles il a renoncé par le vœu de chasteté. Toute sa joie est de contenter Dieu, et de l'aimer : toute son ambition est de faire que tous les hommes du monde l'aiment et le servent : tout son désir est de voir tous les pécheurs convertis, et tous les péchés bannis de la terre. C'est dans cette vue que toutes les croix et toutes les mortifications de la vie religieuse lui semblent douces, et qu'il dit avec le Prophète : *Je chanterai les louanges du Seigneur toute ma vie ; je glorifierai mon Dieu tout le reste de mes jours ; je mettrai tout mon plaisir à méditer et à publier ses grandeurs : le Seigneur sera toute ma joie. Je ne souhaite rien tant que de voir tous les pécheurs exterminés de la terre, en sorte qu'il n'y ait plus de méchans ni d'impies. O si cela était, que je serais content, et que je dirais de bon cœur : Mon âme, bénis le Seigneur* (3).

(1) Beati filii quorum tota est in patris caritate substantia! Beati quibus manet tota in obsequio patris, in patris culturâ possessio ! *S. Chrysol. serm.* 1.

(2) Epulari autem et gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit ; perierat, et inventus est. *Luc.* 15. 32.

(3) Cantabo Domino in vitâ meâ : psallam Deo meo, quandiù sum. Jucundum sit ei eloquium meum ; ego verò delectabor in Domino. Deficiant peccatores à terrâ et iniqui, ità ut non sint ; benedic, anima mea, Domino. *Ps.* 103. 33, 34, 35.

FIN DU HUITIÈME VOLUME.

TABLE

DES MÉDITATIONS

CONTENUES DANS CE VOLUME.

SUITE DE LA VIE DE JÉSUS AVEC LES HOMMES.

CXX. *Pour le Dimanche de la vingtième semaine après la Pentecôte.* Le Fils de Dieu rassure ses Apôtres. Saint Pierre marche sur les eaux; mais la crainte le faisant entoncer, Jésus le délivre, et fait cesser la tempête. *Page* 1

CXXI. *Pour le Lundi de la vingtième semaine.* Réflexion sur le même mystère. 6

CXXII. *Pour le Mardi de la vingtième semaine.* Jésus ayant passé l'eau, vient en la terre de Génésareth, et guérit tous les malades qu'on lui présente. 10

CXXIII. *Pour le Mercredi de la vingtième semaine.* Jésus finit la seconde année de sa prédication, et commence la troisième par une conférence admirable avec les Capharnaïtes sur le sujet du très-saint Sacrement. 14

CXXIV. CONTINUATION. *Pour le Jeudi de la vingtième semaine.* Jésus répond à la première question que les Juifs lui font sur le Saint-Sacrement. 17

CXXV. CONTINUATION. *Pour le Vendredi de la vingtième semaine.* Jésus répond à la seconde question que lui font les Juifs. 20

XVI. CONTINUATION. *Pour le Samedi de la vingtième semaine.* Jésus répond à la demande des Juifs. 22

CXXVII. CONTINUATION. *Pour le Dimanche de la vingt-unième semaine après la Pentecôte.* Jésus répond aux murmures des Juifs. 25

CXXVIII. CONTINUATION. *Pour le Lundi de la vingt-unième semaine.* Jésus promet en termes exprès de nous donner sa propre chair à manger et son sang à boire. *Page* 29

CXXIX. *Pour le Mardi de la vingt-unième semaine.* Jésus reprend l'incrédulité de ses disciples, qui se scandalisent de ses paroles. 36

CXXX. *Pour le Mercredi de la vingt-unième semaine.* Jésus confirme ses apôtres dans la foi, et les avertit qu'un d'entre eux est un démon. 40

CXXXI. *Pour le Jeudi de la vingt-unième semaine.* Jésus répond aux Pharisiens qui étaient venus de Jérusalem pour le tenter, et qui lui demandaient pourquoi ses disciples ne lavaient pas leurs mains avant le repas, selon la coutume des Juifs. 42

CXXXII. *Pour le Vendredi de la vingt-unième semaine.* Jésus va sur les confins de Tyr et Sydon, et y guérit la fille de la Chananéenne. 48

CXXXIII. CONTINUATION. *Pour le Samedi de la vingt-unième Semaine.* Du soin que nous devons avoir de notre âme, et de l'estime que nous en devons faire. 53

CXXXIV. CONTINUATION. *Pour le Dimanche de la vingt-deuxième semaine après la Pentecôte.* RÉFLEXION. Pratiques sur le soin que nous devons avoir de notre âme. 59

CXXXV. *Pour le Lundi de la vingt-deuxième semaine.* Jésus guérit un homme sourd et muet. 64

CXXXVI. SUR LE MÊME MYSTÈRE. *Pour le Mardi de la vingt-deuxième semaine.* Jésus guérit un homme sourd et muet. Les circonstances de ce miracle. 68

CXXXVII. *Pour le Mercredi de la vingt-deuxième semaine.* Les fruits de ce miracle. 71

CXXXVIII. *Pour le Jeudi de la vingt-deuxième semaine.* Jésus multiplie miraculeusement les pains pour la seconde fois. 74

CXXXIX. *Pour le Vendredi de la vingt-deuxième semaine.* Jésus reprend les Pharisiens qui lui demandaient un signe du ciel, et avertit ses disciples de se garder du levain de leur doctrine. 78

CXL. *Pour le Samedi de la vingt-deuxième semaine.* Jésus ayant repassé le lac arrive à Bethsaïde, où il guérit un aveugle. 83

CXLI. *Pour le Dimanche de la vingt-troisième semaine*

après la Pentecôte. Jésus ayant guéri l'aveugle de Bethsaïde, s'en va du côté de Césarée de Philippe, et demande à ses disciples ce que les hommes pensent et disent de lui. *Page* 87

CXLII. *Pour le Lundi de la vingt-troisième semaine.* Jésus prédit sa mort, et reprend saint Pierre qui s'y oppose. 93

CXLIII. *Pour le Mardi de la vingt-troisième semaine.* Jésus assemble le peuple avec ses disciples, et leur parle de la mortification et des souffrances. 95

CXLIV. *Pour le Mercredi de la vingt-troisième semaine.* Jésus exhorte tous les hommes à le suivre par le chemin des souffrances et de la croix. 98

CXLV. *Pour le Jeudi de la vingt-troisième semaine* Jésus-Christ, dans la gloire de sa transfiguration, s'entretient de l'excès de ses souffrances, et justifie le choix qu'il en a fait. 101

CXLVI. *Pour le Vendredi de la vingt-troisième semaine.* Jésus délivre un lunatique que ses disciples n'avaient pu guérir. 105

CXLVII. CONTINUATION. *Pour le Samedi de la vingt-troisième semaine.* Jésus guérit un lunatique que ses disciples n'avaient pu guérir. 110

CXLVIII. *Pour le Dimanche de la vingt-quatrième semaine après la Pentecôte.* Jésus-Christ paie le tribut. 111

CXLIX. *Pour le Lundi de la vingt-quatrième semaine.* Jésus reprend l'ambition de ses disciples qui disputaient entre eux de la prééminence, et leur apprend à s'humilier et à devenir enfans. 119

CL. *Pour le Mardi de la vingt-quatrième semaine.* Jésus continue à instruire ses apôtres, et leur apprend l'estime qu'ils doivent faire des petits et des pauvres, en considération de sa personne. 122

CLI. *Pour le Mercredi de la vingt-quatrième semaine.* Jésus continue à instruire ses apôtres, et leur apprend l'amour et la tendresse qu'on doit avoir pour les petits et pour les pauvres en sa considération. 128

CLII. *Pour le Jeudi de la vingt-quatrième semaine.* PREMIÈRE MAXIME. Ne scandaliser personne. Jésus continue à instruire ses apôtres, et leur apprend plusieurs maximes excellentes qui regardent la pratique de l'humilité et de la charité. 134

CLIII. *Pour le Vendredi de la vingt-quatrième semaine.* SECONDE MAXIME. Ne mépriser personne, pour petit qu'il soit. 137

CLIV. *Pour le Samedi de la vingt-quatrième semaine.* TROISIÈME MAXIME. Faire la correction fraternelle avec la prudence et la charité réquises. *Page* 141

CLV. *Pour le même jour.* Jésus continuant à instruire ses apôtres avant que d'aller à Jérusalem, où il devait mourir environ six ou sept mois après, finit son discours par la parabole du serviteur qui devait dix mille talens QUATRIÈME MAXIME. Pardonner, comme Dieu nous pardonne. 146

CLVI. *Pour le vingt-cinquième Dimanche après la Pentecôte.* Jésus refuse d'aller avec ses parens à la fête des Tabernacles, à cause de la haine que le monde lui porte. 153

CLVII. *Pour le Lundi de la vingt-cinquième semaine.* Jésus sort de Galilée pour aller à Jérusalem, et passe par la ville de Samarie, où on ne le veut pas recevoir. Saint Jean et saint Jacques, indignés de ce refus, veulent faire tomber le feu du ciel. 162

CLVIII. *Pour le Mardi de la vingt-cinquième semaine.* Jésus passant par le milieu de la Galilée et de Samarie, et allant à Jérusalem, rencontre dix lépreux à l'entrée d'un village, et les guérit tous; mais il ne s'en trouve qu'un qui l'en vient remercier. 169

CLIX. *Pour le Mercredi de la vingt-cinquième semaine.* Jésus parle en public à la fête des Tabernacles. 175

CLX. *Pour le Jeudi de la vingt-cinquième semaine.* Jésus change le cœur des archers qui étaient venus pour le prendre, et il les arrête lui-même par la force de sa parole. 181

CLXI. *Pour le Vendredi de la vingt-cinquième semaine.* Jésus déclare son origine, et promet son divin Esprit à ceux qui croient en lui. 187

CLXII. *Pour le Samedi de la vingt-cinquième semaine.* On amène à Jésus une femme surprise en adultère. 196

CLXIII. *Pour le vingt-sixième Dimanche après la Pentecôte.* Jésus continuant à prêcher dans le Temple, dit qu'il est la lumière du monde. 202

CLXIV. *Pour le Lundi de la vingt-sixième semaine.* Jésus continuant à prêcher dans le Temple, avertit les Juifs qu'ils mourront dans leur péché. Les Juifs au contraire le calomnient et le veulent lapider. 208

CLXV. *Pour le Mardi de la vingt-sixième semaine.* Jésus guérit l'aveugle-né. 215

CLXVI. *Pour le Mercredi de la vingt-sixième semaine.* L'aveugle-né apprend aux Juifs de quelle manière il a été guéri. *Page* 221

CLXVII. *Pour le Jeudi de la vingt-sixième semaine.* Les Pharisiens interrogent l'aveugle-né ; et parce qu'il soutient l'honneur de Jésus-Christ, ils le chassent de leur Synagogue. 228

CLXVIII. *Pour le Vendredi de la vingt-sixième semaine.* Le jugement de Dieu sur les aveugles volontaires qui se croient bien éclairés, et les causes de leur funeste aveuglement. 235

CLXIX. *Pour le Samedi de la vingt-sixième semaine.* Jésus choisit soixante et douze disciples, qu'il envoie prêcher l'Évangile. 244

CLXX. *Pour le vingt-septième Dimanche après la Pentecôte.* Jésus enseigne, par la parabole du Samaritain, les saints devoirs de la charité envers le prochain. 250

CLXXI. *Pour le Lundi de la vingt-septième semaine.* Jésus continuant son chemin avec ses disciples, entre dans Béthanie, et Marthe le reçoit en sa maison. 258

CLXXII. *Pour le Mardi de la vingt-septième semaine.* Jésus apprend au peuple à fuir l'avarice, par la parabole d'un homme riche qui meurt après avoir amassé de grands biens, sans avoir le loisir d'en jouir 262

CLXXIII. *Pour le Mercredi de la vingt-septième semaine.* Jésus guérit au jour du Sabbat une femme qui était tellement courbée, qu'elle ne pouvait regarder en haut. 274

CLXXIV. *Pour le Jeudi de la vingt-septième semaine.* Jésus guérit un hydropique dans la maison d'un des principaux Pharisiens, qui l'avait invité à sa table. 279

CLXXV. *Pour le Vendredi de la vingt-septième semaine.* LA PARABOLE DU BON PASTEUR QUI CHERCHE SA BREBIS ÉGARÉE. 285

CLXXVI. *Pour le Samedi de la vingt-septième semaine, et pour le premier jour avant la rénovation des vœux.* LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE. Sa sortie de la maison de son père, et son malheur. 294

CLXXVII. *Pour le second jour avant la rénovation des vœux.* LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE. Son retour vers son père. 299

CLXXVIII. *Pour le troisième jour avant la rénovation des vœux.* LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE. Son ré-

tablissement et le bon accueil que lui fait son père. *Page* 305
CLXXIX. *Pour le jour de la rénovation des vœux.* LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE. Le bonheur de son frère aîné, qui représente généralement tous les justes, et particulièrement tous les bons religieux qui demeurent dans la maison de Dieu. 310

FIN DE LA TABLE DU HUITIÈME VOLUME.

Paris. — Devalois, 141, av. du Maine (11 dans le passage).

246.7
N851

45687

AUTHOR NOUET, S. J., JACQUES

TITLE L'Homme D'Oraison Ses Méditations Et Entretiens. Édition Revue Et Corrigée. Tome 8.

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED
	STORAGE - CBPL	

45687